

ACTA
REGIAE SOCIETATIS SCIENTIARUM ET LITTERARUM
GOTHOBURGENSIS

Humaniora
55

Critique de texte et interprétation d'ouvrages
de Grégoire de Nysse

par
Bengt Alexanderson



Kungl. Vetenskaps- och Vitterhets-Samhället

GÖTEBORG

© Bengt Alexanderson 2025

Distribution:

Kungl. Vetenskaps- och Vitterhets-Samhället i Göteborg
Göteborgs universitetsbibliotek
P.O. Box 222 – SE-405 30 Göteborg
www.kvvs.se

ISBN 978-91-989224-1-7
ISSN 0072-4823

Rundqvists Boktryckeri, Onsala 2025

Abstract

The following remarks on works of Gregory of Nyssa concern the texts of this author which have been published in modern standard editions, in the first place Sources Chrétiennes (SCh) and Gregorii Nysseni Opera (GNO). The first part of this work deals with editions in SCh, the texts of which go back to GNO. I have also in this part taken up *Sermones de creatione hominis* (Sur l'origine de l'homme) and *Sermo de paradiso*, attributed to both Basil and Gregory ; only the work on the creation of man is published in SCh. The second part discusses the texts of editions generally only published in GNO and not in SCh. References are made to both series. In the introduction to each work the number which is given in the *Thesaurus Linguae Graecae* is shown after the title.

The remarks deal with texts and the interpretation of certain passages which are of interest for different reasons: the tradition may be insecure or faulty or the passage may have been more or less misunderstood. There are no general conclusions on the style, grammar or philosophical and theological views of the author.

Keywords

Gregory of Nyssa, Grégoire de Nysse, Gregorius Nyssenus, textual criticism, critique de texte, interpretation, interprétation.

Table des matières

Remarques préliminaires	7
Abréviations	7
Éditions citées	8
Études	12

Éditions publiées dans les Sources Chrétiennes

(avec Sermo de paradiso) et dans Gregorii Nysseni Opera	15
Discours catéchétique	15
Éloge de Basile	19
Éloge de Grégoire le Thaumaturge	22
Éloge funèbre de Flacilla	28
Homélie contre ceux qui retardent leur baptême	28
Homélie contre les fornicateurs	30
Homélie sur la bienfaisance (Sur l'amour des pauvres I)	31
Homélies sur le Cantique des cantiques	32
Homélies sur l'Écclésiaste	66
Homélies sur le Notre Père	78
La vie de Moïse	84
Lettre canonique	98
Lettres	99
Sermo de paradiso	106
Sur : Ce que vous avez fait à l'un d'eux, c'est à moi que vous l'avez fait (Sur l'amour des pauvres II)	107
Sur les enfants morts prématurément	108
Sur les titres des Psaumes	110
Sur l'origine de l'homme	116
Traité sur la virginité	120
Vie de sainte Macrine	128

Éditions publiées dans Gregorii Nysseni Opera, sans éditions

correspondantes dans les Sources Chrétiennes	131
Ad Ablabium quod non sint tres dei	131
Ad Graecos ex communibus notionibus	135
Ad Simplicium de fide	140
Ad Theophilum adversus Apolinaristas	141
Adversus Arium et Sabellium de patre et filio	142
Adversus Macedonianos de spiritu sancto	145
Antirrheticus adversus Apolinarium	146

Contra fatum	156
De anima et resurrectione	157
De beatitudinibus	167
De deitate adversus Euagrium	171
De deitate filii et spiritus sancti et in Abraham	172
De instituto christiano	173
De mortuis non esse dolendum	178
De perfectione	182
De professione christiana	184
De sancto Theodoro	185
De triduo spatio	187
In ascensionem Christi	190
In diem luminum	191
In diem natalem salvatoris	192
In Hexaemeron	193
In illud: Tunc et ipse filius	199
In luciferam sanctam Domini resurrectionem	201
In XL martyres Ib	202
In XL martyres II	202
In sanctum et salutare pascha	203
In sanctum pascha (vulgo In Christi resurrectionem oratio iii) ..	204
In sanctum Stephanum I	206
In sanctum Stephanum II	208
Index rerum	211
Index verborum	213

Remarques préliminaires

L'ambition de cet ouvrage est de lire et de chercher à comprendre des textes de Grégoire de Nysse disponibles dans des éditions modernes, de prime abord dans les séries Sources Chrétiennes (SCh) et Gregorii Nysseni Opera (GNO). Pour des études sur *Contra Eunome* et *Réfutation de la Profession de foi d'Eunome* de Grégoire, je renvoie à Alexanderson 2024.

La première partie de ce travail discute les textes publiés dans SCh, avec indication de page et ligne dans GNO. Une exception est *Homélie sur le Cantique des cantiques*, où j'ai voulu traiter tout l'ouvrage à la fois, quoique SCh ne donne qu'une édition des cinq premières homélies. Le plus souvent, SCh reproduit sans appareil le texte de GNO, en indiquant, rarement, une autre leçon comme préférable. Dans cette partie, j'ai aussi traité de *Sermones de creatione hominis* (Sur l'origine de l'homme) et *Sermo de paradiso*, attribués aussi bien à Grégoire qu'à Basile ; seulement le travail sur la création de l'homme est aussi publié dans SCh. La seconde partie discute les textes publiés dans GNO, sans une édition correspondante dans SCh, mais parfois ailleurs. J'ai trouvé pratique d'indiquer les références des ouvrages présentés dans TLG, *Thesaurus Linguae Graecae*, dans les introductions à chaque ouvrage, après le titre.

Je présuppose qu'un lecteur éventuel a accès aux éditions présentées dans les introductions à chaque texte. Le lecteur ne trouvera pas de conclusions générales sur le style, la philosophie ou la théologie de l'auteur. Chaque passage est étudié comme un phénomène isolé, mais le contexte et des comparaisons avec d'autres textes peuvent aider à mieux interpréter. Les traductions en langues modernes ne sont pas l'objet de ces études, mais quelquefois ce que je regarde comme un malentendu est indiqué. J'ai essayé de ne pas traiter des cas où on voit facilement dans l'apparat qu'une autre leçon est bien possible. Je reproduis l'essentiel des appareils critiques, en omettant des indications sans intérêt pour le problème en question, parfois en cherchant à compléter un latin abrégé et parfois énigmatique. Il est peut-être superflu de remarquer qu'il y a des de textes auxquels je n'ai rien à redire.

Abréviations

GNO : Gregorii Nysseni Opera

PG : Patrologia Graeca

SCh : Sources Chrétiennes

v : La vulgate de PG

Éditions citées

Les éditions utilisées pour les ouvrages de Grégoire sont présentées dans les introductions à chaque ouvrage. Pour les autres ouvrages, voir plus bas. J'ai le plus souvent vu ces livres, mais ils sont parfois présentés selon TLG.

Aelius Aristide

– W. Dindorf, *Aristides*, vol. 1, Leipzig: Reimer, 1829, Hildesheim 1964.

Apollinaire

– Hans Lietzmann, *Apollinaris und seine Schule. Texte und Untersuchungen*. Tübingen 1904.

Anthologia Graeca

– *Anthologia Graeca*. Griechisch-deutsch. Herausgeber: Hermann Beckby. 1.-4. Buch. 2. Auflage. München 1965–1968.

Athanase

– *Quaestiones in scripturam sacram* [Sp.]. PG 28 col. 709–.

Basile de Césarée

– Saint Basile, *Aux jeunes gens sur la manière de tirer profit des lettres helléniques*. Texte établi et traduit par Fernand Boulanger. (Collection des Universités de France.) Paris 1935.

– Basile de Césarée, *Contre Eunome, suivi de Eunome, Apologie*. Introduction, traduction et notes de Bernard Sesboüé avec la collaboration de Georges-Matthieu de Durand et Louis Doutreleau. T. 1–2. (Sources Chrétiennes, 299, 305.) Paris 1982–1983.

– Basile de Césarée, *Homiliae super Psalmos*. PG 29, col. 209–

– Saint Basile, *Homélies sur la richesse*. Édition critique et exégétique [par] Yves Courtonne. Paris 1935.

– Saint Basile, *Lettres*. T. 1–3. Texte établi et traduit par Yves Courtonne. (Collection des Universités de France.) Paris 1957–1966.

– Basile de Césarée, *Sur le Saint-Esprit*. Introduction, texte, traduction et notes par Benoît Pruche. (Sources Chrétiennes, 17 bis.) Paris 1968.

Clément d'Alexandrie

– *The Excerpta ex Theodoto of Clement of Alexandria*. Edited with translation, introduction, and notes by Robert Pierce Casey. (Studies and Documents 1.) London 1934.

- Clément d’Alexandrie, *Le Pédagogue*. Livre 2. Texte grec, traduction de Claude Mondésert, notes de Henri-Irénée Marrou. (Sources Chrétiennes, 108.) Paris 1965.
- Clément d’Alexandrie, *Quel riche sera sauvé ?* Texte grec O. Stählin et L. Früchtel (GCS 172), introduction, notes et index par Carlo Nardi, Patrick Descourtieux. (Sources Chrétiennes, 537.) Paris 2011.
- Clément d’Alexandrie, *Les Stromates*. Stromate 4. Introduction, texte critique et notes par Annewies Van Den Hoek, traduction de Claude Mondésert. (Sources Chrétiennes, 463.) Paris 2001.
- Clément d’Alexandrie, *Les Stromates*. Stromate 7. Introduction, texte critique, traduction et notes par Alain Le Boulluec. Paris 1997. (Sources Chrétiennes, 428.) Paris 1997.

Damascius

- Damascii successoris Dubitationes et solutiones de primis principiis, in Platonis Parmenidem, partim secundis curis recensuit, partim nunc primum ed. Car. Aem. Ruelle. Paris 1889, Bruxelles 1964.

Eusèbe

- Eusebius Werke, Band 6: Die Demonstratio evangelica. Éditeur : I. A. Heikel. (Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte, 23.) Leipzig 1913.

Galien

- Galeni de temperamentis libri iii. Editor : G. Helmreich, Leipzig 1904.
- In Hippocratis aphorismos commentarii vii. Voir Claudii Galeni opera omnia, 17.2, 18.1. Éditeur : Carl Gottlob Kühn. Leipzig 1829 (repr. Hildesheim 1965).

Grégoire de Nazianze

- Grégoire de Nazianze, Discours 1–3. Introduction, texte critique, traduction et notes par Jean Bernardi. (Sources Chrétiennes, 247.) Paris 1978.
- Grégoire de Nazianze, Discours 4–5. Contre Julien. Introduction, texte critique, traduction et notes par Jean Bernardi. (Sources Chrétiennes, 309.) Paris 1978.
- Saint Grégoire de Nazianze, Lettres. T. 1. Texte établi et traduit par Paul Gallay. (Collection des Universités de France.) Paris 1964.

Grégoire de Nysse

– *Contra Eunomium libri*. Iteratis curis edidit Wernerus Jaeger. Pars prior, liber I et II (vulgo I et XII B). (Gregorii Nysseni Opera. Volumen I, *Contra Eunomium libros I–II continens*.) Leiden 1960.

– *Contra Eunomium libri*. Iteratis curis edidit Wernerus Jaeger. Pars altera, liber III (vulgo III–XII), *Refutatio Confessionis Eunomii* (vulgo lib. II). (Gregorii Nysseni Opera. Volumen II, *Contra Eunomium librum III et Refutationem Confessionis Eunomii continens*.) Leiden 1960.

– Grégoire de Nysse, *Réfutation de la Profession de foi d’Eunome*. Texte grec de W. Jaeger (GNO II). Introduction et notes Raymond Winling, traduction Michel Van Parys. Précédé de la *Profession de foi d’Eunome*. Texte grec de R. P. Vaggione, introduction, traduction et notes Raymond Winling. (Sources Chrétiennes, 584.) Paris 2016.

Harpocraton

– *Lexeis of the Ten Orators*. Éditeur : J.J. Keaney. Amsterdam 1991.

Jean Chrysostome

– Jean Chrysostome, *Catecheses ad illuminandos* : Voir Jean Chrysostome, *Huit catéchèses baptismales inédites*.

– Jean Chrysostome, *Commentaire sur Isaïe*. Introduction, texte critique et notes par Jean Dumortier, traduction par Arthur Liefvooghe. (Sources Chrétiennes, 304.) Paris 1983.

– Jean Chrysostome, *Commentaire sur Job*. T. 1 (Chapitres I–XIV)–II (Chapitres XV–XLII). Introduction, texte critique, traduction, notes et index par Henri Sorlin avec la collaboration de Louis Neyrand. (Sources Chrétiennes, 346, 348.) Paris 1988.

– Jean Chrysostome, *Contra Anomoeos*, homilia 10. PG 48, col. 783–

– Jean Chrysostome, *Huit catéchèses baptismales inédites*. Introduction, texte critique, traduction et notes de Antoine Wenger. (Sources Chrétiennes, 50 bis.) 2e édition. Paris 1970.

– Jean Chrysostome, *In epistulam ad Ephesios* (homiliae 1–24). PG 62, col. 9–.

– Jean Chrysostome, *Panégyriques de S. Paul*. Introduction, texte critique, traduction et notes par Auguste Piédagnel. (Sources Chrétiennes, 300.) Paris 1982.

Josèphe

– *Antiquités judaïques* . Voir Flavii Iosephi Opera. Edidit et apparatu critico instruxit Benedictus Niese. Vol. I, *Antiquitatum Iudaicarum libri I–V*. Berolini 1887.

Justin Martyr

- Justin, Apologie pour les Chrétiens. Introduction, texte critique, traduction et notes par Charles Munier. (Sources Chrétiennes, 507.) Paris 2006.
- Justin Martyr, Dialogue avec Tryphon. Édition critique [par] Philippe Bobichon. Vol. 1: Introduction, texte grec, traduction. Vol. 2: Notes de la traduction, appendices, indices. (Paradosis, 47/1–2.) Fribourg 2003.

Origène

- Origène, Commentaire sur l'Évangile selon Matthieu. T. 1 (Livres X et XI). Introduction, traduction et notes par Robert Girod. (Sources Chrétiennes, 162.) Paris 1970.
- Origen Contra Celsum. Translated with an introduction & notes by Henry Chadwick. Cambridge 1953.
- The Philocalia of Origen. The text revised with a critical introduction and indices by J. Armitage Robinson. Cambridge, 1893.

Palladios

- Palladios, Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome. T. 1. Introduction, texte critique, traduction et notes par Anne-Marie Malingrey. (Sources Chrétiennes, 341.) Paris 1988.
- Palladii Dialogus de vita S. Joannis Chrysostomi. Edited with revised text, introduction, notes, indices and appendices by P. R. Coleman-Norton. Cambridge 1928.

Philon d'Alexandrie

- Les œuvres de Philon d'Alexandrie. 1, Introduction générale par Roger Arnaldez. De officio mundi. Introduction, traduction et notes par R. Arnaldez. Paris 1961.
- Les œuvres de Philon d'Alexandrie. 17, De fuga et inventione. Introduction, texte, traduction et commentaire par Esther Starobinski-Safran. (Thèse Faculté des lettres Genève no 194.) Paris 1970.
- Les œuvres de Philon d'Alexandrie. 19, De somniis, 1–2. Introduction, traduction et notes par Pierre Savinel. Paris 1962.
- Les œuvres de Philon d'Alexandrie. 21, De Iosepho. Introduction, traduction et notes par Jean Laporte. Paris 1964.
- Les œuvres de Philon d'Alexandrie. 22, De Abrahamo. Introduction, traduction et notes par Jean Gorez. 1966.
- Les œuvres de Philon d'Alexandrie. 24, De specialibus legibus : I et II. Introduction, traduction et notes par Suzanne Daniel. Paris 1975.
- Les œuvres de Philon d'Alexandrie. 25, De specialibus legibus : III et IV. Introduction, traduction et notes par André Mosès. Paris 1970.

– Les œuvres de Philon d’Alexandrie. 32, Legatio ad Caium. Introduction, traduction et notes par André Pelletier. Paris 1972.

Plutarque

– César. Voir Plutarchi vitae parallelae, 2:2. 2e éd. Éditeur : K. Ziegler. Leipzig 1968.

Tertullien

– Tertullien, Contre Marcion. T. 5 (Livre V). Texte critique par Claudio Moroschini. Introduction, traduction et commentaire par René Braun. (Sources Chrétiennes, 483.) Paris 2004.

Théodore de Mopsueste

– Le commentaire de Théodore de Mopsueste sur les Psaumes (I–LXXX). [Édité par] Robert Devreesse. (Studi e testi, 93.) Città del Vaticano 1939.

Xénophon

– E.C. Marchant, Xenophontis opera omnia, vol. 2, 2nd edn., Oxford 1921 (repr. 1971).

Études

– Alexanderson 2020 : Bengt Alexanderson, Philon d’Alexandrie : critique de texte et interprétation. (Acta Regiae Societatis Scientiarum et Litterarum Gothoburgensis, Humaniora, 50.). Göteborg 2020.

– Alexanderson 2022 : Bengt Alexanderson, Critique de texte et interprétations d’ouvrages de Jean Chrysostome. (Acta Regiae Societatis Scientiarum et Litterarum Gothoburgensis, Humaniora, 51.). Göteborg 2022.

– Alexanderson 2024 : Bengt Alexanderson, Critique de texte et interprétations d’ouvrages de Basile de Césarée ; Remarques sur les textes d’Eunome et de ses adversaires Basile et Grégoire de Nysse. (Acta Regiae Societatis Scientiarum et Litterarum Gothoburgensis, Humaniora, 54.). Göteborg 2024.

– Burn : Ronald Burn, Adversaria in Gregorium Nyssenum. Dans : The Journal of Theological Studies 25, No. 98 (January, 1924), 172–177.

– Callahan : John F. Callahan, The Serpent and ‘ή ῥαχία’ in Gregory of Nyssa. Dans : Traditio, 24, 1968, 17–41.

– Canart : Paul Canart, Recentissimus, non deterrimus. Le texte de la lettre II de Grégoire de Nysse dans la copie d’Aloise Lollino Cod. Vaticanus gr. 1759. Dans : Zetesis. Album amicorum ... aangeboden aan ... E. de Strycker, 717–731. Antwerpen-Utrecht 1973.

- Daniélou : Jean Daniélou, critique de La vie de Moïse dans l'édition GNO VII:1. Dans : Recherches de science religieuse 1965, 296–298.
- Dörries : H. Dörries, critique de GNO VIII:1. Dans : Theologische Literaturzeitung 79, 1954, 643–656.
- Harl : Marguerite Harl, critique de GNO VII:1. Dans : Gnomon 38, 1966, 554–557.
- Irigoien : Jean Irigoien, Éditions d'auteur et rééditions à la fin de l'antiquité. Dans : Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire Anciennes 44, 1970, 101–106.
- Maspero : Giulio Maspero, La trinità e l'uomo, l'Ad Ablabium di Gregorio di Nissa. (Contributi di teologia, 42.) Roma 2004.
- Simonetti 1987 : Manlio Simonetti, Ancora sul testo della Vita di Mosè di Gregorio di Nissa. Dans : Filologia e forme letterarie. Studi offerti a Francesco Della Corte. I, Letteratura greca, 475–482. Urbino 1987.
- Simonetti 1982 : Manlio Simonetti, Note sul testo della Vita di Mosè di Gregorio di Nissa. Dans : Orpheus N.S. 3, 1982:2, 338–357.
- Wyss : Bernhard Wyss, critique de GNO VIII:1. Dans Göttingische Gelehrte Anzeigen 207:3/4, 1953, 55–72.

Éditions dans les Sources Chrétiennes (avec Sermo de paradiso) et dans Gregorii Nysseni Opera

Discours catéchétique 2017.088

Éditions actuelles :

– Grégoire de Nysse, Discours catéchétique. Texte grec de E. Mühlberg (GNO III, IV). Introduction, traduction et notes par Raymond Winling. (Sources Chrétiennes, 453.) Paris 2000.

– Gregorii Nysseni Oratio catechetica. Opera dogmatica minora, pars IV. Edidit Ekkehardus Mühlberg. (Gregorii Nysseni Opera. Volumen III, pars IV.) Leiden 1996.

– The catechetical oration of Gregory of Nyssa. Edited by James Herbert Srawley. (Cambridge Patristic Texts.) Cambridge 1903, reprinted 1956.

Mühlberg présente une soixantaine de manuscrits grecs et traite aussi une version syriaque et des extraits. Il partage les manuscrits en deux groupes, KPC et BYAP et considère le premier groupe comme plus utile pour l'établissement du texte. Par contre, Srawley qui connaissait un nombre restreint de manuscrits a une certaine prédilection pour la tradition de l'autre groupe.

SCh, qui n'a pas d'apparat critique, signale les variantes les plus significatives entre le texte de GNO et celui de Srawley.

Discours catéchétique I, l. 81 (GNO III:4, p. 11, l. 12) Ὡσπερ γὰρ ἐφ' ἡμῶν ἐκ τοῦ νοῦ φαμέν εἶναι τὸν λόγον, οὔτε δι' ὅλου τὸν αὐτὸν ὄντα τῷ νῷ οὔτε παντάπασιν ἕτερον – τῷ μὲν γὰρ ἐξ ἐκείνου εἶναι ἄλλο τι καὶ οὐκ ἐκεῖνό ἐστι, τῷ δὲ αὐτὸν τὸν νοῦν εἰς τὸ ἐμφανὲς ἄγειν οὐκέτ' ἂν ἕτερόν τι παρ' ἐκεῖνον ὑπονοοῖτο, ἀλλὰ κατὰ τὴν φύσιν ἐν ᾧ ἕτερον τῷ ὑποκειμένῳ ἐστίν – οὕτω καὶ ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος τῷ μὲν ὑφεστάναι καθ' ἑαυτὸν διήρηται πρὸς ἐκεῖνον παρ' οὗ τὴν ὑπόστασιν ἔχει, τῷ δὲ ταῦτα δεικνύειν ἐν ἑαυτῷ, ἃ περὶ τὸν Θεὸν καθορᾶται, ὁ αὐτός ἐστι κατὰ τὴν φύσιν ἐκεῖνῳ τῷ διὰ τῶν αὐτῶν γνωρισμάτων εὐρισκομένῳ.

J'ai du mal à comprendre ἕτερον τῷ ὑποκειμένῳ ἐστίν. Grégoire dit qu'on ne peut pas parler de Logos sans dire d'où il vient, à savoir du Père. Il y a donc là une distinction entre les deux, une distinction de relation. Mais κατὰ τὴν φύσιν ils sont le même, ils sont un. Comme chez le Logos et le Père, chez l'homme, λόγος provient de νοῦς, et à cause de cela, il est quelque

chose d'autre, il y a une distinction : ensuite, Grégoire semble dire que κατὰ τὴν φύσιν il est un, mais aussi différent : κατὰ τὴν φύσιν ἐν ὧν ἕτερον τῷ ὑποκειμένῳ ἐστίν ; comment différent ? Il faut comparer III, 1. 5 (GNO III:4, p. 13, l. 17), où Grégoire parle de l'Esprit de la même manière que du Logos : Πῶς τὸ αὐτὸ καὶ ἀριθμητὸν ἐστὶ καὶ διαφεύγει τὴν ἐξαριθμησιν, καὶ διηρημένως ὁρᾶται καὶ ἐν μονάδι καταλαμβάνεται, καὶ διακέκριται τῇ ὑποστάσει καὶ οὐ διώριστα τῷ ὑποκειμένῳ; Il faut donc, évidemment, lire ἐν ὧν ἕτερον τῷ ὑποκειμένῳ <οὐκ> ἐστίν. À οὐ διώριστα correspond ἕτερον ... <οὐκ> ἐστίν.

Ce qui étonne est le datif τῷ ὑποκειμένῳ dans le sens de « par rapport à ». Il y a chez Basile quelques exemples de cette tournure :

– Contre Eunome I, 6, l. 54 Καὶ ἀπαξαπλῶς πάντα τὰ τῇ αἰσθήσει γνῶριμα καὶ ἀπλᾷ μὲν εἶναι τῷ ὑποκειμένῳ δοκοῦντα, ποικίλον δὲ λόγον κατὰ τὴν θεωρίαν ἐπιδεχόμενα ἐπινοία θεωρητὰ λέγεται.

– Ibid. I, 11, l. 15 τὸ ἀμερὲς καὶ τὸ ἀπλοῦν, ταῦτὸν ὑπάρχον κατὰ τὴν ἐπινοίαν ... οὗτος (sc. Eunome) ὡς διαφέροντα τῷ ὑποκειμένῳ δίστησιν ἀπ' ἀλλήλων.

Une construction plus « normale » est ibid. I, 7, l. 12 ἐν ὧν κατὰ τὸ ὑποκείμενον.

Discours catéchétique IV, l. 17 (GNO III:4, p. 15, l. 3) Εἰ γὰρ ὁμοῖος τῷ ἡμετέρῳ ῥήματι καὶ ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος καὶ τὸ Πνεῦμα τῷ πνεύματι <καὶ> ὁμοία πάντως ἐκ τῶν ὁμοίων ἢ δύναμις καὶ ὄσσην ὁ ἡμέτερος τοσαύτην καὶ ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος τὴν ἰσχὺν ἔχει — ἀλλὰ μὴν ἀνενέργητά τε καὶ ἀνυπόστατα τὰ παρ' ἡμῖν ῥήματα καὶ τὸ τοῖς ῥήμασι συνδιεξερχόμενον πνεῦμα — ἄπρακτα πάντως καὶ ἀνυπόστατα κάκεῖνα κατασκευάσουσιν οἱ πρὸς τὴν ὁμοιότητα τοῦ παρ' ἡμῖν λόγου τὸ θεῖον κατάγοντες.

καὶ suppl Langerbeck¹.

Je propose d'écrire et de ponctuer sans <καὶ> : Εἰ γὰρ ὁμοῖος τῷ ἡμετέρῳ ῥήματι καὶ ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος καὶ τὸ Πνεῦμα τῷ πνεύματι, ὁμοία πάντως ἐκ τῶν ὁμοίων ἢ δύναμις, καὶ (à sous-entendre : εἰ) ὄσσην ὁ ἡμέτερος τοσαύτην καὶ ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος τὴν ἰσχὺν ἔχει — ἀλλὰ μὴν ἀνενέργητά τε καὶ ἀνυπόστατα τὰ παρ' ἡμῖν ῥήματα καὶ τὸ τοῖς ῥήμασι συνδιεξερχόμενον πνεῦμα —, ἄπρακτα πάντως καὶ ἀνυπόστατα κάκεῖνα κατασκευάσουσιν οἱ πρὸς τὴν ὁμοιότητα τοῦ παρ' ἡμῖν λόγου τὸ θεῖον κατάγοντες. Ainsi, nous aurons deux propositions conditionnelles, dont, comme souvent, la principale a au début πάντως, « assurément ».

¹ L'édition GNO note souvent des propositions non publiées de ceux qui ont travaillé sur les éditions, comme Hermann Lagerbeck et Werner Jaeger.

Discours catéchétique V, l. 11 (GNO III:4, p. 16, l. 3) Εἰ δὲ τοῦτο ἄποπὸν τε καὶ ἀσεβές, ὁμολογεῖται πάντως ὅτι λόγον τε καὶ σοφίαν ἡγεμονεῦειν τῶν ὄντων ὁμολογήσουσιν [ἀλλὰ μὴν ἐν τοῖς φθάσαισι ἀποδέδεικται μὴ αὐτὸ τοῦτο ῥῆμα ὦν ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος, ἢ ἕξις ἐπιστήμης τινὸς ἢ σοφίας, ἀλλὰ κατ' οὐσίαν τις ὑφεστῶσα δύναμις, προαιρετικὴ τε παντὸς ἀγαθοῦ καὶ ἐν ἰσχύϊ πᾶν τὸ κατὰ προαίρεσιν ἔχουσα], ἀγαθοῦ δὲ ὄντος τοῦ κόσμου τὴν τῶν ἀγαθῶν προεκτικὴν τε καὶ ποιητικὴν δύναμιν αἰτίαν εἶναι.

ἀλλὰ ... ἔχουσα secl Langerbeck ; προεκτικὴν KPC πρακτικὴν S ὀρεκτικὴν ΒΥΛΠ ὀρεκτικὴν v.

Je ne comprends pas pourquoi Langerbeck a exclu ce passage, traduit sans remarque dans Sch. Le contenu n'a rien d'exceptionnel ; renvoyer à ce qui précède et souligner la nature du Logos n'étonne pas. La construction est celle que nous connaissons ; voir la remarque sur Discours catéchétique IV, l. 17 : proposition conditionnelle, apodose avec πάντως, explication plus détaillée avec ἀλλὰ μὴν. La même construction en Antirrheticus adversus Apollinarium, p. 164, l. 24.

προεκτικὴν ne peut pas être la bonne leçon. Le mot est très rare ; en outre, TLG ne connaît que trois passages, chez Hésychius et chez un auteur très tardif, Joannes Doceianus. Le sens est ce qu'on attend, « généreux », donc pas approprié au contexte d'ici. Comme souvent, Grégoire souligne que le Logos et l'Esprit ont le vouloir et le pouvoir de faire ce qu'ils ont décidé. Des expressions typiques sont προαιρετικὴν δύναμιν (I, l. 44–45 ; GNO III:4, p. 10, l. 1), βούλεσθαι, δύνασθαι (I, l. 58-59 ; GNO III:4, p. 10, l. 15–16), προαιρετικόν τε καὶ ἐνεργὸν καὶ παντοδύναμον (II, l. 21 : GNO III:4, p. 12, l. 25–26), δύναμις, προαιρετικὴ, ἰσχύϊ (voir la citation). Il me semble donc clair qu'il faut lire προαιρετικὴν pour προεκτικὴν. Par ὀρεκτικὴν, on a voulu donner un mot qui semble adapté au contexte, mais le mot est rare chez Grégoire qui l'use pour l'effort de se nourrir et pour indiquer une inclination pour le mal qui n'existe pas chez la divinité.

Discours catéchétique VII, l. 41 (GNO III:4, p. 28, l. 7) κακὸν γὰρ οὐδὲν ἕξω προαιρέσεως ἐφ' ἑαυτοῦ κεῖται, ἀλλὰ τὸ μὴ εἶναι [τὸ ἀγαθὸν] οὕτω κατονομάζεται.

τὸ : τῷ PCSBA v ; τὸ ἀγαθὸν del Langerbeck τὸ om B.

Je propose de lire τῷ μὴ εἶναι et de garder τὸ ἀγαθὸν. Cette expression est en accord avec ce qui précède, l. 40 (GNO III:4, p. 28, l. 5) : Πονηρία δὲ πᾶσα ἐν τῇ τοῦ ἀγαθοῦ στερήσει χαρακτηρίζεται. Winling écrit comme Langerbeck, mais traduit comme s'il avait lu le texte proposé plus haut.

Cf. dans un autre contexte VIII, l. 148 (GNO III:4, p. 35, l. 11) μᾶλλον δὲ αὐτοδύναμις ὦν (sc. ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος) καὶ πρὸς πᾶν ἀγαθὸν τὴν ὁρμὴν ἔχων καὶ πᾶν ὅτιπερ ἂν θελήσῃ κατεργαζόμενος τῷ σύνδρομον ἔχειν τῇ

βουλήσει τὴν δύναμιν, οὗ καὶ θέλημα καὶ ἔργον ἐστὶν ἡ τῶν ὄντων ζωὴ. Là, il y a la même confusion entre τό et τῶ.

Discours catéchétique XXV, l. 1 (GNO III:4, p. 63, l. 17) Τὸ δὲ ἐν τῇ φύσει γενέσθαι ἡμῶν τὴν θεότητα τοῖς μὴ λίαν μικροψύχως κατανοοῦσι τὰ ὄντα οὐδένα ἂν ἐκ τοῦ εὐλόγου ξενισμὸν ἐπαγάγοι.

γεγενῆσθαι B.

SCh traduit par : « Que la divinité soit née en revêtant notre nature ». γίνεσθαι ἐν est fréquent chez Grégoire et veut dire, si l'on excuse la lourdeur, « être arrivé à et se trouver dans », ou, simplement, « se trouver dans ». À mon avis, la traduction de Srawley est plus près du grec et meilleure : « That God should come to be in human nature ». Nous pouvons comparer avec γίνεσθαι εἰς dans le sens de « arriver à », chose normale qui se trouve par exemple chez Josèphe, Philon et dans le Nouveau Testament. Dans le sens proposé, la construction γίνεσθαι ἐν est fréquente chez Grégoire. Deux exemples :

– Homélies sur le Cantique des cantiques (Commentarius in Canticum Canticorum) GNO VI, p. 256, l. 3 πῶς καὶ ἐν τῷ θανάτῳ γίνεται καὶ τῆς ζωῆς οὐκ ἐξίσταται.

– Homélies sur l'Écclésiaste I, 14, l. 17 (GNO V, p. 297, l. 13) Ὅτε γὰρ πρὸς κακίαν ἡ φύσις ἔρρεψε, ἐν λήθῃ τῶν ἀγαθῶν ἐγενόμεθα.

Discours catéchétique XXXII, l. 28 (GNO III:4, p. 78, l. 11) ὥσπερ ἐπὶ τοῦ καθ' ἡμᾶς σώματος ἡ τοῦ ἐνὸς τῶν αἰσθητηρίων ἐνέργεια πρὸς πᾶσαν τὴν συναίσθησιν ἄγει τὸ ἡνωμένον τῷ μέρει, οὕτω καθάπερ ἐνός τινος ὄντος ζώου πάσης τῆς φύσεως, ἡ τοῦ μέρους ἀνάστασις ἐπὶ τὸ πᾶν διεξέρχεται, κατὰ τὸ συνεχές τε καὶ ἡνωμένον τῆς φύσεως ἐκ τοῦ μέρους ἐπὶ τὸ ὅλον συνεκτιδομένη.

πᾶσαν 7: ἅπαν BYΛ v. SCh et GNO écrivent πᾶσαν, Srawley donne ἅπαν.

ἅπαν doit être la bonne leçon. Le contexte dit que l'action d'une partie du corps s'étend sur tout le corps réuni avec cette partie, comme une résurrection s'étend à tout ce qui lui est uni. Cf. πρὸς ἅπαν, ἐπὶ τὸ πᾶν, ἐπὶ τὸ ὅλον. πᾶσαν est une adaptation au mot qui suit, faute très commune.

Discours catéchétique XXXIII, l. 18 (GNO III:4, p. 82, l. 23) Ἀντερωτήσωμεν γὰρ περὶ τοῦ τρόπου τῆς κατὰ σάρκα γεννήσεως τοῦ πᾶσιν ὄντος προδήλου, πῶς ἄνθρωπος ἐκεῖνο γίνεται τὸ εἰς ἀφορμὴν τῆς συστάσεως τοῦ ζώου καταβαλλόμενον.

περὶ K : om cett v ; τοῦ² om SBYΛΠ v.

Nous devons rejeter περὶ et comprendre τοῦ τρόπου ... ὄντος προδήλου comme un génitif absolu. Mieux vaut lire sans τοῦ, en suivant la leçon qui

se trouve dans un des deux groupes de manuscrits.

Discours catéchétique XXXVII, l. 33 (GNO III:4, p. 94, l. 12) σκοπήσαι προσήκει πῶς ἐγένετο δυνατὸν τὸ ἐν ἐκεῖνο σῶμα ταῖς τοσαύταις τῶν πιστῶν μυριάσι κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην εἰς αἰὶ καταμεριζόμενον ὄλον ἐκάστῳ διὰ τοῦ μέρους γίνεσθαι καὶ αὐτὸ μένειν ἐφ' ἑαυτοῦ ὄλον.

ἐκάστῳ Π : ἐκάστου KPC ἐν ἐκάστῳ SYΛ v.

Mieux vaut lire ἐν ἐκάστῳ. Probablement, la préposition est tombée par haplographie après ὄλον. Pour la construction γίνεσθαι avec ἐν, voir la remarque sur Discours catéchétique XXV, l. 1.

Éloge de Basile 2017.048

Éditions actuelles :

– Grégoire de Nysse, Éloge de Grégoire le Thaumaturge, Éloge de Basile. Texte grec (GNO X, 1) : Günther Heil (*Éloge de Grégoire*), Otto Lendle (*Éloge de Basile*). Introduction, traduction et notes Pierre Maraval. (Sources Chrétiennes, 573.) Paris 2014.

– Gregorii Nysseni Sermones, pars II. Ediderunt Gunterus Heil, Johannes P. Cavarinos, Otto Lendle. (Gregorii Nysseni Opera. Volumen X, tomus 1.) Leiden 1990. Pp. 109–134. L'éditeur est Otto Lendle.

La tradition comprend une cinquantaine de manuscrits. L'éditeur se sert de 9, divisés en trois groupes, OMD, A^mV^dC^a et GF^bE.

Éloge de Basile 1, l. 34 (GNO X:1, p. 110, l. 12). Grégoire constate que le frère était instruit en toute sagesse, aussi bien celle du dehors, donc la philosophie grecque, que celle de Dieu. Il poursuit : ἦρει δι' ἀμφοτέρων τοὺς προσπαλαίοντας ὑπερέχων ἐν ἐκατέρῳ τοὺς ἐν θατέρῳ τινὰ κατὰ τῆς ἀληθείας ἰσχὺν ἔχειν νομίζοντας.

ἦρει : ὑπεραίρει OM¹ (αἰρεῖ M²) ἦρει DV^dC^aGF^bE ἐρὶ A^m.

À en croire l'édition, il n'y a pas d'appui dans la tradition pour ἦρει, et je ne trouve pas que Grégoire se sert de αἰρέω dans le sens de « convaincre », tandis que αἶρω dans le sens d'« éliminer » est fréquent. ὑπεραίρει semble une explication du simple αἶρει. Lisons donc ἦρει. L'éditeur recommande sans motivation sa leçon ἦρει ; voir p. CCXXXVI.

Éloge de Basile 9, l. 1 (GNO X:1, p. 114, l. 17) 9. Πάντως δὲ οὐδεὶς ἀγνοεῖ τὸν σκοπὸν τῆς κατὰ τὸν χρόνον τοῦτον τοῦ διδασκάλου ἡμῶν ἀναδείξεως. Ἐπειδὴ γὰρ ἡ περὶ τὰ εἰδωλα τῶν ἀνθρώπων μανία τῷ κηρύγματι τοῦ Χριστοῦ κατεσβέσθη καὶ πάντα ἦν ἐν ἐρειπίοις ἡδη καὶ ἀφανισμῷ τὰ τῶν

ματαίων σεβάσματα, διὰ πάσης σχεδὸν τῆς οἰκουμένης τοῦ κηρύγματος τῆς εὐσεβείας φοιτήσαντος, ὥστε τὸν ἐπικρατοῦντα τῆς ἀνθρωπίνης ἀπάτης πανταχόθεν ἐξείργεσθαι τῷ τοῦ Χριστοῦ ὀνόματι τῆς οἰκουμένης ἐξελαυνόμενον· σοφὸς δὲ εἰς κακίαν ὧν ὁ τῆς κακίας εὐρετῆς οὐκ ἠπόρησεν πονηρᾶς ἐπινοίας, ὥστε πάλιν ὑποχείριον ποιῆσαι δι' ἀπάτης ἑαυτῷ τὸ ἀνθρώπινον, ἀλλ' ἐν προσχήματι Χριστιανισμοῦ τὴν εἰδωλολατρείαν κατὰ τὸ λεληθὸς ἐπανήγαγεν πείσας τοῖς ἰδίους σοφίσμασι τοὺς πρὸς αὐτὸν ὀρῶντας μὴ ἀποστῆναι τῆς κτίσεως, ἀλλὰ ταύτην προσκυνεῖν καὶ ταύτην σέβεσθαι καὶ Θεὸν τὸ ποίημα οἶεσθαι τῇ τοῦ Υἱοῦ κλήσει ὀνομαζόμενον· εἰ δὲ ἐκ μὴ ὄντων ἐστὶν ἡ κτίσις καὶ τῆς θείας οὐσίας κατὰ τὴν ἰδίαν ἡλλοτριῶται φύσιν, μηδένα ποιεῖσθαι τούτου λόγον, ἀλλὰ τὸ τοῦ Χριστοῦ ὄνομα ἐπιθέντας τῇ κτίσει ταύτην προσκυνεῖν, ταύτη λατρεύειν, ἐν ταύτῃ τὰς ἐλπίδας τῆς σωτηρίας ἔχειν, παρὰ ταύτης ἀναμένειν τὴν κρίσιν.

10. Καὶ ὅλος ἐμπεσὼν ὁ ἀποστάτης ἀνθρώποις πᾶσαν αὐτοῦ τὴν κακίαν ἱκανοῖς χωρῆσαι, Ἀρεῖω τε λέγω καὶ Αετίω, Εὐδοξίω καὶ πρὸς τούτοις Εὐνομίω καὶ πολλοῖς ἄλλοις, δι' ὧν ἐκλείπουσιν ἤδη τὴν εἰδωλολατρείαν πάλιν, καθὼς εἴρηται, τῷ ὀνόματι τοῦ Χριστιανισμοῦ ἐπανήγαγεν, καὶ κατεκράτει τῶν ἀνθρώπων ἡ νόσος τῶν τῇ κτίσει λατρευόντων παρὰ τὸν κτίσαντα, ὡς καὶ τῇ συμμαχίᾳ τῶν τότε βασιλέων τὴν ἀπάτην κρατύνεσθαι καὶ πάσας τὰς ὑπερεχούσας ἀρχὰς τῆς τοιαύτης ὑπερμάχεσθαι νόσου. Καὶ πάντων μικροῦ δεῖν ἀνθρώπων πρὸς τὸ ἐπικρατοῦν μετατεθέντων τότε παρὰ τοῦ Θεοῦ ἀναδείκνυται ὁ μέγας Βασίλειος.

Grégoire vient de dire que le fait que Basile a vécu après le temps des saints grands et renommés n'empêche pas qu'il soit compté parmi eux ; le but de l'économie divine (τῆς θείας οἰκονομίας ὁ σκοπός)² n'est en rien compromis par ce fait. Il ne faut donc pas, comme SCh, commencer un autre alinéa par 9, l. 1. Πάντως δὲ οὐδεὶς ἀγνοεῖ τὸν σκοπὸν τῆς κατὰ τὸν χρόνον τούτου τοῦ διδασκάλου ἡμῶν ἀναδείξεως. Il ne faut pas non plus commencer un alinéa immédiatement après par 'Ἐπειδὴ γὰρ ἡ περὶ τὰ εἰδῶλα τῶν ἀνθρώπων μανία τῷ κηρύγματι τοῦ Χριστοῦ κατεσβέσθη etc., comme le fait GNO, car 'Ἐπειδὴ γὰρ etc. explique le but de l'économie divine, à savoir installer Basile comme le champion de la vraie doctrine dans un temps difficile.

Par 'Ἐπειδὴ γὰρ etc. commence une période longue et difficile à analyser. Je crois que premièrement, par la proposition subordonnée, 'Ἐπειδὴ γὰρ etc, Grégoire présente les méthodes fallacieuses de tromper les gens, suit la principale qui constate que la situation est désespérée et qu'alors, Dieu fait apparaître Basile.

La construction est, à mon avis, comme suit :

Πάντως δὲ οὐδεὶς ἀγνοεῖ τὸν σκοπὸν τῆς κατὰ τὸν χρόνον τούτου τοῦ

² 8, l. 9 (GNO, p. 114, l. 15).

διδασκάλου ἡμῶν ἀναδείξεως. Ἐπειδὴ γὰρ ἡ περὶ τὰ εἰδῶλα τῶν ἀνθρώπων μανία τῷ κηρύγματι τοῦ Χριστοῦ κατεσβέσθη ..., σοφὸς δὲ εἰς κακίαν ὧν ὁ τῆς κακίας εὐρετῆς οὐκ ἠπόρησεν πονηρᾶς ἐπινοίας etc., où la longue proposition σοφὸς δὲ etc. est coordonnée avec Ἐπειδὴ γὰρ etc. Le participe πείσας est coordonné avec καὶ ὄλος ἐμπεσῶν ... ἐπανήγαγεν ; suit le sommet du désespoir, à savoir que la maladie l'emportait avec l'assistance des empereurs : καὶ κατεκράτει ... νόσου, proposition qui donne le dernier membre de la proposition Ἐπειδὴ γὰρ etc.

Nous arrivons finalement à la principale : καὶ πάντων μικροῦ δεῖν ἀνθρώπων πρὸς τὸ ἐπικρατοῦν μετατεθέντων τότε παρὰ τοῦ Θεοῦ ἀναδείκνυται ὁ μέγας Βασιλεῖος ; comparez ἀναδείκνυται avec ἀναδείξεως au début du raisonnement.

Pourtant, il faut avouer que la construction n'est peut-être pas tout à fait « grammaticale ». Par les trois καὶ dans καὶ ὄλος ἐμπεσῶν, καὶ κατεκράτει et καὶ πάντων μικροῦ δεῖν ἀνθρώπων πρὸς τὸ ἐπικρατοῦν μετατεθέντων, il semble que Grégoire perde le fil pour se servir d'une autre construction qui est efficace par la répétition.

Éloge de Basile 11, l. 18 (GNO X:1, p. 117, l. 6) Εἰ μὲν οὖν ἔχει τις ἐπιδειξαι τὸν τοῦ διδασκάλου βίον περὶ τι τῶν κατὰ τὸν κόσμον τοῦτον σπουδαζομένων ἔχοντα τὴν ῥοπήν, οἷον περὶ πλοῦτον ἢ δυναστείαν ἢ κενῆς δόξης ἐπιθυμίαν – τὰς γὰρ ἀνδραποδωδεστέρας ἐπ' αὐτῷ τῶν ἡδονῶν οὐδὲ λέγειν ἄξιον εἰκὸς ἐστίν –, ὅταν τι τούτων εὐρεθῆ σπουδαζόμενον, ἐλαττοῦσθαι λέγειν δεῖ κατ' ἐκεῖνο τῆς πρὸς τὸν Θεὸν ἀγάπης τὸ μέτρον τῆς ἐπιθυμητικῆς αὐτοῦ διαθέσεως ἀπὸ τοῦ Θεοῦ πρὸς τὰ ὑλώδη μεταρρῦεισης

δεῖ om. A^mV^dC^aGF^bE.

δεῖ se trouve donc dans OMD, ce qui veut dire un fort appui, mais je pense qu'il faut faire sans ce mot, en ponctuant autrement : ... ἐπιθυμίαν – τὰς γὰρ ἀνδραποδωδεστέρας ἐπ' αὐτῷ τῶν ἡδονῶν οὐδὲ λέγειν ἄξιον – εἰκὸς ἐστίν, ὅταν τι τούτων εὐρεθῆ σπουδαζόμενον, ἐλαττοῦσθαι λέγειν κατ' ἐκεῖνο τῆς πρὸς τὸν Θεὸν ἀγάπης τὸ μέτρον. Nous comprenons qu'en rattachant erronément les mots εἰκὸς ἐστίν à ce qui précède, quelqu'un a trouvé nécessaire d'ajouter δεῖ, mais on ne voit pas pourquoi il aurait disparu, même s'il est vrai que de petits mots disparaissent facilement.

Ce qu'il ne faut pas mentionner, ce sont sans doute les passions charnelles.

Éloge de Grégoire le Thaumaturge 2017.069

Éditions actuelles :

– Grégoire de Nysse, *Éloge de Grégoire le Thaumaturge, Éloge de Basile*. Texte grec (GNO X, 1) : Günther Heil (Éloge de Grégoire), Otto Lendle (Éloge de Basile). Introduction, traduction et notes Pierre Maraval. (Sources Chrétiennes, 573.) Paris 2014.

– Gregorii Nysseni Sermones, pars II. Ediderunt Gunterus Heil, Johannes P. Cavanaugh, Otto Lendle. (Gregorii Nysseni Opera. Volumen X, tomus 1.) Leiden 1990. Pp. 3–57. L'éditeur est Günther Heil.

La tradition de cet ouvrage est riche, représentée non seulement dans des manuscrits qui contiennent les œuvres de Grégoire, mais aussi dans des ménologes et dans des collections de vies des saints, donc dans des collections faites pour être utilisées à fin ecclésiastique. Généralement, l'éditeur Heil pense que le texte de ces collections n'est pas inférieur à celui de l'autre tradition, celui de Grégoire seul. À son avis, plus exemplaires ont pu exister au début de la tradition, et il considère qu'il est impossible d'arriver à une rédaction originale de l'auteur ; qu'on utilise donc son jugement.³

Éloge de Grégoire le Thaumaturge 13, l. 27 (GNO X:1, p. 9, l. 25) τούτους (sc. les philosophes grecs) μὲν ὥσπερ ἐν ἐμφυλίῳ πολέμῳ ὑπ' ἀλλήλων ἀνατρεπομένους κατέλιπεν, καταλαμβάνει δὲ τὸν ἐστῶτα λόγον τῆς πίστεως τὸν οὐδεμιᾷ λογικῇ τινι περιεργία καὶ τεχνικαῖς πλοκαῖς κρατυνόμενον, ἀλλὰ δι' ἀπλότητος ῥημάτων ὁμοτίμως πᾶσι καταγγελλόμενον, ὃς ἐν αὐτῷ τῷ ὑπὲρ τὴν γνῶσιν εἶναι τὸ πιστὸν ἔχει. Εἰ γὰρ τοιοῦτον ἦν τὸ λεγόμενον ὡς τῆ τῶν ἀνθρωπίνων λογισμῶν δυνάμει καταλαμβάνεσθαι, οὐδὲν ἂν τῆς Ἑλληνικῆς σοφίας διήνεγκε.

γνῶσιν : πίστιν V^cSAOEOX^{av}. Cela veut dire que parmi les huit manuscrits utilisés, un seul, U, porte γνῶσιν.

Malgré le peu d'appui dans la tradition, γνῶσιν semble indiqué par le contexte. Grégoire montre que par l'étude de la philosophie grecque, le Thaumaturge espère être guidé à la connaissance du christianisme, comme autrefois Abraham se servit de la philosophie chaldéenne comme d'un marchepied pour, à l'aide de cette connaissance (τῆ περι ταῦτα γνώσει), accéder à la contemplation du bien supérieur.⁴ Pourtant, πίστιν doit être la bonne leçon, tout simplement parce qu'il y a un autre passage où nous trouvons ὑπὲρ τὴν πίστιν :

– Homélie sur le Cantique des cantiques, GNO VI, p. 286, l. 9 καὶ ἄλλα

³ Voir GNO X :1, p. CXXVIII.

⁴ 12, l. 7 (GNO, p. 9, l. 8).

τοιαῦτα περὶ αὐτοῦ (sc. τοῦ κινναμώμου) διεξέρχονται, ἃ ὑπὲρ τὴν πίστιν τῶν ἀκουόντων εἶναι δοκεῖ.

Dans TLG, l'expression ὑπὲρ τὴν πίστιν ne se trouve que cinq fois, deux fois chez Grégoire, trois fois chez des écrivains tardifs. Dans notre passage, c'est un oxymore pour étonner et donner à penser.

Éloge de Grégoire le Thaumaturge 19, l. 20 (GNO X:1, p. 12, l. 11) μήτε πρὸς τὴν ἐπιβολὴν τῶν ἐταίρων ἑαυτὸν διαναστήσας.

ἐπιβολὴν est une faute d'impression de ἐπιβουλήν, comme l'écrit PG 46, col. 905 A. Cf. 15, l. 8 (GNO, p. 10, l. 20) et 17, l. 13 (GNO, p. 11, l. 12). Il s'agit toujours d'une conspiration des camarades contre Grégoire.

Éloge de Grégoire le Thaumaturge 34, l. 2 (GNO X:1, p. 19, l. 21) καθάπερ τις ἀθλητῆς ἄρκοῦσαν πρὸς τοὺς ἄθλους ἐμπειρίαν τε καὶ δύναμιν ἐκ παιδοτρίβου κτησάμενος.

ἐκ : ἐν V^cΩUX^a ἐμ Λ.

Nous devons lire ἐν. C'est une construction connue où il faut sous-entendre quelque chose comme « l'école de ». Voir Schwyzer II, p. 120.

Éloge de Grégoire le Thaumaturge 37, l. 8 (GNO X:1, p. 22, l. 1) θαυμάσαντα τὸν νεωκόρον καὶ καταπλαγέντα τὸ μέγεθος τῆς ἐξουσίας ἀπ' αὐτῶν τούτων δεῖξαι τὴν δύναμιν προσκαλέσασθαι καὶ πάλιν ἐντὸς ποιῆσαι τοῦ ἱεροῦ τὰ δαιμόνια.

Ante δεῖξαι add εἰπεῖν Λ ; post δύναμιν add αἰτεῖν S.

Le Thaumaturge vient de dire qu'il peut chasser les démons du temple et les faire revenir. τὸν νεωκόρον est le sujet de cette expression à l'infinitif, et il faut qu'il dise quelque chose ; cf. immédiatement après : Ἀκούσαντα δὲ τοῦτο τὸν μέγαν (sc. τὸν Θαυματοῦργον) ἀπορρηξάι τι τοῦ βιβλίου τμήμα βραχὺ etc. On a déjà fait la conjecture αἰτεῖν, qui aurait pu tomber du texte placé comme δεῖξαι <αἰτεῖν> τὴν δύναμιν, mais certes, il y a d'autres possibilités. Cf. par exemple 39, l. 3 (GNO, p. 22, l. 12) dans une pareille construction : Καταλαβόντα (sc. le même, τὸν νεωκόρον) δὲ κατὰ σπουδὴν πάλιν αὐτὸν ... μαθεῖν ἀξιώσαι⁵ παρ' αὐτοῦ τὸ μυστήριον. Il faut donc un verbe qui veut dire « demander », « insister sur ».

Éloge de Grégoire le Thaumaturge 41, l. 14 (GNO X:1, p. 23, l. 21) ἀλλ' εἶ τι καὶ τούτων ἐστὶν ἐκτός, οὕτω δέχεται τὸ τοῦ θεράποντος ἐπίταγμα ὡς οὐκ ἄμοιροῦν τῆς αἰσθήσεως.

τὸ ... ἐπίταγμα scripsit editor cum v : τὰ ... ἐπίταγματα codd (-γμα O) ;

⁵ Des manuscrits donnent ἠξίωσε, ἠξίου, ἠξιοῖ.

ἀμοιροῦν scripsit editor cum libris Ven Marc 350, Vat Barb 524, Vind hist 11⁶ : ἀμοιροῦν V^cS ἀμοιροῦντα ΛΟΕΩUX^{av}.

Le pluriel τὰ ... ἐπιτάγματα a un fort appui dans la tradition. Évidemment, l'éditeur de notre édition et le prédécesseur dans PG ont pensé qu'il ne s'agit que d'un commandement, mais le pluriel peut bien être accepté comme une généralisation. ἀμοιροῦν est, bien sûr, la bonne leçon, car elle renvoie à τι, pas à ἐπιτάγματα. La fausse leçon ἀμοιροῦντα est un appui pour ce pluriel généralisant.

Éloge de Grégoire le Thaumaturge 47, l. 20 (GNO X:1, p. 27, l. 14) Τούτω γὰρ δὴ μάλιστα προσῆγε τοὺς πολλοὺς τῶ κηρύγματι, ὅτι etc.

προσῆγε : προσήγετο V^cSΛΟΕUX^{av}.

L'éditeur a donc pris la forme προσῆγε d'un manuscrit, Ω. Dans une tradition profondément contaminée comme celle de cet éloge, il est risqué de préférer un seul manuscrit, même si l'éditeur lui attribue une certaine valeur, « propter aetatem et optimum statum servatum »⁷. Cf. la remarque sur Éloge de Grégoire le Thaumaturge 80, l. 1. Pour la forme moyenne, bien appropriée au contexte, voir par exemple :

– Contre Eunome III, IX, 1 (GNO II, p. 264, l. 12) ἕως μὲν οὖν τισι προκαλύμμασιν ὑποκρύπτων τὴν βλασφημίαν ταῖς τῶν λογισμῶν περιόδοις κατὰ τὸ λεληθὸς τοὺς ἀπατωμένους προσήγετο (προσηγάγετο deux manuscrits).

Éloge de Grégoire le Thaumaturge 51, l. 11 (GNO X:1, p. 30, l. 2) Τὸ μὲν γὰρ (sc. τὸ τῆς εἰρήνης κέρδος) εἰς αἰὲ παραμένει καὶ ζῶσι καὶ τελευτήσασιν, τῶν δὲ (sc. τῶν ἐκ τῆς προσόδου κερδῶν) πρόσκαιρον μὲν τὴν ἀπόλαυσιν, αἰωνίαν δὲ τὴν ἐπὶ τῇ ἀδικίᾳ κατάκρισιν καὶ ὅσα εἰκὸς ἦν ἐκεῖνον λέγειν καταστέλλοντα τὸ ἀτακτοῦν τῆς νεότητος.

παραμένει : μένει Λ διαμένει Ω παραμένειν Ον ; post μὲν add εἶναι Ω ; post κατάκρισιν add ἔχει SΛΕν.

L'éditeur dit du texte cité : non elaboratum videtur, et développe cette opinion ; voir p. CXXVI en soulignant son opinion que pour cette œuvre de Grégoire, il est impossible d'arriver à la rédaction originale de l'auteur. Nous voyons que lecteurs ou copistes ont ajouté des mots pour avoir un texte plus facile, notamment ἔχει comme un parallèle de παραμένει.

Je pense que nous pouvons arriver à un texte acceptable seulement en écrivant παραμένειν. Immédiatement avant, nous lisons que le Thaumaturge réconcilie les jeunes hommes qui étaient en désaccord : συμβῆναι

⁶ Ces manuscrits ne sont pas parmi ceux qui donnent le fondement de l'édition.

⁷ GNO X:1, p. CXII.

παρακαλῶν διὰ φιλίας τοὺς νέους καὶ τὸ τῆς εἰρήνης κέρδος προτιμότερον τῶν ἐκ τῆς προσόδου ποιήσασθαι. Suit, au style indirect, un développement de cette exhortation, construite comme suit : τὸ μὲν γὰρ εἰς ἀεὶ παραμένειν, τῶν δὲ πρόσκαιρον μὲν τὴν ἀπόλαυσιν (sc. εἶναι, ajouté dans Ω) ἐκείνον λέγειν. Comme souvent, ἐκεῖνος renvoie au Thaumaturge.

En 57, 1 suiv., Grégoire fait savoir directement qu'une délégation vient au Thaumaturge et demande en termes généraux de l'aide dans leur situation désespérée ; suit, au style indirect, une explication de la raison de s'adresser au Thaumaturge. Ensuite, Grégoire revient au style direct et raconte qu'ils veulent que le grand homme soit un témoin oculaire de leurs malheurs. Cf. aussi 64, 1. 2 (GNO X:1, p. 37, l. 6) ὁ δὲ καὶ πρὸς τοὺς εὐτελεστέρους κατὰ τὸ τοῦ βίου σχῆμα βλέπειν ἐκελευέτο – δυνατὸν γὰρ εἶναι καὶ ἐν τοῖς τοιοῦτοις εὐρεθῆναι τινα τῶν περιφανεστέρων τῷ βίῳ κατὰ τὸν πλοῦτον τῆς ψυχῆς ὑψηλότερον – etc, où un manuscrit a ajouté ἔλεγεν après εἶναι. Un changement entre style direct et indirect, la personne active étant la même, ne doit pas être rare et n'a rien d'étonnant.

Éloge de Grégoire le Thaumaturge 71, l. 1 (GNO X:1, p. 40, l. 14) Τί τούτων ἂν τις πρὸ τοῦ ἐτέρου θαυμάσειε; Τὸ μὴ δυσωπηθῆναι τὸν ἄνδρα τῶν ἀξιωματῶν τὴν ψῆφον καὶ μὴ συναρπασθῆναι πρὸς τὰς μαρτυρίας τῶν προεχόντων ἢ μᾶλλον τὸν ἐγκεκρυμμένον τοῖς ἄνθραξι πλοῦτον, ᾧ παραχρῆμα παρὰ τοῦ θεοῦ ἢ τῆς ὀρθῆς κρίσεως μαρτυρία διὰ τῆς τοῦ ῥήτορος ἐπηκολούθησεν ὄψεως;

Post μᾶλλον add τὸ θαυμάσαι En θαυμάσαι V^cSOΩX^a τὸ ὑπ' ὄψιν ἀγαγεῖν U.

À mon avis, U a la leçon qui donne le sens correct, mais elle a décidément l'air d'une glose. Grégoire demande quelle manière de se comporter il faut admirer le plus chez le Thaumaturge : qu'il était indépendant face aux personnes importantes et ne se laissait pas influencer par elles, ou qu'il savait trouver la richesse cachée. Il ne s'agit pas d'une admiration pour la richesse cachée, comme dit le texte, sans ou avec la variante (τὸ) θαυμάσαι, mais pour le fait que le Thaumaturge a rendu publique ce qu'il a trouvé. Ensuite, les deux manières exemplaires de se comporter sont soulignées, presque à l'excès ; voir 72, l. 6 (GNO X:1, p. 41, l. 10) ὁ δὲ πρὸς τῷ μὴ συνθέσθαι τῷ χεῖρονι καὶ τὸ καλὸν ἐξευρὼν, δι' ἀμφοτέρων τὸ ἀγαθὸν ἐτελείωσεν οὔτε τῷ κακῷ συγχωρήσας τὴν ἀπόδοσιν καὶ τὸ καλὸν προσαγαγὼν⁸ εἰς ἐνέργειαν, ὡς κατ' ἀμφοτέρα γενέσθαι τοῦ μεγάλου τὴν εὐεργεσίαν τῇ πόλει τό τε κατ' ἄγνοϊαν παρ' αὐτῶν πλημμελοῦμενον ἀποστρέψαντος καὶ τὸ κεκρυμμένον παρ' αὐτοῖς ἀγαθὸν δι' ἑαυτοῦ φανερώσαντος. C'est donc la même idée

⁸ Lire προαγαγὼν ; voir la remarque sur 72, l. 6.

d'empêcher le mal et rendre le bien public.

Un mot qui veut dire quelque chose comme « indiquer » fait donc défaut dans le texte cité, et on a voulu combler la lacune, moins bien par (τὸ) θαυμάσαι, d'une manière réfléchie dans U. Il faut penser à quelque chose comme φανερώσαι.

Éloge de Grégoire le Thaumaturge 72, l. 1 (GNO X:1, p. 41, l. 5) οὐ τοίνυν τοῦτο μόνον ἐστὶν ἐπαίνου τε καὶ θαύματος ἄξιον τὸ μὴ προσέσθαι τὰς τῶν δυναστευόντων σπουδὰς, ἀλλὰ καὶ διὰ τῶν ἐφεξῆς αὐτὸς ἑαυτὸν ὑπερβάλλεται.

προσίεσθαι Ω.

Le sens de προσίεμαι est sans doute « accepter », comme le traduit aussi bien SCh que PG 46, col. 939 B (μὴ προσέσθαι devient « respuit »), malgré le fait que les deux éditions écrivent προσέσθαι. Ω donne la bonne leçon, ou presque (faut-il lire προσέσθαι comme peu après συνθέσθαι ?) ; cf. l. 6 (GNO X:1, l. 10) μὴ συνθέσθαι τῷ χεῖρονι, οὐ μὴ συνθέσθαι correspond à μὴ προσέσθαι et τῷ χεῖρονι à τὰς τῶν δυναστευόντων σπουδὰς (ces propositions sont mauvaises).

προίεμαι chez Grégoire a souvent φωνὴν comme complément, mais peut aussi signifier « rejeter », donc le sens contraire de celui de notre passage tel qu'il est édité ; voir Sur les titres des Psaumes I, VIII, 26, l. 73 (GNO V, l. 26) ὁ γὰρ συνεῖς ὧν τετύχηκεν οὐκ ἂν πρόοιτο τὸ ἀγαθὸν οὗ ἡξίωται.

Éloge de Grégoire le Thaumaturge 72, l. 6 (GNO X:1, p. 41, l. 10) ὁ δὲ πρὸς τῷ μὴ συνθέσθαι τῷ χεῖρονι καὶ τὸ καλὸν ἐξευρῶν, δι' ἀμφοτέρων τὸ ἀγαθὸν ἐτελείωσεν οὔτε τῷ κακῷ συγχωρήσας τὴν ἀρόδον καὶ τὸ καλὸν προσαγαγῶν εἰς ἐνέργειαν.

προάγω εἰς a une vingtaine d'exemples chez Grégoire, προσάγω moins de la moitié, avec des cas douteux. Cf. l. 3 (GNO X:1, p. 4, l. 4) περιττὸν ἴσως ἂν ἦν καὶ ἀνόνητον ἐπὶ μηδενὶ χρησίμῳ προάγειν εἰς εὐφημίαν τὸν λόγον, οὐ trois manuscrits donnent προσάγειν. Pour notre passage, il faut lire προαγαγῶν.

Éloge de Grégoire le Thaumaturge 79, l. 18 (GNO X:1, p. 45, l. 5) μεταστῆσαι δὲ πάλιν ἐπὶ τὰ εἶδωλα τοὺς προκεχωρηκότας τῷ λόγῳ.

Pour l'énième fois une confusion entre προ- et προσ-. Contre la tradition, il faut lire προσκεχωρηκότας. Cf. l. 14 (GNO X:1, p. 45, l. 2) διὰ τῶν ἀεὶ προστιθεμένων τῷ λόγῳ et l. 23 (GNO X:1, p. 45, l. 9) (εἰ μὴ) προσαγάγοιεν πάλιν αὐτοὺς φόβῳ τε καὶ τῇ τῶν αἰκισμῶν ἀνάγκῃ τῇ πατρῶα τῶν δαιμόνων λατρεία.

Éloge de Grégoire le Thaumaturge 80, l. 1 (GNO X:1, p. 45, l. 10) Ὡς δὲ περιηγγέλθη τοῖς ἄρχουσι τὸ φοβερὸν τοῦτο καὶ ἄθεον κήρυγμα πανταχοῦ τῆς ἀρχῆς διαπεφοιτηκῶτων τῶν εἰς αὐτὸ τοῦτο παρὰ τῆς τυραννικῆς τεταγμένων ὁμότητος.

Dans les éditions, la construction de la longue période qui commence par Ὡς δὲ περιηγγέλθη n'est pas claire. Nous devons lire et comprendre comme suit : Ὡς δὲ etc. est coordonné avec l. 4 (GNO X:1, p. 45, l. 13) καὶ τις ἐπεκράτει τοῦ κατὰ τὸν τόπον ἔθνους etc., et avec l. 7 (GNO X:1, p. 45, l. 16) καὶ γίνεται παρ' αὐτοῦ φόβητρον etc., et avec l. 10 (GNO X:1, p. 45, l. 18) Καὶ οὐδὲν ἦν ἕτερον etc., et avec 81, l. 23 (GNO X:1, p. 46, l. 3) καὶ σπουδῆ τοῖς τῶν ἐξουσιῶν τούτων ἐπειλημμένοις etc. Suit la principale, comme un conclusion de tout ce qui a été décrit et avec un changement de la personne de persécuteur à collaborateur, 81, l. 25 (GNO X:1, p. 46, l. 5) : οἱ μὲν εἰσήγγελλον οἱ δὲ ἐπαδείκνουν οἱ δὲ ἠρεύνων τοὺς κεκρυμμένους etc. Dans ce long contexte, il y a une insertion importante, 81, l. 14–23 (GNO X:1, p. 45, l. 21–p. 46, l. 3) : Ἦν δὲ οὐκ ἐν ταῖς τῶν λεγομένων ἀπειλαῖς μόνον τὰ φόβητρα ... ἐξευρημένα παρ' αὐτοῖς ἐπενοεῖτο qui décrit les instruments de torture.

Éloge de Grégoire le Thaumaturge 80, l. 5 (GNO X:1, p. 45, l. 14) τοιοῦτος ὡς μηδὲν τῆς ὑπερκειμένης ἐξουσίας πρὸς τὴν πονηρὰν ὁρμὴν δεηθῆναι οἴκοθεν ἔχων τὴν πικρότητα καὶ τὴν πρὸς τοὺς πεπιστευκότας τῷ λόγῳ δυσμένειαν.

Post ἔχων add καὶ ἐκ φύσεως X^a ἐκ φύσεως SΛΟΕΩΥν ; ante πικρότητα add ὁμότητά τε καὶ Ev. Tous ont donc ἐκ φύσεως, sauf V^c. Je me demande s'il faut s'appuyer sur un manuscrit contre tout le reste de la tradition. Cf. la remarque sur Éloge de Grégoire le Thaumaturge 47, l. 1. On peut dire que ἐκ φύσεως souligne le précédent οἴκοθεν, mais aussi que c'est une addition peu nécessaire dont on peut se dispenser.

Éloge de Grégoire le Thaumaturge 99, l. 4 (GNO X:1, p. 56, l. 10) ἰκέται γίνονται τοῦ μεγάλου στήναι⁹ δεόμενοι τοῦ κακοῦ τὴν φορὰν διὰ τοῦ παρ' αὐτοῦ γινωσκομένου τε καὶ κηρυττομένου Θεοῦ.

στήσαι Ov. Cette forme n'a donc pas beaucoup d'appui, mais doit être la bonne leçon. On s'attend à une action directe du Thaumaturge. La confusion entre στήναι et στήσαι est fréquente ; un cas se trouve en 79, l. 16 (GNO X:1, p. 45, l. 3) ἀντιστήσαι avec la variante ἀντιστήναι.

⁹ στήμαι est une faute d'impression dans Sch.

Éloge funèbre de Flacilla 2017.023

Éditions actuelles :

– Grégoire de Nysse, Trois oraisons funèbres (Mélèce, Flacilla, Pulchérie). Texte grec d’Andreas Spira (GNO IX) et Sur les enfants morts prématurément. Texte grec de Hadwiga Hörner (*GNO* III.2). Introduction, traduction et notes Pierre Maraval. (Sources Chrétiennes, 606.) Paris 2019. Pp. 70–101.
– Sermones, pars I. Ediderunt Gunterus Heil, Adrianus van Heck, Ernestus Gebhardt, Andreas Spira. (Gregorii Nysseni Opera. Volumen IX.) Leiden 1967. Pp. 473–490. L’éditeur est Andreas Spira.

L’éditeur se sert de deux groupes de manuscrits, OKN et APA, ainsi que d’un manuscrit S qui est proche de ce groupe-ci. Quand S fait défaut vers la fin du texte, il est suppléé par Z.

Éloge funèbre de Flacilla 5, l. 6 (GNO IX, p. 481, l. 21) καὶ πᾶσα ἀξία καὶ ἡλικία πᾶσα προχθεῖσα τοῦ ἄστεος ἅπαν ἐστενοχῶρει ἀπὸ πλήθους τὸ ὑπαιθρον πάντων ἐκ ποδῶν καὶ τῶν ὑπερεχόντων τοῖς ἀξιόμασι προπομπευόντων τοῦ πάθους.

ποδῶν : παιδὸς APA.

Une expression courante est ἐκ ποδῶν γίνεσθαι, « disparaître ». Évidemment, ἐκ παιδὸς est la bonne leçon. Tous, aussi bien les enfants que les personnes d’une condition élevée, escortaient Flacilla défunte.

Éloge funèbre de Flacilla 10, l. 13 (GNO IX, p. 488, l. 17). Grégoire constate qu’il faut partager les biens entre les époux et indique la manière de Flacilla : Πῶς οὖν ἐποιήσατο τὴν διανομήν; τριῶν ὄντων τέκνων· ταῦτα γὰρ τῶν ἀγαθῶν τὰ κεφάλαια· τοὺς ἄρρενας τῷ πατρὶ προσκατέλιπεν, ὥστε εἶναι αὐτοὺς τῆς βασιλείας ἐρείσματα, τῆς δὲ ἰδίας μερίδος μόνην τὴν θυγατέρα πεποιήται.

αὐτοὺς Z : αὐτοῦ OKNv om. APA.

αὐτοὺς a donc un faible support. αὐτοῦ convient bien au contexte, soulignant la partie de lui, l’époux, face à la partie d’elle, plus modeste. Ce contraste fait que l’omission dans APA semble moins probable. En écrivant αὐτοὺς, les copistes pensaient à τοὺς ἄρρενας.

Homélie contre ceux qui retardent leur baptême 2017.060

Éditions actuelles :

– Grégoire de Nysse, Lettre canonique, Lettre sur la pythonisse et Six homélies pastorales. Texte grec (GNO III, 2 ; III, 5 ; IX ; X, 2). Introduction,

traduction et notes Pierre Maraval. (Sources Chrétiennes, 588.) Paris 2017. Pp. 114–145.

– Gregorii Nysseni Sermones, pars III. Ediderunt Ernestus Rhein, Friedhelm Mann, Dörte Teske, Hilda Pollak. (Gregori Nysseni Opera. Volumen X, tomus 2.) Leiden, New York, Köln 1996. Pp. 355–370. L'éditrice est Hilda Pollak. GNO se sert de quatre manuscrits qui forment trois groupes, P, AS, L.

Homélie contre ceux qui retardent leur baptême 13, l. 4 (GNO X:2, p. 364, l. 5) ἦν εἰκὸς ἐμφέρεσθαι τῷ ἀέρι πλανωμένην ..., ὀδυρομένην ἀνόνητα καὶ μεταμελομένην ἄπρακτα ὁμοία τῷ πλουσίῳ, ὃν πορφύρα καὶ βύσσος ἡμφίαζεν, τρυφή δὲ παντοία καὶ ἀπόλαυσις ἀβροδίατος ἔτρεφεν ὕλην τοῦ ἀσβέστου πυρός.

ὁμοία A SCh : ὁμοια P S L ὁμοίαν v.

Il s'agit de l'âme d'une personne qui est morte sans être baptisée. La leçon de A et de SCh doit être un lapsus, celle de v donne le sens, mais je crois qu'il faut comme GNO suivre la majorité des manuscrits et lire ὁμοια. C'est un cas de comparatio compendiaria et il faut le comprendre comme ὁμοια τοῖς τοῦ πλουσίου. Un autre exemple de ce type de comparaison est 17, l. 10 (GNO X:2, p. 367, l. 3) οἶονται γὰρ εὐθὺς μὲν ὑπανοιχθήσεσθαι τὴν βασιλείαν αὐτοῖς, λήψεσθαι δὲ τινα χῶρον ἀγαθῶν γέμοντα θαυμαστῶν καὶ τῶν ἴσων ἀξιωθήσεσθαι τοῖς δικαίοις τιμῶν, c'est-à-dire τῶν τιμῶν ἴσων ταῖς τῶν δικαίων. Pour comparatio compendiaria, voir aussi la remarque sur Homélie sur le Cantique des cantiques III, p. 83, l. 9, p. 38.

Homélie contre ceux qui retardent leur baptême 22, l. 1 (GNO X:2, p. 369, l. 11) Καλῶς ὁ νεοφώτιστος, ἂν τῇ πίστει συνάψῃ τὴν ἐντολὴν ἐπὶ πλεῖον, οὐδὲν ἔχει τοῦ ἀνεγκλήτου.

Cette proposition ne fonctionne pas. GNO ne donne pas de variante, SCh ajoute dans la traduction une négation et traduit par « En vérité le nouveau baptisé, s'il n'attache pas le mieux possible le commandement à la foi, n'a rien d'un homme sans reproche », et PG 46, col. 430 B traduit pareillement. Le contexte montre qu'une négation est nécessaire, et qu'il faut lire par exemple ἂν <μὴ>. Mais il faut mettre la virgule après ἐντολὴν. PG le fait, mais ne traduit pas selon la ponctuation. Le sens est : si le nouveau baptisé n'attache pas le commandement à la foi, il n'aura rien de plus qu'un homme sans reproche, il sera comme un homme sans reproche. Dans § 18 et suiv. (GNO X:2, p. 367, l. 7), Grégoire montre clairement qu'il ne suffit pas qu'un homme reste sans reproche, qu'il se contente de ne pas commettre des fautes et d'éviter les punitions. Après la citation plus haut, il poursuit cette idée : un tel homme sera comme un prisonnier, redoutant le moment de rendre les comptes, il est comparé dans ce contexte à l'homme qui cache son talent. Il

faut mettre en œuvre le commandement, τὴν ἐντολὴν, qui n'est pas exprimé directement, mais qui veut dire une vie active en charité ; cf. 24, l. 4 (GNO X:2, p. 370, l. 9) Τί γάρ φησι ; Δεῦτε, οἱ εὐλογημένοι τοῦ πατρὸς μου, κληρονομήσατε τὴν ἡτοιμασμένην ὑμῖν βασιλείαν. Διὰ τί; Οὐχ ὅτι τὸ ἱμάτιον ἐνεδύσασθε τῆς ἀφθαρσίας, οὐδὲ ὅτι τὰς ἀμαρτίας ὑμῶν ἀπελούσασθε, ἀλλ' ἐπειδὴ κατωρθώσατε τὴν ἀγάπην.

L'homme sans reproche n'est donc pas loué, mais critiqué. Cette idée était difficile à accepter et a provoqué des changements ; on a omis la négation et rattaché ἐπὶ πλεῖον à ce qui précède.

Homélie contre les fornicateurs 2017.013

Éditions actuelles :

– Grégoire de Nysse, *Lettre canonique, Lettre sur la pythonisse et Six homélies pastorales*. Texte grec (GNO III, 2 ; III, 5 ; IX, X, 2). Introduction, traduction et notes Pierre Maraval. (Sources Chrétiennes, 588.). Paris 2017. Pp. 166–181.

– *Sermones*, pars I. Ediderunt Gunterus Heil, ..., Adreas Spira. (Gregorii Nysseni Opera. Volumen IX.) Leiden 1967. Pp. 209–217. L'éditeur est Ernst Gebhardt.

L'éditeur se sert de trois manuscrits, HPJ, dont H et P sont proches l'un de l'autre.

Homélie contre les fornicateurs 3, l. 1 (GNO IX, p. 213, l. 6) Καὶ σκόπει μοι τὴν εἰς τοῦτο τοῦ Παύλου λεπτολογίαν· Φεύγετε, φησί, τὴν πορνείαν. Διὰ τί; Ὅτι πᾶν ἀμάρτημα, ὃ ἐὰν ποιήσῃ ἄνθρωπος, ἐκτὸς τοῦ σώματός ἐστι (τοῦτ' ἐστι τῆ τοῦ σώματος μὴ λυμαινόμενον φύσει, τῆ τῶν μελῶν μὴ συνεσταλμένον ὕβρει, τῶ τῆς σαρκὸς μολυσμῶ μὴ συμπληρούμενον, ἀλλ' ἔξω τῆς τοῦ πράξαντος σώματος ἐνεργούμενον βλάβης), ὃ δὲ πορνεύων εἰς τὸ ἴδιον σῶμα ἀμαρτάνει.

τῆ τῶν μελῶν ... συμπληρούμενον om Jv. ; συνεσταλμένον : συνιστάμενον H.

Le problème est συνεσταλμένον avec la variante συνιστάμενον. Une partie de la tradition ne donne pas le texte où ce mot se trouve, mais on a du mal à imaginer τῆ τῶν μελῶν ... συμπληρούμενον comme une remarque dans la marge et introduite dans le texte. Nous devons donc accepter ce long texte, mais comment le comprendre ?

Le verbe συστέλλω ne peut pas signifier autre chose que « diminuer », « réduire » ; συνεσταλμένον ne semble donc avoir du sens ici, et la traduction de SCh : « (ce péché) ne contribue pas à l'outrage des membres » ne semble pas possible. συνιστάμενον, compris comme « existant avec », est peut-être

possible : « un péché (moins dangereux) qui n'existe pas avec l'outrage des membres ». PG a le texte court mais connaît, sans dire comment, la leçon συνιστάμενον : non consistens ad membrorum ignominiam.

Pourtant, il faut avouer qu'une traduction de συνιστάμενον est tirée par les cheveux. Le mot a l'air d'une simplification d'un passage qu'on n'a pas compris.

Homélie sur la bienfaisance (Sur l'amour des pauvres I)

2017.010

Éditions actuelles :

– Grégoire de Nysse, Lettre canonique, Lettre sur la pythonisse et Six homélies pastorales. Texte grec (GNO III, 2 ; III, 5 ; IX, X, 2). Introduction, traduction et notes Pierre Maraval. (Sources Chrétiennes, 588.). Paris 2017. Pp. 182–215.

– Sermones, pars I. Ediderunt Gunterus Heil, Adrianus van Heck, Ernestus Gebhardt, Adreas Spira. (Gregorii Nysseni Opera. Volumen IX.) Leiden 1967. Pp. 91–108. L'éditeur est Adrianus (Arie) van Heck.

L'éditeur van Heck a publié le texte des deux¹⁰ homélies sur les pauvres avec commentaire comme thèse du doctorat : Gregorii Nysseni De pauperibus amandis orationes duo, door Arie Van Heck. Leiden 1964.

L'éditeur se sert de deux groupes de manuscrits, SZAL et FPH. Les leçons du premier groupe sont le plus souvent préférées.

Homélie sur la bienfaisance 4, l. 12 (GNO IX, p. 95, l. 15) Οὐδὲ γὰρ ὄφελος, εἴαν τὸ ἄρμα ἰσχυρὸν ὑπάρχη καὶ τὸ τέθριππον εὐτακτον μαινομένου τοῦ ἡνιόχου. Τί δὲ ὄφελος τῆς εὐ ἡρμοσμένης νηός, εἴαν μεθύη ὁ κυβερνήτης; οὐδὲ correxit editor : οὔτε codd οὐδὲν v.

Je crois que v a raison ; οὐδὲν ὄφελος est très fréquent. Cf. τί δὲ ὄφελος immédiatement après. Bien sûr, les confusions οὔτε/οὐδέ et οὐδέ/οὐδὲν sont très fréquentes.

Homélie sur la bienfaisance 10, l. 10 (GNO IX, p. 99, l. 20) Ἐκαλοῦντο δὲ οἱ μὲν ἀρνειοί, ὅσοι ἐκ δεξιῶν· ἐρίφους δὲ τοὺς ἐπὶ θάτερον ἦκουσα, ἐκ τῆς ὁμοιότητος τῶν τρόπων ἐφ' ἑαυτοὺς τὰς προσηγορίας ἐλκύσαντας.

ἐρίφους : ἐριφοι PH ; δὲ τοὺς : οἱ PH ; ἦκουσα : πρέπουσας (sic) PH ; ἐλκύσαντας Lv : ἐλκύσαντες cett.

Il y a donc deux traditions. Celle de PH donne un parallèle et un meilleur contexte, car les appellations selon les mœurs doivent se référer aux deux

¹⁰ Pour Sur l'amour des pauvres II, voir p. 107.

espèces, et pas, comme dans le texte publié, seulement aux boucs. Elle est donc, à mon avis, préférable. Mais lisons *πρεπούσας*. Dans une tradition, *ἦκουσα* semble être une fausse restitution d'un lieu illisible, mais on a là, sauf L, retenu *ἐλκύσαντες*, devenu impossible.

Homélie sur la bienfaisance 15, l. 6 (GNO IX, p. 103, l. 22). Grégoire vient de dire : que tout ne soit à nous, mais qu'une partie soit aux pauvres, les bien-aimés de Dieu. Il poursuit : *πάντα γὰρ τοῦ θεοῦ, τοῦ κοινοῦ πατρός· ἡμεῖς δὲ ἀδελφοὶ ὡς ὁμόφυλοι· ἀδελφοὺς δὲ τὸ μὲν ἄριστον καὶ δικαιοτέρον κατ' ἰσομοιρίαν μεταλαγχάνειν τοῦ κλήρου.*

ὁμόφυλοι· ἀδελφοὺς δὲ FPHv : ὁμόφυλοι ἀδελφοὺς· L ὁμοφύλους ὡς ἀδελφοὺς SZ ὁμοφύλους ἀδελφοὺς A.

La confusion règne. Je crois qu'il faut rattacher *ἡμεῖς δὲ ἀδελφοὶ* à ce qui précède : Dieu est le père, et nous sommes des frères. *ὁμόφυλοι/ὁμοφύλους* doit se rattacher à ce qui suit : il est juste que les gens de la même race participent à égalité. Le texte de SZ me semble sans objection : *πάντα γὰρ τοῦ θεοῦ, τοῦ κοινοῦ πατρός, ἡμεῖς δὲ ἀδελφοὶ· ὡς ὁμοφύλους ὡς ἀδελφοὺς τὸ μὲν ἄριστον καὶ δικαιοτέρον κατ' ἰσομοιρίαν μεταλαγχάνειν τοῦ κλήρου.*

À *τὸ μὲν ἄριστον* correspond ensuite le cas où quelqu'un s'est approprié plus que les autres.

Homélie sur le Cantique des cantiques 2017.032

Éditions actuelles :

– Grégoire de Nysse, Homélie sur le Cantique des cantiques. T. I (Homélie I–V). Texte grec de H. Langerbeck (GNO VI). Traduction Mariette Canévet. Introduction et notes Mariette Canévet et Françoise Vinel. (Sources Chrétiennes, 613.) Paris 2021.

– Gregorii Nysseni In Canticum Canticorum. Edidit Hermannus Langerbeck. (Gregorii Nysseni Opera. Volumen VI.) Leiden 1960.

J'ai aussi consulté :

– Grégoire de Nysse, Homélie sur le Cantique des cantiques. Traduction et notes par Adelin Rousseau. Introduction et bibliographie par Bernard Pottier. (Donner raison, 23.) Bruxelles 2008.

L'édition GNO se sert de 13 manuscrits divisés en plusieurs familles et d'une version syriaque.

L'édition SCh ne donne encore que le texte des cinq premières homélies, mais j'ai voulu traiter tout cet ouvrage à la fois. À cause de cela, je donne le texte de GNO le premier et ensuite le texte de SCh où il y en a.

Albert Wifstrand, connaisseur éminent de la langue grecque, a fait un long

compte rendu de l'édition GNO dans *The Journal of Theological Studies* 12:2, 1961, pp. 291–298. Il constate que l'éditeur a souvent trop de confiance dans la tradition syriaque, que la ponctuation de plusieurs passages doit être corrigée et propose des émendations. Je conteste seulement sa leçon proposée pour XII, p. 355, l. 9 et son opinion qu'en XIV, p. 406, l. 22, la construction grammaticale est impossible ; pour ces passages, voir plus bas.

Homélies sur le Cantique des cantiques, Prologue, p. 3, l. 4 (SCh, Prologue 1, l. 4) ὥστε διὰ τῆς καταλλήλου θεωρίας φανερωθῆναι τὴν ἐγκεκρυμμένην τοῖς ῥητοῖς φιλοσοφίαν τῆς προχείρου κατὰ τὴν λέξιν ἐμφάσεως ἐν ταῖς ἀκηράτοις ἐννοίαις κεκαθαρμένην.

κεκαθαρμένης TC² (corr ζ ε ν) Syr καθαρμένης P. L'édition de Rousseau donne κεκαθαρμένης.

κεκαθαρμένην est une lectio difficilior, car très souvent, un participe s'adapte à un mot précédent pour ainsi dire automatiquement, donc κεκαθαρμένης à ἐμφάσεως. D'autre part, un génitif absolu se trouve souvent vers la fin d'une proposition, pour expliquer ou développer ce que l'auteur vient de dire. Voir par exemple dans ce contexte Prologus, p. 7, l. 8 (SCh Prologue 3, l. 39) ἢ τί πρὸς τὸν ἐνάρετον συντελεῖ βίον τὰ περὶ τοῦ Δαβὶδ διηγήματα, μοιχείας καὶ φόνου κατὰ ταῦτό περὶ τὸ ἐν συνδεδραμηκότων ἄγος;

Si on lit κεκαθαρμένην, c'est la philosophie, à savoir la doctrine chrétienne, qui se purifie du sens littéral ; si on lit κεκαθαρμένης, c'est le sens littéral qui se purifie. À mon avis, κεκαθαρμένης va mieux avec le contexte. Pour Grégoire, le sens littéral est un point de départ, d'où il faut passer à une interprétation spirituelle ; voir Prologus, p. 6, l. 14 (SCh Prologue 3, l. 26) τὸ μὴ δεῖν πάντως παραμένειν τῷ γράμματι ὡς βλαπτούσης ἡμᾶς ἐν πολλοῖς εἰς τὸν κατ' ἀρετὴν βίον τῆς προχείρου τῶν λεγομένων ἐμφάσεως, ἀλλὰ μεταβαίνειν πρὸς τὴν αὔλόν τε καὶ νοητὴν θεωρίαν, ὥστε τὰς σωματικώτερας ἐννοίας μεταβληθῆναι πρὸς νοῦν καὶ διάνοιαν κόνεως δίκην τῆς σαρκωδεστέρας ἐμφάσεως τῶν λεγομένων ἐκτιναχθείσης. Cf. τῆς προχείρου ... ἐμφάσεως ... κεκαθαρμένης et κόνεως δίκην τῆς σαρκωδεστέρας ἐμφάσεως τῶν λεγομένων ἐκτιναχθείσης : le sens littéral se purifie, le superflu disparaît. Cf. aussi Prologus, p. 10, l. 2 (SCh Prologue 4, l. 42) κατὰ πάντα τρόπον ἀνιχνεύειν, εἴ ποῦ τις εὐρεθείη λόγος τῆς προχείρου κατανοήσεως ὑψηλότερος ἐπὶ τὰ θειότερά τε καὶ ἀσώματα χειραγωγῶν τὴν διάνοιαν.

Homélies sur le Cantique des cantiques I, p. 16, l. 1 (SCh I, 2, l. 3) εἰσὶ δέ τινες οἱ καὶ διὰ τὴν ἀποκειμένην τοῖς εὖ βεβιωκόσι τῶν μισθῶν ἐλπίδα τὴν ἀρετὴν κατορθοῦντες, οὐκ ἀγάπη τοῦ ἀγαθοῦ, ἀλλὰ τῇ προσδοκίᾳ τῆς ἀμοιβῆς κατακτώμενοι.

τοῦ ἀγαθοῦ : τὸ ἀγαθὸν S (corr pr ut vid m) ΣΡVTCNv om Syr ; post

ἀμοιβῆς add τὴν ἀρετὴν ER^aLYS add τὸ ἀγαθὸν V.

Grégoire vient de mentionner ceux qui se séparent du mal, τοῦ κακοῦ, par crainte du châtement dans la géhenne. Le texte cité plus haut parle de ceux qui sont arrivés à la vertu, mais sans avoir l'amour de ce qui est bon. Mais dans le contexte, il s'agit de l'amour qu'il faut avoir pour le Seigneur. L'auteur reproche à ces gens d'être comme des esclaves qui ne restent pas par amour chez leur maître ; voir l. 6 (SCh l. 8) τὸ μὴ δι' ἀγάπης παραμένειν τῷ κυριεύοντι), mais ne veulent pas fuir par crainte du fouet ; ces gens apprécient la récompense plus que celui qui la donne : l. 9 (SCh l. 11) τὸν μισθὸν ποιῆσθαι προτιμότερον τοῦ δωρουμένου τὸ κέρδος. Grégoire insiste sur le fait qu'il faut aimer de tout son cœur, non pas ce qu'il donne, mais celui qui est la source de tout ce qui est bon : l. 11 (SCh l. 13) οὐκ ἄλλο τι τῶν παρ' αὐτοῦ γινομένων, ἀλλ' αὐτὸν ἐκεῖνον ὅς ἐστι τῶν ἀγαθῶν ἡ πηγὴ. Le texte de Syr convient donc au contexte et je pense qu'il est tout à fait justifié. Les leçons τὸ ἀγαθὸν et τὴν ἀρετὴν sont aussi possibles, mais les deux ont l'air d'une addition explicative. τοῦ ἀγαθοῦ a été introduit comme contraire au mal, τοῦ κακοῦ, peu avant, dont certains voulaient se séparer, mais par la fausse raison.

Mais ne pourrait-on pas dire que ἀγάπη τοῦ ἀγαθοῦ veut dire l'amour du Bon, c'est-à-dire du Seigneur ? Mais dans ce contexte, il ne s'agit pas de la bonté du Seigneur ; il est l'époux et l'âme est la fiancée dans une union spirituelle.

Homélie sur le Cantique des cantiques I, p. 16, l. 18 (SCh I, 3, l. 4) ἄρα με τοῦτον οἶει λέγειν τὸν ἐκ τῆς Βηρσαβεῆ Σολομώντα, τὸν ἐπὶ τοῦ ὄρους ἀνενεγκόντα τὴν χιλιόμβην, τὸν ἐκ τῆς Σιδωνίας συμβόλω πρὸς τὴν ἀμαρτίαν χρησάμενον ;

ἐκ τῆς Σιδωνίας συμβόλω N nonnulli recce : ἐκ τῆς Σιδωνίας συμβούλω C (eras ἐκ et corr τῆ Σιδωνία C²) τῆ σιδωνίας συμβούλω Σ (corr τῆ σιδωνία συμβόλω Σ²) τῆ σιδωνία συμβούλω cett v (σιδονία LY PV) τῆ τῶν Σιδωνιῶν γυναικῶν συμβουλῆ Syr.

L'éditeur de GNO commente : Sed Salomon numquam unius Sidonicae mulieris usus est consilio. Pour autant, il constate qu'il y a une tradition qui attache Salomon à la déesse Astarté de Sidon ; voir III Rois 11, vv. 5–6 τότε ἠκοδόμησεν Σαλωμων ὑψηλὸν τῷ Χαμῶς εἰδώλῳ Μωαβ καὶ τῷ βασιλεῖ αὐτῶν εἰδώλῳ υἰῶν Αμμων καὶ τῇ Ἀστάρτῃ βδελύγματι Σιδωνίων, pareillement v. 33. Cf. aussi Justin Martyr, Dialogue avec Tryphon 34, 8, l. 1 ἀλλὰ καὶ τολμῶ λέγειν ἃ γέγραπται ἐν ταῖς Βασιλείαις ὑπ' αὐτοῦ πραχθέντα, ὅτι διὰ γυναῖκα ἐν Σιδῶνι εἰδωλόλατρει, et Tertullien, Contre Marcion V, 9, 13 Solomon ... per mulierem in idolatriam usque pertractus.

Chez Grégoire, le mot σύμβολον ne veut pas dire autre chose que

« marque caractéristique ». Il ne peut pas avoir sa place dans ce contexte et il ne se trouve jamais chez Grégoire avec le verbe χράομαι. Par contre, que Salomon cherchait des conseils chez la déesse ou chez une femme de Sidon paraît probable, vu son inclination bien connue pour des femmes étrangères et le culte de leurs divinités. Chez Grégoire, le verbe χράομαι se trouve deux fois avec σύμβουλος, dans un contexte qui ne fait pas la moindre difficulté : Lettre 29, 3 (GNO VIII:2) τῆ σῆ συνέσει περὶ τούτων συμβούλω χρήσασθαι ; et La vie de Moïse, I, 11, l. 1 (GNO VI, p. 5, l. 5) τῆ Γραφῆ περὶ τούτου συμβούλω χρήσασθαι. La même combinaison se trouve plusieurs fois chez Basile de Césarée et chez Grégoire de Nazianze.

Finalement, la préposition ἐκ n'a pas beaucoup d'appui et ne semble pas du tout nécessaire.

Je propose de lire : τὸν τῆ Σιδωνία συμβούλω πρὸς τὴν ἀμαρτίαν χρησάμενον. Ce texte a un bon appui dans la tradition grecque, et Syr ne parle pas directement contre ; la version peut être libre. S'il s'agit d'une femme de Sidon ou de la déesse, il est difficile de le dire.

Homélie sur le Cantique des cantiques I, p. 19, l. 8 (SCh I, 4, l. 36) ἢ γὰρ τοῦ κάλλους ὑπογραφῆ ἐπισπᾶται πως τὴν τῶν νέων ἐπιθυμίαν πρὸς τὸ δεικνύμενον πρὸς κοινωνίαν τῆς ὥρας τὸν πόθον ἀναρριπίζουσα.

πρὸς τὸ δεικνύμενον : προδεικνύμενον E (corr E²) προδεικνυμένη ΛΥ προδιδόμενον PV. πρὸς τὸ δεικνύμενον est donc la leçon de la majorité des manuscrits.

Assurément, la leçon de la majorité n'est pas impossible, bien qu'on puisse trouver la répétition de πρὸς fâcheuse. Pourtant, les variantes donnent à penser. Je me demande si la bonne leçon n'est pas προδεικνυμένη, forme qui renvoie à ὑπογραφῆ. Cf. l. 13 (SCh I, 41) καὶ οὐ μόνον τὸ κάλλος τῆς ὥρας διὰ τῶν λόγων προδείκνυσιν, ἀλλὰ καὶ τὸν πλοῦτον αὐτῆς ἀπαριθμεῖται. Donc : « présentée d'avance, la description de la beauté attire l'attention des jeunes, en suscitant leur envie d'être en communion avec son charme ». Le préfixe προ- est important dans ce contexte : l'Écrit indique en avance, ainsi le fidèle parvient au contact avec Dieu. Cf. p. 25, l. 6 (SCh I, 5, l. 5) ἐκβάς ἕκαστος αὐτὸς ἑαυτοῦ καὶ ἔξω τοῦ ὑλικοῦ κόσμου γενόμενος ... ὁμοιωθεὶς τῷ θεῷ οὕτως ἐπὶ τὸ ἄδυτον τῶν προφαινομένων ἡμῖν διὰ τοῦ βιβλίου τούτου μυστηρίων χωρεῖτω. Observons προφαινομένων/ προδεικνυμένη et διὰ τοῦ βιβλίου/ἢ ὑπογραφῆ.

Homélie sur le Cantique des cantiques I, p. 34, l. 5 (SCh I, 9, l. 5) ἀναλογία γάρ τις ἐστὶν ἐν τοῖς ψυχικοῖς ἐνεργήμασι πρὸς τὰ τοῦ σώματος αἰσθητήρια. καὶ τοῦτο ἐκ τῶν παρόντων <ρήμάτων> μαθήνομεν.

Les deux éditions considèrent cette addition comme nécessaire, mais les

passages cités comme appui ne montrent que le mot ῥήματα dans un contexte parfaitement normal. Plus intéressant est IX, p. 262, l. 9 ἀναμένομεν δὲ τὴν ἀληθινὴν ἐν ἡμῖν φανερωθῆναι ζωὴν, ἣτις ἐστὶν ὁ Χριστός, ὥστε καὶ ἡμᾶς ἐν δόξῃ φανερωθῆναι μεταποιηθέντας πρὸς τὸ θεϊότερον, οὕτω τῶν παρόντων ἀκούσωμεν ὡς ἀποθανόντες τῷ σώματι πρὸς μηδεμίαν σαρκώδη διάνοιαν ἐκ τῶν λεγομένων κατασυρόμενοι. L'expression τῶν παρόντων, qui renvoie au texte cité avant du Cantique, est peu après repris par τῶν λεγομένων. De la même manière, dans notre passage, Grégoire reprend ἐκ τῶν παρόντων μανθάνομεν par μανθάνομεν διὰ τῶν εἰρημένων (p. 35, l. 5 ; SCh I. 25) et par διὰ τῶν εἰρημένων μανθάνομεν (p. 37, l. 12 ; SCh I, 10, l. 21). Mieux vaut donc lire sans ῥημάτων.

Homélies sur le Cantique des cantiques I, p. 38, l. 8 (SCh I, 11, l. 7) ἀλλ' ὡσπερ ὁ ὑλικὸς ἔρωσ τῶν ἐτι νηπιαζόντων οὐχ ἄπτεται (οὐ γὰρ χωρεῖ τὸ πάθος ἢ νηπιότης), οὐδὲ μὴν τοὺς ἐν ἐσχάτῳ γήρᾳ πεπονηκότας ἐν τοῖς τοιοῦτοις ἔστιν ἰδεῖν, οὕτω etc.

οὐδὲ est une conjecture, la tradition donnant οὔτε.

Il n'y a rien à changer. οὔτε μὴν après une négation se trouve une quinzaine de fois chez Grégoire.

Homélies sur le Cantique des cantiques II, p. 59, l. 4 (SCh II, 5, l. 38) καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ὡσαύτως ἔστιν ἰδεῖν τοὺς ἐν πάθει παραδεξαμένους τὴν ἡδονὴν ἢ ὑπερφανίαν ἢ τῦφον ἢ ἄλλο τι τῶν τοιοῦτων.

πάθει CN Syr βάθει cett v.

ἐν βάθει doit être la bonne leçon. L'expression, de même que ἐν τῷ βάθει, se trouve plusieurs fois chez Grégoire. En voici trois exemples ; dans deux d'entre eux, il est question de mauvaises idées reçues et acceptées, comme dans le texte cité plus haut :

– Homélie contre ceux qui retardent leur baptême (SCh 588) 17, l. 1 (GNO X:2, p. 366, l. 24) Οἱ δὲ ταύτην ἔχοντες ἐν τῷ βάθει τὴν πονηρὰν γνώμην πρῶτον μὲν οὐδὲ ἀξιοῦνται τῆς χάριτος.

– In sanctum Ephraim, PG 46, col. 819 A *Οὐ καίουσι λόγρον, καὶ τιθέασιν ὑπὸ τὸν μόδιον, ἀλλ' ἐπὶ τὴν λυχνίαν, καὶ λάμπει πᾶσι τοῖς ἐν τῇ οἰκίᾳ. Καὶ τὸ ἐκ τούτου ἐν βάθει νοοῦμενον ἐπάγει λέγουσα: Οὕτως λαμψάτω τὸ φῶς ὑμῶν ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων, ὅπως ἴδωσι τὰ καλὰ ἔργα ὑμῶν.*

– Discours catéchétique (SCh 453) VII, l. 16 (GNO III:4, p. 27, l. 2) Ταῦτα γὰρ πάντα καὶ τὰ τοιαῦτα τοῖς μὲν ἐν βάθει καθάπερ τινὰ δευσοποιὸν βαφὴν τὴν αἰρετικὴν παραδεδεγμένοις ἀπάτην ἰσχύν τινα διὰ τῆς ἐπιπολαίου πιθανότητος ἔχειν δοκεῖ.

Homélies sur le Cantique des cantiques II, p. 60, l. 6 (SCh II, 5, l. 59) ὁ

λαμπρὸς οὗτος καὶ ὄριμος βότρυς ὁ ἠλιάζων τῷ εἶδει καὶ καταγλυκαίνων ἐν ἀγνεΐᾳ τὰ τῆς ψυχῆς αἰσθητήρια.

ιδιάζων ER^{av}.

ἠλιάζων τὰ τῆς ψυχῆς αἰσθητήρια, « ensoleiller les sens de l'âme » est une expression remarquable, mais τῷ εἶδει ne convient pas très bien avec ἠλιάζων. Il faut préférer ιδιάζων ; cf. Dialogus de anima et resurrectione, GNO III:3, p. 19, l. 10 Τί δὲ, εἶπον, εἰ ὥσπερ κοινὸν μὲν ἐστὶν ἐπὶ τῆς αἰσθητῆς τῶν στοιχείων φύσεως τὸ ὑλῶδες, διαφορὰ δὲ κατὰ τὸ ιδιάζων ἐν ἐκάστῳ εἶδει τῆς ὕλης πολλή, ἢ τε γὰρ κίνησις αὐτοῖς ἐκ τοῦ ἐναντίου ἐστὶν τοῦ μὲν ἀνωφεροῦς ὄντος, τοῦ δὲ ἐπὶ τοῦ κάτω βριθοντος, τὸ δὲ εἶδος οὐ τὸ αὐτὸ καὶ ἡ ποιότης διάφορος ; ici, εἶδει et εἶδος, avec τὸ ιδιάζων, ont leur place dans le contexte.

Homélie sur le Cantique des cantiques III, p. 81, l. 4 (SCh III, 5, l. 39) ἀλλὰ πάντων τῶν τοιούτων κινδύνων ἐκτὸς γίνονται οἱ χειμαζόμενοι τοῦ πελάγους ἐν τῷ ὄρμῳ γαληνιάζοντες.

γαληνιάζοντος TCNV.

Il faut bien sûr lire γαληνιάζοντος. Le verbe se trouve quatre fois chez Grégoire, avec θάλασσα deux fois, avec πέλαγος comme ici, et avec ἡ ἀνθρωπίνη φύσις.

Homélie sur le Cantique des cantiques III, p. 81, l. 17 (SCh III, 5, l. 53) τῆς πληθυντικῆς σημασίας τὴν ἐν ἐκάστῳ εἶδει τῆς ἀρετῆς τελειότητα σημαινούσης.

L'édition SCh comprend τῆς πληθυντικῆς σημασίας comme « la variété du sens », mais cela signifie tout simplement « le pluriel » ; correctement PG 44, col. 818 A. Le pluriel, τοῖς ὀρμίσκοις, est important, car il montre les formes différentes de la vertu, à l'opposé du Cantique singulier ; voir p. 81, l. 19 (SCh III, 5, l. 55), cité dans la remarque suivante, fin.

Homélie sur le Cantique des cantiques III, p. 82, l. 8 (SCh III, 5, l. 64) ἔστω σοι καὶ ἕτερος ὄρμος ὁ τοῦς τιμίους λίθους τῶν ἐντολῶν ἐν ἑαυτῷ περιείργων <ζῆλος> καὶ δι' ἑαυτοῦ τῆς δέξης πλεονάζων τὸ κάλλος.

Ainsi l'édition GNO, mais l'édition SCh n'accepte pas la leçon <ζῆλος>, qu'elle considère comme une glose expliquant l'interprétation allégorique du mot « collier », ὀρμίσκος.

L'édition GNO dans l'apparat : ζῆλος supplevi sequens Syr (ζῆλος vel ἔρωσ vel simile quid) : δαδ¹¹ id est Δαβιδ ER^a om cett v. ζῆλος ou un mot plus ou moins synonyme existe donc seulement dans Syr ; l'éditeur veut

¹¹ δαδ avec une ligne au-dessus de α.

comprendre ζῆλος comme ζῆλος θεοῦ ou ζῆλος καλῶν ἔργων, en renvoyant à Épître à Tite 2, 14. Il pense que dans la tradition, on a voulu supprimer des mots comme ζῆλος parce que souvent, ils ont une connotation négative. D'autre côté, quelqu'un aurait voulu indiquer que chez David, par exemple Psaume 68, 10, ζῆλος peut avoir un sens positif, d'où dériverait la glose Δαβιδ.

Nous trouvons donc dans la tradition ou un mot comme ζῆλος, ou une abréviation de Δαβιδ, ou rien. Cela pourrait indiquer que là, il y a eu un mot qu'on n'a pas pu lire. Le texte présente trois membres, et je me demande s'ils n'étaient pas construits parallèlement, comme Grégoire l'aime : immédiatement avant la citation ὄρμος ἢ σωφροσύνη ... λαμπρύνων, ensuite ἕτερος ὄρμος ... περιείργων, finalement ἄλλος κόσμος ... πίστις ... διαλαμβάνουσα. Le premier collier est une vertu, à savoir σωφροσύνη, le troisième une autre, πίστις. Le deuxième pourrait, à mon avis, être aussi une vertu, peut-être δικαιοσύνη, vertu d'une grande envergure : cf. par exemple Orationes de beatitudinibus IV, GNO VII:2, p. 119, l. 7 εἰ δὲ παντὸς τοῦ χειρόνος ἀμύγις ὁ τῆς δικαιοσύνης λόγος ἐστίν, ἅπαν ἐν ἑαυτῷ πάντως τὸ ἀγαθὸν περιείληφεν· ἀγαθὸν δὲ πᾶν τὸ κατ' ἀρετὴν θεωρούμενον. οὐκοῦν πᾶσα ἀρετὴ τῷ ὀνόματι τῆς δικαιοσύνης ἐνταῦθα διασημαίνεται. Cette vertu pourrait donc contenir tous les commandements ; cf. τοὺς τιμίους λίθους τῶν ἐντολῶν ἐν ἑαυτῷ περιείργων. Nous observons aussi que Grégoire vient de souligner qu'il faut prendre en considération tous les actes vertueux, ce qu'il indique le pluriel ; voir p. 81, l. 19 (SCh III, 5, l. 55) εἰ γὰρ ἦν ἐνὶ μόνῳ προσεικασμένῃ ὀρμίσκῳ, ἀτελὴς ἂν πάντως ὁ ἔπαινος ἦν ὡς οὐ τὴν αὐτὴν καὶ ἐπὶ τῶν λοιπῶν ἀρετῶν μαρτυρίαν ἔχων· νῦν δὲ πασῶν συλλαμβάνει τῷ λόγῳ τῶν ἀρετῶν τὴν μαρτυρίαν ἢ πρὸς τὸ πλήθος τῶν ὀρμίσκων ὁμοίως.

Le contexte et la construction de la période sont donc en faveur de quelque émendation, mais rien ne se peut dire de façon assurée.

Homélie sur le Cantique des cantiques III, p. 83, l. 9 (SCh III, 6, l. 12) τῇ δὲ ἵππῳ ἐκείνῃ φησὶν ὁ καλὸς ἐπιβάτης χαλινὸν μὲν εἶναι τὴν καθαρότητα, ἦν διὰ τοῦ ὁμοιωῦσαι τὰς σιαγόνας ταῖς τῆς τρυγόνος ἐσήμανε.

τὰς σιαγόνας ταῖς τῆς τρυγόνος Syr : ταῖς σιαγόναις τῆς τρυγόνος Σ τὰς σιαγόνας ταῖς τρυγόναις cett v.

Les leçons de Syr et Σ sont « logiques », mais il est plus probable que nous ayons ici, avec la plupart de la tradition, un exemple de comparatio compendiaria : les joues sont comparées à la tourterelle. Les autres leçons sont, à mon avis, des remaniements pour améliorer le texte.

Pour des exemples de comparatio compendiaria, voir la remarque sur Grégoire, Contre Eunome III, IV, 61 (GNO II, p. 157, l. 23) dans Alexanderson 2024, p. 119. Voici quelques passages :

– Contre Eunome I, 1, 633 (GNO I, p. 208, l. 18) Τί καινὸν τοῦ μονογενοῦς ἐνοήσατε ἢ πρᾶγμα ἢ νόημα, ὃ τῷ πατρὶ συμπαρεκτεινόμενον περισσοτέραν αὐτοῦ (sc. τοῦ πατρὸς) τὴν ζωὴν τοῦ μονογενοῦς ἀποδείκνυσι; Là, περισσοτέραν ... τοῦ μονογενοῦς est à comprendre comme περισσοτέραν ... τῆς τοῦ μονογενοῦς ζωῆς.

– Basile, Lettres CCLXI, 1, l. 21 κατὰ τὸν ὅμοιον ἐκείνοις ζῆλον.

– Jean Chrysostome, Panégyriques de S. Paul IV, 21, l. 5 : Ὁ γὰρ πολλάκις εἶπον, τοῦτο λέγων οὐ παύσομαι, ὅτι και σῶμα ἐν αὐτῷ τὸ αὐτὸ ἦν ἡμῖν.

– Théodore de Mopsueste, Le commentaire de Théodore de Mopsueste sur les Psaumes, 47, 7^b, p. 312, l. 7 ὡς ὁμοίας ταῖς τικτούσαις ἀφιέναι φωνᾶς.

Voir aussi les remarques sur Homélie contre ceux qui retardent leur bap-tême 13, l. 4, p. 29, Homélies sur le Cantique des cantiques XI, p. 318, l. 16, p. et Lettres I, 5, l. 28, p. 100.

Homélies sur le Cantique des cantiques III, p. 84, l. 13 (SCh III 6, l. 35) ὁ τε γὰρ ἐφ' ἑαυτοῦ τὸν θεὸν ἔχων και ἐν ἑαυτῷ πάντως ἔχει και ὁ ἐν ἑαυτῷ δεξάμενος ὑπέβη τὸν ἐν αὐτῷ γεγονότα.

Le bon Chrétien est comparé à un cheval qui porte le roi, le Christ : l. 6 (l. 28) (χρη) τὸν βασιλέα ἔποχον δέξασθαι. Le Christ doit aussi habiter en nous, et on peut décrire ce rapport de l'une ou de l'autre manière : cf. avec l. 6 (l. 28) cité plus haut l. 9 (l. 31) εἶτε και ἐν ἡμῖν γένοιτο ὁ ἐνοικῶν. Ces deux rapports se trouvent plusieurs fois dans ce contexte ; voir plus bas.

À mon avis, il faut, contre la tradition, lire τὸν ἐφ' ἑαυτοῦ γεγονότα pour τὸν ἐν αὐτῷ γεγονότα. Le contexte le montre ; le verbe ὑπέβη ne convient pas avec ἐν αὐτῷ, et en outre, le changement nécessaire donne un chiasme. Cf. aussi p. 85, l. 3 (SCh III, 6, l. 43) ταῦτὸν δέ ἐστιν ἐπὶ θεοῦ τὸ ἐν τινι και τὸ ἐπὶ τινος γενέσθαι, et p. 88, l. 1 (SCh III, 7, l. 54) και ἐφ' ἑαυτοῦ και ἐν ἑαυτῷ εἶχε τὸν κύριον.

Homélies sur le Cantique des cantiques III, p. 90, l. 5 (SCh III, 8, l. 39) ταῦτά μοι και τὰ τοιαῦτα δοκεῖ φιλοσοφοῦσα λέγειν ὅτι, εἴ τις πᾶν ἄνθος εὐωδίας ἢ ἄρωμα ἐκ τῶν ποικίλων τῆς ἀρετῆς λειμώνων ἀνθολογήσας και πάντα ἑαυτοῦ τὸν βίον ἔμμιρον διὰ τῆς τῶν καθ' ἕκαστον ἐπιτηδευμάτων εὐοσμίας ἀπεργασάμενος διὰ πάντων γένοιτο τέλειος.

ἔμμιρον ER^aΛYSTv Syr (ut vid) ἐν μύρον cett.¹²

TLG ne connaît pas d'autre exemple du mot ἔμμιρος. Le contexte est que l'Épouse dit qu'on mélange des fleurs différentes pour produire une huile odorante, appelée νάρδος ; voir p. 89, l. 8 (SCh III, 8, l. 20) ἐπειδὴ πολλῶν και διαφόρων ἀρωμάτων ἄλλου κατ' ἄλλην ιδιότητα εὐπνοούντων τεχνική

¹² Il y a des corrections entre les deux variantes dans le manuscrit E.

τις καὶ ἔμμετρος μίξις τὸ τοιοῦτον ἀπεργάζεται μύρον μιᾶς τινος πόας εὐώδους ἐκ τῶν συνεμβαλλομένων, ἧ ὄνομα νάρδος ἐστίν, ὄλω τῷ σκευάσματι παρεχομένης τὸ ὄνομα. De la même manière, si quelqu'un rassemble et combine toutes les vertus et ainsi fait de sa vie une huile odorante, il sera parfait, τέλειος ; voir la citation. Dans ce qui suit, Grégoire souligne l'unité des rayons de la divine vertu, comparés aux rayons du soleil ; l. 16 (SCh III, 9, l. 1) ταῦτὸν δέ ἐστίν ὡς πρὸς τὸ ἐγκείμενον νόημα ἢ ἀκτῖνας εἰπεῖν ἡλίου ἢ τῆς ἀρετῆς ἀπορροίας ἢ τὰς ἀρωματικὰς εὐωδίας.

Il faut donc lire ἐν μύρον, indiquant l'unité qui résulte de la diversité. Cette leçon a un bon appui dans la tradition et le contexte plaide fortement en sa faveur.

Homélie sur le Cantique des cantiques III, p. 92, l. 21 (SCh III, 9, l. 43) ... εἰπὼν (sc. ὁ κύριος) ὅτι Ὅπου ἐὰν κηρυχθῆ τὸ εὐαγγέλιον τοῦτο ἐν ὄλω τῷ κόσμῳ, ἢ ὁσμὴ τοῦ μύρου συνδιαδοθήσεται τῷ τοῦ εὐαγγελίου κηρύγματι καὶ μνημόσυνον ἔσται, φησί, ταύτης τὸ εὐαγγέλιον.

μύρου ΥΣΤСN Syr : ἔργου ER^aΛY (in marg cum nota γρ) SΣ² (in marg cum nota γρ) Pν.

Le mot qui a besoin d'une glose est ἔργου, expliqué par μύρον. Les textes de Matthieu 26, 10 ἔργον γὰρ καλὸν ἠργάσατο εἰς ἐμέ et 13 ὁ ἐποίησεν αὕτη, comme Marc 14, 6 et 9, donnent une indication de la bonne leçon qui est assurément ἔργου.

Ici, il faut donner plus d'importance aux textes des Évangiles qu'à la tradition des manuscrits. Voici p. 93, l. 5 (SCh III, 9, l. 48) ἐν δὲ τῷ εὐαγγελίῳ ὄλου τοῦ σώματος τῆς ἐκκλησίας ἐν πάσῃ τῇ οἰκουμένῃ καὶ ἐν παντὶ τῷ κόσμῳ χρῖσμα ἢ εὐωδία γίνεται ἢ τότε τὸν οἶκον πληρώσασα. Là, presque les mêmes manuscrits qui donnent la bonne leçon ἔργου ont la mauvaise leçon χριστοῦ pour χρῖσμα ἢ. La leçon χριστοῦ convient tant bien que mal au contexte grammatical, tandis que χρῖσμα convient parfaitement, en renvoyant à ὄλου τοῦ σώματος τῆς ἐκκλησίας.

Homélie sur le Cantique des cantiques III, p. 94, l. 6 (SCh III, 10, l. 15) ταύτης δὲ οὔσης ἐν αὐταῖς τῆς συνηθείας οἶον τολμᾶ ἢ μεγαλόφρων αὕτη παρθένος. ἐμοί, φησίν, ἀπόδεσμος, ὃν ἐξαρτῶ τοῦ ἀχένος ἐπὶ τὸ στήθος, etc.

Pour τολμᾶ, la tradition TCN donne τὸ ἅμα et τί ἅμμα, ce qui semble une reconstruction d'un lieu « désespéré ».

La traduction dans l'édition SCh¹³ est comme suit : « Telle est la coutume

¹³ Texte et traduction des PG 44, col. 827-828 est ici en désordre. On considère οἶον comme une question.

de ces femmes ; et c'est ce qu'ose la noble jeune femme ». En fait, il faut regarder οἶον etc. comme une exclamation, phénomène qui n'est pas rare pour οἶος et ὄσος. Un exemple : Homélie sur le Notre Père II SCh 596 p. 362, l. 1 (GNO VII:2) p. 23, l. 11 Οἷας γὰρ τῷ λέγοντι χρεια ψυχῆς, ὄσης τῆς παρρησίας, οἷας τῆς συνειδήσεως ἵνα θεὸν νοήσας, ὡς ἔστι δυνατόν, ... εἶτα τολμήσῃ τὴν τοιαύτην προέσθαι φωνὴν καὶ τὸν τοιοῦτον ἑαυτοῦ κατονομάσαι πατέρα. Là aussi, il s'agit d'un certain audace ; voir τολμᾶ, τολμήσῃ. Cf. la remarque sur IV, p. 115, l. 1.

Les passages V, p. 157, l. 9 (SCh V, 8, l. 4) ὅσα δόγματα δι' ὀλίγων ἐν τοῖς ῥήμασι τούτοις ὁ λόγος ἡμῖν ὑποδείκνυσιν, et V, p. 165, l. 4 (SCh V, 12, l. 11) ὅσον θαῦμα τῆς θείας μεγαλειότητος περιέχει ὁ λόγος, ὅσῃ ἐμφαίνει τῆς δυνάμεως τοῦ θεοῦ τὴν ὑπερβολὴν ἢ τῶν εἰρημένων διάνοια sont traduits correctement comme des exclamations dans l'édition SCh.

Homélie sur le Cantique des cantiques IV, p. 101, l. 17 (SCh IV, 1, l. 35) παιδεύει δὲ διὰ τῶν εἰρημένων ὁ λόγος ταύτην εἶναι τοῦ κάλλους τὴν ἐπανάληψιν τῷ προσεγγίσει πάλιν τῷ ἀληθινῷ κάλλει, οὗ ἀπεφοίτησε.

L'apparat est un peu compliqué, mais si je comprends bien, les manuscrits SPVCN Syr ont τῷ/τὸ πάλιν τῷ ἀληθινῷ κάλλει, ΛYS ont τῷ/τὸ πλησίον τῆς τοῦ καλοῦ γενέσθαι πηγῆς. Σ a les deux textes, le dernier placé après ἀπεφοίτησε, TER^{av} ont le dernier texte, placé avant προσεγγίσει. Il y a aussi de petites différences sans importance.

Je crois que les deux textes sont originaux, parce que Grégoire revient à ces deux textes deux fois dans ce qui suit ; voir p. 103, l. 17 (SCh IV, 2, l. 28) καλῶς φησι πρὸς τὴν ὠραῖσθεισαν ὁ λόγος, ὅτι ἀποστᾶσα μὲν τῆς τοῦ κακοῦ κοινωνίας ἐμοὶ προσήγγισας, πλησιάσασα δὲ τῷ ἀρχετύπῳ κάλλει καὶ αὐτὴ καλὴ γέγονας, et p. 104, l. 13 (SCh IV, 2, l. 43) διὰ τοῦτο φησι πρὸς αὐτὴν ὁ λόγος, ὅτι γέγονας ἤδη καλὴ πλησιάσασα τῷ ἐμῷ φωτὶ διὰ τοῦ προσεγγισμοῦ τὴν κοινωνίαν ἐφελκυσταμένη τοῦ κάλλους. Comparez notamment προσεγγίσει/πλησίον, προσήγγισας/πλησιάσασα, πλησιάσασα/προσεγγισμοῦ. Il ne faut pas retrancher le dernier texte qui donne πλησίον, car tout le raisonnement est fondé sur Cantique 1, 15 Ἴδου εἶ καλή, ἡ πλησίον μου.

Évidemment, un de ces deux textes est tombé et a été réintroduit. L'ordre de ces textes ne se laisse pas établir.

Homélie sur le Cantique des cantiques IV, p. 107, l. 5 (SCh IV, 4, l. 19) ὅτι ἄρα ἐξ Ἰούδα ἀνέτειλας ἡμῖν, ἀδελφὸς δὲ ὁ Ἰουδαίων λαὸς τοῦ ἐξ ἐθνῶν σοι προσιόντος, καλῶς διὰ τὴν ἐν σαρκὶ γεγεννημένην τῆς θεότητός σου φανέρωσιν ἀδελφιδὸς τῆς ποθοῦσης κατονομάσθης.

L'éditeur écrit ὅτι ἄρα selon Syr, car il trouve γὰρ de la tradition grecque

(qui donne ὁ γὰρ) « minus aptum » ; ἀνείτειλας Syr : ἀνατείλας codd v ; ἡμῖν : ἀδελφός ΛYS.

Je pense qu'il faut suivre la tradition grecque. ὁ γὰρ explique ce qui précède, à savoir que le Bien-aimé est l'essence même de la beauté et que son nom est φιλανθρωπία. Le sens est : car il s'est levé de Juda pour nous, mais le peuple juif est le frère de celui qui vient vers toi (et donc le frère de tous, c'est la φιλανθρωπία), et c'est à bon droit que tu es appelé Bien-aimé de celle qui te désire (à savoir de l'Église). Il est possible que la leçon de ΛYS ait quelque chose de bon, car l'original était peut-être : ὁ γὰρ ἐξ Ἰουδα ἀνατείλας ἡμῖν ἀδελφός, ἀδελφός δὲ ὁ Ἰουδαίων λαός.

Homélie sur le Cantique des cantiques IV, p. 108, l. 10 (SCh IV, 5, l. 14) κλίνην δὲ ὀνομάζει ἡ νύμφη τῆ τροπικῆ σημασίᾳ τὴν πρὸς τὸ θεῖον ἀνάκρασιν τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἐρμηνεύουσα, ὡς καὶ ὁ μέγας ἀπόστολος ἀρμόζεται τῷ Χριστῷ τὴν παρθένον.

ἡ TC²Λv Syr : ὡς cett.

Il faut suivre la plupart de la tradition grecque ; elle parle comme Épouse, en expliquant le rapport entre ce qui est divin et ce qui est humain, comme l'Apôtre aussi le fait¹⁴.

Homélie sur le Cantique des cantiques IV, p. 115, l. 1 (SCh IV, 9, l. 14) Ὡς κρίνον οὖν φησιν ἐν μέσῳ τῶν ἀκανθῶν, οὕτως ἀδελφὴ μου ἀνὰ μέσον τῶν θυγατέρων. ὄσσην ὀρῶμεν τῆς εἰς τὸ ὕψος ἀνόδου τὴν προκοπὴν ἐπὶ τῆς ψυχῆς γινομένην· πρώτη ἄνοδος τὸ πρὸς τὴν καθαιρετικὴν τῆς Αἰγυπτίας δυνάμειος ἵππον ὁμοιωθῆναι, δευτέρα ἄνοδος etc.

ὄσσην ... γινομένην est une exclamation. Cf. la remarque sur Homélie sur le Cantique des cantiques III, p. 94, l. 6.

Homélie sur le Cantique des cantiques IV, p. 121, l. 6 (SCh IV, 12, l. 1) Ἡ τάχα τι καὶ δόγμα τῶν ἀστείωτέρων διὰ ταύτης τῆς φωνῆς διδασκόμεθα, οἷαν ἀνατιθέναί προσήκει τῷ θεῷ τὴν ἀγάπην καὶ ὅπως πρὸς τοὺς ἀνθρώπους ἔχειν.

ἀνθρώπους : ἀνθρώπους καὶ τὸ λοιπὸν Syr ἄλλους codd v. L'éditeur pense que Syr a lu aussi bien ἀνθρώπους que ἄλλους dans son exemplaire et que ἀνθρώπους est la leçon originale. En ce cas, pourquoi introduire ἄλλους ? À mon avis, ἀνθρώπους est une explication de ἄλλους, « les autres », « les hommes », donc une insertion tardive. Cf. IV, p. 123, l. 2 (SCh IV, 12, l. 31) τάξατε οὖν, φησίν, ἐπ' ἐμὲ τὴν ἀγάπην¹⁵, ὥστε θεῷ μὲν ἀναθεῖναι ὅσον

¹⁴ Voir 2 Corinthiens 11, 2.

¹⁵ Cantique 2, 4.

ὀφείλεται, ἐπὶ δὲ τῶν ἄλλων ἐκάστου τοῦ προσήκοντος μέτρου μὴ ἀστοχῆσαι. Nous trouvons ici la même opposition entre Dieu et les autres, les hommes.

Homélie sur le Cantique des cantiques IV, p. 121, l. 16 (SCh IV, 12, l. 11) χρὴ τοίνυν εἰδέναι τῆς ἀγάπης τὴν τάξιν, ἣν ὑφηγεῖται διὰ τοῦ νόμου, πῶς μὲν ἀγαπαῖσθαι χρὴ τὸν θεόν, πῶς δὲ τὸν πλησίον καὶ τὴν γυναῖκα καὶ τὸν ἐχθρόν.

On ne voit pas clairement quel est le sujet de ὑφηγεῖται, mais chez Grégoire, c'est souvent λόγος. Cf. par exemple Sur les titres des Psaumes I, II, 3, l. 1 (GNO V, p. 27, l. 2) Ὡς δ' ἂν ἀκριβέστερον ἐπισταίμεν τῇ περὶ τῶν ἀρετῶν διδασκαλίᾳ, ἣν ὑφηγεῖται διὰ πάσης τῆς ψαλμικῆς ὁδηγίας ὁ λόγος, καλῶς ἂν ἔχοι etc. Je me demande si la leçon originale n'était pas quelque chose comme ἣν ὑφηγεῖται διὰ τοῦ νόμου <ὁ λόγος>.

Homélie sur le Cantique des cantiques IV, p. 130, l. 7 (SCh IV, 15, l. 9) διπλῆ δὲ ἡ κατὰ τὸν ὄρκον ἐνέργεια· ἡ γὰρ αὐτός τις πιστοῦται τῷ ἀκούοντι τὴν ἀλήθειαν ἢ ἄλλοις διὰ τοῦ ὀρκισμοῦ τὴν ἀνάγκην ἐπάγει τοῦ μηδὲν παραψεύσασθαι.

ἄλλοις EΣν Syr : ἄλοῖος R^a ἄλλως Λ (corr Λ²) ἄλλω P ἄλλος cett.

Je crois que ἄλλος est la bonne leçon. À mon avis, αὐτός τις et ἄλλος sont opposés : ou quelqu'un est lui-même le garant de ce qu'il dit sous la foi du serment, ou quelqu'un d'autre donne un ordre qui est sanctionné par le serment et qui enjoint à quelqu'un d'agir. Dans ce qui suit, Grégoire donne un exemple : ce n'est pas le serviteur qui se porte garant lui-même par serment, c'est un autre, à savoir Abraham¹⁶, qui impose au serviteur de prêter serment.

Homélie sur le Cantique des cantiques IV, p. 131, l. 3 (SCh IV, 15, l. 23) [ὀρκίζεται τοίνυν ὑπὸ τοῦ Ἀβραάμ ὁ θεράπων, ἵνα τῷ Ἰσαὰκ τὴν πρέπουσαν συζυγίαν ἀρμόσῃται.]

Cela fait défaut dans Syr, et l'éditeur le rejette comme une remarque qui depuis la marge s'est insérée dans le texte. C'est en fait une répétition et un résumé de ce qui précède. Mais un tel texte n'est pas unique chez Grégoire. Cf. IV, p. 133, l. 14 (SCh IV, 16, l. 31) τὸ δὲ τῆς ἰσχύος ὄνομα συμπαραληφθὲν μετὰ τῆς δυνάμεως ἐπίτασιν τῆς τοῦ νοήματος ἐμφάσεως ἔχει, et l. 19 (SCh IV, 16, l. 37) ἀλλ' ἡ τῶν ἰσοδυναμούντων (sc. τῆς ἰσχύος et τῆς δυνάμεως) συνθήκη ἐνδειξιν ποιεῖται τῆς κατὰ τὸ σημαίνον ἐπιτάσεως. Les deux propositions disent en fait la même chose. Cf. aussi V,

¹⁶ Genèse 24, 2, 9.

p. 137, l. 6 (SCh V, 1, l. 3) λύπην ἐντίθησιν ἡμῶν ταῖς ψυχαῖς ἀπόγνωσιν ἐμποιοῦντα τρόπον τινὰ τῆς τῶν ἀλήπτων κατανοήσεως, et p. 140, l. 2 (SCh V, 2, l. 16) Ταῦτά ἐστιν, ἃ με κατὰ τὴν πρόχειρον ἔννοιαν εἰς λύπην ἄγει ἀπόγνωσιν ἐμποιοῦντα τῆς ἀκριβοῦς τῶν ὑπερκειμένων κατανοήσεως.

Il se peut que Syr ait raison, mais il est aussi possible que le traducteur ait sauté ce résumé comme superflu. Comme Syr est assez libre, je pense qu'il faut suivre la tradition grecque.

Homélie sur le Cantique des cantiques IV, p. 139, l. 4 (SCh V, 2, l. 1) ὅτι γὰρ εἰκασμῶ μᾶλλον ἔοικε τὸ λεγόμενον καὶ οὐχὶ ἀναμφιβόλῳ τινὶ πληροφορία τῆς καταλήψεως, δῆλόν ἐστιν ἐκ τοῦ μὴ μιᾶ τινὶ προσφυῆναι διανοία τὸν λόγον μηδὲ πρὸς ἓν εἶδος ὄρᾶν, ἀλλ' ἐπὶ πολλὰ φέρεσθαι ταῖς ὀπτασίαις ἄλλοτε ἄλλως βλέπειν οἰομένην καὶ οὐ πάντοτε τῷ αὐτῷ παραμένουσαν χαρακτηῖρι τοῦ καταληφθέντος.

L'édition SCh a accepté une conjecture de Rousseau, p. 91, n. 2, qui veut lire τὴν ψυχὴν pour τὸν λόγον. Les arguments sont que les participes οἰομένην et παραμένουσαν exigent un substantif au féminin auquel se rattacher et que le sujet du discours est l'âme. Je crois que ce qui se présente à l'esprit, après τὸν λόγον, c'est l'Épouse. C'est elle qui parle, qui croit voir de différentes manières, qui ne se fixe pas. Il s'agit d'une anacoluthie, mais légère.

Homélie sur le Cantique des cantiques V, p. 149, l. 7 (SCh V, 5, l. 9) οὐ γὰρ διανίστησι μόνον ὁ λόγος τὸ ἐπικλίνιον ἄχθος ἐκεῖνο, ἀλλὰ καὶ περιπατεῖν ἐγκελεύεται. ὅπερ μοι δοκεῖ τὴν πρὸς τὸ κρεῖττον προόδον τε καὶ ἐπαύξεισιν διὰ τῆς μεταβατικῆς κινήσεως σημαίνειν [ὁ λόγος].

ὅπερ μοι δοκεῖ : δοκεῖ δέ μοι Syr ; ὁ λόγος² om. Syr, delevit editor.

Syr traite le texte assez librement. Je propose de lire ὅπερ et de garder le deuxième λόγος. Dans les manuscrits, la confusion τό/τῷ est peut-être la plus fréquente de toutes, et ὅ/ὅ est du même genre.

Homélie sur le Cantique des cantiques V, p. 150, l. 9 (SCh V, 5, l. 28) πῶς γὰρ ἐστὶ δυνατόν καλὴν ὄψιν ἐν κατοπτρῷ γενέσθαι μὴ καλῆς τινοῦ μορφῆς δεξαμένῳ τὴν ἔμφασιν;

δεξαμένῳ VTC² (-ω ex -ου) Syr : δεξαμένου cett v.

À première vue, la leçon δεξαμένῳ semble évidente, mais en fait, elle ne l'est pas. La tradition de δεξαμένου est forte, et il y a des passages avec un participe au génitif où nous attendons que ce participe se rattache à un nom au datif ou à l'accusatif. On pourrait parler d'une sorte de génitif absolu où le mot principal, qui semble faire défaut, est sous-entendu depuis le contexte. Voir par exemple Luc 12, 36 ἵνα ἐλθόντος καὶ κρούσαντος εὐθέως ἀνοίξωσιν

αὐτῶ. Pour d'autres exemples, voir Alexanderson 2020, pp. 123 et 172 ; voici deux passages :

– Philon d'Alexandrie, De Abrahamo 135 παιδοσποροῦντες ἠλέγχοντο μὲν ἀτελεῖ ἡ γονὴν σπεύροντες, ὁ δ' ἔλεγχος πρὸς οὐδὲν ἦν ὄφελος, ὑπὸ βιαιοτέρας νικωμένων ἐπιθυμίας, οὐ τοῦ νικωμένων ἐστὶν ἡ ἀνάγκη, ἀλλὰ τοῦ σπεύροντες. ... σπεύροντες.

– Basile, Contre Eunome I, 7, l. 42 Ὡς οὖν τὸ ἀτελεύτητον τῆς ζωῆς ἄφθαρτον, οὕτω τὸ ἄναρχον αὐτῆς ἀγέννητον ὀνομάσθη, τῇ ἐπινοίᾳ θεωρούντων ἑκάτερα. Dans deux manuscrits (CV), on a ajouté ἡμῶν après θεωρούντων, à mon avis à tort.

Pourtant, il faut avouer que dans le passage cité, δεξαμένου semble rude. Non liquet.

Homélie sur le Cantique des cantiques V, p. 162, l. 6 (SCh V, 10, l. 21) τί γὰρ ἐγγύτερον τοῦ Μη μοιχεῦσαι τῶ Μη ἐπιθυμήσαι καὶ τοῦ καθαρεύειν ἀπὸ φόβου τῶ μηδὲ ὀργῆ τὴν καρδίαν μολύνεσθαι;

Brièvement : l'éditeur donne les deux τῶ selon Syr, la tradition grecque deux fois τὸ. Je pense qu'il faut lire τοῦ Μη ἐπιθυμήσαι et τοῦ μηδὲ ὀργῆ τὴν καρδίαν μολύνεσθαι. Il faut donc, à mon avis, lire τὸ quatre fois. Il faut sous-entendre τί ἐγγύτερον avant τοῦ καθαρεύειν. Le premier et le troisième dépendent de ἐγγύτερον, le second et le quatrième sont des génitifs de comparaison. Pour nous, sans doute trop de τοῦ, mais prononcé d'après le contexte, je pense qu'il n'y a pas de difficulté. Rousseau veut que nous lisions τῶ ... τοῦ deux fois au lieu de τοῦ ... τοῦ deux fois, mais ἐγγύς et ἐγγύτερον prennent le génitif chez Grégoire.

Homélie sur le Cantique des cantiques VI, p. 181, l. 19 ἐκάλουν αὐτὸν ἐξ ὀνόματος ὡς ἦν μοι δυνατὸν ἐξευρεῖν ἐπὶ τοῦ ἀκατονομάστου ὀνόματα, ἀλλ' οὐκ ἦν ὀνόματος ἔμφασις ἢ καθικνουμένη τοῦ ζητουμένου.

ὀνόματα VTC Syr ὄνομα ΛΘ, de S non liquet ὀνόματι P ὀνόματος R^a Y Σ Nv om E (add ὀνόματος E²) e P restituisset editor ὄνομά τι nisi clausula obstaret.

Quand il s'agit de désigner quelqu'un par son nom, nous trouvons la construction ἐπί avec le génitif, par exemple :

– Contre Eunome I, 1, 647 (GNO I, p. 212, l. 20) εἰ γὰρ τις αὐτὰς ἐφ' ἑαυτῶν καταμάθοι τῶν ὀνομάτων τὰς ἐμφάσεις, ὑφελὼν τῶ λόγῳ τὰ πρόσωπα ἐφ' ὧν τετάχθαι δοκεῖ τὰ ὀνόματα, εὐρήσει τὸ μάταιον τῆς διανοίας τῶν παρ' αὐτοῦ λεγομένων.

– Contre Eunome II, 120 (GNO I, p. 261, l. 4) τούτων γὰρ οὐδὲν ἀφῆκεν ἀμνημόνευτον ἢ ἱστορία, εἰ καὶ μὴ ἐπ' ὀνόματος πάντων τῶν τεθεραπευμένων τὴν μνήμην πεποιήται.

– Contre Eunome II, 382 (GNO II, p. 337, l. 29) ὡς γὰρ τὸν μὴ λογικὸν οὐδὲ γελαστικὸν προσεῖποι τις ἂν οὐδὲ ἄνθρωπον, οὕτως καὶ ἐπὶ τούτων τῶν τριῶν ὀνομάτων, τοῦ τε ἀγεννήτου φημί καὶ τοῦ ἀφθάρτου καὶ τῆς οὐσίας, εἰ διὰ τούτων ἡ θεότης χαρακτηρίζεται, ὅταν ἐν τι τῶν τριῶν μὴ ὑπάρχη, διεγράφη πάντως τῷ λείποντι καὶ ὁ τῆς θεότητος λόγος.

– Réfutation de la Profession de foi d'Eunome 14, l. 4 (GNO II, p. 318, l. 6) Ταύτην ἔχομεν περὶ αὐτοῦ περὶ τὴν διάνοιαν ὅτι πάντα τὰ ἐν τῇ κτίσει ὄντα διὰ τῆς τῶν ὀνομάτων σημασίας περιλαμβάνεται. Ὁ τε γὰρ « οὐρανὸν » εἰπὼν ἐπὶ τὸ δηλούμενον ὑπὸ τοῦ ὀνόματος κτίσμα τὴν διάνοιαν τοῦ ἀκούοντος ἤγαγε καὶ ὁ ἀνθρώπου ἢ τινος ἑτέρου τῶν ζώων μνησθεὶς ἐπ' ὀνόματος εὐθὺς τὸ εἶδος τοῦ ζώου τῷ ἀκηκοῦτι ἐνετυπώσατο.

– Traité de la virginité, Prologue 2, l. 20 (GNO VIII:1, p. 249, l. 6) Ἡ δὲ μνήμη οὐκ ἐπ' ὀνόματος γέγονεν, ἀλλὰ διὰ τινῶν γνωρισμάτων τὸ ἐκεῖνον εἶναι τὸν δηλούμενον ὁ λόγος ἠνίξατο.

Nous devons donc, avec une forte tradition, lire ἐπὶ τοῦ ἀκατονομάστου ὀνόματος et considérer l'expression comme un oxymore, comme peu avant, l. 5, τῶν ἀοράτων τὴν θεωρίαν. Immédiatement après, p. 182, l. 1 πῶς γὰρ ἂν ὁ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα ὦν διὰ τῆς ὀνομαστικῆς κλήσεως ἐξευρεθεῖ; Grégoire reprend ἐπὶ τοῦ ἀκατονομάστου ὀνόματος par διὰ τῆς ὀνομαστικῆς¹⁷ κλήσεως.

Homélie sur le Cantique des cantiques VI, p. 191, l. 11 τὸ δὲ ἀκήρατον κάλλος ἐκεῖνο ἢ φοβερὰ τε καὶ κατάπληκτος ἀνδρεία ἐστίν.

κατάπληκτος V Syr ('plena violentia', vel 'fortitudine') : ἀκατάληπτος Θ ἀκατάπληκτος cett v. Voir peu près, p. 192, l. 3, τὴν ἐπίφοβόν τε καὶ κατάπληκτον ἀνδρείαν, avec la même tradition : κατάπληκτον V Syr ('cum gravitate') : ἀκατάπληκτον cett v.

Il est bien sûr possible que κατάπληκτος ait le sens actif de « qui frappe », mais je ne vois pas la nécessité de suivre V Syr contre tout le reste de la tradition. Syr ne montre pas très clairement qu'on ait lu κατάπληκτος/-v ; la confusion entre un adjectif avec ou sans alpha privativum paraît peut-être peu possible, mais elle est en fait très fréquente.

Homélie sur le Cantique des cantiques VI, p. 192, l. 17 ἀληθῶς γὰρ εἰδόντων ἐστίν, ὅπως ἀντιστρατεύεσθαι χρὴ τῇ σαρκί τε καὶ τῷ αἵματι, τὸ τὴν ῥομφαίαν τῷ μηρῷ ἔχειν ἐφηρμοσμένην (cf. Cantique 3, 8).

τὸ Syr : ἐν τῷ codd v.

À mon avis, la leçon supposée pour Syr et acceptée n'est pas intelligible.

¹⁷ Les manuscrits ΛΥΣΘ omettent ὀνομαστικῆς, sans doute erronément, car ce mot renvoie à ὄνομα.

Par contre, la tradition grecque l'est, et la construction ἐν τῷ avec un infinitif est parfaitement « normale » ; voir par exemple :

– Homélie sur le Cantique des cantiques, Prologue, p. 4, l. 15 (SCh, Prologue 2, l. 6) οὐδὲν ἀπὸ τρόπου γίνεται παρ' ἡμῶν ἐν τῷ σπουδάξειν ἡμᾶς παντοίως θηρεύειν ἐκ τῆς θεοπνεύστου γραφῆς τὸ ὠφέλιμον.

– Ibid. I, p. 35, l. 3 (SCh I, 9, l. 23) τάχα γὰρ ἐν τῷ ὑπερθεῖναι διὰ συγκρίσεως τὸ ἐκ τῶν θείων μαστῶν γάλα τῆς ἐκ τοῦ οἴνου γινομένης ἡμῖν εὐφροσύνης μανθάνομεν διὰ τῶν εἰρημένων, ὅτι etc.

– Sur les titres des Psaumes I, VII, 19, l. 27 (GNO V, p. 51, l. 21) Οὕτω δὲ τετάρτῳ βαθμῷ τῆς ψαλμικῆς ἀναβάσεως ἐπάρας ὁ προφήτης τῶν συνανιόντων αὐτῷ τὴν διάνοιαν, καὶ ὑπερθεῖς πάσης τῆς κατὰ τὸν βίον τοῦτον σπουδαζομένης τοῖς πολλοῖς ματαιότητος, ἐν τῷ δεῖξαι τὴν ἀραχνώδη τε καὶ ἀνυπόστατον τοῦ ὑλικοῦ βίου ἀπάτην εἰς οὐδὲν πέρας ἀγαθὸν προοῦσαν τοῖς ματαιάζουσι.

Homélie sur le Cantique des cantiques VI, p. 195, l. 18 ἡ δὴ δὴλόν ἐστιν ὅτι ὁ εἷς ἄνθρωπος οἱ πέντε οὗτοι ὀπλιταὶ εἰσιν ἐκάστης αἰσθήσεως τὴν πρόσφορον ἐαντῆ ῥομφαίαν εἰς κατάπληξιν τῶν ἐναντίων προβαλλομένης;

ἄνθρωπος restituit editor : λίθος codd v Syr ; ὀπλιταὶ οὗτοι ER^aΛYv ; post εἰσιν add τουτέστι δὲ αἱ πέντε αἰσθήσεις Syr.

Il s'agit toujours de Cantique 3, 8. L'éditeur pense que l'abréviation ANOΣ a été copiée erronément comme ΛΙΘΟΣ. À mon avis, il faut laisser λίθος. Grégoire vient de montrer comment le nombre 12 représente les douze tribus : Nombres 17, 17 douze bâtons, Josué 4, 2–3 douze pierres. Comment arriver au nombre 60 des hoplites¹⁸ qui entourent le lit de Salomon, donc cinq hoplites pour chaque tribu ? Grégoire veut dire que cinq hoplites correspondent à une seule pierre, car il faut multiplier par les cinq organes des sens ; chacun de ces sens porte son épée, chacun est un hoplite. La comparaison est avec les pierres, pas avec les bâtons, car les pierres représentent un progrès : de ces bâtons, seulement un bourgeonnait, tandis que toutes les pierres restent ; aucune n'est rejetée. Il peut aussi jouer un rôle que pour les pierres, celui qui agit est Josué, à savoir Ἰησοῦς τοῦ Ναυή. Ces hoplites représentent Israël, les sauvés, dont personne ne sera rejeté.

Pour les bâtons, dont la plupart sont rejetés, voir Nombres 17, 16 suiv., pour les pierres qui restent, voir Josué 4, 2 suiv., pour le progrès signifié par les pierres, voir p. 194, l. 11 suiv., pour Israël, voir p. 196, l. 15 suiv.

Homélie sur le Cantique des cantiques VII, p. 212, l. 4 οὕτω καὶ ἡ φιλόανθρωπος αὕτη νύμφη τῶν θείων τοῦ νομφίου μυστηρίων ἀξιοθεῖσα.

¹⁸ Grégoire rend Cantique 3, 7 δυνατοὶ par ὀπλιταί.

τοῦ νυμφίου : τοῦ δεσπότου ER^{av} om Syr.

Je me demande si τοῦ νυμφίου est la bonne leçon. θεῖα μυστήρια est comme une expression toute faite ; τοῦ νυμφίου ici n' a pas de parallèle chez Grégoire, et τοῦ δεσπότου semble une addition incompréhensible dans ce contexte. Il se peut que Syr ait raison.

Homélies sur le Cantique des cantiques VII, p. 213, l. 4 ὅταν ἐν Χριστῷ πάντες εἰς γενώμεθα.

εἰς scripsit editor sec Gal. 3, 28, legit ut vid Syr : ἐν hoc loco V ἐν ante πάντες ΛΥΣΘΣν om cett.

L'éditeur renvoie à p. 215, l. 14 ἐπεὶ οὖν εἰς ἐστὶν ὁ γάμος καὶ μία ἡ νόμφη, mais ce passage ne dit rien sur le nôtre, car εἰς se rattache directement à ὁ γάμος. Pour la tradition, on pourrait dire que généralement, la tradition directe grecque a εἰς, les Pères grecs et latins le plus souvent ἐν, unum. Comme pour le passage cité il n'y a pas de trace de εἰς, nous devons lire : ὅταν ἐν Χριστῷ ἐν πάντες γενώμεθα. Il se peut aussi que Grégoire ne pense seulement à Gal. 3, 28, mais aussi à 1 Corinthiens 12, 12 ; cf. p. 216, l. 3 Ἀλλ' ἐπειδὴ ἐν σῶμα τοῦ Χριστοῦ ἡ ἐκκλησία πᾶσα.

Homélies sur le Cantique des cantiques VII, p. 237, l. 14 ὅμους δὲ νοοῦμεν, οἷς ἐπιπέφυκε, τὰς πρακτικὰς τε καὶ ἐνεργητικὰς σπουδάς, δι' ὧν οἱ βραχίονες ἡμῶν τὴν σωτηρίαν ἐαυτῶν κατεργάζονται.

ἐπιπεφυκέναι ΛΥΣ 'qui acceperunt' Syr (interpret ut vid) ; ἐπιπέφυκε ... σπουδάς : ἐπιπεφύκασιν αἱ πρακτικαὶ τε καὶ ἐνεργητικαὶ σπουδαὶ R^{aE2} (E idem quod cett).

Il semble que le singulier ἐπιπέφυκε ait mis dans l'embarras un lecteur dans la tradition R^{aE2} ; il a, par conséquent, tout refait. Je propose qu'on lise ὅμους δὲ νοοῦμεν οἷς ἐπιπεφυκέναι τὰς πρακτικὰς τε καὶ ἐνεργητικὰς σπουδάς. L'infinif dans une proposition relative où nous sous-entendons facilement un verbum dicendi ou sentiendi est chose commune.

Homélies sur le Cantique des cantiques VII, p. 238, l. 13 Καιρὸς δ' ἂν εἴη καὶ τοὺς δύο νεβροὺς τῆς δορκάδος κατανοῆσαι, οἱ περὶ τὴν καρδίαν τῆς νόμφης ἀλλίζονται μαστοὶ κληθέντες παρὰ τοῦ λόγου [καθὼς φησι Δύο μαστοὶ σου ὡς δύο νεβροὶ δίδυμοι δορκάδος οἱ νεμόμενοι ἐν τοῖς κρίνοις] διὰ τὸ μεταξὺ τούτων εἶναι τῆς καρδίας τὴν θέσιν.

L'éditeur pense qu'un copiste a voulu expliquer un raisonnement peu claire par une addition. Ce qui peut apparaître difficile est que les seins veulent dire le cœur, mais cela s'explique immédiatement et n'est pas un problème ; les seins se trouvent près du cœur. Voir par exemple p. 33, l. 14 διὰ τοῦτό φησιν ὅτι Ἀγαθοὶ μαστοὶ σου ὑπὲρ οἶνον, ἐκ τῆς τοπικῆς θέσεως

διὰ τῶν μαζῶν τὴν καρδίαν ὑποσημαίνουσα. À mon avis, Grégoire reprend un passage du Cantique pour le souligner. Il le fait souvent, par exemple dans ce qui suit, p. 239, l. 10 [οὕτω γάρ φησιν ὁ λόγος Ἔως οὗ διαπνεύσῃ ἡ ἡμέρα καὶ κινηθῶσιν αἱ σκιαί.]. Il est vrai qu'ici, Grégoire cite le texte plus que d'ordinaire, car p. 239, l. 15 il cite encore Cantique 4, 5–6. Ne veut-il pas marteler le texte et montrer comment le comprendre ? Il n'est pas facile d'interpréter d'une manière cohérente un texte où figurent seins, gazelles, cœur, lis, jour, ombres. Je ne veux pas mettre des crochets ni p. 238 ni p. 239. Mais, il faut l'avouer : ces citations peuvent dériver d'une remarque dans la marge.

Homélie sur le Cantique des cantiques VIII, p. 239, l. 10. Voir la remarque précédente.

Homélie sur le Cantique des cantiques VIII, p. 255, l. 9 *μόνην γὰρ ἐν τοῖς πρὸ τούτου χρόνοις τὴν ἀπλῆν τε καὶ μονοειδῆ τοῦ θεοῦ σοφίαν αἱ ὑπερκόσμοι δυνάμεις ἐγίνωσκον καταλλήλως ἐνεργοῦσαν τῇ φύσει τὰ θαύματα (καὶ ποικίλον ἦν ἐν τοῖς ὀρωμένοις οὐδὲν ἐν τῷ δύνάμιν οὔσαν τὴν θεῖαν φύσιν πᾶσαν τὴν κτίσιν κατ' ἐξουσίαν ἐργάζεσθαι ἐν μόνῃ τῇ ὀρμῇ τοῦ θελήματος τὴν τῶν ὄντων φύσιν εἰς γένεσιν ἄγουσαν καὶ ποιεῖν τὰ πάντα κατὰ λῖαν τὰ ἀπὸ τῆς τοῦ καλοῦ πηγῆς ἀναβρύοντα).*

Il ne faut pas mettre καὶ ποικίλον ... ἀναβρύοντα entre parenthèses. La proposition poursuit l'idée qu'autrefois, la sagesse de Dieu était simple, en ajoutant qu'il n'y avait rien de ποικίλον, pas de phénomènes qui s'opposaient l'un à l'autre, mais tout se passait directement selon le vouloir de Dieu.

Homélie sur le Cantique des cantiques IX, p. 260, l. 8 [ἔνθεμα δὲ τοῦ τραχήλου τῆς νύμφης ὁ ζυγός ἐστι καθὼς εἴρηται.]

Toute la tradition donne ces paroles. Je ne comprends pas pourquoi les rejeter. Grégoire insère souvent une explication, comme il le fait peu après, l. 11 (τούτους γὰρ εἶναι τοὺς φίλους τοῦ νυμφίου κατελαβόμεθα), ce que l'éditeur ne retranche pas. Il est vrai qu'une explication insérée a souvent γὰρ au début, mais il y a des passages qui donnent δέ, par exemple :

– P. 97, l. 8 οὕτω δὲ οἶνος γινόμενος, ἀλλὰ διὰ τοῦ ἄνθους (ἡ δὲ ἐλπὶς τὸ ἄνθος ἐστὶ) τὴν ἐσομένην χάριν πιστούμενος.¹⁹

– P. 212, l. 7 βῶα πρὸς τὰς νεάνιδας (αὗται δ' ἂν εἶεν αἱ τῶν σφροδόμενων ψυχαί).

– P. 269, l. 1 ἐπειδὴ γὰρ παρὰ τὴν μέλισσαν φοιτᾷ τὸν τῆς σοφίας μαθητὴν

¹⁹ Syr omet ἀλλὰ ... πιστούμενος, mais les mots conviennent bien au contexte. La raison de l'omission peut être un saut du même au même (γινόμενος ... πιστούμενος).

ὁ παροιμιακὸς βούλεται λόγος (νοεῖς δὲ πάντως ἐκ τῶν μαθημάτων τὴν διδάσκαλον ἥτις ἐστίν) λέγων etc.

Homélie sur le Cantique des cantiques IX, p. 266, l. 1 ἡ εὐφροσύνη γίνεται τῶν μηκέτι ὑπὸ νηπιότητος κλυδωνιζομένων, ἀλλ' ἐκ τοῦ κρατῆρος τῆς σοφίας ἐμφορεῖσθαι δυναμένων τῷ στόματι τὰ ἀγαθὰ καὶ ἐφέλκεσθαι.

καὶ coll ante τὰ ν ante τῷ Syr om ΛΥΣΘ.

Il ne me semble guère possible de lire καὶ οὐ l'éditeur le place, selon la majorité des manuscrits grecs. Probablement, le mot est tombé et a été ré-introduit dans la tradition grecque là où il ne faut pas. Suivons Syr, que cette leçon soit une conjecture ou non.

Homélie sur le Cantique des cantiques IX, p. 267, l. 17 οὐ γὰρ φάγομαι κρέα ταύρων οὐδὲ αἷμα τράγων πίομαι. καίτοι πάλαι πολλάκις αἱ ζωοθυσῖαι γεγόνασιν.

πάλαι ΣΤ (in marg) Syr : πολλαὶ cett v.

Une forme de πολὺς combinée avec πολλάκις est une expression fréquente qui se trouve partout dans la littérature, même si on la trouve seulement deux ou trois fois chez Grégoire de Nysse. Il y a des passages un peu plus nombreux chez Grégoire de Nazianze et Basile de Césarée, un très grand nombre chez Jean Chrysostome. πάλαι est une lectio difficilior, mais le bon appui dans la tradition pour πολλαὶ et le caractère d'une expression toute faite plaident en faveur de cette leçon-ci.

Homélie sur le Cantique des cantiques IX, p. 269, l. 11 συμβουλευεὶ δὴ διὰ τῶν εἰρημένων μηδενὸς ἀπέχεσθαι τῶν ἀγαθῶν μαθημάτων, ἀλλὰ τῷ λειμῶνι τῶν θεοπνεύστων ἐφιπτάμενον λόγων ... κηροπλαστεῖν ἑαυτῷ τὸ κηρίον.

δὴ orrexit editor : δὲ codd v Syr.

Il semble que ce changement ait été causé par le fait que l'éditeur a mis ce qui précède entre parenthèses et qu'il a voulu commencer de nouveau par συμβουλευεὶ δὴ. L'auteur décrit l'abeille, l. 7 : ποθεινὴν δὲ λέγει πᾶσιν εἶναι αὐτὴν καὶ ἐπίδοξον etc., jusqu'à la citation, tout mis entre parenthèses dans l'édition. Il poursuit par συμβουλευεὶ δὲ etc., en continuant la description de l'abeille. Il faut donc regarder ποθεινὴν δὲ et συμβουλευεὶ δὲ comme des expressions parallèles qui ne doivent pas être interrompues. Ce qu'il faut mettre entre parenthèses, c'est ce qui précède immédiatement συμβουλευεὶ δὲ, à savoir Τὴν γὰρ σοφίαν, φησί, τιμήσασα προήχθη, une explication insérée qui ne gêne pas le contexte.

Homélie sur le Cantique des cantiques IX, p. 270, l. 3 ἐπειδὴ τοίνυν

παιδεύσεώς ἐστι καὶ φιλοπονίας ὑποδείγματα τὰ περὶ τὴν σοφὴν ἐκείνην μέλισσαν διηγήματα καὶ αἱ ποικίλαι τῶν πνευματικῶν χαρισμάτων διαιρέσεις κατὰ τὴν τῆς σπουδῆς ἀναλογίαν τοῖς πεπονηκόσι προγίνονται, διὰ τοῦτο φησι πρὸς τὴν νύμφην ὅτι πλήρης σοι γέγονεν ἡ καρδία τῶν ἐκ τῆς παντοδαπῆς παιδεύσεως κηρίων.

προγίνονται : προσγίνονται Nv.

Je crois qu'il va sans dire qu'il faut lire προσγίνονται. N est un manuscrit qui a beaucoup influencé la tradition²⁰ ; sa leçon peut être originale, mais elle peut aussi être une conjecture réussie.

Homélies sur le Cantique des cantiques IX, p. 286, l. 4. καὶ γὰρ ζέοντός φασι τοῦ ἐν τῷ λέβητι ὕδατος εἶπερ θίγοι μόνον τοῦτο τὸ ἄρωμα, εὐθὺς καταμύχειν τὸ ὕδωρ.

φασι SA²(ex φησι) Syr φησι cett v.

Il faut suivre la majorité de la tradition grecque, qui présente φησι dans les sens fréquent de « on dit ». Ce sens est fréquent par exemple chez Jean Chrysostome, mais moins, à ce qu'il semble, chez Grégoire. Comme souvent, Syr a voulu clarifier.

Homélies sur le Cantique des cantiques IX, p. 292, l. 2 πηγὴν γὰρ αὐτὴν οὐνάματος προχομένου τινὸς ἀλλὰ κήπων εἶναι φησιν, οὐχ ὕδατων τινὰς ἀπορροᾶς ἀλλ' αὐτοὺς κήπους πηγάζουσάν τε καὶ ἀναβρύουσας.

Post αὐτοὺς add τοὺς ER^aTv.

La phrase renvoie à Cantique 4, 15 Πηγὴ κήπων, φρέαρ ὕδατος ζῶντος καὶ ροιζοῦντος ἀπὸ τοῦ Λιβάνου. Dans la citation, αὐτοὺς κήπους ne plaît pas, et des lecteurs ou copistes ont voulu le changer en une construction plus « normale ». Je pense qu'il faut lire αὐτὴν pour αὐτοὺς. Ainsi, αὐτὴν reprend αὐτὴν précédent et poursuit la description : l'Épouse n'est pas la source d'un ruisseau qui s'écoule, mais la source de jardins.

Homélies sur le Cantique des cantiques X, p. 307, l. 13 πῶς δὲ σιτοποιεῖ [τῷ κυρίῳ] τὰ ἔμψυχα τοῦ κήπου φυτὰ τῷ δεσπότη τοῦ κήπου, οἷς etc.

τῷ κυρίῳ om v, delevit editor.

Probablement, l'éditeur a rejeté ces mots parce qu'ils semblent superflus, car τῷ δεσπότη τοῦ κήπου se trouve peu après. Mais l. 17 nous lisons πῶς δὲ πάλιν οἰνοχοεῖ τῷ νυμφίῳ τὰ εὐερνή τοῦ κήπου φυτὰ, πρὸς οὓς etc., ce qui donne un parallèle où τῷ νυμφίῳ correspond à τῷ κυρίῳ. Je pense donc qu'il faut garder τῷ κυρίῳ. τῷ δεσπότη τοῦ κήπου souligne qu'il est le maître du jardin, et il n'est pas nécessaire de le répéter dans ce qui suit.

²⁰ Voir GNO VI, p. XXXIX.

Homélies sur le Cantique des cantiques X, p. 309, l. 2 οὕτω μεθύουσι, καθὼς ἢ προφητεία φησίν, οἱ τὴν πλότητα τοῦ οἴκου τοῦ θεοῦ πίνοντες καὶ τῷ χειμάρρῳ τῆς τρυφῆς ποτιζόμενοι. ὥσπερ ἐμεθύσθη ποτὲ καὶ ὁ μέγας Δαβίδ, ὅτε ἐκβάς αὐτὸς ἑαυτοῦ καὶ ἐν ἐκστάσει γενόμενος εἶδε τὸ ἀθέατον κάλλος καὶ τὴν ἀοιδίμον ἐκείνην φωνὴν ἐξεβόησεν ὅτι Πᾶς ἄνθρωπος ψεύστης²¹, ὁ λόγῳ τῶν ἀφράστων ἀγαθῶν ἐπιτρέπων τὴν ἐρμηνείαν. οὕτως ἐμεθύσθη καὶ ὁ νεώτερος Βενιαμὴν Παῦλος, ὅτε ἐν ἐκστάσει ἐγένετο λέγων Εἴτε γὰρ ἐξέστημεν, θεῶ (πρὸς ἐκεῖνον γὰρ αὐτῷ ἢ ἔκστασις ἦν), Εἴτε σωφρονοῦμεν, ὑμῖν²², οἷς ἐδείκνυεν ἐν τοῖς πρὸς τὸν Φῆστον λόγοις²³ ἑαυτὸν μὴ μαινόμενον, ἀλλὰ σωφροσύνης τε καὶ δικαιοσύνης ἀποφθεγγόμενον ῥήματα.

ὁ (ante λόγῳ) Σ : οὐ Syr (add ἀνθρώπου post λόγῳ) om cett v ; οἷς (ante ἐδείκνυεν) : ὡς v.

Il faut ponctuer autrement. Dans l'édition, avec ὥσπερ ἐμεθύσθη commence une autre proposition, mais nous avons une construction parallèle : d'un côté οὕτω μεθύουσι ..., ὥσπερ ἐμεθύσθη ποτὲ καὶ ὁ μέγας Δαβίδ ..., de l'autre οὕτως ἐμεθύσθη καὶ ὁ νεώτερος Βενιαμὴν Παῦλος ..., ὡς (à lire pour οἷς) ἐδείκνυεν ἐν τοῖς πρὸς τὸν Φῆστον λόγοις. Nous devons donc mettre des virgules après ποτιζόμενοι et après τὴν ἐρμηνείαν. En outre, il faut lire ὡς, leçon qui correspond à ὥσπερ, mais qui a très peu d'appui dans la tradition et qui peut être une conjecture. En fait, οἷς ne se réfère à rien. C'est une faute « automatique » après ὑμῖν, mais οἷς n'a rien à voir avec ὑμῖν. Il s'agit de cas d'une ivresse inspirée, où celui qui semble ivre dit la vérité.

Il faut lire οὐ avec Syr pour ὁ de l'édition. Les leçons avec ou sans ὁ disent l'opposé de la vérité, car ce que David dit, Πᾶς ἄνθρωπος ψεύστης, veut dire selon Grégoire que David n'accepte pas qu'on interprète les biens inexprimables par la langue humaine. Cette idée est fondamentale pour Grégoire. Essayer de les présenter ne serait que présenter des mensonges.

Homélies sur le Cantique des cantiques XI, p. 318, l. 16 τούτοις (sc. τοῖς ἀγγέλοις) οὓν εἶπε δεῖν ὁμοιοῦσθαι κατὰ τὸν ἡμέτερον βίον.

κατὰ Syr : καὶ codd v.

Nous pouvons très bien suivre la tradition grecque ; voici un exemple de comparatio compendiaria, phénomène pas du tout rare. On dit donc : notre vie doit être comme les anges, au lieu de dire plus logiquement : comme celle des anges. Voir plus haut la remarque sur Homélies sur le Cantique des cantiques III, p. 83, l. 9, p. 38.

²¹ Psaume 115, 2.

²² 2 Corinthiens 5, 13.

²³ Actes 26, 24–25.

Homélies sur le Cantique des cantiques XI, p. 321, l. 12 (l. 7 ὥσπερ γὰρ εἶ τις etc.) οὐ μὴν εἶποι ἂν ὄλον ἐωρακέναι τὸ ὕδωρ (πῶς γὰρ ἂν ἴδοι τὸ ἔτι τοῖς κόλποις τῆς γῆς ἐγκρυπτόμενον; ὥστε κἂν ἐπὶ πολὺ παραμείνη τῷ βρῦνonti, αἰεὶ ἐν ἀρχαῖς ἐστί τῆς θεωρίας τοῦ ὕδατος· οὐ γὰρ παύεται τὸ ὕδωρ αἰεὶ τε ρέον καὶ αἰεὶ τοῦ βρῦειν ἀρχόμενον), οὕτως ὁ πρὸς τὸ θεῖον ἐκεῖνο καὶ ἀόριστον κάλλος βλέπων ... θαυμάζει μὲν etc.

Cette longue période qui commence par l. 7 ὥσπερ γὰρ εἶ τις est une comparaison entre la source inépuisable de Genèse 2, 6 et la beauté divine infinie. Nous devons ponctuer autrement, à l'aide de deux parenthèses : (πῶς γὰρ ἂν ἴδοι τὸ ἔτι τοῖς κόλποις τῆς γῆς ἐγκρυπτόμενον;) et (οὐ γὰρ παύεται τὸ ὕδωρ αἰεὶ τε ρέον καὶ αἰεὶ τοῦ βρῦειν ἀρχόμενον). La construction est : (ὥσπερ γὰρ εἶ τις etc.) οὐ μὴν εἶποι ἂν ὄλον ἐωρακέναι τὸ ὕδωρ (...) ὥστε κἂν ἐπὶ πολὺ παραμείνη τῷ βρῦνonti, αἰεὶ ἐν ἀρχαῖς ἐστί τῆς θεωρίας τοῦ ὕδατος (...), οὕτως ὁ πρὸς τὸ θεῖον ἐκεῖνο καὶ ἀόριστον κάλλος βλέπων ... θαυμάζει μὲν etc. οὕτως correspond donc, de loin, à l. 7 ὥσπερ.

Homélies sur le Cantique des cantiques XII, p. 344, l. 2 τὴν οἴκοθεν ἐκ προαιρέσεως τῶν σωματικῶν παθημάτων γινομένην νέκρωσιν διὰ τούτου σημαίνων.

σημαίνων comme l. 6 διερμηνεύων montre que Grégoire a oublié que celle qui parle est l'Épouse ; voir p. 343, l. 3–4. Il a peut-être pensé à λόγος comme mot principal. C'est une légère anacoluthie

Homélies sur le Cantique des cantiques XII, p. 348, l. 12 suiv. Wifstrand, p. 293, a dit l'essentiel sur ce passage, mais peut-être un peu brièvement. Il montre que le texte grec fonctionne bien : ὄντος δὲ κατὰ τὸ μέσον τῆς τοῦ παραδείσου φυτείας τοῦ τὴν ζωὴν βρῦνontος ξύλου, ὃ τί ποτε χρῆ τὸ ξύλον νοεῖν ἐκεῖνο, οὗ ὁ καρπὸς ἢ ζωὴ, καὶ τοῦ θανατηφόρου δὲ ξύλου, οὗ καλὸν ἅμα καὶ κακὸν εἶναι τὸν καρπὸν ἀποφαίνεται ὁ λόγος, καὶ αὐτοῦ κατὰ τὸ μέσον ὄντος τοῦ παραδείσου, ἀδυνάτου δὲ ὄντος ἐν τῷ μεσαιτάτῳ τοῖς δύο ξύλοις χάραν γενέσθαι. Il ne faut donc pas suivre, comme l'éditeur, la version syriaque et changer l. 12 ὃ τί ποτε χρῆ τὸ ξύλον νοεῖν ἐκεῖνο οὗ ὁ καρπὸς ἢ ζωὴ ἐν τί ποτε χρῆ suiv., et il ne faut pas mettre un point d'interrogation après γενέσθαι.

La construction est la suivante : trois génitifs absolus, suivis d'une longue exposition qui s'occupe du problème comment comprendre que deux arbres sont, tous les deux, au milieu du paradis, une figure comme un cercle ne pouvant avoir qu'un centre. Suit finalement la conclusion, p. 349, l. 17 νοῆσαι ἄρα προσήκει διὰ τῆς τῶν εἰρημένων φιλοσοφίας τοῦτο τὸ δόγμα ὅτι τῆς μὲν τοῦ θεοῦ φυτείας τὸ μεσαιτάτον ἐστὶν ἢ ζωὴ etc.

ὃ τί ποτε χρῆ τὸ ξύλον νοεῖν ἐκεῖνο οὗ ὁ καρπὸς ἢ ζωὴ veut donc dire :

« quoi qu'on puisse dire pour comprendre cet arbre, dont le fruit » etc. Suit l'autre génitif, καὶ τοῦ θανατηφόρου δὲ etc. Wifstrand remarque qu'à cet endroit, δὲ ne se comprend pas si l'on suit le texte publié. Nous avons καὶ ... δὲ, « mais aussi », combinaison de particules assez fréquente. Le troisième génitif, ἀδυνάτου δὲ ὄντος etc. a besoin d'une explication, à savoir p. 349, l. 3 ὁπότερον γὰρ ἂν δῶμεν ἐξ ἀμφοτέρων ἐπέχειν τὸ μέσον, κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην τὸ ἕτερον τῆς τοῦ μέσου χώρας πάντως ἐξείργεται. Cela n'est qu'une introduction à une longue et compliquée explication. Finalement la conclusion ; voir plus haut.

Homélie sur le Cantique des cantiques XII, p. 351, l. 16 ἐκ γὰρ τοῦ αὐτοῦ ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ διὰ μετουσίᾳς τε καὶ στερήσεως ἢ ἀντιμετάστασις γίνεται καὶ ζωῆς καὶ θανάτου ἐπειδὴ ὁ νεκρωθεὶς τῷ ἀγαθῷ ζῆ τῷ κακῷ καὶ ὁ νεκρὸς ἐν κακίᾳ γενόμενος πρὸς τὴν ἀρετὴν ἀνεβίω.

Voici le commentaire de l'éditeur : ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ correxi sequens Syr : ἐπὶ τὸ αὐτὸ codd v ; intellege : ἡ ἀντιμετάστασις γίνεται ἐκ τοῦ αὐτοῦ ξύλου ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ καιροῦ (vel si mavis τόπου), at non ἐπὶ τὸ αὐτὸ τέλος. Par contre, je pense qu'il faut lire selon la tradition grecque : le changement de la vie à la mort et vice versa (ἡ ἀντιμετάστασις) va du même arbre au même arbre, ἐκ τοῦ αὐτοῦ (sc. ξύλου) ἐπὶ τὸ αὐτὸ (sc. ξύλου). C'est un oxymore, et il s'agit d'un déplacement, car le problème est originalement un problème de position : comment deux arbres peuvent-ils se trouver à la même place au milieu du paradis ? Comment Grégoire résout-il ce problème ?

L'Écriture dit, Genèse 2, 9 : καὶ ἐξανέτειλεν ὁ θεὸς ἔτι ἐκ τῆς γῆς πᾶν ξύλον ὠραῖον εἰς ὄρασιν καὶ καλὸν εἰς βρῶσιν καὶ τὸ ξύλον τῆς ζωῆς ἐν μέσῳ τῷ παραδείσῳ καὶ τὸ ξύλον τοῦ εἰδέναι γνωστὸν καλοῦ καὶ πονηροῦ, et dit aussi, Genèse 2, 17, que manger de celui-ci donnerait la mort. Cet arbre est pour Grégoire l'arbre de la mort. Grégoire se demande, voir Prologus p. 10, l. 4 suiv. (SCh Prologue 5 suiv.) et XII, p. 347, l. 6 suiv. quels sont ces arbres ; comment les deux peuvent-ils se trouver au milieu du paradis, quand seulement un peut en être le centre ; comment la mort peut-elle exister, quand tout ce que Dieu a créé est bon, quand l'homme est ce qu'il y a de plus beau dans la création ; par contre, la mort est quelque chose d'étrange à ce que Dieu a créé et veut dire quelque chose de sinistre.

L'Écriture parle donc de deux arbres ; pour Grégoire, un donne la vie, l'autre la mort. Mais qu'est-ce que la mort ? Elle est l'absence de la vie, στέρησις. L'arbre de la mort n'existe que comme la négation de l'arbre de la vie, il n'a pas une existence réelle. En paradis, il n'y a qu'un arbre qui existe réellement, celui de la vie.

On voit donc clairement quels sont ces arbres, qui en fait ne sont qu'un ; un seul arbre peut très bien se trouver au milieu du paradis ; la mort est une

négation, elle n'est pas créée par Dieu. P. 349, l. 20 donne un aperçu : ὁ δὲ θάνατος ἀφύτευτος καθ' ἑαυτὸν ἐστι καὶ ἄρριζος ἰδίαν οὐδαμοῦ χώραν ἔχων, τῇ δὲ στερήσει τῆς ζωῆς ἐμφυτεύεται, ὅταν ἀργήσῃ τοῖς ζῶσιν ἢ μετουσία τοῦ κρείττονος. ἐπεὶ οὖν ἐν τῷ μέσῳ τῶν θείων φυτῶν ἐστὶν ἡ ζωὴ, τῇ δὲ ἀποπτώσει ταύτης ἐνυφίσταται ἢ τοῦ θανάτου φύσις, διὰ τοῦτο καὶ τὸ θανατηφόρον ξύλον ὁ τὸ δόγμα τοῦτο δι' αἰνιγμάτων φιλοσοφήσας ἐν τῷ μέσῳ εἶναι τοῦ παραδείσου λέγει, οὗ τὸν καρπὸν εἶπε σύμμικτον ἔχειν ἐκ τῶν ἐναντίων τὴν δύναμιν. τὸ γὰρ αὐτὸ καλὸν τε εἶναι ἅμα καὶ κακὸν διωρίσατο, τῆς ἀμαρτίας οἶμαι διὰ τούτου τὴν φύσιν ὑπαινιττόμενος. Observons φιλοσοφήσας. Dans ce contexte, Grégoire souligne la nécessité de philosophie pour interpréter l'Ancien Testament. Sinon, le texte semble en désordre ou fabuleux (ἀσύστατον ἢ μυθῶδες).²⁴

Homélies sur le Cantique des cantiques XII, p. 355, l. 9 Grégoire donne un résumé des faits de Moïse, entre autres : γλυκαίνει τὴν Μερράν, παίει τὴν πέτραν, ἐμφορεῖται τῆς τῶν ἀγγέλων τροφῆς.

παίει correxit editor : παίνει/πένει R^aΣ πίνει cett Syr ; τῆς πέτρας ΛΥΣΘΤ ἐκ τῆς πέτρας Syr.

En expliquant son choix de παίει, l'éditeur pense que ΠΙΝΕΙ était une leçon fautive qu'on a voulu corriger en écrivant ΑΙ au-dessus du mot, dont résulte παίνει. Pourquoi ne pas penser que πίνει est la leçon originale et assez étrange qu'on a voulu normaliser en partant de la leçon d'Exode 17, 6 πατάξεις ? La génitif τῆς πέτρας dans une tradition importante donne un certain appui à πίνει, comme aussi le fait qu'avec πίνει, Grégoire combine les actions de boire et de manger ; ἐμφορεῖται τῆς τῶν ἀγγέλων τροφῆς est une allusion à la manne (Psaume 77, 24–25).

Wifstrand, p. 296–297, propose la conjecture πηγάζει d'après Grégoire de Nazianze, Lettre IV, 5, Μωϋσῆς ῥάβδῳ πέτραν πηγάσας. La conjecture est bien trouvée, mais je me demande s'il ne faut pas suivre la tradition forte de πίνει, leçon qui, à mon avis, fait impression ; boire le rocher ! πηγάζω se trouve 25 fois chez Grégoire de Nysse, mais le sens est le plus souvent « arroser », quelquefois « faire couler » (οἶνον) ; πέτραν πηγάζει n'a pas de parallèle.

Homélies sur le Cantique des cantiques XII, p. 357, l. 6 ἡ γὰρ ἐκβᾶσα ἦδη τὴν φύσιν ψυχῆ, ὡς ἂν μηδενὶ τῶν συνηθῶν πρὸς τὴν γνώσιν τῶν ἀοράτων κωλύοιτο, οὔτε ζητοῦσα τὸ μὴ εὕρισκόμενον ἴσταται οὔτε καλοῦσα τὸ ἀνεκφώνητον παύεται, φησὶ γὰρ ὅτι Ἐζήτησα αὐτὸν καὶ οὐχ εὔρον αὐτόν. πῶς γὰρ ἂν εὕρεθει ὃν μηνύει τῶν γινωσκομένων οὐδέν, οὐκ εἶδος, οὐ χρῶμα,

²⁴ Cf. GNO VI, p. 11, l. 5 (SCh Prologue 5, l. 24).

οὐ περιγραφή, οὐ ποσότης, οὐ τόπος, οὐ σχῆμα, οὐ στοχασμός, οὐκ εἰκασμός, οὐκ ἀναλογία; ἀλλὰ πάσης καταληπτικῆς ἐφόδου ἐξώτερος ἀεὶ εὕρισκόμενος ἐκφεύγει πάντως τὴν τῶν ζητούντων λαβὴν, διὰ τοῦτό φησιν Ἐζήτησα αὐτόν, διὰ τῶν ἐρευνητικῶν τῆς ψυχῆς δυνάμεων ἐν λογισμοῖς καὶ νοήμασι, καὶ πάντων ἐξώτερος ἦν τὸν προσεγγισμὸν τῆς διανοίας διαδιδράσκων.

τὸ (devant ἀνεκφώνητον) : τὸν R^a ; ὄν (devant μηνύει) : ὁ Vv ; ἐξώτερος ἀεὶ εὕρισκόμενος S (corr bis ζ e v)²⁵ Syr (ut vid) : ἐξώτερον ἀεὶ εὕρισκόμενον cett v.

Il y a donc une certaine confusion entre le masculin et le neutre dans ce texte. Je crois qu'il faut lire le neutre partout dans les variantes mentionnées plus haut. Grégoire raisonne théoriquement et logiquement : il ne parle pas directement du Bien-aimé. Pour la description, ou plutôt pour l'absence d'une description, il utilise les catégories logiques bien connues depuis la philosophie. Après la première citation l. 10 Ἐζήτησα αὐτόν καὶ οὐχ εὔρον αὐτόν, Grégoire discourt théoriquement, ensuite, l. 15 διὰ τοῦτό φησιν Ἐζήτησα αὐτόν, il parle directement au masculin du Bien-aimé ; voir II. 17–18 ἐξώτερος, διαδιδράσκων. Grégoire poursuit, l. 18 : ὁ δὲ παντὸς γνωριστικοῦ χαρακτῆρος ἐξώτερος ἀεὶ εὕρισκόμενος, πῶς ἂν διὰ τινος ὀνομαστικῆς σημασίας περιληφθεῖ ;

Homélies sur le Cantique des cantiques XII, p. 363, l. 14 οἱ ὑπηρεταὶ τοῦ φυλάσσοντος τὸν Ἰσραήλ, τοῦ διὰ τῆς φυλακῆς τὴν δεξιὰν χεῖρα σκεπάζοντος.

Ne faut-il pas lire τῆ δεξιᾷ χειρὶ ? Rousseau traduit par « qui par sa garde le protège sur sa droite », ce qui ne convainc guère, ni PG 44, col. 1032 D « qui excubando manum suam dexteram tegit ». Cf. :

– Homélies sur le Cantique des cantiques XII, p. 356, l. 10 ἐν τῇ πέτρᾳ ὑπὸ τῆς θείας χειρὸς σκεπαζόμενον.

– Vie de Moïse II, 249, l. 1 (GNO VII:1, p. 120, l. 5) ὑπὸ τῆς τοῦ Θεοῦ χειρὸς σκεπασθεῖς.

– Ibid. II, 259, l. 7 (GNO VII:1, p. 123, l. 10) τῆ χειρὶ τοῦ Θεοῦ σκεπαζόμενος.

Homélies sur le Cantique des cantiques XII, p. 365, l. 10 εἰ δὲ καὶ ἐν τραύματι γεγενῆσθαι λέγει, τὸν ἐν βάθει γενόμενον αὐτῇ διὰ τῆς θείας ῥάβδου τύπον τῷ λόγῳ παρίστησιν· οὐ γὰρ ἐπιπολαίως τῆς πνευματικῆς ῥάβδου τὴν ἐνέργειαν ἐφ' ἑαυτῆς δέχεται, ὡς μὴ ἐπιγνωσθῆναι τὸν τόπον ἐν ᾧ τὴν ῥάβδον ἐδέξατο, ἀλλ' ἐπίσημος διὰ τοῦ τραύματος γίνεται ἢ πληγὴ ἢ ἐγκαυχᾶται ἢ νύμφη.

τόπον ER^{av} Syr (ut vid) : τύπον cett.

²⁵ La leçon originale de S était donc ἐξώτερον et εὕρισκόμενον.

Il faut lire τύπον les deux fois. Il s'agit de cette idée qu'on retrouve partout que l'Ancien Testament donne un τύπος, un symbole de ce qui se réalise dans le Nouveau Testament, dans la foi chrétienne. Mais en même temps, il y a sans doute un jeu de mots sur τύπος dans le sens d' « empreinte » ; voir τὸν ἐν βάθει γινόμενον αὐτῇ διὰ τῆς θείας ράβδου τύπον.

Homélie sur le Cantique des cantiques XII, p. 367, l. 6 πάλιν ὑπὲρ ταῦτα γενομένη αἰσθάνεται μεγαλοπρεπέστερον προϊόντος τοῦ λόγου, πληρουμένου κατὰ τὴν κεφαλὴν τῆς δρόσου καὶ τῶν τῆς νυκτὸς ψεκάδων τῶν ἐν τοῖς βοστρύχοις γινόμενων.

προϊόντος Λ (corr προϊό Λ²) YSΘΣ Syr : προϊόντος cett v.

Il faut lire προϊόντος. Le texte exprime une progression (προϊόντος) : l'Épouse a joué d'autres rôles ; maintenant, irréfutable et dans une plus haute position, elle s'aperçoit de la présence du Bien-aimé à côté d'elle et agit d'une manière appropriée. Nous pourrions mettre des virgules autour de μεγαλοπρεπέστερον προϊόντος τοῦ λόγου et ainsi joindre αἰσθάνεται plus clairement à πληρουμένου κατὰ τὴν κεφαλὴν τῆς δρόσου etc.

Homélie sur le Cantique des cantiques XIII, p. 374, l. 4 ὥστε τὴν τῶν λεγομένων διάνοιαν μὴ ἔξω εἶναι τοῦ ναὶ οὐ, ᾧ πιστοῦσθαι βούλεται τὴν ἀλήθειαν ὁ εὐαγγελικὸς νόμος λέγων (Matthieu 5, 37) Ἔστω δὲ ὑμῶν ὁ λόγος τὸ ναὶ [ναὶ καὶ τὸ οὐ] οὐ.

ναὶ οὐ correx it editor : ναὶ καὶ οὐ Syr διπλοῦ E² (ex -οὐν ut vid) R^aΣν διπλοῦ ναὶον V διπλοῦν ναὶ T C(eras -v) διπλοῦ ναὶ cett ; ναὶ καὶ τὸ οὐ delevit editor.

La plus grande partie de la tradition grecque donne donc ... μὴ ἔξω εἶναι τοῦ διπλοῦ ναὶ, ᾧ πιστοῦσθαι βούλεται τὴν ἀλήθειαν ὁ εὐαγγελικὸς νόμος λέγων Ἔστω δὲ ὑμῶν ὁ λόγος τὸ ναὶ ναὶ καὶ τὸ οὐ οὐ. Il faut garder ce texte.²⁶ διπλοῦ est une leçon qui est importante dans ce contexte ; voir p. 376, l. 9 suiv. : il faut que le fidèle ait τὸ ἀπλανὲς τῆς περι τὸ ὄντως ὄν ὑπολήψεως ..., ὅπερ ἐστὶν ὡς ἀληθῶς τὸ ναὶ ; avec cela, l. 12, il faut ἕτερον (sc. ναὶ) δὲ ὁ καθαρὸς λογισμὸς πᾶσαν ἐμπαθῆ διάθεσιν τῆς ψυχῆς ἐξορίζων, ὅπερ οὐδὲ αὐτὸ τοῦ ναὶ ἠλλοτριῶται. Grégoire souligne ici et dans ce qui suit que le premier ναὶ confirme ce qui est vrai, le deuxième rejette ce qui est faux. Il y a une double fonction de ce qui est bon ; voir p. 376, l. 13 τῆς τοίνυν διπλῆς ταύτης τῶν ἀγαθῶν ἕξεως.

Homélie sur le Cantique des cantiques XIII, p. 397, l. 8 ἡμᾶς διδάσκων, ὅπως ἂν τὸ ἴδιον κάλλος τῶν ὀφθαλμῶν ἀναλάβοιμεν αἰεὶ προσκαθήμενοι

²⁶ Rousseau veut lire ναὶ καὶ οὐ avec Syr. Ensuite, il veut lire τὸ ναὶ ναὶ καὶ τὸ οὐ οὐ comme la tradition.

τοῖς τῶν ὑδάτων πληρώμασιν, ὡς οἱ γε πολλοὶ τῶν εἰς ὀφθαλμοὺς τεταγμένων καταλιπόντες τὸ τοῖς τοιοῦτοῖς πληρώμασι προσεδρεύειν τοῖς Βαβυλωνίοις ποταμοῖς παρακάθηνται etc.

L'apparat : et ante ὡς add οὐδὲ et ante τοῖς Βαβυλωνίοις add particulam exclamationis 'et ecce' Syr.

Rousseau pense qu'une négation est nécessaire et suit Syr. Je pense que ὡς οἱ γε πολλοὶ indique une opposition à ce qui précède, « alors que ». Ce qui précède, c'est la bonne manière où une négation n'a pas sa place. Il s'agit d'avoir les yeux purs. Pour cela, il faut rester près de l'eau riche, tandis que ceux qui devraient être des yeux, les chefs, se sont éloignés de cette eau ; ils se sont assis près des fleuves de Babylone, ils construisent, voir dans ce qui suit l. 15, des réservoirs qui ne tiennent pas l'eau. Cf. :

– In sanctum pascha GNO IX, p. 266, l. 10 ἀνάστασις γὰρ καὶ ἀναβίωσις καὶ μετακόσμησις καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα ὀνόματα πρὸς τὸ σῶμα τὸ τῆ φθορᾶ ὑποκείμενον τοῦ ἀκρωμένου φέρει τὴν ἔννοιαν. ὡς ἡ γε ψυχὴ αὐτὴ καθ' ἑαυτὴν ἐξεταζομένη οὐποτε ἀναστήσεται, ἐπειδὴ μήτε τελευτᾷ, ἀλλ' ἄφθαρτός ἐστι καὶ ἀνώλεθρος. Ici, ὡς ἡ γε ψυχὴ indique que l'âme est autre chose : « alors que l'âme ... ».

– Sur les titres des Psaumes I, VII, 17, l. 27 (GNO V, p. 48, l. 24) Τοιοῦτον οὖν ποίησον τὸ ἀνθρώπινον, ὡς τῆς σῆς ἐπισκοπῆς μὴ ἀνάξιον εἶναι, ἀλλὰ γενέσθαι τὸν αἰῶνα ἡμῶν τοῦ σοὶ φαίνεσθαι ἄξιον· ὡς τό γε νῦν ἔχον « πᾶσαι αἱ ἡμέραι ἡμῶν ἐξέλιπον »²⁷. Une vie digne de Dieu, pas comme les jours d'aujourd'hui.

Homélie sur le Cantique des cantiques XIV, p. 406, l. 22 τέως μὲν οὖν τοσοῦτον πρόδηλόν ἐστιν ἐκ τῶν εἰρημένων τὸ νόημα, ὅτι οἷς τὸ τῆς κεφαλῆς εἶδος ἐγκωμιάζεται διὰ τῶν αὐτῶν καὶ ταῖς χερσὶ πληροῦται ὁ ἔπαινος. κεφαλὴν δὲ τὸν κατὰ σάρκα Χριστὸν ἐνοήσαμεν.

Je ne comprends pas pourquoi Wifstrand, p. 296, considère τέως ..., ὅτι ... comme une construction impossible : jusqu'ici, il est clair que la tête et les mains sont louées de la même manière, c'est-à-dire en utilisant des mots pour l'or ; voir Cantique 5, 11 et 5, 14. Ensuite, Grégoire explique plus en détail ce que cela, à première vue clair, veut dire, à savoir que l'Eglise doit être pure comme la tête, c'est-à-dire le Christ. Mieux vaut mettre une virgule après ἐγκωμιάζεται.

Homélie sur le Cantique des cantiques XIV, p. 414, l. 14. Grégoire commente Cantique 5, 14 et arrive à la conclusion que par κοιλία, nous devons comprendre τὴν καθαρὰν καρδίαν (l. 13). Dans ce qui suit, qui renvoie à

²⁷ Psaume 89, 9.

2 Corinthiens 3, 3, il faut ponctuer comme suit : (καρδία) ἤτις πυξίον τοῦ θεοῦ γίνεται νόμου τῶν²⁸, καθώς φησιν ὁ ἀπόστολος, Ἐνδεικνυμένων τὸ ἔργον τοῦ νόμου γραπτὸν ἐν ταῖς καρδίαις αὐτῶν, Οὐ μέλανι ἀλλὰ πνεύματι θεοῦ ζῶντος, ἐγχαρασσομένων τῇ ψυχῇ τῶν τοιούτων γραμμάτων, Οὐκ ἐν πλαξὶ λιθίναις, καθώς φησιν ὁ ἀπόστολος, ἀλλ' ἐν τῷ τῆς καρδίας πυξίῳ καθαρῷ τε ὄντι καὶ λείῳ καὶ στύλβοντι. Il ne faut pas ponctuer après γίνεται νόμου, car νόμου se rattache à τῶν ... Ἐνδεικνυμένων. ἐγχαρασσομένων etc. fait partie du même contexte, mais une virgule peut être à sa place pour indiquer une pause.

Homélies sur le Cantique des cantiques XIV, p. 416, l. 17 πάλιν καὶ τοῦτο παρὰ τῆς τοῦ Παύλου σοφίας ἀκούομεν, ὅς φησι στῦλον εἶναι τὸ ἐδραῖωμα τῆς ἀληθείας.

ἀληθείας ER^aΛΥ² (in marg cum nota γρα) Σν Syr : ἐκκλησίας cett.

À vrai dire, aucun de ces deux textes ne donne un sens satisfaisant. Voir 3, 15 : ἐὰν δὲ βραδύνω, ἵνα εἰδῆς πῶς δεῖ ἐν οἴκῳ θεοῦ ἀναστρέφεσθαι, ἣτις ἐστὶν ἐκκλησία θεοῦ ζῶντος, στῦλος καὶ ἐδραῖωμα τῆς ἀληθείας. Paul dit donc que l'Église est colonne et support de la vérité. Je me demande s'il ne faut pas lire ὅς φησι στῦλον εἶναι καὶ ἐδραῖωμα τῆς ἀληθείας τὴν ἐκκλησίαν. Après la perte d'un des deux mots ἀληθείας et ἐκκλησίαν, il fallait changer les textes des deux traditions, en changeant καὶ ἐδραῖωμα en τὸ ἐδραῖωμα (E etc.) et τὴν ἐκκλησίαν en τῆς ἐκκλησίας (cett). Le texte proposé donne une bonne clausule.

Homélies sur le Cantique des cantiques XIV, p. 417, l. 1 ὡς εἶναι τοιαύτην τὴν τῶν λεγομένων διάνοιαν ὅτι αἱ κνῆμαι τοῦ σώματος, οἱ μαρμάρινοι στῦλοι (τουτέστιν οἱ τῷ λαμπρῷ βίῳ καὶ τῷ ὑγιαίνοντι λόγῳ τὸ κοινὸν σῶμα τῆς ἐκκλησίας βαστάζοντές τε καὶ διερείδοντες, δι' ὧν ἡ τε βᾶσις τῆς πίστεως ἔχει τὸ πάγιον ... καὶ ἐν τοῖς ἄμμασι τῶν θείων ἐλπίδων ὅλον τὸ σῶμα μετέωρον γίνεται) διὰ τῶν δύο κατορθοῦνται τούτων, ἀληθείας καὶ βεβαιότητος, τοῦ μὲν χρυσοῦ μεταλαμβανομένου πρὸς τὴν ἀλήθειαν etc.

Les variantes d'un certain intérêt sont : διὰ τῶν : ὁ διὰ τῶν ΛΥΣΘ καὶ διὰ τῶν Syr ; κατορθοῦνται C² (inseruit v) : κατορθοῦται cett v Syr. Toute la tradition a donc originalement κατορθοῦται.

Il faut lire : (... ὅλον τὸ σῶμα μετέωρον γίνεται ὃ (ὃ pour ὁ de Λ etc.) διὰ τῶν δύο κατορθοῦται τούτων, ἀληθείας καὶ βεβαιότητος), τοῦ μὲν χρυσοῦ μεταλαμβανομένου πρὸς τὴν ἀλήθειαν etc. Ici, Grégoire explique Cantique 5, 15 Κνῆμαι αὐτοῦ στῦλοι μαρμάρινοι τεθεμελιωμένοι ἐπὶ βάσεις χρυσᾶς. La question est de savoir si les colonnes de marbre sont bien organisées

²⁸ τῶν ERaΣTv : om ΛΥSPVC. Il faut lire τῶν.

(κατορθοῦνται) par la vérité et la solidité, ou si c'est le corps, c'est-à-dire l'Église, qui est bien organisé par la vérité et la solidité (ὁ διὰ τῶν δύο κατορθοῦται τούτων). Cette dernière interprétation est fortement appuyée par la forme κατορθοῦται, et elle donne, à mon avis, un sens plus satisfaisant ; il s'agit de la vérité et de la solidité comme fondement de l'Église. La leçon de Syr donne aussi un sens satisfaisant, mais en ce cas, mieux vaut se tenir à la tradition grecque.

Après la parenthèse, Grégoire explique comment interpréter l'or (τοῦ μὲν χρυσοῦ etc.), et, l. 14 après une autre longue parenthèse, comment comprendre le marbre (διὰ δὲ τοῦ μαρμάρου νοούντων ἡμῶν etc.).

Homélie sur le Cantique des cantiques XIV, p. 427, l. 18 (l. 14 διηγησάμενος) τοῦ νόμου τὴν ἀνωφελῆ πάροδον οὔτε ἱερέως οὔτε Λευΐτου τὰς πληγὰς τοῦ παραπεπτωκότος τοῖς λησταῖς θεραπεύσαντος· ἀδύνατον γὰρ αἷμα ταύρων καὶ τράγων ἀφελεῖν ἁμαρτίας, ἀλλὰ τὸν πᾶσαν τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν ... περιθέμενον ..., τοῦτον ... καὶ θεραπεῦσαι τὰ τραύματα καὶ ἐπὶ τοῦ ἰδίου αὐτὸν κτήνου ἐπαναπαῦσαι etc.

Il faut avec PG 44, col. 1085 B mettre ἀδύνατον γὰρ αἷμα ταύρων καὶ τράγων ἀφελεῖν ἁμαρτίας entre points en haut ou parenthèses. ἀλλὰ τὸν πᾶσαν τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν ... περιθέμενον etc. dépend de διηγησάμενος et montre le contraste avec le comportement du prêtre et du lévite ; le Seigneur, qui a pris sur lui toute la nature humaine, interprétée allégoriquement comme le bon Samaritain, prend soin du blessé. Il faut sauter la parenthèse pour voir la construction qui est un peu vacillante ; après διηγησάμενος suit une série d'accusatifs : τὴν ἄνωθεν κάθοδον τοῦ ἀνθρώπου, τὴν τῶν ληστῶν ἐνέδραν etc., après la parenthèse une construction avec infinitif : τὸν ... περιθέμενον ..., τοῦτον ... καὶ θεραπεῦσαι ... καὶ ... ἐπαναπαῦσαι.

Homélie sur le Cantique des cantiques XV, p. 432, l. 5. La construction de cette longue période est, à mon avis, comme suit : οὗτος τοίνυν ὁ Φίλιππος ..., ἐπειδὴ εὔρεμα τοῦ κυρίου γενόμενος ..., ἀκόλουθος ἐχειροτονήθη τοῦ λόγου τοῦ εἰπόντος ὅτι Ἀκολουθεῖ μοι, καὶ τῷ φωτὶ τῷ ἀληθινῷ προσεγγίσας καθάπερ τις λύχνος ἐκείθεν ἔσπασε πρὸς ἑαυτὸν τὴν τοῦ φωτὸς κοινωνίαν καὶ περιλάμπει τὸν Ναθαναὴλ δαδουχήσας αὐτῷ τὸ τῆς εὐσεβείας μυστήριον. L'éditeur veut que la proposition principale commence par καὶ περιλάμπει, mais je pense que la principale est καὶ ... ἔσπασε etc., ce qui est coordonné avec καὶ περιλάμπει. Sinon, on a du mal à comprendre καὶ avant περιλάμπει. La proposition subordonnée ἐπειδὴ etc. montre donc la vocation de Philippe, la principale comment il est illuminé et lui-même éclaire Nathanaël.

Homélie sur le Cantique des cantiques XV, p. 435, l. 4 ὅπου δὲ ἀποβλέπει

διδραχθεῖσαι οὕτω στήσωσιν ἑαυτάς, ὥστε καὶ αὐταῖς ἐποφθῆναι τὴν δόξαν αὐτοῦ, οὗ ἢ ἐπιφάνεια σωτηρία τῶν ἐποπτευόντων γίνεται, καθὼς φησιν ὁ προφήτης ὅτι Ἐπίφανον τὸ πρόσωπόν σου καὶ σωθησόμεθα²⁹.

ἐποπτευόντων ER^{av} : ἐποφθέντων cett τοῖς ἡξιωμένοις αὐτῆς Syr. Interprétons, comme le veut l'éditeur, la variante de Syr comme une interprétation.

Je pense que ἐποφθέντων est la bonne leçon. ἐποφθέντων poursuit ἐποφθῆναι, c'est L'Éroux/le Seigneur qui est actif, qui regarde : ὅπου ἀποβλέπει et ὅπου βλέπει se trouvent plusieurs fois dans le contexte³⁰.

Homélie sur le Cantique des cantiques XV, p. 435, l. 16 αὕτη μὲν οὖν ἡ σωματικὴ τοῦ λόγου πρὸς τὰς νεάνιδάς ἐστιν ὁδηγία, δι' ὧν μανθάνουσι καὶ ὅπου ἐστὶ καὶ ὅπου βλέπει.

Χρῆ δὲ πάντως καὶ τὸ ὠφέλιμον τῆς θεοπνεύστου ταύτης ἐπιγνῶναι γραφῆς διὰ τῆς πνευματικῆς θεωρίας.

À μὲν οὖν correspond δὲ après Χρῆ. À mon avis, il ne faut pas partager cette période. Si l'on veut faire un autre alinéa, mieux vaut le faire commencer par αὕτη μὲν οὖν. Comme souvent, Grégoire donne premièrement l'interprétation pratique et corporelle, ensuite l'interprétation théorique. Voir la remarque sur Homélie sur le Cantique des cantiques, Prologue, p. 3, l. 4.

Homélie sur le Cantique des cantiques XV, p. 436, l. 11 τὸ δὲ Κατέβη δηλοῖ ὅτι διὰ τὸν ἀπὸ Ἱεροσολύμων εἰς Ἱεριχὼ καταβάντα καὶ ἐν τοῖς λησταῖς γενόμενον ἄνθρωπον καὶ αὐτὸς τῇ καθόδῳ τοῦ ἐμπεσόντος τοῖς πολεμίοις συγκατέρχεται, δι' ὧν σημαίνει τὴν ἐκ τῆς ἀφράστου μεγαλειότητος γενομένην ἐπὶ τὸ ταπεινὸν τῆς φύσεως ἡμῶν συγκατάβασιν.

ἄνθρωπον est une conjecture de l'éditeur. La plupart des manuscrits donnent διὰ τοῦτο (ατοῦτο E, διὰ τούτου ΛΥ, om. V Syr).

Je pense qu'il faut lire διὰ τοῦτο. Grégoire explique Cantique 6, 2 (p. 430, l. 1) Ἀδελφιδός μου κατέβη εἰς κῆπον αὐτοῦ. Il explique chaque mot, ἀδελφιδός, κατέβη, κῆπον ; chaque mot a sa signification mystique, mise en rapport avec l'Évangile ; voir l. 4 τὸ εὐαγγελικὸν μυστήριον διὰ τῶν εἰρημένων μανθάνομεν ἐκάστου τῶν ὀνομάτων τούτων τὸν μυστικὸν λόγον ἡμῖν σαφηνίζοντος. Par διὰ τοῦτο, qui reprend διὰ τὸν ... καταβάντα καὶ ἐν τοῖς λησταῖς γενόμενον, Grégoire explique pourquoi le Bien-aimé descend : à cause de ce malheureux, ce qui montre la descente de la grandeur jusqu'à la bassesse humaine.

²⁹ Psaume 79, 4.

³⁰ P. 435, l. 4, l. 12, l. 18.

Homélie sur le Cantique des cantiques XV, p. 439, l. 8. Grégoire vient de dire qu'il faut que l'âme purifiée ne regarde rien sauf Dieu. Il poursuit : ἄλλ' οὕτως ἑαυτὴν ἐκκαθάραι παντὸς ὑλικοῦ πράγματός τε καὶ νοήματος, ὡς ὅλην διόλου μετατεθεῖσαν πρὸς τὸ νοητὸν τε καὶ ἄυλον ἐναργεστάτην εἰκόνα τοῦ ἀρχετύπου κάλλους ἑαυτὴν ἀπεργάσασθαι. καὶ ὡς περὶ ἐπὶ τοῦ πίνακος ἰδὼν τὴν γραφὴν δι' ἀκριβείας πρὸς τι τῶν ἀρχετύπων μεμορφωμένην, μίαν ἀμφοτέρων εἶναι τὴν μορφήν ἀποφαίνεται καὶ τὸ ἐπὶ τῆς εἰκόνης κάλλος τοῦ πρωτοτύπου λέγων εἶναι καὶ τὸ ἀρχέτυπον ἐναργῶς ἐν τῷ μιμήματι καθορᾶσθαι, τὸν αὐτὸν τρόπον ἢ εἰποῦσα ὅτι Ἐγὼ τῷ ἀδελφιδῶ μου καὶ ὁ ἀδελφιδός μου ἐμοί, συμμεμορφῶσθαι λέγει τῷ Χριστῷ τὸ ἴδιον κάλλος ἀπολαβοῦσα, τὴν πρώτην τῆς φύσεως ἡμῶν μακαριότητα, κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν τοῦ πρώτου καὶ μόνου καὶ ἀληθινοῦ κάλλους ὠραίσθησα.

πρὸς τι τῶν ἀρχετύπων : πρὸς τὸ τῶν ἀρχετύπων C πρὸς τὸ τῶν ἀρχετύπων εἶδος C² πρὸς τὴν τοῦ ἀρχετύπου ER^{av}.

Quant à πρὸς τι τῶν ἀρχετύπων, je ne vois pas comment trouver un sens pour τι. Pour la variante τὴν, il faudrait sous-entendre γραφὴν, ce qui est impossible ; il ne s'agit pas d'une comparaison entre l'image peinte sur la lame de bois (ἐπὶ τοῦ πίνακος) et l'image de l'original, mais entre cette image et l'original. Le pluriel τῶν ἀρχετύπων est faux, car il s'agit tout le temps du rapprochement entre l'original, ἀρχέτυπον, πρωτότυπον, et son image.

Une leçon possible est πρὸς τὸ τοῦ ἀρχετύπου, en sous-entendant κάλλος depuis ce qui précède. Le mot est présent à l'esprit et revient ensuite. La leçon εἶδος de C² est une conjecture superflue, mais pas une mauvaise idée. Cependant, un vague τὸ sans κάλλος sous-entendu ne me semble pas possible, car Grégoire souligne l'identité entre deux beautés.

Dans τὸν αὐτὸν τρόπον etc., il faut ponctuer comme suit : συμμεμορφῶσθαι λέγει τῷ Χριστῷ τὸ ἴδιον κάλλος, ἀπολαβοῦσα τὴν πρώτην τῆς φύσεως ἡμῶν μακαριότητα : cette beauté a été rendue conforme au Christ, elle a repris la première félicité. PG et Rousseau traduisent correctement, PG 44, col. 1094 D en ponctuant faussement comme le texte cité plus haut.

Homélie sur le Cantique des cantiques XV, p. 444, l. 7 τὸ δὲ αὐτὸ μέγεθος καὶ ἢ πρὸς Ἱερουσαλήμ ὠραιότητος ὁμοιότης ἐνδείκνυται, τὴν ἄνω δηλαδὴ Ἱερουσαλήμ, τὴν ἐλευθέραν, τὴν τῶν ἐλευθέρων μητέρα, ἣν πόλιν τοῦ μεγάλου βασιλέως εἶναι παρὰ τῆς τοῦ δεσπότη φωνῆς μεμαθήκαμεν.

πρὸς correxit editor : τῆς codd v Syr (ut vid) ; ὠραιότητος ὁμοιότης ER^aT : ὠραιότης ὠραιότης Θ (alt exp) ὠραιότης ὁμοίως v Syr (ut vid) ὠραιότης cett.

Je pense que la bonne leçon est τὸ δὲ αὐτὸ μέγεθος καὶ ἢ τῆς Ἱερουσαλήμ ὠραιότητος ὁμοιότης ἐνδείκνυται. Évidemment, la raison de la proposition de l'éditeur est qu'un accusatif qui correspond à τὴν ἄνω δηλαδὴ

Ἱερουσαλήμ etc. serait nécessaire. Je pense que nous pouvons lire τῆς Ἱερουσαλήμ et comprendre τὴν ἄνω δηλαδὴ Ἱερουσαλήμ etc. comme une adaptation au pronom relatif qui suit, donc à ἦν dans ἦν πόλιν etc. Les grandes grammaires³¹ donnent des exemples. Voir aussi :

- Genèse 31, 16 πάντα τὸν πλοῦτον καὶ τὴν δόξαν, ἦν ἀφείλατο ὁ θεὸς τοῦ πατρὸς ἡμῶν, ἡμῖν ἔσται καὶ τοῖς τέκνοις ἡμῶν. Philon d'Alexandrie, De fuga et inventione 15, cite ce passage littéralement, excepté qu'il écrit πᾶς ὁ πλοῦτος καὶ ἡ δόξα.

- Philon d'Alexandrie, De somniis 2, 172 ταύτην, ἧς μοῖράν τινα λαβεῖν ἐδυνήθημεν, εὐσκόπως ἐξομοιοῦσιν εὐφροσύνη. ἧς renvoie à ἄμπελον. L'éditeur écrit ταύτην, mais le seul manuscrit donne ταύτης. À mon avis, il faut accepter la leçon du manuscrit.

- Jean Chrysostome, Catecheses ad illuminandos 1-8 (series tertia) II, 17, l. 13 Τὰ γὰρ ῥήματα ἃ ἐνταῦθα προῖσθε ἐγγράφεται ἐν τῷ οὐρανῷ καὶ τὰς συνθήκας ἃς διὰ τῆς γλώττης προσφέρετε ἀνεξάλειπτοι μένουσι παρὰ τῷ δεσπότῃ.

Grégoire vient de montrer que Cantique 6, 4 Καλὴ εἶ, ἡ πλησίον μου, ὡς εὐδοκία veut dire que l'Épouse a rendu sa beauté pareille à la bienveillance du Christ envers l'humanité, et qu'elle l'imite ; voir p. 443, l. 12. La ressemblance de la beauté de Jérusalem, ἡ τῆς Ἱερουσαλήμ ὠραιότητος ὁμοιότης (voir Cantique 6, 4 ὠραία ὡς Ἱερουσαλήμ) montre la même grandeur de l'Épouse. ὠραιότητος ὁμοιότης ER^aT doit donc être la bonne leçon.

Homélie sur le Cantique des cantiques XV, p. 444, l. 12 τῆ ὠραιότητι τοῦ ἐν αὐτῇ κατοικοῦντος καλλωπισθεῖσα Ἱερουσαλήμ ἐπουράνιος γίνεται τὸ ἐκείνης κάλλος ἐφ' ἑαυτῆς δεξαμένη. κάλλος δὲ τῆς πόλεως τοῦ βασιλέως καὶ ὠραιότης, αὐτοῦ πάντως ἐστὶ τοῦ βασιλέως τὸ κάλλος.

ἐκείνης ER^aPVCv Syr : ἐκείνου cett ; αὐτοῦ R^a Syr αὐτῆς T αὐτὸ cett v.

Il faut lire τῆ ὠραιότητι τοῦ ἐν αὐτῇ κατοικοῦντος καλλωπισθεῖσα Ἱερουσαλήμ ἐπουράνιος γίνεται τὸ ἐκείνου (pour ἐκείνης de l'édition) κάλλος ἐφ' ἑαυτῆς δεξαμένη. κάλλος δὲ τῆς πόλεως τοῦ βασιλέως καὶ ὠραιότης αὐτὸ (pour αὐτοῦ de l'édition) πάντως ἐστὶ τοῦ βασιλέως τὸ κάλλος. Le Bien-aimé, le Christ, le roi a la beauté originale. La beauté de l'Épouse, de l'âme humaine, de la nouvelle Jérusalem dérive de cette beauté. Jérusalem a reçu la beauté du roi : τὸ ἐκείνου κάλλος. La beauté de la ville du roi et la fleur de la jeunesse, cela est assurément la beauté du roi : κάλλος δὲ τῆς πόλεως τοῦ βασιλέως καὶ ὠραιότης, αὐτὸ πάντως ἐστὶ τοῦ βασιλέως τὸ κάλλος.

On pourrait aussi considérer κάλλος δὲ τῆς πόλεως τοῦ βασιλέως καὶ ὠραιότης αὐτῆς : la beauté de la ville du roi et la fleur de la jeunesse

³¹ Schwyzer II, p. 641, 3 ; Kühner-Gerth II:2, § 555, 4.

d'elle, de la ville, mais l'appui pour la leçon αὐτῆς est faible, tandis que αὐτὸ, résumant ce qui précède, a une forte tradition.

Homélie sur le Cantique des cantiques XV, p. 445, l. 13 ἐκεῖ γάρ εἰσιν αἱ τεταγμένα [δυνάμεις] ὅπου αἱ μὲν ἐξουσίαι διὰ παντὸς ἐν τῷ κυριεύειν εἰσὶ, κρατοῦσι δὲ διόλου αἱ κυριότητες.

ἐκεῖ scripsit editor : ἐκεῖναι codd v Syr ; δυνάμεις delevit editor.

Grégoire explique Cantique 6, 4 θάμβος ὡς τεταγμένα. L'éditeur rejette δυνάμεις parce qu'elles n'ont pas beaucoup d'importance dans ce qui suit. Je pense que Grégoire a ajouté δυνάμεις, « forces », mot assez général, à τεταγμένα pour intégrer les différents mots qui indiquent quelque pouvoir ou tâche.³² Le mot revient dans ce qui suit ; voir l. 17 et, notamment, p. 446, l. 7 ἐν ταῖς δυνάμεσιν ἐκείναις ταῖς τεταγμέναις. Il vient de dire que cela sans doute fait partie de l'éloge de l'Épouse, déjà comparée avec la nature surhumaine (l. 12 τὴν ὑπερκόσμιον φύσιν). Il poursuit en définissant τεταγμένα, où je veux lire : ἐκεῖναι γάρ εἰσιν αἱ τεταγμένα δυνάμεις ὅπου etc. : « les forces mises en ordre sont celles où les puissances règnent complètement ». Ensuite, il énumère ces τεταγμένα, en commençant par celles qui sont au féminin, à savoir ἐχουσία et κυριότητες, en ajoutant entre autres θρόνοι, Ζεραφίμ, Χερουβίμ. Voici la conclusion, p. 446, l. 1 : comme³³ les puissances sont mises en ordre par Dieu et restent constantes, l'âme qui fait tout en imitation d'elles (p. 446, l. 4-6 διὰ τοῦτο καὶ ἡ πρὸς μίμησιν ἐκείνων [ψυχὴ] πάντα κατὰ τάξιν καὶ εὐσχημόνως ποιοῦσα) exprime son admiration, θάμβος, comme cela se fait parmi ces puissances. L'éditeur a retranché ψυχὴ qui se trouve partout dans la tradition, sans en donner la raison. On pourrait faire sans ce mot, car dans le contexte, l'âme est toujours présente, mais il faut, assurément, suivre la tradition.

Homélie sur le Cantique des cantiques XV, p. 449, l. 18 διὰ τοῦτο γίνεται μοι ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν σου τὸ πάλιν πτερωθῆναι καὶ ἀναλαβεῖν διὰ τῶν ἀρετῶν τὰς πτέρυγας τῆς ὡσπερὶ περιστερᾶς, δι' ἧς γίνεται μοι ἡ τῆς πτήσεως δύναμις.

τῆς ὡσπερὶ περιστερᾶς om V Syr ; τῆς om LXX Psaume 54, 7 ; ὡσπερὶ correxit editor : om R^{av} ὡς cett (eras E) et LXX codex Sinaiticus ὡσεὶ LXX excepto codice Sinaitico ; δι' ἧς : δι' ὧν V καὶ Syr.

Je me demande si ce n'est pas Syr qui donne le bon texte : ... ἀναλαβεῖν διὰ τῶν ἀρετῶν τὰς πτέρυγας καὶ γίνεται μοι ἡ τῆς πτήσεως δύναμις. La raison en est que la tradition grecque citée présente plusieurs difficultés. Nous devons

³² Voir, Romains 8, 38, Éphésiens 1, 21, Colossiens 1, 16.

³³ Il faut lire ἐπεὶ pour ἐπὶ de l'édition, erreur déjà corrigée dans les Addenda et corrigenda.

rejeter ὡσπερὲι qui est sans appui dans la tradition. À mon avis, aussi bien l'insertion ὡσεὶ/ὡς περιστερᾶς de la Septante que τῆς περιστερᾶς de R^{av} ne soulèvent pas en elles-mêmes d'objection, tandis que τῆς ὡς περιστερᾶς de la majorité des manuscrits grecs est une synthèse maladroite de deux traditions. L'insertion dans la tradition de τῆς περιστερᾶς a eu comme conséquence la leçon δι' ἧς, évidemment fautive ; δι' ὧν, probablement une conjecture, donne un sens satisfaisant, car c'est par les vertus, διὰ τῶν ἀρετῶν, que l'homme retrouve la faculté de voler. δι' ἧς n'est qu'une faute d'un type très fréquent : le pronom relatif s'adapte presque automatiquement à l'antécédent, τῆς περιστερᾶς.

Homélie sur le Cantique des cantiques XV, p. 456, l. 1 τὸ δὲ Ἐκτὸς τῆς σιωπῆσεὺς σου³⁴ ταύτην οἶμαι τὴν διάνοιαν ἔχειν, ὅτι ὁ ἔπαινος οὐκ ἐκ τῶν φαινομένων τοσοῦτόν ἐστιν ὅσα τῷ λόγῳ μνηύεται, ἀλλὰ μᾶλλον <ἐκ τῶν> ὅσα τῇ σιωπῇ ὑποκέκρυπται τὴν τοῦ λόγου διαφεύγοντα μῆνυσιν.

ἐκ τῶν supplevit editor.

Je pense qu'il ne faut pas suppléer ἐκ τῶν, mais sous-entendre τοσοῦτον avant ὅσα τῇ σιωπῇ ὑποκέκρυπται, d'après le précédent τοσοῦτόν.

Homélie sur le Cantique des cantiques XV, p. 459, l. 7 ὁ μὲν γὰρ τις ἐν ἀρχῇ τῆς τοῦ βελτιονός ἐστι κληρώσεως ἄρτι καθάπερ ἐκ βυθοῦ τινοῦ τοῦ κατὰ κακίαν βίου πρὸς τὴν μετουσίαν τῆς ἀληθείας ἀνανηξάμενος, τῷ δὲ τις γέγονεν ἤδη δι' ἐπιμελείας καὶ προσθήκη τοῦ κρείττονος, ..., ἕτερος καὶ τὸ μέσον παρέδραμεν, εἰσὶ δὲ τινες οἱ καὶ τούτων ἑαυτοὺς ὑπεράραντες, ἄλλοι κάκεινους παρήλασαν καὶ ὑπὲρ τούτους ἕτεροι πρὸς τὸν ἄνω δρόμον συντείνονται.

Voici l'apparat de l'édition, avec quelque explication : κληρώσεως cor-rexit editor sec Plato Phaedr 249 b, cf. infra l. 18 (l'éditeur renvoie à τὰ πρὸς ἀξίαν ἀποκληρῶν τοῖς πᾶσι ; voir plus bas) : βρώσεως E (corr βιώσεως E²) V^{35v} βρόσεως C (corr βρώ- C²) βιώσεως R^a αἰρέσεως (scil var lect, cf. Plato l. 1.) ΛΥΣΣΤ γνώσεως P.

À mon avis, le passage de Platon n'a rien à voir directement avec le nôtre. Platon parle de manière générale de la façon de vivre, et des mots comme κλήρωσις et αἵρεσις chez Platon n'étonnent pas.

Dans notre passage, il ne s'agit pas de κλήρωσις, de ce que Dieu donne. Par contre, il s'agit du progrès que l'homme fait dans la vie pour arriver à une plus grande perfection. Grégoire vient de constater que l'homme aura sa récompense, ἀντίδοσις, selon sa manière de vivre. Ensuite, voir la citation, il décrit les différentes manières. Après la citation, il revient à l'idée d'un

³⁴ Cantique 6, 7.

³⁵ Voir Addenda et corrigenda, p. 401, pour une addition dont je ne comprends pas le sens.

trriage et d'une récompense : καὶ ὅλως κατὰ τὴν ποικίλην τῶν προαιρέσεων διαφορὰν ἕκαστον ὁ θεὸς ἐν τῷ ἰδίῳ προσδέχεται τάγματι τὰ πρὸς ἀξίαν ἀποκληρῶν τοῖς πᾶσι, καὶ συνάγων τοῖς ὑψηλοτέροις τὰς τῶν ἀγαθῶν ἀμοιβὰς καὶ συμμετρῶν τοῖς ἐλάττωσιν. Il faut donc choisir entre βιώσεως, αἰρέσεως et γνώσεως. Le contexte plaide en faveur d'une manière de vivre, donc βιώσεως. Ce qui s'oppose à cette interprétation, c'est que la tradition est faible et que le mot ne se trouve pas chez aucun des trois Cappadociens³⁶. Mais après tout, le mot est d'un type « normal » et se trouve dans les Actes 26, 4. αἰρέσεως et γνώσεως peuvent s'expliquer comme un essai de remplacer l'impossible βρώσεως.

Homélies sur l'Ecclésiaste 2017.029

Éditions actuelles :

– Grégoire de Nysse, Homélies sur l'Ecclésiaste. Texte grec de l'édition P. Alexander. Introduction, traduction, notes et index par Françoise Vinel. (Sources Chrétiennes, 416.) Paris 1996.

– Gregorii Nysseni In Inscriptiones Psalmorum, In Sextum Psalmum, In Ecclesiasten Homiliae. Ediderunt Jacobus Mc Donough, Paulus Alexander. (Gregorii Nysseni Opera. Volumen V.) Leiden 1962. Pp. 277–442. L'éditeur est P. Alexander.

L'éditeur connaît une trentaine de manuscrits grecs ; huit d'entre eux, considérés comme les plus importants, ont été retenus et répartis en trois groupes. WS forment un groupe, EΛY un autre, dont Y l'est une copie de Λ, seulement utilisée quand Λ fait défaut. GΘP représentent une tradition mixte. Il y a aussi trois chaînes différentes, représentées dans l'apparat, et une version arménienne, décrite brièvement dans SCh, mais qui n'est utilisée dans aucune des deux éditions.

SCh, qui n'a pas d'apparat critique, suit GNO avec quelques exceptions, présentées p. 97.

Homélies sur l'Ecclésiaste I, 1, 1. 3 (GNO V, p. 277, 1. 4) Τῶν γὰρ παροιμιακῶν νοημάτων ἤδη προγυμνασάντων τὸν νοῦν, ὧν οἱ σκοτεινοὶ λόγοι καὶ αἱ σοφαὶ ῥήσεις καὶ τὰ αἰνίγματα καὶ αἱ ποικίλαι τῶν λόγων στροφαί, καθὼς περιέχει τὸ τοῦ βιβλίου ἐκείνου προοίμιον, *** τότε τοῖς πρὸς τὰ τελειότερα τῶν μαθημάτων ἀυξηθεῖσιν ἐπὶ ταύτην τὴν γραφὴν τὴν ὑψηλὴν ὄντως καὶ θεόπνευστον ἡ ἄνοδος γίνεται.

³⁶ TLG note deux cas chez Basile de Césarée, mais là, il s'agit en effet d'une forme du verbe βιώω. Il y a une poignée de cas chez Jean Chrysostome, auteur prolifique.

Les éditeurs supposent une lacune. En comparant avec Grégoire, Homé-
lies sur le Cantique des cantiques I, 4, l. 99 (GNO VI, p. 22, l. 8) et un pas-
sage dans *Catena Trium Patrum*, cité dans GNO ad locum, l'éditeur de GNO
veut restituer le sens de ce qui fait défaut comme εἰς τὴν τῶν ἀρετῶν
ἐπιθυμίαν ἡμᾶς εἰσηγήσαντο. Ainsi, la proposition ὧν οἱ σκοτεινοὶ λόγοι
etc., qui semble avoir besoin d'un verbe, en reçoit un, à savoir εἰσηγήσαντο.

Est-il possible de faire sans supposer une lacune ? Voici des exemples
chez Grégoire de propositions introduites par ὧν et sans verbe, ce qui n'est
pas très rare :

– Homélie sur l'Ecclésiaste III, 9, l. 17 (GNO V, p. 333, l. 15) Εἰ δέ μοι ἦν
ἡ τοῦ παραδείσου πηγὴ, τουτέστιν ἡ τῶν ἀρετῶν διδασκαλία, δι' ἧς ὁ τῆς
ψυχῆς αὐχμὸς ἐδροσίζετο, ὑπερεῖδον ἂν τῶν γηίνων ὑδάτων, ὧν πρόσκαιρος
μὲν ἡ ἀπόλαυσις, παροδικὴ δὲ ἡ φύσις.

– Sur les titres des Psaumes II, XV, 78, l. 11 (GNO V, p. 163, l. 16) Λέγουσι
γὰρ εἶναι τοὺς λέοντας ἐνδιαστρόφους τὸ ὄμμα, ὧν σαρκοβόρος ἡ φύσις καὶ
τῷ αἵματι φίλη.

– Orationes viii de beatitudinibus, GNO II:2, p. 154, l. 19 οἷος ὁ βίος τῶν
ἀλλήλων δι' ὑποψίας καὶ μίσους ἐχόντων, ὧν δυσάντητοι μὲν αἱ συντυχία,
βδελυκτὰ δὲ αὐτοῖς τὰ ἀλλήλων πάντα.

Je pense donc qu'il ne faut pas supposer de lacune.

Homélie sur l'Ecclésiaste I, 6, l. 16 (GNO V, p. 285, l. 4) Ἡ δὲ ἀνθρωπίνη
ἀβουλία οὐ τὸ διὰ τῶν φαινομένων θαυμαζόμενον εἶδεν, ἀλλ' ὃ εἶδεν
ἐθαύμασεν.

τὸ : τὸν S fort recte.

Nous devons dire : assurément correct. Il s'agit de l'injonction qui revient
toujours chez les Pères de l'Église de ne pas admirer ce qui est créé, mais
celui qui l'a créé. La leçon τὸν est encore confirmée par le fait que Grégoire
vient de citer Sagesse 13, 5 καθὼς φησιν ἡ Σοφία : « ἐκ μεγέθους καὶ
καλλονῆς κτισμάτων ἀναλόγως τὸν πάντων γενεσιουργὸν καθορᾶσθαι. »

Homélie sur l'Ecclésiaste I, 8, l. 9 (GNO V, p. 287, l. 12) Τῆς γὰρ ζωῆς
ἡμῖν ἐπιδουεῖσις, ὑπόγειον καὶ τὸ ἡμέτερον γίνεται φέγγος, ὅταν ἡ
ἀντιληπτικὴ τοῦ φωτὸς αἴσθησις γῆ γένηται : πάντως δὲ ἡ γῆ πρὸς τὸ
συγγενὲς ἀναλύεται, καὶ οὗτος κύκλος τίς ἐστι διηλεκτῶς ἐν τοῖς αὐτοῖς
ἐλισσόμενος. Καθάπερ ἐπὶ τοῦ ἡλίου φησὶν ὁ λόγος ὅτι ἀνατέλλων μὲν κατὰ
τὸ ἄνω τῆς γῆς μέρος τοῖς νοτίοις ἐνδιοδεύει, ὑπόγειος δὲ κατὰ τὸ
ἀντικείμενον τὸ βόρειον ὑπέρχεται μέρος καὶ etc.

οὗτος : οὕτως Θ.

Je propose qu'on lise οὕτως et remplace le point avant καθάπερ par une
virgule. Ainsi nous aurons une comparaison en deux membres, et καθάπερ

se rattache au précédent οὕτως comme on le voit souvent chez Grégoire. La confusion οὔτος/οὕτως est très fréquente.

Homélie sur l'Ecclésiaste I, 13, l. 14 (GNO V, p. 295, l. 8) Τοῦτο δέ ἐστι τό· Νόησόν μοι, φησίν, ὦ ἄνθρωπε, οἷος γενήσῃ διὰ τῆς ἀρετῆς σεαυτὸν ὑψώσας.

L'éditeur met σεαυτὸν d'après Catena Polychronii³⁷ ; tout le reste de la tradition donne ἐαυτὸν, qu'il faut garder. Il est très fréquent et bien connu, pas seulement chez des auteurs d'un style peu sophistiqué, qu'une forme de la troisième personne grammaticale du pronom est posée pour celle d'une autre personne. Cf. Homélie sur l'Ecclésiaste I, 8, l. 1 (GNO V, p. 287, l. 4) Τί οὖν βοᾷ διὰ τούτων τῇ ἐκκλησίᾳ ὁ λόγος; ὅτι, ὦ ἄνθρωποι, εἰς τὸ πᾶν ἀποβλέποντες τὴν ἐαυτῶν φύσιν νοήσατε ; *ibid.* II, 5, l. 14 (GNO V, p. 306, l. 3) Ἡμεῖς γὰρ οὐ τῇ ἐαυτῶν πείρᾳ πάντα μαθηθάνομεν, ἀλλὰ διὰ μόνων τῶν λογισμῶν ἐκεῖνα γινώσκομεν.

Homélie sur l'Ecclésiaste II, 1, l. 7 (GNO V, p. 298, l. 10) Οὗτος ὀνομάζει ἐαυτὸν ἐκκλησιαστήν ὡς ἱατρὸν καὶ ζωὴν καὶ ἀνάστασιν καὶ φῶς καὶ ὁδὸν θύραν τε καὶ ἀλήθειαν καὶ πάντα τὰ τῆς φιλανθρωπίας ὀνόματα.

οὕτως WΘP.

Il faut lire οὗτος qui correspond à ὡς : il s'appelle ecclésiaste comme il s'appelle médecin, vie etc. Grégoire développe cette idée dans la comparaison (ὥσπερ οὖν ...οὕτως)³⁸ qui suit : comme le médecin a à voir avec les malades et la vie avec la résurrection des morts, ainsi l'Ecclésiaste parle avec nous, τοῖς ἐκκλησιάζουσι³⁹, avec l'Église. Grégoire explique donc pourquoi le mot l'ecclésiaste est à sa place, comme les autres appellations que le Christ se donne.

Homélie sur l'Ecclésiaste III, 3, l. 3 (GNO V, p. 317, l. 14) Λέγει γὰρ ἐλευθέρᾳ φωνῇ δημοσιεύων ἐκεῖνο καὶ ἐπὶ πάντων ἀνθρώπων καθάπερ τινὰ στήλην ἔγγραφον ἀνατιθεὶς τὴν τῶν γεγενημένων παρ' αὐτοῦ ἐξαγόρευσιν, ἃ τοιαῦτά ἐστιν ὡς τὴν ἄγνοιαν αὐτῶν καὶ τὴν σιωπὴν εἶναι τοῦ λόγου ἐνδοξότεραν. Λέγει δέ·

Il faut remplacer le point après ἐνδοξότεραν par une virgule et le point en haut après δέ par un point. Le sens est : l'Ecclésiaste confesse en public ce qu'il a fait, des choses sur lesquelles le silence aurait été plus honorable que la proclamation (τοῦ λόγου) ; pourtant, il les proclame (λέγει δέ). Ce qui suit

³⁷ Voir GNO V, p. 264 et Sch, p. 14.

³⁸ L. 10 (GNO V, p. 298, l. 13) Ὡσπερ οὖν ; l. 17 (GNO V, p. 299, l.3) οὕτως.

³⁹ L. 18 (GNO V, p. 299, l. 4).

n'est pas ce que dit l'Ecclésiaste, mais la discussion de Grégoire : a-t-il vraiment fait cela, ou fait-il semblant pour nous être utile (διὰ τὴν ἡμετέραν ὠφέλειαν πλασσόμενος) ? Grégoire dit ne pas pouvoir le décider, mais constate : λέγει δ' οὖν ὅμως ταῦτα οἷς οὐκ ἂν ὁ πρὸς ἀρετὴν βλέπων ἐκουσίως συνενεχθείη. Il reprend donc par λέγει δ' οὖν ὅμως le précédent λέγει δέ.

La discussion de Grégoire après λέγει δέ commence par εἰ μὲν ἀληθῶς ταῦτα πεποιηκῶς ἢ διὰ τὴν ἡμετέραν ὠφέλειαν πλασσόμενος ... οὐχ ἔχω τοῦτο δι' ἀκριβείας εἰπεῖν. L'éditeur qualifie ce μὲν de « mirum ». Il n'y a là rien de curieux. Les explications de Grégoire commencent très souvent par une asyndète, et μὲν contraste avec λέγει δ' οὖν ὅμως peu après : je ne sais pas comment juger, mais il faut constater qu'il dit ...

Homélie sur l'Ecclésiaste III, 7, l. 13 (GNO V, p. 331, l. 1) Ὅ ταῦτα ἐν τῇ ἰδίᾳ καταφυτεύων ψυχῇ καὶ γεωργῶν οἶνον τὸν « τὴν καρδίαν εὐφραίνοντα »⁴⁰ καὶ « ἐργαζόμενος τὴν ἑαυτοῦ γῆν »⁴¹ κατὰ τὴν παροιμιώδη φωνήν, ὡς ὁ τῆς τοιαύτης γεωργίας ἀπαιτεῖ νόμος, οἶονπερὶ σκάλλων τοῖς λογισμοῖς τὸν βίον καὶ etc.

οἶονπερὶ σκάλλων : οἶον περισκάλλων WSEGΘ οἶον περὶ σκαλλῶν Λ περισκάλλων Ρ οἶον περ εἰσκαλλῶν ν. La leçon οἶονπερὶ de l'édition est une conjecture de Jaeger qui comprend οἶονπερὶ comme ὡσπερὶ.

En fait, οἶονπερὶ et οἶόνπερ εἰ ont peu d'appui dans TLG : un passage chez Platon pour οἶονπερὶ et trois chez Xénophon pour οἶόνπερ εἰ. Par contre, περισκάλλων indique le travail qu'il faut faire dans une vigne, comme aussi dans ce qui suit ἐκτίλλων, ἐπάρδων, περικόπτων. Il faut donc suivre WSEGΘ.

Homélie sur l'Ecclésiaste III, 8, l. 11 (GNO V, p. 331, l. 21) Ἀλλ' ἐπειδὴ ἅπαξ συνεισῆλθε μὲν ἢ τρυφῇ τῇ χρειᾷ, παρῆλθε δὲ τοὺς ὄρους αὐτῆς ἢ ἐπιθυμία, μετὰ τὴν ἐν τοῖς οἴκοις πολυτέλειαν καὶ τὴν ὑπώροφιον τῶν ματαίων δαπάνην τότε καὶ τὴν ὑπαιθρον ἐπιτηδεύει τρυφῆν καὶ τῇ τοῦ ἀέρος φύσει πρὸς τὴν τῶν ἡδονῶν ὑπηρεσίαν συγκέχρηται.

Il faut rejeter la virgule après ἐπιθυμία pour la mettre avant τότε. Par τότε, l'auteur résume et renforce ce qui précède.

Homélie sur l'Ecclésiaste IV, 1, l. 48 (GNO V, p. 336, l. 9) Πόσων στατήρων τὴν θεόπλαστον φύσιν ἀπενεπόλησας; « Εἶπεν ὁ θεός· Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ ὁμοίωσιν ». Τὸν καθ' ὁμοιότητα τοῦ θεοῦ ὄντα καὶ πάσης ἄρχοντα τῆς γῆς καὶ πάντων τῶν ἐπὶ τῆς γῆς τὴν ἐξουσίαν παρὰ

⁴⁰ L'Ecclésiastique 40, 20.

⁴¹ Proverbes 12, 11 ; 28, 19.

τοῦ θεοῦ κληρωσάμενον τίς ὁ ἀπεμπολῶν, εἰπέ, τίς ὁ ὠνούμενος;

ἀπενεπόλησας et ἀπεμπολῶν sont deux formes du même verbe, mais il semble que la première fois, il veuille dire « acheter », la deuxième fois « vendre ». Le contexte est que l'Ecclésiaste dit avoir acquis des esclaves (l'Ecclésiaste 2, 7), et que Grégoire demande : combien as-tu payé ? Il insiste sur le fait qu'il n'y a pas de somme qui corresponde à la valeur de l'homme, cette création qui a le plus haut rang parmi les créations et qui règne sur la terre. Il présente cette pensée de différentes manières, immédiatement avant la citation par : Πόσοις ὀβολοῖς τὴν εἰκόνα τοῦ θεοῦ ἀντεστάθμησας; Le sens de la proposition suivante, voir la citation, doit donc être : « à combien de statères as-tu acheté la nature créée par Dieu (à savoir : l'homme) ? ». Dans τίς ὁ ἀπεμπολῶν, εἰπέ, τίς ὁ ὠνούμενος; il y a un contraste entre ὁ ἀπεμπολῶν, « le vendeur », et ὁ ὠνούμενος, « l'acheteur ». Cf. l. 73 (GNO V, p. 337, l. 11) Τί οὖν καταθήσεται ὁ ὠνούμενος; Τί δὲ λήψεται ὁ ἀποδιδόμενος, τοσοῦτου κτήματος (à savoir : tout le monde, le règne de l'homme) ἐπομένου τῷ συναλλάγματι; Là, ὁ ἀποδιδόμενος correspond à ὁ ἀπεμπολῶν, « le vendeur ». Le sens de ἀπεμπολόω est parfaitement clair : c'est « vendre ». Les quatre autres passages chez Grégoire le montrent aussi. Comme celui qui est vendu est aussi celui qui est acheté, Discours catéchétique 22, l. 10 (GNO III:4, p. 57, l. 20) ἀπεμποληθέντος pourrait en soi vouloir dire « acheté », mais il est opposé à τοῦ ὠνησαμένου et reprend le précédent ἀποδόμενοι « ceux qui ont vendu ».

Par conséquent, ἀπενεπόλησας dans notre passage ne peut pas être la bonne leçon, car nous avons besoin d'un verbe qui veut dire « acheter ». Je propose ἐπενεπόλησας. TLG ne donne qu'un exemple de ce verbe, chez un auteur d'une époque tardive : Théodore le Studite, Laudatio ad sanctum Joannem evangelistam, PG 99, col. 776 D οὐδ' οὐ μὴν ἀργυρίοις φθαρτοῖς ἐπεμπολῶν, ἀλλ' ὑπογραφήν υἰοθεσίας ἐκ τῆς τοῦ διαβόλου δουλείας ἐλευθερῶν.

Homélie sur l'Ecclésiaste IV, 1, l. 71 (GNO V, p. 337, l. 9) Οὐκοῦν συναποκηρυχθήσεται αὐτῷ δηλαδὴ καὶ ἡ ὑπάρχουσα κτίσις. Αὕτη δὲ ἐστὶ γῆ τε καὶ νῆσοι καὶ θάλασσα καὶ τὰ ἐν τούτοις πάντα.

κτίσις WSGΘν : κτήσις EAP. GNO écrit κτήσις, SCH a changé en κτίσις.

Le contexte est que quand on vend un homme comme esclave, on vend avec lui tout ce qu'il possède, et ce qu'il possède, c'est le monde entier, dont l'homme est le seigneur. Cf. la remarque précédente et l. 60 (GNO V, p. 336, l. 20) Πῶς δὲ καὶπραθήσεται ὁ ἄρχων πάσης τῆς γῆς καὶ τῶν ἐπιγείων πάντων; Ανάγκη γὰρ πᾶσα καὶ τὸ κτῆμα τοῦ πωλουμένου συναποδίδοσθαι. Observez τὸ κτῆμα τοῦ πωλουμένου et l. 75 (GNO V, p. 337, l. 12) τοσοῦτου κτήματος ἐπομένου τῷ συναλλάγματι. Il s'agit donc de la possession, et

ὑπάρχουσα plaide, à mon avis, pour κτήσις : la possession, tout ce qu'il a. Comme conclusion, Grégoire part de l'Ecclésiaste 2, 7 ; voir IV, 1, l. 104 (GNO III:4, p. 338, l. 20) « Καὶ κτήσις γάρ, φησί, βουκολίου καὶ ποιμνίου ἐγένετό μοι πολλή », ὡς ἐν τῇ ἴσῃ τάξει τούτων τε κάκεινων ὑπεξευγμένων τῇ ἐξουσίᾳ : il ne faut pas regarder comme équivalentes l'acquisition d'animaux et l'acquisition d'hommes. Nous devons lire κτήσις.

Homélie sur l'Ecclésiaste IV, 2, l. 39 (GNO V, p. 340, l. 12). Grégoire demande si la richesse peut rendre un homme sage, intelligent ou lui donner d'autres qualités spirituelles. Il poursuit : ἢ τοῦτο μὲν οὐχί, δυνατὸν δὲ τῷ σώματι καὶ ἡδὺν ὀφθῆναι καὶ εἰς πολλὰς ἐτῶν ἑκατοντάδας τὴν ζωὴν παρατείνοντα, ἀγήρω καὶ ἄνοσον καὶ ἀπήμονα καὶ πάντα ὅσα περὶ τὸν ἐν σαρκὶ βίον σπουδάζεται;

Je me demande s'il ne faut pas retrancher καὶ avant πάντα. Le sens serait donc : « en bon état quant à tous ces biens que l'on recherche dans la vie charnelle ». C'est un phénomène assez courant d'ajouter καί, pour ainsi dire automatiquement, après une série qui présente plusieurs καί. La clause ἀπήμονα πάντα est recherchée.

Homélie sur l'Ecclésiaste IV, 2, l. 46 (GNO V, p. 340, l. 19) ἐπεὶ καὶ νῦν ἔστιν ἰδεῖν πολλοὺς τῶν κατὰ τὴν τοιαύτην προεχόντων περιουσίαν ἐν ἐλεεινῷ σώματι ζῶντας, ὡς εἰ μὴ παρεῖεν οἱ θεραπεύοντες μὴ ἂν ἑαυτοῖς πρὸς τὴν ζωὴν ἱκανοὺς εἶναι.

ὡς est une conjecture de l'éditeur : la tradition est partagée entre οἷς et οὔς. ἂν ἑαυτοῖς est, si je comprends bien, représenté seulement par Θ : ἂν αὐτοῖς W ἂν ἑαυτοῦς SP ἄνευ αὐτῶν YGv.

La conjecture ὡς n'est pas nécessaire. Il faut lire οἷς, prolepse à rattacher à παρεῖεν. Quant à ἂν ἑαυτοῖς des éditions, je pense que ἂν ἑαυτοῖς, ἂν ἑαυτοῦς et ἄνευ αὐτῶν sont tous les trois possibles, mais qu'il faut préférer ἂν ἑαυτοῖς de Θ (et de W) ; nous avons là un exemple de ce datif du pronom qui veut dire « de son propre chef ». ἄνευ αὐτῶν a l'air d'une lectio facilior.

Homélie sur l'Ecclésiaste IV, 2, l. 86 (GNO V, p. 342, l. 10) Αὐτὸ γὰρ τοῦτο πρὸς αὐτοὺς εἶπομι ἄν· τί σπουδάζει ὁ χρυσῷ τὴν κόμην περιανθίζων ἢ τῶν ὧτων ἐξάπτων τὰ προκοσμῆματα etc.

τί Sch : [ἀντι] τί[νων] GNO. La tradition donne ἀντί τίνοϛ WSEGΘ ἀντί τίνων APv. L'éditeur veut que ἀντί soit une reduplication de ἂν et τί.

La conjecture est ingénieuse, mais je crois que nous devons retenir ἀντί τίνοϛ de la plupart des manuscrits. ἀντί peut indiquer la cause ou l'intention. Bien connu est ἀνθ' ὧν dans le sens de « parce que », comme :

– Luc 19, 44 καὶ οὐκ ἀφήσουσιν λίθον ἐπὶ λίθον ἐν σοι, ἀνθ' ὧν οὐ ἔγνωϛ

τὸν καιρὸν τῆς ἐπισκοπῆς σου.

– Philon, De specialibus legibus III, 82, à propos du divorce : ταῖς μὲν γὰρ ἐφίησιν ὁ νόμος θελούσαις καὶ μένειν καὶ ἀπαλλάττεσθαι, τοὺς δὲ οὐδετέρου κυρίου ἀπέφηεν, ἀνθ' ὧν ἐσυκοφάντησαν.

– Josèphe, Antiquités judaïques I, 229 τῷ θεῷ γὰρ σε παραχωρῶ (Abraham parle à Isaac) ταύτης ἀξιώσαντι παρ' ἡμῶν τῆς τιμῆς ἀνθ' ὧν εὐμενῆς γέγονέ μοι παραστάτης.

Très proche de notre passage est la phrase suivante :

– Basile, Lettres 250, l. 26 Εἰ μὲν οὖν οὐδένα δεῖ καθόλου αἰρετικὸν νομίζειν οὐδὲ ἐκτρέπεσθαι, ἀντὶ τίνος, εἰπέ μοι, σεαυτὸν ἀφορίζεις σὺ καὶ ὑποστέλλῃ τὴν τινῶν κοινωσίαν;

Nous trouvons souvent chez Grégoire ἀντὶ correspondant à « comme » ; voir par exemple :

– Contre Eunome III, I, 67 (GNO II, p. 28, l. 2) μήτε τὴν ἀγεννησίαν μήτε τὴν γέννησιν ἀντ' οὐσίας παραλαμβάνεσθαι.

– Ibid. III, V, 20 ἐκθέμενος γὰρ ἐκ πολλῆς πεποιθήσεως ῥῆσιν τοῦ διδασκάλου τινὰ καὶ προδιαβαλῶν καὶ διαπτύσας καὶ ἀντὶ τοῦ μηδενὸς εἶναι δεῖξειν ἐπαγγελάμενος.

ἀντὶ peut donc indiquer une comparaison, mais aussi une raison ou une intention (voir notamment ἀντὶ τίνος plus haut). La transition de l'une à l'autre peut être illustrée par Grégoire, Réfutation de la Profession de foi d'Eunome 133 (GNO, p. 369, l. 17) : ἀντὶ δελεάσματος τὸ τοιοῦτον τοῖς ἀκεραιότεροις προτείνεται, ἵνα συγκαταποθῇ τούτοις καὶ τὸ τῆς ἀσεβείας ἄγκιστρον. Donc : au lieu d'appât, ou comme appât.

Homélie sur l'Ecclésiaste IV, 3, l. 18 (GNO V, p. 344, l. 3) τίς ἢ ἄλογος περὶ τὴν κτῆσιν τούτων μανία, ..., ὡς καὶ φόνων διὰ τοῦτο καὶ ληστείας κατατολμᾶν τοὺς προσελευσηκότας τοῖς χρήμασι; καὶ οὐ τούτων μόνον, ἀλλὰ καὶ τῆς πονηρᾶς ἐπινοίας τῶν τόκων, ἦν ἄλλην τις ληστείαν καὶ μισοφονίαν ὀνομάσας οὐκ ἂν ἀμάρτοι τοῦ δέοντος.

Dans οὐ τούτων μόνον, τούτων est une conjecture de l'éditeur ; toute la tradition porte τοῦτο.

La conjecture n'est pas réussie. οὐ τοῦτο μόνον est une phrase toute faite pour indiquer un renchérissement. Elle se trouve encore quatre fois chez Grégoire, suivie comme ici par ἀλλὰ καὶ trois fois et par seulement ἀλλὰ une fois. Cf. par exemple Contre Eunome II, 384 ὁ καινὸς οὗτος θεοποιὸς τὸν παρ' αὐτοῦ κτισθέντα υἱὸν φθαρτὸν τε γινώσκων διὰ τὸ μὴ γινώσκειν ἀγέννητον, καὶ οὐ τοῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ παντελῶς ἀνυπόστατον διὰ τὸ μὴ δύνασθαι αὐτὸν ἐν θεότητι βλέπειν. Une expression positive correspondante est καὶ τοῦτο.

Homélies sur l'Ecclésiaste IV, 5, l. 16 (GNO V, p. 349, l. 10) Ἄλλ' ὥσπερ οὐκ ἔστιν ἐκ τοῦ οὐραίου τὸν ὄφιν ἀνεγκυσθῆναι, τῆς τραχείας φυσικῶς φολίδος πρὸς τὸ ἔμπαλιν τοῖς ἐφελκομένοις ἀντιβαιούσης, οὕτως etc.

La tradition de ce passage est compliquée. Après τοῦ οὐραίου nous trouvons les additions suivantes : τῆς χρείας (-ρ- incertum, erasum, ρα- sscr W) τῆς καταδύσεως ὃ ἐστὶν τοῦ φωλαιοῦ W τῆς χειᾶς τῆς καταδύσεως ὃ ἐστὶν τοῦ φωλεοῦ S τῆς ῥαχίας EΛν τῆς καταδύσεως τοῦ φωλεοῦ G τῆς ῥαχίας καταδύσεως τοῦ φωλεοῦ Θ τῆς ῥαχίας καταδύσεως P. τῆς τραχείας φυσικῶς φολίδος est une conjecture de l'éditeur, la tradition donnant φυσικῶς τῆς φολίδος.

Il faut comparer un passage très semblable : Homélies sur le Notre Père IV, p. 458, l. 14 (GNO VII:2, p. 53, l. 5) φασὶ γὰρ τὸ θηρίον τοῦτο, τὸν ὄφιν, εἰ τὴν κεφαλὴν ἐπαγάγοι τῇ ἀρμονίᾳ εἰς ἣν παραδύεται, μὴ ἂν ἐκ τοῦ οὐραίου ῥαδίως παρὰ τῶν ἀντισπώντων ἀνεγκυσθῆναι, τῆς ῥαχίας φυσικῶς φολίδος εἰς τὸ ἔμπαλιν πρὸς τὴν τῶν ἐφελκομένων βίαν ἀντιβαιούσης.

ῥαχίας : ῥαχείας E Mp τραχείας ΦBTAPcFG ; φυσικῶς : φυσικῶς τῆς Ψ E Mp Callahan.

De prime abord, je présente ce que je considère comme la bonne leçon du passage dans Homélies sur l'Ecclésiaste : Ἄλλ' ὥσπερ οὐκ ἔστιν ἐκ τοῦ οὐραίου τὸν ὄφιν ἀνεγκυσθῆναι τῆς χειᾶς, φυσικῶς τῆς φολίδος πρὸς τὸ ἔμπαλιν τοῖς ἐφελκομένοις ἀντιβαιούσης, οὕτως etc. La racine de toute la confusion dans les deux passages est le mot χειᾶς qui se trouve dans l'importante tradition WS des Homélies sur l'Ecclésiaste. Ce mot qui indique le repaire d'un serpent est relativement rare (ca 130 indications dans TLG) ; les grammairiens et lexicographes l'expliquent par φωλεός et καταδυσίς (voir l'apparat du premier texte cité). De χειᾶς dérivent χρείας, ῥαχίας, τραχείας. Dans les deux textes, il faut lire φυσικῶς τῆς φολίδος ... ἀντιβαιούσης. Il est évident que τῆς ῥαχίας n'a pas de sens, et τῆς τραχείας n'existe pas dans la tradition des Homélies sur l'Ecclésiaste. La place correcte pour τῆς, à savoir avant φολίδος, est indiquée par toute la tradition des Homélies sur l'Ecclésiaste et par une bonne partie de celle des Homélies sur le Notre Père.

L'édition GNO ne veut pas accepter τῆς χειᾶς, parce que le simple génitif pour exprimer cette éloignement serait impossible. Assurément, elle a tort. Les exemples d'un tel génitif sont légion. Callahan veut montrer que ῥαχία peut avoir le sens de ἀρμονία, à savoir « jonction » (voir plus haut la citation des Homélies sur le Notre Père), mais il ne présente pas d'autres passages à l'appui de cette interprétation, qui est en elle-même improbable. Il prend en considération les stemmata supposés de ces textes, mais sans compter sur la contamination, manifeste dans ces passages. Sa reconstitution du passage des Homélies sur l'Ecclésiaste est : οὐ ἔστιν ἐκ τοῦ οὐραίου (ῥαδίως) τὸν ὄφιν ἀνεγκυσθῆναι τῆς ῥαχίας.

Évidemment, dans Homélie sur le Notre Père, il faut lire ... μη ἂν ἐκ τοῦ οὐραίου ῥαδίως παρὰ τῶν ἀντισπώντων ἀνελκυσθῆναι τῆς χειᾶς, φυσικῶς τῆς φολίδος εἰς τὸ ἔμπαλιν πρὸς τὴν τῶν ἐφελκομένων βίαν ἀντιβαινούσης.

Il est intéressant que ῥαχίας, à mon avis impossible, se soit introduit dans les deux traditions. Évidemment, on les a comparées. Les leçons χειᾶς/χρειᾶς/ῥαχίας montrent qu'un texte des Homélie sur l'Ecclésiaste est à l'origine de cette confusion. Cela ne dit rien sur la datation relative de la composition de ces ouvrages.

Nous trouvons dans Homélie sur le Notre Père, p. 460, l. 8 δεικνύντος, οἶμαι, τοῦ λόγου ὅτι τὴν ἡδονὴν εἰσιούσαν καὶ παραδυομένην τῇ τῆς ψυχῆς ἁρμονίᾳ φυλάσσεσθαι χρὴ καὶ ἀποφράσσειν ὡς ἐνὶ μάλιστα τὰς ἁρμονίας τοῦ βίου. Pour ἁρμονία, G Ψ Μρ et GNO donnent ῥαχία, leçon évidemment influencée par le passage peu avant.

Homélie sur l'Ecclésiaste V, 6, l. 1 (GNO V, p. 364, l. 7) Ἡ μὲν οὖν διάνοια τῶν ἐφεξῆς γεγραμμένων καὶ ἡ κατὰ τὸ ἀκόλουθον προθεωρία αὕτη ἐστίν, ἦν δι' ὀλίγου νῦν παρεθέμεθα.

προθεωρία : ἡμῖν προθεωρηθεῖσα WSGΘ.

Mieux vaut suivre la tradition forte de WSGΘ. Il n'y a pas d'autre exemple de προθεωρία chez Grégoire, aucun chez Grégoire de Nazianze, un seul chez Basile de Césarée comme aussi chez Jean Chrysostome⁴². Il y a chez Grégoire cinq passages où on peut trouver des phrases comme ἡμῖν προτεθεώρηται, τῶν προθεωρηθέντων ἡμῖν, deux dans les Homélie sur l'Ecclésiaste, trois dans les Homélie sur le Cantique des cantiques.

Homélie sur l'Ecclésiaste V, 6, l. 22 (GNO V, p. 365, l. 3) « Ἄφρων γάρ, φησίν, ἐκ περισσεύματος λαλεῖ⁴³ », τὸ δὲ οὕτω χρῆσθαι τῷ λόγῳ μάταιόν τε καὶ εἰς οὐδὲν ἐστὶ πλέον, πρὸς οὐδὲν γὰρ ἕτερον τοῦ λόγου τὴν σπουδὴν ἔχοντος ἢ πεῖσαι μὴ πρὸς τὰ φαινόμενα βλέπειν. Ἐκ τῶν ὀρωμένων ποιεῖται ὁ ἀντιλέγων τὴν μάχην· καὶ γὰρ καὶ ὁ θάνατος τῶν φαινομένων ἐστὶ.

γὰρ (post οὐδὲν) om. v ; ante ποιεῖται add γὰρ EΛν.

Il y donc deux manières différentes de combiner les propositions. Il faut mettre un point après οὐδὲν ἐστὶ πλέον. Ensuite, ne mettons pas, comme le fait GNO, une virgule après ἔχοντος, et retranchons le point après βλέπειν. Avec πρὸς οὐδὲν γὰρ commence une proposition dont la première partie est un genitivus absolutus avec οὐδὲν ... ἕτερον ... ἢ ; suit ἐκ τῶν ὀρωμένων ποιεῖται ὁ ἀντιλέγων avec le sujet et le verbe de toute la proposition.

⁴² Pour Jean, il y a encore un exemple dans une œuvre douteuse.

⁴³ L'Ecclésiaste 2, 15.

Homélie sur l'Ecclésiaste V, 6, l. 53 (GNO V, p. 366, l. 10) ..., εἶτα εἰς χυμὸν αὐτῷ πονηρὸν τῆς λιχνείας μεταβληθείσης ἐν τῷ ἐμέτῳ λάβοι τοῦ ἀνακεκραμένου φαρμάκου τὴν αἴσθησιν τοῦ συνεκπτυομένου μετὰ τοῦ μέλιτος, καὶ διὰ τοῦτο τῆ μνήμη τῆς ἀηδίας μισῶν τὸ μέλι, οὗ ἢ πλησμονὴ διὰ τοῦ φαρμάκου τὴν ἀνατροπὴν κατειργάσατο.

μισῶν : μισῶ GΘ.

μισῶν devrait être μισοίη, mais nous savons que ces formes s'écrivent d'une manière très vacillante. Je crois que GΘ donnent la bonne leçon. μισοίη correspond à λάβοι et donne une clausule recherchée.

Homélie sur l'Ecclésiaste V, 8, l. 30 (GNO V, p. 371, l. 16) τροφή τοῦ ἀγαθοῦ ἢ σωφροσύνη, ἄρτος ἢ σοφία, ..., ἡδονὴ οὐχ ἢ τοῦ σώματος, ὅποια ἢ περὶ τὸ καταθύμιον σχέσις, ἀλλ' ἢς ὄνομά τε καὶ ἔργον ἢ εὐφροσύνη ἐστίν.

ὅποια ἢ περὶ τὸ καταθύμιον σχέσις : ποιά περὶ τὸ καταθύμιον σχέσις WSGΘP.

Il n'y a pas de quoi rejeter la leçon de la plupart des manuscrits. Probablement, c'est la leçon de PG 44, col. 696 A/B qui reste toujours dans les éditions.

Homélie sur l'Ecclésiaste VI, 3, l. 33 (GNO V, p. 377, l. 19) ἄριστον δὲ τὸ μέσον τῶν δύο, ὧπερ ἂν τὰς ἐκατέρωθεν ἀηδίας ἐκφεύγη.

ὧπερ est une conjecture de l'éditeur, la tradition donnant ὅπερ. L'éditeur a probablement voulu une personne comme sujet de ἐκφεύγη, mais alors, il faudrait un τις qui ne se trouve pas dans la tradition et qui n'a pas été établi par conjecture. Un changement n'est pas nécessaire, car ἐκφεύγειν peut se dire des phénomènes qui ne sont pas de personnes ; cf. peu après : δύναμιν ... ἐπ' ἴσης φεύγουσαν τὴν τε τοῦ γήρωσ ἀδράνειαν καὶ τὸ θρασὺ τῆς νεότητος ; encore des exemples :

– Contre Eunome II, II, 427 (GNO I, p. 351, l. 11) ὅπερ ἂν ἐκφύγη τὴν ἑαυτῶν κατανόησιν, περισσότερον εἶναι τοῦτο καὶ τῆς θείας δυνάμεως οἶονται.

– Ibid. 430 (GNO I, p. 352, l. 11) τὸ μηδὲν τῶν ἡμῶν ἀγνώστων ἐκφεύγειν τοῦ θεοῦ τὴν γνώσιν διαμαρτύρεται.

– Ibid. 617 (GNO I, p. 406, l. 20) Τὰ γὰρ τοιαῦτα φύσεώς ἐστὶν ἀτυχήματα τὴν παρὰ τῶν νοῦν ἐχόντων μέμψιν ἐκφεύγοντα.

Homélie sur l'Ecclésiaste VI, 7, l. 21 (GNO V, p. 384, l. 8) Ὅταν ὁ θυμὸς ἐνδοθεν ἐκμυζῶν ἢ διὰ τῆς μνησικακίας τῆς ψυχῆς τὸν τόνον καὶ τοὺς λογισμοὺς ἐκνευρίζων ἢ τὸ τοῦ φθόνου θηρίον ἢ εἴ τι ἄλλο τοιοῦτον κακὸν ἢ κακὴ δίαιτα ζωογονήσῃ, ὁ αισθόμενος ὅτι θηρίον τρέφει ἐνδοθεν αὐτῷ ἢ ψυχὴ εὐκαίρως χρήσεται τῷ ἀναιρετικῷ τῶν παθῶν φαρμάκῳ.

έκμυζῆ Θ ; ἦ : ἦ W ἦ SP om GΘ.

La proposition ne fonctionne pas bien : έκμυζῶν, έκνευρίζων et ζωογονήση semblent coordonnés. Une solution serait d'écrire έκμυζῆ sans ἦ, ce qui a un certain appui dans la tradition.

Homélie sur l'Ecclésiaste VI, 8, l. 10 (GNO V, p. 385, l. 4) « Εἴ τις γὰρ ἐποικοδομεῖ ἐπὶ τὸν θεμέλιον τοῦτον χρυσίον καὶ ἀργύριον καὶ λίθους τιμίους », ταῦτα ἢ ἀρετὴ ὀνομάζεται· « ξύλα δὲ καὶ χόρτος καὶ καλάμη »⁴⁴ ἢ τῆς κακίας ἐρμηνεύεται φύσις, ἥτις εἰς οὐδὲν ἄλλο ἢ εἰς πυρὸς δαπάνην παρασκευάζεται.

ξύλα ... χόρτος EΛGΘPv.

Les sens des formes moyennes-passives de ἐρμηνεύειν peuvent être « s'interpréter comme » ou « vouloir dire », avec nominatif. Voir par exemple :

– Contre Eunome II, II, 357 (GNO I, p. 330, l. 16) ὅμοιον ὥσπερ ἂν εἴ τις τοῦ κατὰ τὸν Ἰσαὰκ ὀνόματος τὴν ἐρμηνείαν ζητῶν, πότερον γέλως ὡς φασί τινες ἐρμηνεύεται ἢ ἄλλο τι σημαίνει τὸ ὄνομα.

– Contre Eunome III, VIII, 20 (GNO II, p. 246, l. 7) σύγχυσις γὰρ ἢ Βαβυλῶν ἐρμηνεύεται.

Je propose donc de lire ξύλα δὲ καὶ χόρτος καὶ καλάμη etc., qui a un bon appui dans la tradition et convient avec le précédent χρυσίον καὶ ἀργύριον καὶ λίθους τιμίους.

Homélie sur l'Ecclésiaste VII, 8, l. 37 (GNO V, p. 410, l. 19) Ἐκεῖ τε γὰρ τὴν κακῶς τῷ ἐναντίῳ προσφρεῖσαν ψυχὴν ἀπορρήξας ὁ λόγος εἰς γνῶσιν ἤγαγε τοῦ ὄντως ὄντος διὰ τῆς προσκολλήσεως, ὅπερ ὑπὲρ λόγον εἶναι ὁ προλαβῶν ἀποδέδωκε λόγος, ἐνταῦθά τε etc.

γνῶσιν est une conjecture, la tradition donne ἔνωσιν. La raison de cette proposition est que le génitif ne semble pas adéquat : displicet genitivus. On n'a donc pas, je pense, voulu accepter ἔνωσιν τοῦ ὄντως ὄντος, parce que l'homme ne peut pas arriver à une union avec la divinité. Mais je crois que Grégoire parle d'une ἔνωσις par une προσκόλλησις : cf. VII, 7, l. 34 (GNO V, p. 407, l. 15) ἐγὼ δὲ τῷ ἀληθῶς ὄντι ἐμαυτὸν προσκολλήσας τε καὶ προσράψας ἐν τῷ ὄντι μενῶ, ὃς αἰεὶ τε ἦν καὶ εἰς αἰεὶ ἔσται καὶ νῦν ἔστι.

Homélie sur l'Ecclésiaste VIII, 2, l. 12 (GNO V, p. 417, l. 20) Ἐἴτε γὰρ πρὸς τὸ καλὸν εἴτε πρὸς τὸ κακὸν ἢ τῆς ψυχῆς γένοιτο σχέσις.

γένειτο : ἐπιρροῖτο ΘP γένηται v.

ἐπιρροῖτο n'est pas une forme qui existe ou qui doit exister. Je pense que

⁴⁴ Les deux citations renvoient à I Corinthiens 3, 12.

le texte a été détruit, et qu'on a tenté de lire ou d'amender à qui mieux mieux ; d'où ἐπιρροῖτο, fausse leçon, et γένοιτο/γένηται, émendation facile. Je me demande si la bonne leçon n'est pas ἐπιρρέποι. Ce verbe ne se trouve pas, c'est vrai, chez Grégoire, mais il y a 16 exemples de ἐπιρρέπω avec πρὸς dans TLG, pour la plupart chez des auteurs de date tardive, mais il y a aussi un passage chez Philon d'Alexandrie et un chez Oribase. ῥοπή se trouve de nombreuses fois chez Grégoire, souvent avec πρὸς. Cf peu avant, l. 10 (l. 18) Ὅπου γὰρ ἂν τῇ ἀγάπῃ ῥέψωμεν.

Homélie sur l'Ecclésiaste VIII, 3, l. 36 (GNO V, p. 428, l. 1) καλὸν γὰρ τι οὔσα ἢ αὐτεξούσιος δύναμις ἡμῶν, ὅταν πρὸς τὸ κακὸν ἐνεργῆ, κακῶν ἔσχατον γίνεται.

ἐνεργῆ est une conjecture ; la tradition porte ἐνεργῆται.

La conjecture est superflue. La forme moyenne-passive est normale et veut dire que quelque chose est mis en train. Cf. par exemple :

- VII, 2, l. 17 (GNO V, p. 392, l. 12) (Τίς οὐκ οἶδεν ὅτι ...,) ὁ δὲ χρόνος καθ' ὃν ἐνεργεῖται ἢ πρᾶξις ἔξωθεν τῆς τοῦ γινομένου φύσεως θεωρεῖται;
- Contre Eunome III, IX, 6, (GNO II, p. 266, l. 4) πᾶσα δὲ προαίρεσις ὀρμητικὴ ἦτοι κατὰ τὸ ἀγαθὸν ἐνεργεῖται πάντως ἢ πρὸς τὸ ἀντικείμενον φέρεται.

Homélie sur l'Ecclésiaste VIII, 4, l. 69 (GNO V, p. 432, l. 5) Οἱ γὰρ ὑβρισταὶ τε καὶ θυμώδεις καὶ λοῖδοροι τῷ προκατάρχειν τῶν ὕβρεων ἀντὶ βελῶν ἢ λίθων τοὺς παροξυντικoὺς λόγους ἀποτοξεύοντες καὶ σφενδονῶντες, καὶ ἀκοντίζοντες μέσην τιτρώσκουσι τὴν καρδίαν τῶν ἀθωρακίστως καὶ ἀφυλάκτως διοδυνῶντων. Τὸ δὲ τοῦ τύφου καὶ τῆς ὑπερηφανίας πάθος εἰς τὸ γαυρίαμα τῶν ἵππων μετενεγκὼν τις οὐκ ἂν ἀμάρτοι. Ἴπποι γὰρ εἰσὶ τινες ἀτεχνῶς ὑψαύχενές τε καὶ ὑψικάρηνοι τοῖς ὑπερόγκοις τοῦ τύφου ῥήμασιν οἷόν τισιν ὀπλαῖς κοίλαις τοὺς μετρίους κατακροαίνοντες.

Tel est le texte de l'édition SCh. GNO suppose une lacune après ὑψικάρηνοι. La raison en est que les chevaux ne parlent pas (voir ῥήμασιν) et qu'ils frappent avec des sabots, pas « comme avec des sabots » (voir οἷόν τισιν ὀπλαῖς). On veut donc ajouter, après ὑψικάρηνοι, quelque chose comme οὕτω καὶ οἱ ὑπερηφανοῦντες.

Avec raison, l'édition SCh n'accepte pas cette interprétation. Ces gens sont des chevaux, ils frappent avec les mots comme les chevaux avec les sabots.

On a du mal à comprendre ὀπλαῖς κοίλαις. L'édition GNO veut expliquer κοίλαις comme se référant à des verbes vides, dénués de sens. Mais ces mots frappent dur. Le passage le plus proche est De beatitudinibus I, GNO VII:2,

p. 77, l. 4 Τίς ἄρα τοιοῦτός ἐστιν ἐν τοῖς συνειλεγμένοις ὡς μαθητής τε εἶναι τοῦ λόγου καὶ συναναβῆναι αὐτῷ χαμόθεν ἀπὸ τῶν κοίλων τε καὶ ταπεινῶν νοημάτων εἰς τὸ πνευματικὸν ὄρος τῆς ὑψηλῆς θεωρίας; Certes, νοήματα, des pensées, des opinions, peuvent être vides, mais des sabots ? Qu'il soit permis de proposer ὄπλαϊς σκληραῖς.

Homélies sur le Notre Père 2017.090

Éditions actuelles :

– Grégoire de Nysse, Homélies sur le Notre Père. Texte, introduction et notes Christian Boudignon et Matthieu Cassin, traduction Josette Seguin, Christian Boudignon et Matthieu Cassin. (Sources Chrétiennes, 596.) Paris 2018.

– Gregorii Nysseni De oratione dominica, De beatitudinibus. Edidit Johannes F. Callahan. (Gregorii Nysseni Opera. Volumen VII, pars II.) Leiden, New York, Köln 1992.

La tradition de cet ouvrage est abondante, contenant environ soixante-dix manuscrits grecs et deux d'une version syriaque. Callahan établit deux familles, Ψ et Φ, qu'il considère comme généralement de la même valeur. Chaque famille est représentée par trois manuscrits. La version syriaque est dans son stemma, p. XLIX, plus proche de la famille Φ. Les éditeurs de SCh partagent Ψ en deux et privilégient l'accord d'une de ces familles avec le syriaque. Cette dernière édition se sert d'un plus grand nombre de manuscrits que celle de Callahan. Sur environ 250 points, elle diffère de l'édition GNO. Je cite le texte et l'apparat selon SCh, mais utilise aussi l'apparat de GNO.

Homélies sur le Notre Père II, p. 374, l. 3 (GNO VII:2, p. 27, l. 11) Διὰ τοῦτο καὶ εὐπρόσιτον αὐτῷ τὸν πατέρα ἢ μελέτη τῆς τοιαύτης ἐξομολογήσεως ἀπεργάζεται ὥστε καὶ προσδραμεῖν αὐτῷ καὶ φιλήματι τὸν τράχηλον δεξιῶσασθαι, ὅπερ σημαίνει τὸν λογικὸν ζυγὸν τὸν διὰ στόματος ἐπιβληθέντα τῷ ἀνθρώπῳ διὰ τῆς εὐαγγελικῆς παραδόσεως τῷ ἐκδύντι τὴν πρώτην τῆς ἐντολῆς ζεύγλην καὶ ἀποσεισαμένῳ τὸν φυλάσσοντα νόμον.

Les leçons d'une certaine importance sont : τὸν τράχηλον : τὸν πατέρα FPc⁴⁵ ; τῷ ἀνθρώπῳ ΨZ (ut videtur) : τῷ λόγῳ Φ. τὸν τράχηλον δεξιῶσασθαι semble étrange ; FPc ont cherché à améliorer le texte.

Tout ce passage montre que pour avoir le droit de considérer Dieu comme père, il faut se repentir de ses péchés. Les fils perdu le fait en revenant à son père. Grégoire montre comment le père le rétablit dans l'état paradisiaque

⁴⁵ Cette leçon n'est pas indiquée dans GNO. Selon l'édition SCh, p. 287, les manuscrits F et Pc font partie de la famille Φ.

que l'homme a perdu par la Chute. Accueillir, traiter le cou par un baiser veut dire placer le joug sur l'homme ; c'est un joug λογικόν, et le père le fait διὰ στόματος, cf. φιλήματι, c'est à dire en parlant, à savoir par la tradition évangélique, à l'homme qui a abandonné les commandements et la loi ; il va sans dire que ce joug est aisé et le fardeau léger (Matthieu 11, 30). Ensuite, il le revêt de la belle robe, lui qui a été dénudé par sa désobéissance, en lui mettant l'anneau dont la ciselure indique que l'homme de nouveau se rapproche de l'image de Dieu, en lui mettant des sandales pour lui éviter les morsures du serpent.

La leçon τῷ λόγῳ ou τῷ Λόγῳ me semble préférable, malgré le fait que τῷ ἀνθρώπῳ est appuyé par une des deux branches grecques et, à ce qu'il semble, par le syriaque (Z). Le joug est λογικόν, imposé par ὁ Λόγος. τῷ ἀνθρώπῳ après ἐπιβληθέντα paraît une variante triviale, tandis que τῷ Λόγῳ convient à cette manière subtile de raisonner. Pourquoi aurait-on changé τῷ ἀνθρώπῳ, leçon facile, en τῷ λόγῳ ou τῷ Λόγῳ, leçon difficile ?

Nous trouvons peut-être ces comparaisons tirées par les cheveux, mais Grégoire montre souvent de l'audace dans son exégèse.

Homélie sur le Notre Père II, p. 378, l. 6 (GNO VII:2, p. 28, l. 20) Εἰ γάρ, καθὼς φησιν ὁ Ἐκκλησιαστής (5,1), Ὁ θεὸς ἐν τῷ οὐρανῷ ἄνω, σὺ δὲ τῷ θεῷ, διὰ τῆς ἐπιθυμίας σαυτὸν ἐξῆψας, ἀνάγκη πᾶσα τὸν τῷ θεῷ συνημμένον ἐκεῖ εἶναι ὅπου ἐστὶν ὁ θεός.

Généralement, le texte de SCh donné plus haut est celui de Φ appuyé par le texte syriaque. GNO donne le texte de la tradition Ψ, comme suit : εἰ γάρ, καθὼς φησιν ὁ Ἐκκλησιαστής, Ὁ θεὸς ἐν τῷ οὐρανῷ, σὺ δὲ τῷ θεῷ, κατὰ τὸν προφήτην, προσεκολλήθης, ἀνάγκη πᾶσα τὸν τῷ θεῷ συνημμένον ἐκεῖ εἶναι ὅπου ἐστὶν ὁ θεός.

La tradition grecque appuyée par la tradition syriaque est forte, mais le problème est ἐξῆψας, qu'il faut, à ce qu'il semble, rattacher à τῷ θεῷ, ce qui n'est pas acceptable et qui est sans parallèle chez Grégoire. La traduction de SCh fait des efforts pour tourner la difficulté, mais, à mon avis, sans réussir : « si ... toi, tu es à Dieu, parce que tu t'y est attaché toi-même par ton désir ... ».

συνημμένον dans ce qui suit donne un certain appui à la leçon ἐξῆψας. Je pense que le texte original avait τοῦ θεοῦ ... σαυτὸν ἐξῆψας, construction « normale ». La leçon τῷ θεῷ s'est peut-être introduite par une association mentale à une union avec Dieu ; cf. τῷ θεῷ συνημμένον. La leçon προσεκολλήθης est un essai pour normaliser.

Homélie sur le Notre Père II, p. 382, l. 5 (GNO VII:2, p. 29, l. 27) Ὅταν τοῖνυν προσίωμεν τῷ θεῷ, πρότερον τὸν βίον ἐπισκοπήσωμεν, εἴ τι τῆς θείας

συγγενείας ἄξιον ἐν ἑαυτοῖς φέρομεν· εἶθ' οὕτω τὸν τοιοῦτον λόγον εἰπεῖν θαρρήσωμεν.

La traduction « prononcer un tel discours » est erronée. Il s'agit du mot « Père » qu'il ne faut pas prononcer si l'on n'en a pas rendu sa vie digne. C'est le grand thème de cette homélie.

Homélie sur le Notre Père III, p. 404, l. 12 (GNO VII:2, p. 36, l. 23) Οὐκοῦν ὁ ἐν τῇ προσευχῇ λέγων· *Ἀγιασθήτω ἐν ἐμοὶ τὸ ὄνομά σου*⁴⁶, ταῦτα τῇ δυνάμει τῶν λεγομένων προσεύχεται· Γενοίμην τῇ συνεργίᾳ τῆς σῆς βοηθείας ἄμμεμπτος, δίκαιος, θεοσεβής, ἀπεχόμενος ἀπὸ παντὸς πονηροῦ πράγματος⁴⁷, λαλῶν ἀλήθειαν, ἐργαζόμενος δικαιοσύνην⁴⁸, ἐν εὐθύτητι πορευόμενος, τῇ σωφροσύνῃ λάμπων etc.

ἐν ἐμοὶ (Z) post σου posuit G Ψ EDXJ Mρ ; τῇ δυνάμει : τῇ om. DX expunxit E. Les traditions Φ et syriaque mettent donc ἐν ἐμοὶ après *Ἀγιασθήτω*, la tradition Ψ après σου. Le plus souvent, la tradition Ψ et la tradition syriaque vont ensemble, ce qui n'est pas le cas ici.

Une expression qui est placée différemment dans une citation et qui ne se trouve pas dans le passage cité, à savoir Matthieu 6, 9, est suspecte, car elle peut être un ajout secondaire. Ici, je pense qu'il faut rejeter ἐν ἐμοὶ et comprendre τῇ δυνάμει de la manière bien connue d'Aristote : δύναμις est la possibilité d'un phénomène de devenir autre chose, ἐνέργεια est la réalisation de cette possibilité ; la graine est δύναμις une plante, la plante en est la réalisation. Quand Matthieu dit *Ἀγιασθήτω τὸ ὄνομά σου*, cela veut dire τῇ δυνάμει : que je devienne par ta coopération irréprochable, juste etc., et ainsi je m'approcherai de Dieu. Il faut donc développer une idée qui se trouve chez Matthieu mais qui n'est pas directement exprimée. Les mots ἐν ἐμοὶ n'étaient pas là à l'origine. Il ne s'agit pas de quelque chose qui se passe dans moi, c'est moi qui me développe. Observez qu'ensuite, III, p. 406, l. 3 (GNO VII:2, p. 37, l. 4), nous lisons *Ἀγιασθήτω τὸ ὄνομά σου*, sans ἐν ἐμοὶ.

L'idée, richement développée dans Homélie II et III, c'est donc de travailler pour s'approcher de Dieu le plus possible. Le pécheur n'a pas le droit d'invoquer Dieu en l'appelant « Père », car Dieu n'est pas le Père du pécheur.⁴⁹

Pour δύναμις et ἐνέργεια, voir III, p. 416, l. 5 (GNO VII:2, p. 40, l. 14) Οὐκοῦν ἰδία καὶ ἐξαιρέτος τοῦ ἁγίου πνεύματος δύναμις τε καὶ ἐνέργεια τὸ

⁴⁶ Matthieu 6, 9.

⁴⁷ Job 1, 8.

⁴⁸ Psaume 14, 2.

⁴⁹ Voir par exemple II, p. 366, l. 8 suiv. (GNO VII:2, p. 24, l. 20).

καθαρίζειν τὰς ἁμαρτίας ἐστίν, et III, 418, l. 2 (GNO VII:2, p. 41, l. 6) Ὡν (sc. τοῦ ἁγίου πνεύματος et τοῦ Χριστοῦ) δὲ ἡ ἐνέργεια μία, καὶ ἡ δύναμις (φύσις Ψ Μρ) πάντως ἡ αὐτὴ ἐστίν.

Très proche de notre passage est III, p. 410, l. 1 (GNO VII:2, p. 38, l.7) Ἐὰν οὖν ἐλθεῖν τὴν βασιλείαν ἐφ' ἡμᾶς⁵⁰ προσευξώμεθα, ταῦτα τῇ δυνάμει τὸν θεὸν ἱκετεύομεν· ἀπαλλαγείην τῆς φθορᾶς, ἐλευθερωθείην τοῦ θανάτου, ἄνετος γενοίμην τῶν τῆς ἁμαρτίας δεσμῶν, μηκέτι βασιλεύοι κατ' ἐμοῦ ὁ θάνατος, μηκέτι ἐνεργὸς ἔστω καθ' ἡμῶν ἡ τυραννὶς τῆς κακίας : donc, quand nous demandons que le règne vienne, nous demandons τῇ δυνάμει : puissé-je être délivré de la corruption etc. Comme dans le passage traité ci-dessus, premièrement une citation où une idée se trouve τῇ δυνάμει, sans être exprimée par des mots, ensuite une explication de ce qui en réalité se trouve là sans être dit expressément.

Homélies sur le Notre Père III p. 408, l. 10 (GNO VII:2, p. 37, l. 26) πᾶσα γὰρ κακίας ἰδέα οἷόν τις ὁδὸς τῷ θανάτῳ καθηγεμῶν γίνεται.

Selon les apparats des deux éditions, καθηγεμῶν a son appui dans Φ et dans la tradition syriaque, καθ' ἡμῶν dans la tradition Ψ. GNO écrit καθ' ἡμῶν.

καθηγεμῶν se trouve une vingtaine de fois chez Grégoire. Il s'agit toujours de quelque chose ou de quelqu'un qui est bon, par exemple νόμος, même Dieu. καθ' ἡμῶν doit être la bonne leçon. Dans un contexte où apparaissent κακία et θάνατος, καθ' ἡμῶν est, bien sûr, une expression tout à fait naturelle ; cf. III, p. 410, l. 4 (GNO VII:2, p. 38, l. 10) μηκέτι βασιλεύοι κατ' ἐμοῦ ὁ θάνατος, μηκέτι ἐνεργὸς ἔστω καθ' ἡμῶν ἡ τυραννὶς τῆς κακίας, où il y a dans la tradition une confusion aussi bien dans κατ' ἐμοῦ/κατ' ἡμῶν que dans καθ' ἡμῶν/κατ' ἐμοῦ. Comme καθηγεμῶν n'a pas de bons parallèles, nous ne devons pas l'accepter comme une lectio difficilior.

Homélies sur le Notre Père III, p. 422, l. 13 (GNO VII:2, p. 42, l. 26) Ὁ γὰρ μονογενὴς υἱὸς ἐκ τοῦ πατρὸς παρὰ τῆς ἁγίας γραφῆς ὀνομάζεται, καὶ μέχρι τούτου ὁ λόγος ἴστησιν αὐτῷ τὸ ἰδίωμα, τὸ δὲ ἅγιον πνεῦμα καὶ ἐκ τοῦ πατρὸς⁵¹ λέγεται καὶ ἐκ τοῦ υἱοῦ εἶναι προσμαρτυρεῖται. Εἰ γὰρ τις πνεῦμα Χριστοῦ οὐκ ἔχει, φησίν, οὗτος οὐκ ἐστὶν αὐτοῦ⁵². Οὐκοῦν τὸ μὲν πνεῦμα τὸ ἐκ τοῦ θεοῦ ὄν⁵³ καὶ Χριστοῦ ἐστὶ πνεῦμα⁵⁴ ὁ δὲ υἱὸς etc.

⁵⁰ Cf. Matthieu 6, 10, Luc 11, 2.

⁵¹ Cf. Jean 15, 26.

⁵² Romains 8, 9.

⁵³ 1 Corinthiens 2, 12.

⁵⁴ Romains 8, 9.

ἐκ (ante τοῦ υἱοῦ) : in ras. B² W² F² E² T² om. A G Pc DXJ. GNO écrit [ἐκ]. La leçon sans ἐκ se trouve donc originalement dans la tradition Φ, mais aussi dans une partie de la tradition Ψ, à savoir dans DXJ.

Il est absolument clair que ἐκ avant τοῦ υἱοῦ ne doit pas être là. Le Fils est ἐκ τοῦ πατρὸς et rien d'autre n'est dit à cet égard. Par contre, le Saint-Esprit est caractérisé par deux choses ; il est ἐκ τοῦ πατρὸς, mais il est aussi τοῦ υἱοῦ. Il n'est pas ἐκ τοῦ υἱοῦ, ce que Grégoire montre immédiatement, en citant *Εἰ γὰρ τις πνεῦμα Χριστοῦ οὐκ ἔχει*. Il faut donc avoir *πνεῦμα Χριστοῦ* ; Grégoire ne sait rien sur un πνεῦμα ἐκ τοῦ υἱοῦ.

Homélie sur le Notre Père IV, p. 432, l. 8 (GNO VII:2, p. 45, l. 2) ὡς εἰ μὲν τὸ θερμὸν ἐπικρατοῖη συμμαχεῖν τῷ δυναστευομένῳ καὶ ὑπονοτίζειν τὸ ξηραίνόμενον, μὴ τῆς ὕλης ἐπιλιπούσης μαρανθείη τελείως καὶ ἀποσβεσθεῖ ἐν αὐτῷ τὸ θερμόν, αὐτὸ περι ἑαυτὸ δαπανώμενον.

αὐτῷ : αὐτῷ A ἑαυτῷ G Ψ EDXJ Mρ om. F ; ἑαυτὸ : ἑαυτῷ OR Mρ αὐτὸ E.

Donc une grande confusion entre les désinences et entre pronom personnel et pronom réfléchi. Je me demande s'il ne faut pas lire ἀποσβεσθεῖ ἐν ἑαυτῷ τὸ θερμόν, parce que le sens réfléchi est clair et nécessaire. Je me demande aussi comment comprendre αὐτὸ περι ἑαυτὸ δαπανώμενον. Les traductions, Sch : « en consumant lui-même ce qui est relatif à lui », PG 44, col. 1162 B : « dum ipse circa sese consumitur » ne convainquent guère, car des formes comme δαπανώμενον chez Grégoire sont passives, pas moyennes, et la traduction de « circa sese » ne semble pas avoir beaucoup de sens. Mais en faveur de la leçon de la tradition plaide In Hexaemeron, GNO IV:1, p. 41, l. 12, Ἀλλὰ φησι δαπανητικὸν μὲν εἶναι τὸ πῦρ, χρεῖαν δὲ ἔχειν ὕλης τινὸς τῆς ὑποτρεφούσης εἰσαεὶ τὴν φλόγα, ὡς ἂν μὴ καταμαρανθείη, τῇ ἀπορίᾳ τοῦ ὑπεκκαίοντος αὐτὸ περι ἑαυτὸ δαπανώμενον, où un groupe de manuscrits donne αὐτὸ pour ἑαυτὸ. PG 44, col. 90 B traduit : « a semetipso consumatur ».

À mon avis, la dernière traduction est correcte. αὐτὸ περι ἑαυτὸ est une expression toute faite, dont le sens est celui d'un αὐτὸ renforcé. Les exemples de αὐτὸ περι ἑαυτὸ sont peu nombreux, encore moins nombreux, à ce qu'il semble, ceux de αὐτὸς περι ἑαυτόν ou αὐτὴ περι ἑαυτήν et d'autres combinaisons possibles.⁵⁵ Les auteurs représentent une époque assez tardive. Quelques exemples :

– Grégoire de Nysse, Discours de consolation sur Pulchérie 2, l. 12 (GNO IX, p. 462, l. 19) ὅπως ἀθρόως ἐναπέσβη τῇ κάλυκι καὶ πρὶν εἰς ἀκμὴν προελθεῖν καὶ ὄλον ἄνω διαπετάσαι τὸ ἄνθος, αὐτὸ περι ἑαυτὸ κατερρῦη καὶ κόνις ἐγένετο.

⁵⁵ Le nombre de combinaisons possibles est très élevé. Je pense que la forme de αὐτὸς doit presque toujours être au nominatif. Je ne trouve pas d'exemples des formes au pluriel.

– Damascius, In Parmenidem, p. 168, l. 11. Damascius discute deux expressions chez Platon, Parménide : ... ἐν μὲν ζητητέον διὰ τί ἐν μὲν τῷ πρώτῳ τὸ “οὕτως ἔχον” προεῖπεν, ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ τὸ “οὕτω δὴ πεφυκός”. Ἦ ὅτι ἐκεῖνος μὲν ὁ νοῦς ἐν ἑαυτῷ ὧν περιεῖχεν ἑαυτόν, καὶ εἶχεν καὶ ἐν οὐσίᾳ περιουσίαν αὐτὸς περὶ ἑαυτόν, ὁ δὲ δεύτερος πέφυκεν ὡς ζωογονικός, ὡς etc.

– Aelius Aristide, Λευκτρικός α', Jebb p. 420, l. 20 Καὶ οὐδὲ τοῦτο λέληθεν αὐτοῦς, ὅτι εἰ μὴ αὐτὴ περὶ αὐτὴν ἢ πόλις ἔπταισε, τοῦτο μὲν τὸν πρὸς Σικελιώτας ἐπεμβαλομένη πόλεμον, τοῦτο δὲ καὶ ἐν Αἰγὸς ποταμοῖς ἀμελεία τῶν στρατηγῶν τὰς ναῦς ἀπολέσασα, ..., πλεον οὐδ' ὀτιοῦν ἂν αὐτοῖς ἐγένετο ἀλλ' ἢ etc.

Homélies sur le Notre Père IV, p. 436, l. 17 (GNO VII:2, p. 46, l. 12) Τὰ γὰρ τῆς προσευχῆς ῥήματα θεραπεία ἐστὶ τῆς ἐγγενομένης τῇ ψυχῇ ἁμαρτίας.

ἁμαρτίας (Z) : ἀρρωστίας F Ψ EDXJ Mρ GNO. La tradition Φ avec la version syriaque donnent donc ἁμαρτίας.

Il semble que ἀρρωστίας soit la leçon correcte. L'homélie est introduite par un aperçu des causes et des guérisons des maladies corporelles. Ensuite, toutes les mauvaises affections de l'âme sont considérées comme des maladies. Dans ce qui précède la citation, il s'agit de la maladie de l'âme, guérie par le vrai médecin, par les contraires selon la loi de la médecine ; voir l. 13 (GNO VII:2, p. 46, l. 8) : ὁ ἀληθινὸς ἰατρὸς ὁ κατὰ τὸν νόμον τῆς ἰατρικῆς διὰ τῶν ἐναντίων τὸ κακοῦν ἐξιώμενος.

Aussi dans ce qui suit, le thème reste le même. Grégoire parle des douleurs de l'âme, p. 438, l. 1 (GNO VII:2, p. 46, l. 14) : Εὐχεται γὰρ οἷόν τισιν ὀδύνας τὴν ψυχὴν συνεχόμενος λέγων· *Γενηθήτω τὸ θέλημά σου*, et il poursuit en indiquant comment ces maladies sont soignées. Voir par exemple p. 438, l. 17 (GNO, p. 47, l. 2) : ἡ ταπεινοφροσύνη καταναλώσει τὸν τῦφον· ἡ μετριότης ἰάσεται τῆς ὑπερηφανίας τὴν νόσον.

Homélies sur le Notre Père V, p. 490, l. 10 (GNO VII:2, p. 62, l. 25) Πρώτην ὄφλησεν τιμωρίαν τῷ θεῷ ὁ ἄνθρωπος ὅτι ἀπέστησεν ἑαυτόν τοῦ ποιήσαντος καὶ πρὸς τὸν ἐναντίον ἀπηυτομόλησεν, δραπετής τοῦ κατὰ φύσιν δεσπότη καὶ ἀποστάτης γενόμενος· δεύτερον ὅτι τὴν πονηρὰν τῆς ἁμαρτίας δουλείαν ἀντὶ τῆς αὐτεξουσίας ἐλευθερίας ἠλλάξατο, καὶ προετίμησε τοῦ δουλεύειν θεῷ τὸ τυραννεῖσθαι παρὰ τῆς καταφθειρούσης δυνάμεως.

πρῶτον Α.

La variante unique dans A doit être une conjecture, mais une conjecture qui fait mouche. Lisons Πρῶτον, comme ensuite δεύτερον. Le mot a été adapté à τιμωρίαν, mais il ne s'agit pas d'une décompte des peines, mais des

fautes. Cf. ce qui précède immédiatement : Οὐκοῦν ἐντεῦθεν ποιησώμεθα τῶν ἀνθρωπίνων πρὸς τὸν θεὸν πλημμελημάτων τὴν ἀπαρίθμησιν.

Homélie sur le Notre Père V, p. 500, l. 2 (GNO VII:2, p. 65, l. 21) οἱ πρὸς τὸν ὄφιν αὐτομολήσαντες τὸν ἐσθίοντα γῆν ... καὶ ἡμῖν τὰ ἴσα ποιεῖν συμβουλευόντα, περὶ τὴν γῆν ἀπόλαυσιν ἔχειν ... καὶ ἐπὶ κοιλίαν πορεύεσθαι, τουτέστι, περὶ τὸν ἀπολαυστικὸν ἀσχολεῖσθαι βίον.

Je me demande s'il ne faut pas lire περὶ τὰ γῆνα ἀπόλαυσιν ἔχειν. La construction « normale » pour indiquer ce dont il s'agit est celle qui se trouve ensuite : περὶ τὸν ἀπολαυστικὸν ἀσχολεῖσθαι βίον. Cf. aussi par exemple Contre Eunome I, 1, 52 (GNO I, p. 40, l. 6) σοφὸς γάρ τις ἐστὶ περὶ ἃ τὴν σπουδὴν ἔχει. La leçon τὴν γῆν semble une adaptation à ἀπόλαυσιν.

Homélie sur le Notre Père V, p. 512, l. 7 (GNO VII:2, p. 70, l. 4) Προσαχθέντος δέ τις τῶν χρεωφειλετῶν καὶ φιλάνθρωπίας τετυχηκότος, ἐπειδὴ προσπεσῶν ἀντὶ τῆς τῶν χρημάτων ἐκτίσεως τὴν ἰκετηρίαν προσήγαγεν, εἶτα κατὰ τοῦ ὁμοδούλου ἐπὶ μετρίῳ ὀφλήματι πικρῶς τε καὶ ἀπηνῶς διατεθέντος, ὀργιζόμενον ἐποίησεν ἐπὶ τῇ πρὸς τὸν ὁμόδουλον ἀπηνεῖα τὸν βασιλέα· καὶ προστάζει τοῖς βασανισταῖς παγγενεὶ αὐτὸν τῆς τοῦ βασιλέως οἰκίας ἀλλοτριῶσαι.

ὀργιζόμενον ... καὶ : οὕτως ὠργίσθη ὥστε G ; προσέταξε Ψ Μρ GNO.

Ce texte ne fonctionne pas bien. Premièrement, il y a un génitif absolu, Προσαχθέντος δέ τις ... διατεθέντος, dont le sujet est le sujet d'aussi bien προσήγαγεν que ἐποίησεν. Plus « normal » aurait été Προσαχθεῖς ... διαθεθεῖς, mais il faut accepter la tradition, car un génitif absolu « libre » où on s'attend à un participe coordonné au sujet ou à un complément dans le contexte n'est pas rare. Mais comment comprendre ἐποίησεν coordonné avec προστάζει ? Pour GNO, Callahan a choisi une leçon qui ne résout pas totalement le problème, car reste un changement de sujet assez dur pour ἐποίησεν et προσέταξε. Je propose de lire ὀργίζεσθαι pour ὀργιζόμενον. On peut aussi penser à ὡς προστάζει pour καὶ προστάζει. Ou faut-il penser à une légère anacoluthie chez Grégoire ?

La vie de Moïse 2017.042

Éditions actuelles :

- Grégoire de Nysse, La vie de Moïse ou Traité de la perfection en matière de vertu. Introduction, texte critique et traduction de Jean Daniélou. Troisième édition revue et corrigée. (Sources Chrétiennes, 1^{ter}.) Paris 1968.
- Gregorii Nysseni De vita Mosis. Edidit Herbertus Musurillo. (Gregorii Nysseni opera VII, pars I.) Leiden 1964.

– Gregorio di Nissa, *La vita di Mosè*, a cura di Manlio Simonetti. 2 edizione. (Scrittori greci e latini.) Milano 1996.⁵⁶

La première édition de SCh par Jean Daniélou a été publiée en 1955 sans la prétention d’être exhaustive. Après la publication de GNO, basée partiellement sur les mêmes manuscrits, à savoir ceux qui chez GNO et Simonetti sont appelés KAO, chez SCh OAB, partiellement sur d’autres et sur des extraits trouvés dans un papyrus, le papyrus Berolinensis 5863 du VII^e siècle, Daniélou a réédité son texte sans changements, sauf là où il s’agit de corriger une faute évidente. Par contre, la traduction a été entièrement remaniée. Je cite le texte et l’apparat de SCh qui donne un meilleur aperçu de la tradition.

Musurillo a étudié un plus grand nombre de manuscrits et le papyrus Berolinensis 5863, mais les manuscrits utilisés sont moins nombreux que ceux de l’édition SCh.

Simonetti se sert de la même fondation pour son texte que Musurillo, mais s’en s’éloigne souvent pour établir son texte. Dans son article *Note sul testo della Vita di Mosè di Gregorio di Nissa*, il a beaucoup travaillé sur ce texte, discuté comment choisir et présenté des propositions nombreuses. Dans son édition, on retrouve son texte préféré, le plus souvent sans discussion sur le choix. Son commentaire riche a pour objet les idées de Grégoire et dit rarement quel texte choisir. Il constate, à mon avis judicieusement, que la tradition est très contaminée. Une conclusion doit être que le contexte doit nous guider aussi bien ou plus que la tradition. On pourrait aussi dire, plus rudement, qu’il faut prendre la bonne leçon où elle se trouve.

La vie de Moïse I, 45, l. 1 (GNO VII:1, p. 21, l. 15) Ὁ δὲ λαὸς ἅπας ἦττων ἦν ἢ ὥστε ἀνέχεσθαι τὸ φαινόμενόν τε καὶ ἀκούμενον. διὸ καὶ κοινὴ παρὰ πάντων αἴτησις προσάγεται τῷ Μωϋσεὶ δι’ ἐκείνου μεσιτευθῆναι τὸν νόμον, ὡς οὐκ ἀπιστήσοντος τοῦ λαοῦ, θεῖον εἶναι παράγγελμα, πᾶν ὅτιπερ ἂν ἦ παρ’ ἐκείνου κατὰ τὴν ἄνωθεν διδασκαλίαν παραγγελλόμενον.

νόμον : λόγον ABCD GNO.

L’édition GNO donne λόγον qui a un bon appui dans la tradition. Dans une recension, Harl préfère λόγον, mais sans motivation. Pourtant, le suivant παράγγελμα plaide en faveur de νόμον ; de même, à mon avis, Exode 20 où le Seigneur présente les commandements : ensuite, Exode 20, 19, le peuple veut avoir Moïse comme intermédiaire. Mais on pourrait aussi dire qu’un lecteur avisé a vu qu’il s’agit de la Loi et a remplacé λόγον par νόμον. Il n’y a pas de certitude.

La vie de Moïse I, 72, l. 1 (GNO VII:1, p. 31, l. 4) Ἐπὶ τούτοις δι’

⁵⁶ Il y a une 4^e édition 2011.

ἀλλοφύλων ἐθνῶν κωλυόντων τὴν πάροδον τὸν στρατὸν ἄγων, ἀπώμοτον ποιεῖται ταῖς ἀρούραις αὐτῶν καὶ τοῖς ἀμπελῶσι τῷ λαῷ συγχωρῆσαι τὴν δίοδον, ἀλλὰ φυλάξει τὴν βασιλικὴν ὁδόν, μήτε εἰς δεξιάν, μήτε εἰς ἀριστερὰν ἀποκλίναντα.

μὴ συγχωρῆσαι BDM (συγχωρῆσαι GNO). N'a-t-on pas compris que le mot ἀπώμοτον a un sens négatif ? Il est plus probable qu'en ajoutant μὴ, on a voulu renforcer le sens négatif.

Nous avons ici un exemple d'une proposition dont le sens est négatif suivie d'une proposition où il faut créer une idée positive en partant de l'expression négative qui précède.⁵⁷ Bien connu est I Timothée 4, 3 (ψευδολόγων) κωλυόντων γαμῆν, ἀπέχεσθαι βρωμάτων. On a conjecturé <κελευόντων> ἀπέχεσθαι βρωμάτων, ce qui donne le sens, mais qui n'a pas été accepté par les éditeurs. Suivant brièvement la traduction de l'édition SCh, le sens est donc que Moïse s'est par serment engagé à ne pas permettre le passage par les champs, et de même, il s'est engagé à suivre la bonne voie sans s'en détourner. D'autres passages semblables :

– Philon d'Alexandrie, De Iosepho 67 ἀλλ' ἄντικρυς ἐρεῖ· « δημοκοπεῖν οὐτ' ἔμαθον οὐτ' ἐπιτηδεύσω ποτέ, πόλεως δὲ προστασίαν καὶ ἐπιμέλειαν ἔχειν ἐγγχειρισθεῖς, ὡς ἀγαθὸς ἐπίτροπος ἢ πατὴρ εὐνους *** ἀδόλως καὶ καθαρῶς ἄνευ τῆς ἐχθρᾶς ὑποκρίσεως. ταῦτα φρονῶν ἐξετασθήσομαι μηδὲν ὑποστέλλων ... ». Des commentateurs ont voulu, comme dans la citation plus haut, proposer une lacune ou suppléer quelque chose comme δράσω καὶ χρηματιῶ, mais il faut plutôt sous-entendre ἔμαθον καὶ ἐπιτηδεύσω depuis ce qui précède.

– Origène, Contre Celse VIII, 55, l. 2 εἰ μὲν ἀπαξιοῦσι θεραπεύειν τὰ εἰκότα τοὺς τῶνδε ἐπιστάτας, μὴτ' εἰς ἀνδρὸς ἰέναι μὴτ' ἄγεσθαι γυναῖκα. Il faut sous-entendre par exemple χρή avant μὴτ' : s'ils refusent de rendre le culte habituel aux dieux qui règnent ici sur terre, il faut qu'ils renoncent à parvenir à l'âge d'homme, à prendre femme.

Cf. aussi Clément d'Alexandrie, Stromates IV, XIII, 93, 1 : Μὴ τοῖνυν ψυχικοὺς ἐν ὀνειδούς μέρει λεγόντων ἡμᾶς οἱ προειρημένοι (sc. les adhérents de Valentin), ἀλλὰ καὶ οἱ Φρύγες (sc. les Montanistes). Il y a la conjecture ἀλλὰ μὴδὲ pour ἀλλὰ καὶ, mais il faut cette fois sous-entendre une idée négative, à savoir μὴ λεγόντων, depuis ce qui précède.

La vie de Moïse I, 73, l. 1 (GNO VII:1, p. 31, l. 10) Εἶτά τις Βαλὰκ μείζονος ἔθνους τὴν ἡγεμονίαν ἔχων (Μαδιανῖται δὲ τῷ ἔθνει τοῦνομα) πρὸς τὸ πάθος τῶν ἐλαωκότων καταπλαγεῖς καὶ ὅσον οὐδέπω τὰ ἴσα παρὰ τῶν Ἰσραηλιτῶν πείσεσθαι προσδοκῆσας.

⁵⁷ Voir Alexanderson 2020, p. 104.

προεαλωκότων EK (GNO : H).

προεαλωκότων, accepté par GNO, peut bien être correct. Il y a une certaine opposition entre προ- et ὅσον οὐδέπω. En outre, la perte d'un préverbe est extrêmement fréquente. Il est arrivé très souvent que le copiste ne voie pas la petite abréviation écrite par-dessus il verbe.

La vie de Moïse II, 16, l. 4 (GNO VII:1, p. 38, l. 10) Ἐὰν οὖν ἀσθενέστεροι ὄμην ἢ ὥστε δι' ἐαυτῶν δοῦναι τῷ δικαίῳ τὸ κράτος, ὑπερισχύοντος διὰ τῶν ἐπιχειρημάτων τοῦ χειρόνος καὶ τὴν ἀρχὴν τῆς ἀληθείας ἀπωθουμένου.

L'édition SCh traduit τῶν ἐπιχειρημάτων τοῦ χειρόνος par « les entreprises du mal ». Simonetti l'a compris de la même manière. Mais Grégoire se sert du mot ἐπιχείρημα presque toujours pour indiquer les mauvaises manières de raisonner chez les adversaires. La seule exception est De officio hominis PG 44, col. 128 B, où le sens est celui, le plus général, d'« argument ». Le mot se trouve presque exclusivement dans des œuvres qui combattent les adversaires, à savoir Antirrheticus adversus Apolinarium et Contre Eunome. Donc peut-être : « parce que le mal l'emporte par les mauvais arguments et rejette l'autorité de la vérité ».

La vie de Moïse II, 50, l. 1 (GNO VII:1, p. 47, l. 15) Εἰ δέ τι τῶν ἐν τῇ ἱστορίᾳ γεγονότων ἔξω τοῦ εἰρμοῦ τῆς ἀνηγγεμένης διανοίας ἢ τῶν πραγμάτων ἀνάγκη πεσεῖν ἐκβιάσασαίτο, ὑπερβάντας τοῦτο, ὡς πρὸς τὸν ἡμέτερον σκοπὸν ἀλυσιτελὲς καὶ ἀνόνητον, μὴ διακόπτειν ἔξεστι τῆς ἀρετῆς τὴν ὑφήγησιν.

Post διακόπτειν add. ἐν οἷς F (GNO : ΚΛ⁵⁸OSH v) ; ἀρετῆς : ἱστορίας F (GNO : S). Simonetti écrit ἀρετῆς.

Je ne vois pas comment comprendre ἐν οἷς qui a un fort appui dans la tradition. Pour la variante ἀρετῆς/ἱστορίας, Harl⁵⁹ pense sans donner de motivation que ἱστορίας est la bonne leçon. Mais le contexte est que l'exposition de l'histoire, τὴν τῆς ἱστορίας ἔκθεσιν sert à montrer les vies de grands hommes comme un modèle de vertu ; voir II, 48, l. 1 suiv. (GNO VII:1, p. 46, l. 23 suiv.). Si quelque chose dans l'histoire ne s'accorde pas avec cette idée, il ne faut pas pour autant tout rejeter. Il ne faut donc pas interrompre l'explication de la vertu, τῆς ἀρετῆς τὴν ὑφήγησιν.

La vie de Moïse II, 60, l. 7 (GNO VII:1, p. 50, l. 15) ὁ μοι δοκεῖ τις καὶ πρὸς τὴν ἐπιθυμητικὴν τῆς ψυχῆς βλέπων διάθεσιν εὐκόλως ἂν νοῆσαι τὸ αἴνιγμα. διάθεσιν om. F (GNO : S).

⁵⁸ L'édition GNO donne erronément Δ au lieu de Λ.

⁵⁹ Harl p. 555, sous 47, 15.

Je me demande si nous trouvons ici une construction bien connue chez Hérodote et dans l'attique, à savoir du type τὸν πολλὸν τοῦ χρόνου, τὴν ἀοίκητον τῆς χώρας⁶⁰ ; donc, τὴν ἐπιθυμητικὴν τῆς ψυχῆς, sans διάθεσιν. Cf. la remarque sur De beatitudinibus, p. 85, l. 17, p. 168.

La vie de Moïse II, 74, l. 1 (GNO VII:1, p. 54, l. 16) Ἀλλ' εἰ καὶ οὕτω λέγεται παρὰ τῆς θείας Γραφῆς τὰ εἰρημένα οὕτω τε τῷ πάθει τῆς ἀτιμίας ὁ Θεὸς ἔκδοτον δίδωσι τὸν πρὸς τοῦτο φερόμενον, οὔτε ὁ Φαραὼ θεία βουλήσει σκληρύνεται, οὔτε ὁ βατραχῶδης βίος ὑπὸ τῆς ἀρετῆς πλάσσεται.

οὕτω τε se trouve selon GNO dans Λ (SCh : A) : οὔτε selon GNO dans KOSH v, selon SCh dans BCDEFK. Quelques manuscrits donnent ἕκαστον pour ἔκδοτον, ce qui ne semble pas une bonne leçon. ἔκδοτον souligne le manque de libre arbitre, προαίρεσις, de l'homme, si Dieu a déterminé sa disposition.

La grande majorité des manuscrits donnent donc οὔτε, qui est la bonne leçon. Pour le contexte, voir II, 73 (GNO VII:1, p. 54, l. 9) : si le Pharaon a été endurci par Dieu, comment dire qu'il est coupable ? Après cette question rhétorique, Grégoire cite un passage de Paul⁶¹ qui, lui aussi, semble dire que Dieu a causé une disposition condamnable chez des hommes qui, par conséquent, ne seraient pas responsables et coupables. Ensuite, voir la citation, Grégoire dit qu'il ne faut pas comprendre ces deux passages de cette manière. Il y a trois membres, tous introduits par οὔτε. Dans le premier, il s'agit du passage de Paul : οὔτε τῷ πάθει τῆς ἀτιμίας ὁ Θεὸς ἔκδοτον δίδωσι τὸν πρὸς τοῦτο φερόμενον, ce qui renvoie à II, 73, l. 7 (GNO VII:1, p. 54, l. 13) παρέδωκεν αὐτοὺς ὁ Θεὸς εἰς πάθη ἀτιμίας, citation assez libre du passage de Paul. Dans les deux membres à suivre, Grégoire parle de ce qui se passait en Égypte.

D'une manière qui correspond à ce qu'il vient de dire, en II, 75–77 (GNO VII:1, p. 55 suiv.), Grégoire explique, premièrement comment comprendre Paul, ensuite il traite brièvement les cas du Pharaon et des grenouilles. Il montre que Dieu ne cause jamais de mal ; l'homme a le libre arbitre et peut choisir le mal. Il revient à ce thème en II, 80 (GNO VII:1, p. 56) et en II, 86–88 (GNO VII:1, p. 59 suiv.).

La vie de Moïse II, 76, l. 7 (GNO VII:1, p. 55, l. 17). L'édition SCh met une virgule, l'édition GNO et Simonetti un point avant οὕτως εὐαγὲς ἂν εἶη καὶ τὸ τοῦ Ἀποστόλου νοεῖν. Nous avons là le second membre d'une comparaison, dans laquelle οὕτως renvoie à l. 1 (GNO, l. 12) Ὡσπερ. II

⁶⁰ Voir Schwyzer II, p. 178, Kühner-Gerth 2:1, p. 278 suiv.

⁶¹ Romains 1, 28.

faut donc suivre l'édition SCh.

La vie de Moïse II, 82 (GNO VII:1, p. 57, l. 8). Grégoire dit que la lumière qui revient aux Égyptiens après les trois jours de l'obscurité⁶² fait penser à la restauration finale dans le royaume des cieux de ceux qui avaient été condamnés à l'enfer. Il enseigne donc l'apocatastase, idée plus tard rejetée par l'Église. Il y a une tradition qui a remplacé ce texte, II, 82, l. 1–5 (GNO VII:1, p. 57, l. 8–12) par un texte anodin qui dit que la lumière fait penser à la conversion de ceux qui ont mené une vie égyptienne, c'est-à-dire une vie dans le péché. Les éditions rejettent cette version. Généralement, il est difficile d'avoir une vue claire sur la tradition du texte comme elle est présentée dans les éditions. Je ne donne qu'un aperçu.

L'édition SCh poursuit, l. 5 : ... τὸ νόημα. Τὸ γὰρ ψηλαφητὸν ἐκεῖνο σκότος, καθὼς φησιν ἡ ἱστορία, πρὸς τὸ ἐξώτερον σκότος⁶³ πολλὴν ἔν τε τῷ ῥήματι καὶ τῷ νοήματι τὴν συγγένειαν ἔχει, leçon trouvée dans des manuscrits qui donnent le remplacement de ce qui précède. L'édition GNO, l. 12 donne : ... τὸ νόημα. καθὼς φησιν ἡ ἱστορία, πρὸς γὰρ (γὰρ om Simonetti) τὸ ἐξώτερον σκότος τὸ ψηλαφητὸν (γὰρ addidit Simonetti) ἐκεῖνο σκότος πολλὴν ἔν τε τῷ ῥήματι καὶ τῷ νοήματι τὴν συγγένειαν ἔχει ; on a donc rejeté Τὸ γὰρ ψηλαφητὸν ἐκεῖνο σκότος, donné par les manuscrits suivis de l'édition SCh, et on a écrit γὰρ selon un manuscrit, tandis que plusieurs manuscrits ont γὰρ avant ψηλαφητὸν. Simonetti a voulu rendre le texte plus clair et logique.

Je pense que l'édition SCh présente le bon texte. καθὼς φησιν ἡ ἱστορία renvoie à τὸ ψηλαφητὸν σκότος mentionné dans la Bible. ἱστορία est ce que dit le texte directement, νόημα est le sens profond, le sens figuré. Après la perte de Τὸ γὰρ ψηλαφητὸν ἐκεῖνο σκότος, l'addition de γὰρ était nécessaire, car autrement on ne sait pas à quoi ἱστορία renvoie ; comme souvent, un mot faussement inséré est placé différemment.

Le texte de SCh est fondé sur des manuscrits qui sont généralement plus tardifs. Pour autant, ce texte semble décidément meilleur.

La vie de Moïse II, 92, l. 1 (GNO VII:1, p. 61, l. 4). Voici le texte de SCh : Οὐκοῦν εὐκολώτερον ἂν εἶη, πρὸς τὴν ἀναγωγὴν τοῦ νοήματος ὀρῶντας, εἰ καὶ τι γέγονε τυπικῶς, δόγμα διὰ τῶν λεγομένων πιστεύειν τὸν νομοθέτην ἐκτίθεσθαι.

Pour Οὐκοῦν, GNO indique la leçon Οὐκοῦν οὐκ v. L'édition GNO écrit οὐκουν dans le texte, sans indication de provenance. Pour εὐκολώτερον, il

⁶² Exode 10, 21 suiv.

⁶³ τὸ ἐξώτερον σκότος sont les ténèbres de Matthieu 8, 12 et alibi.

y a la variante εὐλογώτερον dans les manuscrits ACEK⁶⁴ selon l'édition SCh, dans Λ v selon GNO, qui écrit εὐλογώτερον dans le texte. καί τι se trouve selon GNO dans KOSH⁶⁵ v, Λ² a εἷς τι, Λ a εἰς τί, GNO écrit εἷς τι. Selon GNO, λεγομένων se trouve dans ΚΛΟ, il y a aussi γενομένων/γνινομένων dans FE⁶⁶ selon SCh, dans S⁶⁷ selon GNO.

Le texte de GNO est : οὐκ οὖν εὐλογώτερον ἂν εἶη πρὸς τὴν ἀναγωγὴν τοῦ νοήματος ὀρῶντας, εἰ εἷς τι γέγονε τυπικῶς, δόγμα διὰ τῶν γενομένων πιστεύειν τὸν νομοθέτην ἐκτίθεσθαι; Il s'agit donc d'une question.

Je propose de lire : οὐκοῦν εὐλογώτερον ἂν εἶη πρὸς τὴν ἀναγωγὴν τοῦ νοήματος ὀρῶντας, εἰ καὶ τι γέγονε τυπικῶς, δόγμα διὰ τῶν λεγομένων πιστεύειν τὸν νομοθέτην ἐκτίθεσθαι.

Selon TLG, il n'y a pas de οὐκ οὖν dans La vie de Moïse, mais, bien sûr, οὐκοῦν et οὐκ οὖν se prêtent à des confusions, et on ne peut pas se fier aux manuscrits. Lisons οὐκοῦν εὐλογώτερον, sans point d'interrogation après la proposition.

Le contexte est qu'en II, 91, Grégoire se demande pourquoi l'Égyptien coupable est puni par la mort de son enfant qui n'est coupable de rien. Il dit : où est la justice, où est la piété, où le cri d'Ézéchiél⁶⁸ que le fils ne portera rien de l'iniquité du père ? Comment l'histoire, ἡ ἱστορία, peut-elle contredire τῷ λόγῳ, la raison (ou le mot de l'Écriture, à savoir ce que dit Ézéchiél) ? Il est donc plus logique, εὐλογώτερον, de se tourner vers l'interprétation figurée, πρὸς τὴν ἀναγωγὴν τοῦ νοήματος ὀρῶντας. La construction est, à mon avis : εὐλογώτερον ἂν εἶη, πρὸς τὴν ἀναγωγὴν τοῦ νοήματος ὀρῶντας, πιστεύειν τὸν νομοθέτην ἐκτίθεσθαι δόγμα διὰ τῶν λεγομένων, εἰ καὶ τι γέγονε τυπικῶς : « il serait plus logique, en regardant le sens spirituel, de se fier à ce que le législateur présente comme doctrine par l'histoire racontée (διὰ τῶν λεγομένων), si aussi (avec le sens historique, littéral) quelque chose s'est passé figurément ». C'est la procédure toujours appliquée par Grégoire : trouver dans l'histoire (ἱστορία, ici τὰ λεγόμενα⁶⁹) le sens figuré, τὸ νόημα. τῶν γενομένων de GNO n'est pas impossible : ce qui s'est passé, donc l'histoire, mais τῶν λεγομένων a plus d'appui dans la tradition.

⁶⁴ SCh A est GNO Λ, Londinensis D I selon SCh, Musei Britannici Old Royal XVI.D.I selon GNO.

⁶⁵ GNO K est SCh D, Venetus Marcianus 67. GNO O est SCh B, Parisinus 584.

⁶⁶ Pas représentés dans GNO : Vaticanus 1433, Taurinensis C I II.

⁶⁷ Pas représentés dans SCh : Vaticanus Graecus 1907.

⁶⁸ Ézéchiél 18, 20.

⁶⁹ Pour τὰ λεγόμενα, cf. II, 95, l. 3 (GNO, p. 61, l. 24) Καὶ εἰ χρητὴν ἀποδοθεῖσαν διάνοιαν ἀκριβέστερον ἐν τοῖς εἰρημένοις κατανοῆσαι, τοῦτο ... δίδωσιν ἡ ἱστορία νοεῖν etc.

GNO montre souvent une confiance à Λ qui n'est pas toujours justifiée ; εὐλογώτερον est meilleur que εὐκολώτερον, mais εἷς τι ne me semble guère compréhensible et γενομένων est probablement une leçon inférieure à λεγομένων.

La vie de Moïse II, 109, l. 1 (GNO VII:1, p. 66, l. 9) Ἐκ πυρὸς δὲ προτεθεῖσαν ἡμῖν τὴν ἐδωδὴν, τὴν θερμὴν ταυτὴν λέγω καὶ ἔκκυρον πίστιν, ἦν ἀμελλητὶ προσδεχόμεθα, ἧς ἐμφαγόντες ὅσον ἐκ προχείρου γίνεται ληπτὸν τῷ ἐσθίοντι, τὸν ἐγκεκρυμμένον τοῖς στερροτέροις τε καὶ δυστρίπτοις νοήμασι λόγον ἀπεριέργαστόν τε καὶ ἀπολυπραγμόνητον καταλιμπάνομεν, τῷ πυρὶ προθέντες τὴν τοιαύτην τροφήν.

GNO dans l'apparat : τὸν ἐγκεκρυμμένον : τὸ ἐγκεκρυμμένον KO ; λόγον : τὸν λόγον KOH ἐν τῷ λόγῳ v. SCh ne dit rien de plus.

Il semble que la leçon originale de KO soit τὸ ἐγκεκρυμμένον avec τὸν λόγον comme une explication insérée plus tard. Il faudrait donc choisir entre τὸ ἐγκεκρυμμένον dans une tradition et τὸν ἐγκεκρυμμένον ... λόγον dans une autre, notamment dans Λ (SCh : A) et S de GNO et dans A et d'autres manuscrits de SCh. Je pense qu'un texte avec le plus vague τὸ ἐγκεκρυμμένον est le texte original, donc sans λόγον, qui est probablement une clarification.

La vie de Moïse II, 125, l. 3 (GNO VII:1, p. 72, l. 5) Εἰ γὰρ συνανέβη αὐτῷ ὁ πολέμιος, μένει καὶ μετὰ τὸ ὕδωρ ἐν τῇ δουλείᾳ, συνεκβαλὼν ἑαυτῷ ζῶντα τὸν τύραννον, ὃν ἐν τῷ βυθῷ οὐ κατέδυσσε. Le texte de Simonetti est le même.

Pour συνεκβαλὼν, il y a la conjecture συνεκλαβὼν qui n'est pas acceptée par les éditions mais approuvée par Harl, p. 555. Selon TLG, συνεκλαμβάνω ne se trouve pas ailleurs chez Grégoire, qui a plusieurs exemples de συνεκβάλλω. En jetant un œil sur tout le corpus, on trouve que le mot συνεκλαμβάνω est très rare, tandis que συνεκβάλλω a beaucoup d'exemples. Avec le sens affaibli de βάλλω, συνεκβαλὼν ne veut pas dire autre chose que « portant (en sortant de l'eau, -εκ-) avec lui (-συν) » et doit rester dans le texte. Il faut donc rejeter la conjecture.

La vie de Moïse II, 151, l. 2 (GNO VII:1, p. 81, l. 20) Διὸ φησί που τὸ Εὐαγγέλιον ὅτι ἐκ τοῦ νόμου τὸ ἰῶτα καὶ ἡ κεραία οὐ παρέρχεται, σημαῖνον διὰ τῶν εἰρημένων τὴν τε ἐκ πλαγίου γραμμὴν καὶ τὴν κάθετον, δι' ὧν τὸ σχῆμα τοῦ σταυροῦ καταγράφεται.

Voici le texte de SCh. Pour Διὸ, Λ et Simonetti donnent δι' ὧν. Au lieu de σημαῖνον, Simonetti lit σημαίνων, avec le bon appui de ΚΛΟΗ⁷⁰. Pour τὴν

⁷⁰ Simonetti 1987, p. 479, préfère une constructio ad sensum : Jésus est celui qui parle.

κάθετον, GNO écrit τὸν κατ' εὐθὺ τόνον⁷¹. SCh ne dit pas où se trouve τὴν κάθετον, mais v le donne et probablement aussi, par élimination, des manuscrits chez SCh qui ne sont pas représentés dans GNO. τὸν κατ' εὐθὺ τόνον ou, selon SCh, τὸν κατ' εὐθύτονον se trouve dans tous les manuscrits registrés dans GNO et dans les mêmes avec encore deux manuscrits dans SCh. Il y a aussi la leçon τὸν καθ' ἕτερον κατ' εὐθύτονον κάθετον dans un manuscrit très tardif. GNO caractérise τὴν κάθετον comme nimis obvia correctio.

Je pense que nous pouvons retrancher εὐθύτονον et τόνον. εὐθύτονος veut dire une espèce de catapulte ou un champ de course sans tournant. τόνος n'a chez Grégoire que le sens « normal » à savoir « tension », « élan », « tonalité plus ou moins haute », mais ici, il s'agit d'un trait de plume. Restent donc κάθετον et κατ' εὐθὺ. En faveur de κατ' εὐθὺ plaide le fait que cette expression se trouve parfois, comme ici, avec une forme de πλάγιος. Voici deux passages :

– Xénophon, Banquet V, 5 Οὕτω μὲν τοίνυν ἤδη οἱ ἐμοὶ ὀφθαλμοὶ καλλίονες ἂν τῶν σῶν εἴησαν. Πῶς δὴ; Ὅτι οἱ μὲν σοὶ τὸ κατ' εὐθὺ μόνον ὀρῶσιν, οἱ δὲ ἐμοὶ καὶ τὸ ἐκ πλαγίου διὰ τὸ ἐπιπόλαιοι εἶναι.

– Galien, De temperamentis libri iii, Kühn vol. 1, p. 617, l. 3 ἐνίοτε δ' ἢ μὲν ἀναθυμίασις εὐρωστός ἐστιν, ὑπὸ δὲ τῆς τοῦ δέρματος φύσεως σκληροτέρας τοῦ προσήκοντος οὐσης εἰργομένη φέρεσθαι κατ' εὐθὺ πρὸς τὸ πλάγιον ἐπιστρέφεται.

Je propose donc de lire τὴν τε ἐκ πλαγίου γραμμὴν καὶ τὴν κατ' εὐθὺ ; ces deux lignes dessinent la croix.

La vie de Moïse II, 170, l. 1 (GNO VII:1, p. 89, l. 15) Τίς οὖν ἢ ἀχειροποίητος ἐκείνη σκηνή, ἢ παραδεικνυμένη τῷ Μωϋσεῖ κατὰ τὸ ὄρος, πρὸς ἣν κελεύεται βλέπων ὡσανεὶ ἀρχέτυπον διὰ τῆς χειροκμήτου κατασκευῆς δεῖξαι τὸ ἀχειροποίητον θαῦμα;

Simonetti n'écrit pas βλέπων qui se trouve dans Λ (SCh : A) et dans des manuscrits utilisés par SCh, mais pas par GNO.

Je pense que nous pouvons faire sans βλέπων, ajouté pour simplifier le texte.⁷² Nous n'avons pas besoin de βλέπων pour comprendre πρὸς qui dénote souvent une relation entre deux choses, comme ici entre le modèle décrit à Moïse et l'édifice fait par l'homme.

La vie de Moïse II, 172, l. 1 (GNO VII:1, p. 90, l. 12). Le texte de SCh est comme suit : Ποικίλα τε πρὸς τούτοις ἐξ ὕφαντικῆς φιλοτεχνίας καταπετάσ-

⁷¹ Daniélou, p. 297, accepte cette leçon.

⁷² Simonetti 1982, p. 348, considère βλέπων comme un exemple d'interpolation dans Λ.

ματα, διαφόρων ἄνθων ἐπαλλήλοις πρὸς τὴν τοῦ ὑφάσματος ὄραν συμπλεκομένων.

Voici le texte de GNO : ... διαφόρων ἄνθων ἐπανθήσεις ἀλλήλοις πρὸς τὴν τοῦ ὑφάσματος ὄραν συμπλεκομένων.

Le mot ἐπανθήσεις dans le texte de GNO est rare⁷³. Ici, il ne se trouve ni dans v ni, par exclusion, dans des manuscrits de SCh qui ne sont pas représentés dans GNO. Tous les manuscrit de GNO le donnent, presque toujours dans la forme ἐπανθήσεις, mais aussi comme ἐπανθήσεων dans H. Le problème est que SCh donne un bon texte, mais sans ce mot bien représenté dans la tradition, tandis que GNO donne le mot. Simonetti veut que ἐπανθήσεις reprenne καταπετάσματα : les rideaux, καταπετάσματα, seraient « efflorescenze di fiori diversi che si intrecciavano ». ἐπαλλήλοις et ἀλλήλοις sont peu représentés dans la tradition.

Il se peut que Simonetti ait raison, mais une autre solution me semble possible, à savoir que le mot rare ἐπανθήσεων (peu représenté, il faut l'admettre) ait été expliqué par le mot ἄνθων. ἐπαλλήλοις est peut-être tombé par homéoarchton. Il faut peut-être lire : ... διαφόρων ἐπανθήσεων (ἐπαλλήλοις ?) πρὸς τὴν τοῦ ὑφάσματος ὄραν συμπλεκομένων. Les fleurs sont brodées (ensemble ?) sur les rideaux, elles sont ἐπανθήσεων. Ou il faut mettre une croix.

La vie de Moïse II, 213, l. 1 (GNO VII:1, p. 107, l. 9) Καὶ παρὰ τὴν πρώτην τῆς ἀμαρτίας εἴσοδον ἐνώτιου τινὸς ὑφαίρεσις ἦν ἢ τοῦ παρακοῦσαι τῆς ἐντολῆς συμβουλή, δι' ἧς ἐνομίσθη φίλος καὶ πλησίον τοῖς πρωτοπλάστοις ὁ ὄφις, ὡς τι χρήσιμον καὶ ἀγαθὸν τὸ ἀποστῆναι τοῦ θείου προστάγματος συμβουλευόν, τοῦτό ἐστι τὸ περιελέσθαι τῆς ἀκοῆς τὸ τῆς ἐντολῆς ἐνώτιον.

GNO met un point après συμβουλή, écrit πῶς pour δι' ἧς, met un point-virgule après συμβουλευόν et écrit τοῦτό τὸ περιελέσθαι, donc sans ἐστι.

L'appui dans les manuscrits pour δι' ἧς et ἐστι est faible. Le problème est comment comprendre πῶς et comment ponctuer. À mon avis, πῶς explique ce qui précède et s'approche du sens de ὅτι, chose commune dans le grec tardif. Un exemple est La vie de Moïse II, 243, l. 2 (GNO p. 118, l. 3) Τοῦτο δὲ τὸ πάντων παραδοξότατον πῶς τὸ αὐτὸ καὶ στάσις ἐστὶ καὶ κίνησις. Il faut donc mettre une virgule après συμβουλή, écrire πῶς et mettre un point en haut après συμβουλευόν, car ce qui suit est une conclusion de ce qui précède.

La vie de Moïse II, 216, l. 1 (GNO VII:1, p. 108, l. 18) Ἐπεὶ δὲ προσέπεσε τῆς ἀμαρτίας ὁ ἦχος, ὃν ἢ πρώτη Γραφή φωνὴν ὄφως ὀνομάζει, ἢ δὲ

⁷³ TLG a 17 exemples, mais plusieurs dérivent du verbe ἐπανθέω, entre autres un seul passage chez Grégoire et un seul chez Basile de Césarée.

κατὰ τὰς πλάκας ἱστορία φωνῆν ἐξ οἴνου ἀρχόντων, τότε εἰς γῆν πεσοῦσα συντριβῆ.

ἀρχόντων est inintelligible. Deux manuscrits donnent ὀρχουμένων, certainement une conjecture. ἀδόντων est une ancienne conjecture, décidément meilleure et qui doit être acceptée ; il s'agit du son du péché. GNO écrit πεσοῦσαι συντριβονται. La tradition est très confuse : il y a πεσοῦσα, πεσοῦσαι, πεσοῦσας, συντριβεται, συντριβήσεται, συντριβονται, συνέτριψε(v) et dans SCh συντριβῆ qui est une conjecture.

Le contexte est que les tables de la loi, brisées par Moïse, symbolisent la nature humaine, qui était autrefois infrangible et immortelle ; voir II, 215 (GNO VII:1, p. 108, l. 7 suiv.). Mais quand le son du péché s'est fait entendre par la voix du serpent et par le bruit provenant de l'adoration du veau, alors la nature humaine est tombée par terre. Il s'agit de la nature humaine, p. 108, l. 13 ἡ ἀνθρωπίνη φύσις. Ensuite, Jésus-Christ, symbolisé par Moïse, refait la nature de l'homme comme Moïse refait les tables brisées ; voir II, 216, l. 10 (GNO VII:1, p. 109, l. 4) Ἐπεὶ δὲ τοῦτο ἐγένετο, πάλιν τὸ ἀσυντριπτον ἔσχεν ἡ φύσις, ἀθάνατος γενομένη τοῖς τοῦ δακτύλου χαράγμασι. Ce qui tombe par terre doit donc être la nature humaine, et il faut lire par exemple πεσοῦσα συντριβεται. En outre, si l'on choisit le sens littéral πεσοῦσαι συντριβονται, à savoir les tables, la chute par terre ne convient pas à l'apparition du serpent.

La vie de Moïse II, 236, l. 4 (GNO VII:1, p. 115, l. 17) Πάντως γὰρ εἰς τι καταλήγει τὸ περατούμενον, ὥσπερ πτηνῶν πέρας ὁ ἀήρ ἐστι καὶ ἐνύδρων τὸ ὕδωρ. Ὡς οὖν πᾶσι τοῖς μορίοις ἑαυτοῦ ὁ μὲν ἰχθὺς ἐμπεριέχεται τῷ ὕδατι, τὸ δὲ πτηνὸν τῷ ἀέρι, καὶ μέσον τοῦ ὕδατος πρὸς τὸ νηκτὸν ἢ πρὸς τὸ πτηνὸν τοῦ ἀέρος ἢ ἄκρα τοῦ πέρατός ἐστιν ἐπιφάνεια, ἡ τὸ πτηνὸν ἢ τὸν ἰχθὺν περιέχουσα, ἦν τὸ ὕδωρ ἢ ὁ ἀήρ διαδέχεται.

Au lieu de ὥσπερ πτηνῶν πέρας ὁ ἀήρ ἐστι καὶ ἐνύδρων τὸ ὕδωρ, GNO et Simonetti écrivent ὥσπερ χερσαίων πέρας ἄκρον (Simonetti : ὁ ἀήρ pour ἄκρον)⁷⁴ ἐστι καὶ ἐνύδρων τὸ ὕδωρ. Pour le choix de ἄκρον au lieu de ὁ ἀήρ dans GNO, l'appui est le manuscrit Λ. Les manuscrits sont divisés entre πτηνῶν et χερσαίων.

Il me semble préférable de suivre la majorité des manuscrits, avec d'un côté les oiseaux, de l'autre les poissons, parce que ces deux groupes reviennent peu après ; voir τὸ νηκτὸν ... τὸ πτηνὸν ... τὸ πτηνὸν ... τὸν ἰχθὺν.

Simonetti 1982, p. 349, raisonne en sens opposé. Il pense qu'on peut dire que les animaux terrestres (χερσαίων) se trouve dans l'air et qu'on a changé en πτηνῶν d'après ce qui suit, où nous trouvons τὸ πτηνὸν. Mais Grégoire

⁷⁴ Daniélou, p. 297, accepte ἄκρον.

souligne que l'oiseau comme le poisson est entouré par toutes ses parties (πᾶσι τοῖς μορίοις ἑαυτοῦ) de son propre élément, ce qui va moins bien pour le quadrupède. Le problème est donc : pourquoi changer le facile πτηνῶν en le moins facile χερσαίων ? Nous devons plutôt penser qu'on a fait une addition maladroite pour compléter, parce qu'on trouve souvent les trois espèces d'animaux mentionnées ensemble.

μέσον est un peu difficile. Cf. Contre Eunome II, 229, l. 314 (GNO I, p. 292, l. 23) Οὐδὲν γὰρ ἔδωκεν ἐννοῆσαι μέσον ὁ λόγος⁷⁵ τῆς προαιρέσεως καὶ τῆς πράξεως. Là, comme dans notre passage, μέσον veut dire quelque chose comme μέσος ὄρος. Cf. In Hexaemeron, p. 36, l. 9 ἐπειδὴ δὲ διεκρίθη μὲν ἀπ' ἀλλήλων τὰ ὕδατα, τὰ τε ὀρώμενα καὶ τὰ νοούμενα, καὶ μέσος ὄρος ἀπεδείχθη τῆς διπλῆς τῶν ὑδάτων φύσεως ὁ οὐρανός.

La vie de Moïse II, 245, l. 3 (GNO VII:1, p. 119, l. 5) οἰκίαν ἀχειροποίητον οὐρανίαν ἀποκεῖσθαι δι' ἐλπίδος τοῖς τὴν γῆνιν σκηνὴν διαλύσασι λέγων (sc. ὁ Ἀπόστολος).

GNO suit les manuscrits Λ et S et écrit διαδύσασι, contre KOH. Il faut lire διαλύσασι. Chez Grégoire, il n'y a pas de cas où διαδύνω se construit comme le veut GNO. Par contre, nous trouvons διαλύω dans des passages pareils, comme :

– Sur les titres des Psaumes II, IX, 45, l. 25 (GNO V, p. 102, l. 26) ὅτε ἀνωκοδομήθη διαλυθεῖσα ἡ τῆς φύσεως ἡμῶν κατασκευή.

– In sanctum Pascha, GNO IX, p. 254, l. 23 ἢ διὰ τὸ νομίζειν ἀδύνατον εἶναι τῷ θεῷ τὸ τεθνηκὸς καὶ διαλυθὲν ἀνεγείραι.

Cf. aussi Sur les titres des Psaumes II, VI, 37, l. 37 (GNO V, p. 87, l. 10) διαλυθείσης αὐτῷ τῆς σκηνῆς καὶ ἠττηθέντος ἐν τῷ τῆς ζωῆς σταδίῳ τοῦ προσπαλαίουτος εὐθύς ἐν ἀγγέλοις ἦν, οὐ διαλυθείσης αὐτῷ τῆς σκηνῆς est influencé de 2 Corinthiens 5, 1.

Il faut donc lire διαλύσασι avec Simonetti 1982 et son édition. Comme souvent, l'éditeur de GNO montre trop de confiance en Λ.

La vie de Moïse II, 260, l. 1 (GNO VII:1, p. 123, l. 11) Τὸν οὖν ἐφ' ἑαυτοῦ γενόμενον μακαριστὸν τῷ ἔπεσθαι τῷ Θεῷ ἀποδείκνυσι καὶ τὸ φανῆναι αὐτὸν τῆς τοῦ τόξου βολῆς ὑψηλότερον.

ἐφ' ἑαυτῷ KO ἐφ' ἑαυτῶν H ἐφ' ἑαυτὸν S v ; τῷ ἔπεσθαι : τὸ ἔπεσθαι KOSH v.

En écrivant ἐφ' ἑαυτοῦ, les éditions ont suivi la tradition de Λ, mais probablement à tort. Une construction comme ἐφ' ἑαυτῷ, « par ses propres forces », est parfaitement normale et a plus d'appui dans la tradition, la dif-

⁷⁵ Le manuscrit M omet ὁ λόγος, probablement avec raison. Le sujet doit être Moïse, mais ce nom se trouve loin, l. 306 (GNO, l. 14) ; on l'a perdu de vue et ajouté ὁ λόγος.

férence entre $\epsilon\alpha\upsilon\tau\tilde{\omega}$ et $\epsilon\alpha\upsilon\tau\tilde{\omega}\nu/\epsilon\alpha\upsilon\tau\tilde{\omega}\nu$ étant petite.

Par contre, le contexte montre que pour $\tau\tilde{\omega}$ $\epsilon\pi\epsilon\sigma\theta\alpha\iota$, en suivant Λ on a fait le bon choix : $\tau\tilde{\omega}$ $\epsilon\pi\epsilon\sigma\theta\alpha\iota$ $\tau\tilde{\omega}$ $\Theta\epsilon\tilde{\omega}$ donne la raison de la bonne fortune.

La vie de Moïse II, 268, l. 1 (GNO VII:1, p. 125, l. 16) Βότρυς γὰρ ἐπὶ ξύλου κρεμάμενος τίς ἄλλος ἐστὶ παρὰ τὸν ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν ἐπὶ τοῦ ξύλου κρεμασθέντα βότρυν, οὗ τὸ αἶμα ποτὸν τοῖς πιστεύουσι γίνεται σωτήριον, τοῦτο τοῦ Μωϋσέως προειπόντος ἡμῖν οἶον (οἶον om. Simonetti) δι' αἰνίγματος, ὅτι· αἶμα σταφυλῆς ἔπινον οἶνον, δι' οὗ τὸ σωτήριον πάθος καταμηνύεται.

Λ est le seul manuscrit à avoir οἶον, duquel GNO dit : ex οἶνον correctum videtur. GNO met un point-virgule après la proposition, ce qui doit être correct après τίς, même s'il s'agit d'une question rhétorique.

Une leçon οἶνον est sans doute erronée : Moïse prédit δι' αἰνίγματος, et cette allusion (αἰνίγμα) suit immédiatement par ὅτι etc. ; citation de Deutéronomie 32, 14, et explication de Grégoire : le vin prédit le sang de Jésus-Christ. οἶνον est une insertion, probablement originalement placée au-dessus de δι' αἰνίγματος pour montrer que c'est par le vin que Moïse, δι' αἰνίγματος, parle du sang. Par conséquent, οἶνον est aussi une fausse leçon. Mais si οἶον ne dérive pas de οἶνον ? Il semble que οἶον δι' αἰνίγματος ne se trouve pas ailleurs dans TLG, et avec toute la tradition sauf Λ , il faut avec Simonetti rejeter οἶον.

La vie de Moïse II, 270, l. 1 (GNO VII:1, p. 126, l. 4) Ἄλλ' ἔστιν αὐτοῖς πάλιν ἐκ μεταμελείας τὴν πέτραν εὐρεῖν ἣν κατέλιπον καὶ πάλιν ἑαυτοῖς ἀναστομῶσαι τὴν φλέβα καὶ πάλιν ἐμφορηθῆναι τοῦνάματος, ὃ ἡ πέτρα ἐκδίδωσι τῷ τὴν κατασκοπὴν Ἰησοῦ ἀληθεστέραν τῆς τῶν ἐναντίων εἶναι πιστεύσαντι καὶ πρὸς τὸν βότρυν βλέποντι τὸν ὑπὲρ ἡμῶν κρεμασθέντα καὶ αἶμαχθέντα, τῷ πάλιν αὐτοῖς διὰ τοῦ ξύλου βρῦειν τὴν πέτραν παρασκευάσαντι.

Ainsi SCh. GNO avec Λ donne κρεμασθέντα contre αἶμαχθέντα de l'autre tradition, tandis que Simonetti écrit αἶμαχθέντα avec la plupart des manuscrits. κρεμασθέντα καὶ αἶμαχθέντα de SCh, voir la citation, est une conjecture, une combinaison de ces deux traditions.

La grappe de raisin, emportée à deux sur une perche est une allusion à Jésus-Christ sur la croix. Le repentir donne récréation à celui qui a confiance en ce que Josué (Ἰησοῦς) a trouvé dans le nouveau pays ($\tau\tilde{\omega}$... πιστεύσαντι) et lève les yeux vers la grappe ($\tau\tilde{\omega}$... βλέποντι). Mais $\tau\tilde{\omega}$... παρασκευάσαντι ne peut pas être cette même personne, mais doit se référer à Jésus-Christ. Je propose de lire : τὸν πάλιν αὐτοῖς διὰ τοῦ ξύλου βρῦειν

τὴν πέτραν παρασκευάσαντα (pour τῷ ... παρασκευάσαντι). On a donc adapté τῷ ... παρασκευάσαντι d'après τῷ ... πιστεύσαντι καὶ ... βλέποντι qui se trouve assez loin, sans garder le proche rapport avec τὸν ... κρεμασθέντα καὶ αἰμαχθέντα. Le contraire est chose très fréquente.

La vie de Moïse II, 276, l. 5 (GNO VII:1, p. 128, l. 2) Τῶν γὰρ εἰς τὸν σταυρὸν βλέπόντων ὁ μὲν πονηρὸς τῶν ἀμαρτιῶν θάνατος οὐκ ἐνεργεῖται, ἡ δὲ ἐγκειμένη τῇ σαρκὶ κατὰ τοῦ πνεύματος ἐπιθυμία εἰς τὸ παντελὲς οὐκ ἀπόλωλε. Καὶ γὰρ καὶ ἐν τοῖς πιστοῖς ἐνεργεῖται πολλάκις τῆς ἐπιθυμίας τὰ δῆγματα.

Les éditions sont divisées entre ἀμαρτιῶν (SCh) et ἀμαρτωλῶν (GNO et Simonetti). Selon ces derniers, toute la tradition donne ἀμαρτωλῶν, tandis que SCh ne connaît cette leçon que dans trois manuscrits qui ne sont pas représentés dans GNO/Simonetti.

ἀμαρτωλῶν est la bonne leçon. Grégoire compare les pécheurs qui sont mordus par les serpents et qui regardent le serpent d'airain ; ils ne meurent pas, mais les serpents dangereux survivent. De même, ceux qui regardent la croix sont sauvés, mais les serpents, selon Grégoire les désirs, sont toujours là. Pour les désirs, voir avant la citation : θηρία δὲ λέγω τὰς ἐπιθυμίας.

On peut regarder Τῶν γὰρ εἰς τὸν σταυρὸν βλέπόντων comme rattaché à μὲν πονηρὸς τῶν ἀμαρτωλῶν θάνατος, mais d'une manière assez lâche. Les grandes grammaires enregistrent quelques exemples d'une construction, où on peut parler d'un « génitif libre », d'un « génitif de relation ».⁷⁶ Un autre passage :

– Philon d'Alexandrie, De specialibus legibus I, 139 τῆς δὲ τῶν πρωτοτόκων υἱῶν καθιερώσεως, ὑπὲρ τοῦ μήτε γονεῖς τέκνων μήτε τέκνα γονέων διαζεύγνυσθαι, τιμᾶται τὴν ἀπαρχὴν ἀργυρίῳ ῥητῷ. On peut rattacher τῆς δὲ τῶν πρωτοτόκων υἱῶν καθιερώσεως à τὴν ἀπαρχὴν, mais le génitif semble avoir une position libre.

Il y a sans doute beaucoup de passages où le génitif n'est que lâchement rattaché à un mot principal ; nous ne pouvons donc pas être sûrs comment comprendre la construction, comme dans un autre passage chez Philon :

– De officio mundi 8 Μωσῆς δέ, καὶ φιλοσοφίας ἐπ' αὐτὴν φθάσας ἀκρότητα, καὶ χρημοῖς τὰ πολλὰ καὶ συνεκτικώτατα τῶν τῆς φύσεως ἀναδιδαχθεῖς. Nous pourrions traduire par : « quant à la philosophie, Moïse ... ».

⁷⁶ Kühner-Gerth II:1, § 417, Anmerkung 11 ; Schwyzer II, p. 133.

Lettre canonique 2017.076

Édition actuelle :

– Grégoire de Nysse, Lettre canonique, Lettre sur la pythonisse et Six homélies pastorales. Texte grec (GNO III, 2 ; III, 5 ; IX, X, 2). Introduction, traduction et notes Pierre Maraval. (Sources Chrétiennes, 588.) Paris 2017.

– Gregorii Nysseni, Epistula canonica. Opera dogmatica minora, pars V. Edidit Ekkehardus Mühlberg. (Gregorii Nysseni Opera. Volumen III, pars V.) Leiden 2008.

Aucun ouvrage de Grégoire n'a une tradition plus riche, comprenant plus de 150 manuscrits. Le texte est toujours transmis dans des collections de canons, dans lesquelles l'éditeur reconnaît trois traditions qui sont représentées dans la douzaine de manuscrits qu'il utilise.

Lettre canonique 11, l. 8 (GNO III:5, p. 6, l. 19) ὁ δὲ φωραθεὶς ἐπὶ τῷ κακῷ ἢ διὰ τινος ὑποψίας ἢ κατηγορίας ἀκουσίως ἀπελεγθεὶς ἐν ἐπιτεταμένῃ γίνεται τῇ ἐπιστροφῇ, ὥστε καθαρισθέντα δι' ἀκριβείας αὐτὸν οὕτως ἐπὶ τῶν ἀγιασμάτων κοινωνίαν παραδεχθῆναι.

Grégoire vient de dire que si un pécheur par plaisir charnel vient lui-même faire l'aveu de son péché, il reçoit des peines plus miséricordieuses. Il en va autrement pour celui qui est pris en flagrant délit ou a été convaincu du péché malgré lui.

L'édition SCh traduit ἐπιτεταμένῃ ... τῇ ἐπιστροφῇ par « dans le temps de conversion prescrit ». Évidemment, on a lu ἐπιτεταγμένῃ, leçon non enregistrée dans la tradition présentée dans l'édition GNO. PG 45, col. 229 A a lu ἐπιτεταμένῃ et traduit par « longius illi conversionis tempus datur ».

Je pense que ἐπιτεταγμένῃ est la bonne leçon. Il y a chez Grégoire ἐπιτάσσω et ἐπίταγμα, chacun une vingtaine de fois. Il s'agit d'« imposer », « prescrire », ἐπίταγμα se trouvant en 23, l. 3 (GNO III:5, p. 12, l. 16). Par contre, pour 25 passages de ἐπιτείνω les contextes diffèrent, mais il ne s'agit jamais d'une injonction qu'il faut renforcer. Donc, une peine moins sévère pour l'un, celle prescrite pour l'autre. Cf. 17, l. 6 (GNO III:5, p. 9, l. 16) ἀναμένειν τὸν τεταγμένον χρόνον.

Lettre canonique 15, l. 5 (GNO III:5, p. 8, l. 13) τρις ἐννέα γάρ εἰσιν ἐνιαυτοί, καθ' ἕκαστον βαθμὸν τῆς ἐνάδος τῶν ἐτῶν ὀρισθείσης, ὥστε ἐν μὲν τῷ παντελεῖ ἀφορισμῷ ἐνναετῆ χρόνον διαγενέσθαι ἀπειργόμενον τῆς ἐκκλησίας, ἄλλα δὲ τοσαῦτα ἔτη ἐν τῇ ἀκροάσει παραμεῖναι μόνης τῶν διδασκάλων καὶ τῆς τῶν Γραφῶν ἀκροάσεως ..., ἐν δὲ τῇ τρίτῃ ἐνάδι μετὰ τῶν ὑποπιπτόντων ἐν τῇ ἐπιστροφῇ προσευχόμενον οὕτως ἐλθεῖν ἐπὶ τὴν μετουσίαν τοῦ ἀγιάσματος.

Qu'il suffise de constater qu'il y a une confusion de formes dérivant de *ένάς* et de *έννάς*, les formes « correctes » *ένάς* et *έννεάς* étant peu représentées.

Il faut, bien sûr, lire *τῆς έννεάδος* après *βαθμὸν* et *έννεάδι* après *τῆ τρίτη*. Une confusion entre aspiration et absence d'aspiration et entre une consonne comme *v* écrite une fois ou deux ne dit rien, et le contexte montre on ne peut plus clairement qu'il s'agit de périodes de neuf ans. Le mot *ένάς* n'existe pas chez Grégoire. Dans ses discussions sur la Trinité, il se sert de *μονάς*.

Lettre canonique 19, l. 1 (GNO III:5, p. 10, l. 9) *Αλλά περι μὲν τούτων διὰ τὸ παρεῖσθαι τοῖς πατρᾶσιν ἡμῶν ἄρκεῖν ἡγούμεθα τῷ δημοσίῳ τῆς διδασκαλίας λόγῳ, ὅπως ἂν οἶόν τε ἦ, θεραπεύειν ὡσπερ τινὰ πάθη πληθωρικὰ τὰς πλεονεκτικὰς ἀβρώστιας διὰ τοῦ λόγου καθαίροντος.*

καθαίροντες VRMSL καθαίροντας Hv.

καθαίροντες a un bon appui dans la tradition, représenté dans plusieurs sous-groupes et est plus probable. *καθαίροντος* n'est qu'une adaptation au mot précédent, erreur commune.

Lettres 2017. 033

Éditions actuelles :

– Grégoire de Nysse, *Lettres*. Introduction, texte critique, traduction, notes et index par Pierre Maraval. (Sources Chrétiennes, 363.) Paris 1990.

– Gregorii Nysseni, *Epistulae*. Edidit Georgius Pasquali. Editio altera. (Gregorii Nysseni Opera. Volumen VIII, pars II.) Leiden 1959. À peu près la même édition que la première, Berolini 1925. Le *praemonitum* parle de *pau-cis emendationibus additis*, mais ne dit pas lesquelles. J'ai travaillé sur la première édition, à portée de la main, et j'espère n'avoir pas égaré un lecteur présumé.

– Saint Grégoire de Nazianze, *Lettres*. Texte établi et traduit par Paul Galloway. (Collection des Universités de France.) Paris 1964.

On peut parler d'un corpus pour les lettres 4-30, mais elles se trouvent dans des collections diverses, qui ni ne contiennent les mêmes lettres, ni ne les donnent dans le même ordre. Les éditeurs se servent le plus souvent de deux ou trois manuscrits.

Les trois premières lettres ont chacune une tradition propre. La première est parvenue uniquement parmi les lettres de Grégoire de Nazianze, mais déjà dans cette tradition, qui est riche, il y a des scholies qui disent que la lettre est de Grégoire de Nysse. On a accepté ce verdict pendant des siècles, mais au vingtième siècle, on l'a discuté. Maraval conclut que Grégoire de

Nysse est l'auteur. Pasquali a publié la lettre comme composée par le Nysséen, Gallay, t. 2, n° CCXLIX, comme composée par le Nazianzéen. Je n'entre pas dans cette discussion. Gallay a fait des collation de manuscrits, mais dit seulement avoir rectifié quelques lectures inexactes de Pasquali.

Pour la deuxième lettre, il y a une trentaine de manuscrits, partagés par les éditeurs en des sous-groupes.

La troisième lettre nous est parvenue dans un manuscrit du XV^e siècle et dans quelques autres plus jeunes, tous dérivant d'un manuscrit perdu.

Dans ce qui suit, pour l'apparat je pars de l'édition SCH, qui a révisé et complété l'édition précédente de GNO.

Lettres I, 1, l. 1 (GNO VIII:2, p. 1, l. 3) Οὐκ ἐν καλοῖς, ὃ ἄνθρωπε τοῦ θεοῦ, τὰ ἡμέτερα· προῖόντα γὰρ τὰ κακὰ ἐν τοῖς τὸ ἄδικόν τε καὶ ἀπροφάσιστον καθ' ἡμῶν κινήσασι μῖσος οὐκέτι διὰ στοχασμῶν τινῶν ὑπονοεῖται, ἀλλ' ἐν παρηρησίᾳ σπουδάζεται, καθάπερ τι τῶν ἀγαθῶν κατορθωμάτων.

κινήσασι Jaeger : τιμήσασιν codd. GNO ; μῖσος om. MS G A.

Il faut retenir la leçon de la tradition. Bien sûr, les adversaires estiment ce qu'ils trouvent répréhensible chez Grégoire :

– Sur les titres des Psaumes, II, 77, p. 480, l. 35 (GNO V, p. 162, l. 15) Πῶς ἡλλοτριώθησαν, λέγων, οἱ ἀμαρτωλοὶ ἀπὸ μητρᾶς ; Πῶς ἀπὸ τῆς γαστρὸς ἐπλανήθησαν τὸ ψεῦδος πρὸ τῆς ἀληθείας τιμήσαντες ... ;

– Contre Eunome I, I, 606 (GNO I, p. 201, l. 3) « Καὶ τίς πώποτε », φησί, « σωφρονῶν σιωπᾶσθαι τὴν φυσικὴν ἔννοιαν ἐδικαίωσε, τὴν δὲ παράνοιαν ἐτίμησεν; » Pareillement I, 607 (GNO I, p. 201, l. 11).

– Ibid. I, I, 616 (GNO I, p. 204, l. 15) Οὕτως ὅταν τι ψεῦδος ᾗ πρὸ τῆς ἀληθείας τιμώμενον etc.

Lettres I, 5, l. 28 (GNO VIII:2, p. 2, l. 13) καὶ τέλος, τὴν μνήμην τοῦ μακαριωτάτου Πέτρου παρὰ Σεβαστηνοῖς πρώτως ἀγομένην ἐπιτελέσας, καὶ τὰς συνήθως παρ' αὐτῶν ἐπιτελουμένας τῶν ἀγίων μαρτύρων μνήμας κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον συνδιαγαγῶν ἐκείνους.

συνδιαγαγῶν ἐκείνους D : συνδιαγαγόντων ἐκείνῳ GB συνδιαγαγόντων ἐκείνη p⁷⁷ συνδιαγόντων ἐκείνῳ MS AE.

Le génitif συνδια(γα)γόντων et le singulier ἐκείνῳ ont un fort appui et donnent un sens satisfaisant : αὐτῶν ... συνδια(γα)γόντων ἐκείνῳ : ceux qui célébraient la fête des martyrs en même temps avec lui, à savoir avec (la fête de) Pierre. La constructin est une sorte de comparatio compendiariorum. συνδιαγαγῶν est une correction pour rattacher le participe au sujet de la proposition ; par ἐκείνη on a voulu rattacher ce pronom à τὴν μνήμην.

⁷⁷ Editio princeps 1551.

Lettres I, 12, l. 78 (GNO VIII:2, p. 4, l. 18) ἐγὼ δὲ προσειπὼν αὐτὸν καὶ ἐπ' ὀλίγον σταθεὶς ὥστε μοι γενέσθαι προτροπὴν εἰς καθέδραν, ὡς οὐδὲν τούτων ἐγίνετο, ἐπὶ τινος τῶν πόρρωθεν βάρων διατραπείς ἀνεπαυσάμην.

εἰς καθέδραν Dp : ἢ καθέδραν MS GB AE² ἢ καθέδρας E¹.

ἢ καθέδραν doit être la bonne leçon, ce que montre le pluriel τούτων. Grégoire s'attendait donc à une salutation courtoise, προτροπὴν, ou à un siège, καθέδραν. Il n'a reçu ni l'un ni l'autre.

Lettres I, 13, l. 87 (GNO VIII:2, p. 5, l. 4) Ἐγὼ δὲ τούτοις ἐναποπαγείς τὴν διάνοιαν διὰ τὸ μηδὲ τῆς κοινῆς αὐτὸν θελήσει μεταδοῦναι φωνῆς διὰ τῶν κατημαξευμένων τούτων τὴν συντυχίαν ἀφοσιούμενον, οἶον τοῦ εὐ ἤκεις ἢ τοῦ πόθεν ἤκεις; ἢ ὑπὲρ τίνος; αὐτόματος, ἢ τίς ἢ τῆς παρουσίας σπουδῆ; Τὴν ἡσυχίαν ἐκείνην τῆς ἐν ἄδου διαγωγῆς ἐποιοῦμην εἰκόνα.

συντυχίαν B² Dp : ἡσυχίαν MS GP¹ AE ; ἡσυχίαν p : συντυχίαν codd.

Dans ce contexte, συντυχία veut dire « rencontre »; voir I, 6 εὐπρεπέστερον εἶναι κρίνων ἐπὶ τῆς μητροπόλεως γενέσθαι τὴν συντυχίαν.

Grégoire décrit comment il a été humilié dans sa rencontre avec l'évêque Helladios, métropolitain de Césarée. Helladios ne s'était pas comporté de la manière usuelle, en lui adressant une salutation, mais ne disait mot et ne l'invitait pas à s'asseoir. τὴν συντυχίαν ἀφοσιούμενον est sans doute correct ; cela veut dire quelque chose comme « en sauvant les apparences pour cette rencontre ». ἀφοσιούμενον ne va donc pas avec ἡσυχίαν.

ἡσυχίαν, attesté seulement par p, l'editio princeps, a été préféré contre tout le reste de la tradition par les éditeurs. Il est bien possible qu'ils aient raison. Ce qui est pénible, c'est le silence⁷⁸ de la part de l'évêque, comparé à ce qui se passe aux enfers. Dans ce qui suit, Grégoire trouve même que la situation aux enfers est meilleure, car là, l'égalité, ἰσονομία, règne, l'arrogance et l'orgueil n'existent pas ; voir la remarque suivante. Une leçon dont nous ne connaissons pas la provenance est plus remarquable que celle de tout le reste de la tradition, et elle est probablement la bonne.

Lettres I, 31, l. 208 (GNO VIII:2, p. 10, l. 1) Εἰ κατὰ τὴν ἱερωσύνην τὸ ἀξίωμα κρίνοιτο, ἴση παρὰ τῆς συνόδου καὶ μία γέγονεν ἀμφοτέροις ἢ προνομία, μᾶλλον δὲ ἢ φροντίς τῆς τῶν κοινῶν διορθώσεως, <ὡς> ἐν τούτῳ τὸ ἴσον ἔχειν.

<ὡς> add. Pasquali ; τούτῳ τὸ Pasquali τῷ τοῦτο MS GB D τῷ τοῦ A τῷ τό p.

Je pense que nous pouvons suivre la tradition riche qui donne τῷ τοῦτο, sans <ὡς>. Le contexte est que Grégoire compare sa dignité d'évêque avec

⁷⁸ ἡσυχία, ἡσυχάζειν dans le sens de « silence », « se taire » est fréquent à l'époque.

celle de son ennemi Helladios, lui aussi évêque. Le privilège (ἡ προνομία), plutôt la charge (ἡ φροντίς) c'est la même chose (μία γέγονεν), τῷ τοῦτο ἴσον ἔχειν, « parce que nous avons cela comme chose égale ».

Lettres 2, 2, l. 16 (GNO VIII:2, p. 12, l. 5) εἰ δὲ ἔξω ἐστὶ τῶν ἐντολῶν τοῦ δεσπότη, οὐκ οἶδα τί ἐστὶ τὸ διατεταγμένον τι θέλειν ποιεῖν, αὐτὸν ἑαυτῷ τοῦ καλοῦ νόμον γινόμενον.

L'apparat : τοῦ δεσπότη – ποιεῖν : μὴ θέλειν Vat. 1759 prob. Canart ; τί ἐστὶ : τί θέλει [τί ἐστὶ] Pasquali ; τὸ <μῆ> διατεταγμένον Molineus⁷⁹ ; θέλειν Bodl.⁸⁰ Can(art ?) ρ θέλεις X θέλει cett. ; αὐτὸν : ἑαυτὸν K ; ἑαυτῷ N Pasquali : ἑαυτοῦ cett. ; νόμον : νόμου Φ.

Grégoire déconseille les pèlerinages à Jérusalem. On a cherché à amender la tradition, mais je propose que, dans l'ensemble, on la suive, en lisant : εἰ δὲ ἔξω ἐστὶ τῶν ἐντολῶν τοῦ δεσπότη, οὐκ οἶδα τί ἐστὶ τὸ διατεταγμένον, τί θέλει ποιεῖν, αὐτὸ ἑαυτοῦ τοῦ καλοῦ νόμον γινόμενον : « je ne sais pas ce que veut dire la prescription, devenue elle-même sa propre loi de ce qui est bon ». La seule leçon sans appui dans la tradition est donc, selon cette proposition, αὐτὸ pour αὐτὸν/ἑαυτὸν. Dans la tradition, le pèlerin, αὐτὸν, s'est présenté à l'esprit.

Lettres 2, 5, l. 36 (GNO VIII:2, p. 13, l. 1). Pour la vie selon la philosophie, c'est-à-dire la vie monastique, Grégoire dit qu'il est nécessaire que les sexes soient séparés. Il poursuit : μήτε τῶν γυναικῶν ἐν ἀνδράσι μήτε τῶν ἀνδρῶν ἐν γυναιξὶ πρὸς τὰ παρατετηρημένα τῆς ἀσχημοσύνης ὁμώντων.

Voilà la tradition de cette proposition. Évidemment, elle dit que ni les femmes ni les hommes, s'ils sont ensemble (et pas séparés, comme ils doivent être dans la vie monastique) ne sont enclins à garder l'indécence. Il est aussi évident que le sens doit être le contraire : ces femmes et hommes ne veulent pas garder la décence. On a voulu amender de différentes manières ; l'édition SCh garde le texte de la tradition ici par une conjecture dans ce qui suit. Je crois que la meilleure proposition est ancienne : il faut lire εὐσχημοσύνης au lieu de ἀσχημοσύνης.

On pourrait dire qu'il est peu probable qu'une erreur de copiste donne un sens directement opposé à ce que l'auteur veut dire ; en fait, des erreurs de ce type sont fréquentes. Sans m'appliquer à ce phénomène, j'ai noté une vingtaine de passages chez des auteurs comme Philon d'Alexandrie, Basile de Césarée, Jean Chrysostome, où la tradition donne aussi bien ἀ- que εὐ-. Une autre erreur fréquente qui donne le sens opposé est la

⁷⁹ Pour l'édition 1608 de P. du Moulin, voir p. 67 de l'édition.

⁸⁰ Il y a plusieurs codices Bodleiani ; voir pp. 62-64 de l'édition.

perte d'un alpha privativum.

Lettres 3, 2, l. 10 (GNO VIII:2, p. 18, l. 9) ᾗ τε γὰρ διὰ τῆς ἀγαθῆς συνειδήσεως ὁ Χριστὸς ἐμμορφωθῆ, καὶ ὁ καθηλώσας τῷ θεῷ φόβῳ τὰς σάρκας αὐτοῦ καὶ συσταυρωθεὶς τῷ Χριστῷ καὶ ἀποκυλίσας ἀφ' ἑαυτοῦ τὸν βαρὺν τῆς βιωτικῆς ἀπάτης λίθον καὶ ἐξελθὼν τοῦ σωματικοῦ μνημείου ὡς ἐν καινότητι ζωῆς περιπατήσῃ, καὶ ὁ καταλιπὼν τὴν κοινήν⁸¹ καὶ χαμαιζήλον τῶν ἀνθρώπων ζωὴν etc.

ᾗ τε Pasquali : ὅτε W ; περιπατήσῃ Wilamowitz Pasquali : περιεπάτησε W.

ᾗ τε est une conjecture nécessaire, mais περιπατήσῃ ne l'est guère. Je pense qu'il s'agit d'un aoriste gnomique. D'après mon expérience, ce phénomène, fréquent chez Philon d'Alexandrie et Jean Chrysostome, ne se trouve pas souvent chez Grégoire de Nysse, mais voici un passage où des aoristes sont coordonnés avec un présent : Homélie sur l'Ecclésiaste II, 8, p. 180, l. 32 (GNO V, p. 312, l. 23), ἀλλ' ἢ τοῦ πίνειν ἡδονὴ συναπολήγει τῷ κόρῳ, καὶ ἐπὶ τοῦ ἐσθίειν ὡσαύτως ἡ πλησμονὴ τὴν ὄρεξιν ἔσβεσε, καὶ εἴ τις ἄλλη ἐπιθυμία κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον τῇ τοῦ ἐπιθυμητοῦ μετουσίᾳ κατεμαράνθη. Une coordination pareille aussi Jean 15, 6 ἐὰν μὴ τις μένη ἐν ἐμοί, ἐβλήθη ἔξω ὡς τὸ κλῆμα καὶ ἐξηράνθη καὶ συνάγουσιν αὐτὰ καὶ εἰς τὸ πῦρ βάλλουσιν καὶ καίεται.

Lettres 3, 22, l. 183 (GNO VIII:2, p. 24, l. 1) οὕτω καὶ ἐπὶ τῆς ἀρχῆς λογιζόμεθα ὅτι ὅλη τῇ φύσει ἡμῶν ἢ τοῦ ὑψίστου δύναμις διὰ τῆς ἐπελεύσεως τοῦ ἁγίου πνεύματος ἐγκραθεῖσα, καὶ ἐν τῇ ψυχῇ ἡμῶν γίνεται, καθὸ εἰκὸς ἐν ψυχῇ γενέσθαι, καὶ τῷ σώματι καταμίνυται, ὡς ἂν διὰ πάντων ὀλοτελής ἡμῖν ἢ σωτηρία γένηται, φυλασσομένης τῇ θεότητι καὶ ἐν τῇ ἀρχῇ τῆς ἀθρωπίνης ζωῆς καὶ ἐν τῷ τέλει τῆς θεοπροποῦς τε καὶ ὑψηλῆς ἀπαθείας. ἀρχῆς Casaubon Pasquali : ψυχῆς W.

Il faut suivre la tradition. Après la mort, l'âme se trouve dans le paradis, le corps dans la terre, mais la divinité est présente dans le corps et elle vainc la mort. Pour οὕτω καὶ ἐπὶ τῆς ψυχῆς etc., Grégoire raisonne comme suit : ainsi, aussi pour l'âme, nous pensons que la puissance du Très Haut par le Saint-Esprit se trouve dans notre nature, dans l'âme, comme c'est naturel dans l'âme, et mêlée au corps. Le salut est parfait, tout l'homme possède la divinité. καὶ avant ἐπὶ τῆς ἀρχῆς dépend du fait que Grégoire vient de discuter sur le corps. La cause de la conjecture ἀρχῆς doit être que dans ce contexte, Grégoire parle du commencement et de la fin de la vie humaine ; voir la fin de la citation.

⁸¹ κοινήν est une conjecture réussie, la tradition donnant κοιλὴν. GNO écrit ὑλικήν selon une autre proposition.

Lettres 8, 3, l. 15 (GNO VIII:2, p. 36, l. 3) σοί τε, καί εἰ ἐν ὥρᾳ τοῦ κολακεύειν ἤμην ποτέ, ὁ ἔπαινος πρὸς ὑπόληψιν κολακείας οὐκ ἂν κατέπιπτε, τοῦ βίου πρὸ τῶν λόγων δεικνύντος τὸν ἔπαινον.

ἤμην Jaeger : εἷ codd. ; οὐκ ἂν Jaeger Pasquali : οὐ codd.

Nous devons retenir les leçons de la tradition. Le contexte est que Grégoire dit qu'il est trop vieux pour la flatterie ; mais, dit-il, même si tu es dans un âge pour la flatterie, à savoir : pour en recevoir, le louange ne tomberait pas sous le soupçon de la flatterie.

Il n'est pas nécessaire d'ajouter ἂν. Après une proposition conditionnelle irréaliste, ce qui suit souvent ne porte pas cette particule. Des exemples chez Grégoire :

– Contre Eunome I, 1, 486 (GNO I, p. 167, l. 1) εἰ μὲν γὰρ τι τῶν παρ' ἡμῶν ὁμολογουμένων προέφερον, εἶτα διὰ τούτου προῆγεν εἴτε σοφιστικῶς εἴτε κατὰ τινα δύναμιν ἀποδεικτικὴν τὴν τοιαύτην συκοφαντίαν, εἶχεν ἴσως καιρὸν ἐπὶ διαβολῇ τοῦ δόγματος τὰ τοιαῦτα προφέρειν.

– Ibid. III, II, 119 (GNO II, p. 91, l. 21) εἰ τοίνυν κάκεῖνος ἀμεσίτευτον εἶναι εἰπὼν τοῦ υἱοῦ τὴν γέννησιν μηδὲν τῶν εἰρημένων ἐπήνεγκε, τὴν εὐσεβῶς νοουμένην τοῦ υἱοῦ πρὸς τὸν πατέρα συνάφειαν ἐδογματίζεν.

Lettres 19, 3, l. 34 (GNO VIII:2, p. 61, l. 2) δι' ὧν γὰρ τοιοῦτον εἶναι νομίσας ἔπειτα τοσοῦτον ἠγάπησας, ἐναργεστάτην ἀπόδειξιν τῆς τῶν τρόπων σου πεποίησαι δεξιότητος ὡς οὐδεμίαν ἄλλην <ἔχων> τοῦ ἀγαπᾶν ἀφορμὴν πλὴν τὴν ἀρετὴν μόνην, ἧς καὶ ἡμῖν τι μετεῖναι νομίζων ἐν τοῖς γνησιωτάτοις τῶν φίλων ἔσχες.

νομίσας ἔπειτα τοσοῦτον ἠγάπησας Pasquali : ἐνόμισας ἔπειτα τοσοῦτον ἀγαπήσας P νομίσας τοσοῦτον ἠγάπησας F. Pasquali a donc combiné les deux traditions, mais chaque leçon est possible, comme aussi le texte de l'édition. ἔχων est une conjecture de Pasquali. νομίζων F : om. P.

Je préférerais écrire : δι' ὧν γὰρ ... δεξιότητος· ὡς οὐδεμίαν ἄλλην τοῦ ἀγαπᾶν ἀφορμὴν πλὴν τὴν ἀρετὴν μόνην, ἧς καὶ ἡμῖν τι μετεῖναι, ἐν τοῖς γνησιωτάτοις τῶν φίλων ἔσχες. Je pense que, comme le proposé ἔχων, la leçon νομίζων est une conjecture dans F. On n'a pas vu qu'un infinitif, à savoir μετεῖναι, peut se trouver dans une proposition relative, ce qui est un phénomène assez courant. Un verbe comme « dire » ou « montrer » se trouve, parfois loin, dans ce qui précède. L'infinitif peut aussi exprimer quelque chose qui va de soi comme une conséquence de ce qu'on a déjà dit. Je pense que la citation en est un exemple, comme aussi :

– Basile, Lettres 9, 3, l. 4. Après avoir montré que sous certaines conditions il peut accepter ce que pensent les adversaires, Basile dit : Ὅπερ καὶ τοὺς ἐν Νικαίᾳ νοήσαντας, Φῶς ἐκ Φωτὸς καὶ Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ καὶ τὰ τοιαῦτα τὸν Μονογενῆ προσειπόντας, ἐπαγαγεῖν

ἀκολούθως τὸ ὁμοούσιον.

Lettres 19, 15, l. 125 (GNO VIII:2, p. 64, l. 18) ἡγνύουσιν ὁ δειλαιοὺς τοῖς ἐμαυτοῦ πτεροῖς ἀλίσκόμενος. Une allusion à Eschyle, Les Myrmidons⁸².

Lettres 24, 10, l. 80 (GNO VIII:2, p. 74, l. 29) Αὕτη δὲ ἡ δόξα ἦν ἀναπέμπομεν τῇ ἰδίᾳ φύσει, οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἀλλ' ἢ τῶν προσόντων τῇ μεγαλειότητι τῆς θείας φύσεως ἀγαθῶν ὁμολογία.

ἀλλ' ἢ Pasquali : ἀλλ' ἢ F (seul manuscrit).

Il semble que pour les éditeurs, ἡ ... ὁμολογία soit la même chose que comme avant ἡ δόξα, et qu'ils trouvent ἀλλ' ἢ de trop après ἄλλο. Pourtant, ἀλλ' ἢ veut dire la même chose que le simple ἢ. Les passages qui le montrent sont légion. Cf. par exemple :

– Clément d'Alexandrie, Stromates IV, VIII, 59 οὐκ ἄλλην τοίνυν πρὸς τὴν ἀνθρωπότητα φύσιν ἔχει<ν> ἢ γυνή, ἄλλην δὲ ὁ ἀνὴρ φαίνεται, ἀλλ' ἢ⁸³ τὴν αὐτήν, ὥστε καὶ τὴν ἀρετήν.

– Jean Chrysostome, Commentaire sur Isaïe VII, 6, l. 15 Τὸ γὰρ νόμον λῦσαι φύσεως οὐδενὸς ἐτέρου ἦν, ἀλλ' ἢ τοῦ δημιουργοῦ τῆς φύσεως.

Il faut donc lire ἀλλ' ἢ avec le manuscrit.

Lettres 24, 12, l. 90 (GNO VIII:2, p. 75, l. 7) Καὶ ἐπεὶ πάντα μὲν τὰ τοῦ πατρὸς ὁ υἱὸς ἔχει, πάντα δὲ τὰ τοῦ υἱοῦ ἀγαθὰ ἐνθεωρεῖται τῷ πνεύματι, οὐδεμίαν εὐρίσκομεν ἐν τῇ ἀγίᾳ τριάδι κατὰ τὸ ὕψος τῆς δόξης πρὸς ἑαυτὴν διαφοράν.

ὁ υἱὸς om F¹, add. super lineam F².

Il faut lire ce qui précède, § 11. Ἐπεὶ οὖν πρόσεστιν ἐκάστῳ τῶν ἐν τῇ ἀγίᾳ τριάδι πιστευομένων προσώπων ἀφθαρσία ... πᾶν νόημα μεγαλοπρεπές τε καὶ ὑψηλόν, ἐν τῷ λέγειν τὰ προσόντα ἀγαθὰ τούτῳ τῆς δόξης ποιούμεθα τὴν ἀπόδοσιν. À mon avis, ὁ υἱὸς est une conjecture qui n'est pas bonne. Nous trouvons le sujet de ἔχει dans ἐκάστῳ et τούτῳ, qui renvoie à ἐκάστῳ ; le mot principal est πρόσωπο. Selon § 11, toutes les hautes qualités de la Trinité existent dans chacune des trois personnes ou hypostases. Grégoire poursuit, § 12 : comme il, à savoir chacun (voir ἐκάστῳ,) a tout ce que le Père a et tous les biens du Fils se voient dans l'Esprit etc. Il commence par les biens du Père qui se trouvent dans chacun de la Trinité et procède au Fils et à l'Esprit.

⁸² H.J. Mette, Die Fragmente der Tragödien des Aischylos, Berlin 1959. Voir Tétralogie 26.A, fragment 231a.

⁸³ Il faut mettre une virgule avant ἀλλ' ἢ, pas comme l'éditeur un point.

Sermo de paradiso 2017.036

Édition actuelle :

– Auctorum incertorum vulgo Basilii vel Gregorii Nysseni Sermones de creatione hominis, Sermo de paradiso. Edidit Hadwiga Hörner. (Gregorii Nysseni Opera, Supplementum.) Leiden 1972.

Je renvoie à la préface de Sur l'origine de l'homme, p. 116. Le texte est établi presque de la même manière, mais avec seulement deux apparats, un pour le texte court et un pour le long. Je n'entre pas dans les problèmes de la tradition, mais veux seulement commenter quelques passages où il me semble possible d'améliorer ou d'expliquer les leçons.

Le texte long est facile et ne présente que rarement des problèmes. Une indication avec seulement le numéro de la page, comme p. 77, indique le texte court, l'addition de a, comme p. 80a, le texte long.

Sermo de paradiso, p. 77, l. 14 ἐνταῦθα τὸ ρόδον μετὰ τῆς ἀκάνθης ἐστὶ κεκραμένην ἔχον τὴν ἀηδίαν τῇ χάριτι, μονονουχὶ διαμαρτυρούμενον ἡμῖν ὅτι τὰ τερπνὰ ὑμῖν, ὧ ἄνθρωποι, τοῖς λυπηροῖς ἀναμέμκται.

L'édition donne κεκραμένην, pris à deux manuscrits appartenant à un groupe qu'on pourrait appeler la vulgate ; l'autre tradition a κεκρυ(μ)μένον. Voici le texte long, p. 77a, l. 15 πῶς τὸ ρόδον μετὰ τῆς ἀκάνθης ἐστὶν ὄδε κεκρυμμένον, ἔχον τὴν ἀηδίαν τῇ χάριτι σύνδρομον etc. Pour ce texte, on a donc lu κεκρυμμένον, rattaché à τὸ ρόδον, mais alors, il était nécessaire d'ajouter un mot comme σύνδρομον.

Pour le texte court, il faut, à mon avis, lire κεκρυμμένην, bien représenté dans les traditions, mais dans le texte long pas correctement attribué au mot principal.

Sermo de paradiso, p. 78, l. 16 οὐ παγετὸς ἀποπήγνυσιν.

Un manuscrit, E, du texte court donne ἀποπνύγουσιν (sic), mais le texte long porte οἱ παγετοὶ ἀποπνίγουσιν. Pour ce texte, on a évidemment lu comme E, et il ne faut pas changer, mais un texte original a eu ἀποπήγνυσιν : cf. p. 76, l. 8 οὐ χειμερινὴ πῆξις dans les deux textes pour décrire le climat agréable du paradis.

Sermo de paradiso, p. 79, l. 18 ζῶων ποικίλων θεάματα πάντων ἡμέρων, πάντων ὁμοίθων ἀλλήλοις καὶ ἀκούοντων καὶ φθεγγομένων εὐσύνετα.

Le texte long, p. 79a, l. 17, est pareil, la seule différence importante est εὐσύνοπτα pour εὐσύνετα.

Sermo de paradiso, p. 80a, l. 9 ὅμως μέντοι ἀκολουθεῖ ἐξ ἀνάγκης τῷ

πλάσματι καὶ τὸ ποίημα, τουτέστι τῷ σώματι ἢ ψυχῇ.

Un manuscrit omet καὶ, avec raison. Cf. ensuite τῷ σώματι (à savoir τῷ πλάσματι) ἢ ψυχῇ (à savoir τὸ ποίημα). Dieu a créé l'homme en tant que l'âme par ποίημα, en tant que corps par πλάσμα, et il faut que l'âme suive le corps. Cf. le texte court, p. 80, l. 8 ἀκολουθεῖ μὲν γὰρ τῷ πλάσματι τὸ ποίημα, τουτέστι τῷ σώματι ἢ ψυχῇ.

Sermo de paradiso, p. 80, l. 14 Ἄρα σε εὐφρανα ἐκ τῶν ἐν τῷ παραδείσῳ τερπνῶν ἢ ἐλύπησα πλέον τῆ τῶν φθαρτῶν παραδόσει ;

Un manuscrit donne ἀφθάρτων ; deux manuscrits, formant un des deux groupes de la tradition, portent παραδώσει, l'autre groupe écrit παραθέσει. Le texte long, p. 80a, l. 14, a φθαρτῶν et παραθέσει.

Il faut lire φθαρτῶν et παραθέσει. L'auteur présente d'un côté les plaisirs du paradis, de l'autre, en juxtaposition, παραθέσει, les choses de ce monde, toujours périssables. La fausse leçon παραδόσει a provoqué ἀφθάρτων : on a pensé que l'auteur a créé du découragement en présentant (cf. παραδόσει) les joies éternelles, idée que nous trouvons un peu avant ; cf. p. 79, l. 7 Πῶς σοι παραστήσω τῆς ἡδονῆς ἐκείνης τὸ ὑπερβάλλον ; ἐὰν συγκρίνω τοῖς ὧδε, καθυβρίζω μᾶλλον τῆ παραθέσει etc.

Le texte long, généralement beaucoup manipulé, donne donc le bon texte.

Sermo de paradiso, p. 81, l. 12 Ἐδὲμ γὰρ τρυφή ὀνομάζεται. ἄρα οὖν τρυφήν τὴν διὰ στόματος ἀπόλαυσιν ὀνομάζει τῆ κοιλία παραδεδομένην ἧς τέλος ὁ ἀφεδρών ...;

Avec raison, la plupart des manuscrits du texte court et le texte long omettent ἀπόλαυσιν, explication insérée après coup.

Sermo de paradiso, p. 83a, l. 4 ταύτης εἰσὶ τῆς φυτείας (sc. τῆς τοῦ θεοῦ) καὶ οἱ ἐν τῷ οἴκῳ κυρίου πεφυτευμένοι, ὡς γέγραπται, καὶ ἐν ταῖς αὐλαῖς τοῦ θεοῦ ἡμῶν ἐξανθοῦντες (Psaume 91, 14).

Le premier καὶ ne se trouve pas dans le texte court et ne doit pas se trouver dans le texte long. καὶ s'est inséré dans le texte long par erreur, car tous ceux qui sont plantés dans la maison du Seigneur font partie de cette plantation, φυτεία, de Dieu.

Sur : Ce que vous avez fait à l'un d'eux, c'est à moi que vous l'avez fait (Sur l'amour des pauvres II) 2017.011

Éditions actuelles :

– Grégoire de Nysse, Lettre canonique, Lettre sur la pythonisse et Six ho-

méliés pastorales. Texte grec (GNO III, 2 ; III, 5 ; IX ; X, 2). Introduction, traduction et notes Pierre Maraval. (Sources Chrétiennes, 588.) Paris 2017. Pp. 216–251.

– Sermones, pars I. Ediderunt Gunterus Heil, Adrianus van Heck, Ernestus Gebhardt, Adreas Spira. (Gregorii Nysseni Opera. Volumen IX.) Leiden 1967. Pp. 111–127. L'éditeur est Adrianus (Arie) van Heck.

L'éditeur se sert de 13 manuscrits, qui forment deux groupes, dont le second est divisé en plusieurs sous-groupes.

Sur : Ce que vous avez fait ... 2, l. 14 (GNO IX, p. 112, l. 21) Τίς δὲ καὶ ἡ τοῦ ἀσωμάτου καθέδρα καὶ ἡ τοῦ ἀχωρήτου ἐν τῷ θρόνῳ περιγραφὴ καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα ... ὑπερθήσομαι.

Après καθέδρα, toute la tradition, exception faite du groupe LASZ, donne καὶ ἡ τοῦ ἀοράτου ἐμφάνεια καὶ ἡ τοῦ ἀσχηματίστου μορφή⁸⁴. Il me semble plus probable que ce texte, élaboré de la même manière que le texte accepté dans l'édition, soit original, tombé du texte par un saut du même au même (καὶ ἡ τοῦ).

Sur : Ce que vous avez fait ... 15, l. 1 (GNO IX, p. 125, l. 5) Ἄλλ' ἐπίπονον εἶναι λέγεις τὸ βιάσασθαι φυσικῶς τὰ τοιαῦτα μυσσατομένην τῶν πολλῶν τὴν ἕξι;

τὰ τοιαῦτα et τὴν ἕξι renvoie à l'opinion de Grégoire qu'il ne faut pas exclure ces malades, à savoir les lépreux, de la société. Il faut, bien sûr, lire μυσσατομένων.

Sur les enfants morts prématurément 2017.083

Éditions actuelles :

– Grégoire de Nysse, Trois oraisons funèbres (Mélèce, Flacilla, Pulchérie). Texte grec d'Andreas Spira (GNO IX) et Sur les enfants morts prématurément. Texte grec de Hadwiga Hörner (GNO III.2). Introduction, traduction et notes Pierre Maraval. (Sources Chrétiennes, 606.) Paris 2019. Pp. 132–203.

– Gregorii Nysseni Opera dogmatica minora, pars II. Ediderunt J. Kenneth Downing, Jacobus A. McDonough, Hadwiga Hörner. (Gregori Nysseni Opera. Volumen III, pars II.). Leiden, New York, København, Köln 1987. Pp. 67–108. L'éditrice est Hadwiga Hörner.

Les manuscrits sont au nombre de 33. Ils sont partagés en quatre groupes,

⁸⁴ Un manuscrit, O, donne à peu près ce même texte, placé autrement.

dont deux sont utilisés pour la constitution du texte, à savoir VKOPM et BEAS. Il y a beaucoup d'interpolations entre les groupes. Le texte de PG, appelé v, suit le plus souvent VKOPM.

Sur les enfants morts prématurément 3, l. 18 (GNO III:2, p. 70, l. 17) (Ξέρξην) μεθ' ἡδονῆς δέξασθαί φησιν ὁ λόγος πένητός τινος δῶρον.

φασιν BS φασί E ; ὁ λόγος om. BEAS.

La leçon originale doit être φησιν, comme souvent dans le sens de « dit-on ». Le pluriel et l'addition de ὁ λόγος sont des explications.

Sur les enfants morts prématurément 5, l. 13 (GNO III:2, p. 72, l. 7) εἰ γοῦν τις ἀφέλοιτο τοῦ λαμπруνομένου τῆ δόξῃ τῶν εἰς αὐτὸν βλέπόντων τὴν οἴησιν, οὐδὲν ὑπολειφθήσεται τῷ μεγαλοφρονοῦντι ἐπὶ τῷ διακένῳ φυσήματι.

αὐτὸν : αὐτὰ VKOPMB v ; οἴησιν : νόησιν B μύησιν VKO(corr m²)PM v.

Il faut probablement lire αὐτὰ, les choses futiles. Cf. 5, l. 2 (GNO, p. 71, l. 23) ἀφεις ἐκεῖνα περὶ ἃ τῶν πολλῶν ἄσυχλός ἐστιν ἡ διάνοια (πλοῦτον λέγω καὶ τῦφον καὶ δόξης ἐπιθυμίαν κενῆς etc.). αὐτὸν est une adaptation à τις, à la personne dont il s'agit. μύησιν a une forte tradition, mais cette leçon ne semble pas à sa place. Aussi bien νόησιν que μύησιν semblent résulter d'une fausse division de τὴν οἴησιν et, pour μύησιν, il y a aussi l'itacisme.

Sur les enfants morts prématurément 7, l. 31 (GNO III:2, p. 75, l. 7) ἦ, εἰ μέλλοι παντελῶς τῆς πρὸς τὸ κακὸν κοινωνίας ἐκτὸς εἶναι, πολλῶν αὐτῷ δεῖ ἰδρώτων πρὸς αὐτὸ τοῦτο καὶ πόνων.

δεῖ ex L² δεῖ[v] PG δεῖν cett.

La leçon δεῖ est probablement une conjecture. En l'acceptant, nous avons un texte qui fonctionne bien : premièrement 7, l. 23 (GNO, p. 74, l. 22) Εἰ δέ τις ..., ... ἀναφανήσεται, ensuite ἦ, εἰ μέλλοι ..., ... δεῖ. Mais je me demande si nous n'avons pas une légère anacoluthie. Je pense qu'une vague idée comme δῆλόν ἐστι se présente et provoque l'infinifitif δεῖν. Cf. 10, l. 31 (GNO III:2, p. 78, l. 18) τούτου χάριν προμηθεῖα κρεῖττονι τὴν ἀνθρωπίνην συστήναι γένεσιν. Là, nous trouvons une conclusion à l'infinifitif qu'on peut avec difficulté rattacher à la présentation du problème, 10, l. 12 (GNO III:2, p. 77, l. 23) τὴν δὲ αἰτίαν τῆς τοῦ ζῶου τούτου (sc. τοῦ ἀνθρώπου) κατασκευῆς τῶν πρὸ ἡμῶν τινες ταύτην ἀποδεδώκασιν ; de longues explications suivent.

Cf. p. 182, la remarque sur De perfectione, p. 196, l. 9.

Sur les enfants morts prématurément 12, l. 7 (GNO III:2, p. 81, l. 1) Ἀκολουθῶς ὁ παντὸς ἀγαθοῦ ποιητῆς τὴν τοῦ κακοῦ θεραπείαν ἐν ἡμῖν κατεργάζεται.

SCh commence une nouvelle proposition avec Ἀκολούθως, à tort. Comme le montre la ponctuation de GNO, ἀκολούθως etc. est la principale après une série de propositions qui sont caractérisées par δὲ et qui forment une intensification, où la dernière est τοῦτο δ' ἂν εἴη τῶν κακῶν τὸ ἔσχατον. Il ne faut donc pas avec GNO mettre τοῦτο δ' ἂν εἴη τῶν κακῶν τὸ ἔσχατον entre parenthèses, car cette proposition indique, avant la proposition principale, le maximum de ce qui est mal.

Sur les enfants morts prématurément 16, l. 40 (GNO III:2, p. 86, l. 11) ὁ ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα βλέπων πῶς οὐκ ἂν τὰ πάντα διαλάβοι τῷ λόγῳ, δι' ὧν γίνεται τοῖς θεολογοῦσιν ἡ διδασκαλία τοῦ ὄντος, οὐ μικρὰν ἑαυτῷ δύναμιν πρὸς τὴν μετουσίαν τῆς τρυφῆς ἐκείνης παρασκευάσας τῷ εἶναι παρ' αὐτῷ τὰ νοήματα, δι' ὧν ὁδηγεῖται πρὸς ἀρετὴν ἢ διάνοια etc.

τοῖς θεολογοῦσιν om. VKOP v.

Celui qui regarde aussi bien ce qui est petit que ce qui est grand dans la nature arrive lui-même à une compréhension de ce qui est τὸ ὄν. Je ne crois pas que τοῖς θεολογοῦσιν ait sa place dans ce contexte ; ces mots font défaut dans une importante partie de la tradition, et Grégoire ne parle pas de théologiens, mais de n'importe qui, pourvu qu'il réfléchisse.

Sur les enfants morts prématurément 19, l. 6 (GNO III:2, p. 89, l. 16) Πρὸς οὓς ἐροῦμεν τὸ συμποτικὸν ἐκεῖνο ὑπόδειγμα, ὅτι τῆς τοῦ βίου τραπέζης πολλὴν τε καὶ παντοδαπὴν τῶν ἐδωδύμων τὴν παρασκευὴν ἐχούσης· νόει δέ μοι κατὰ τὴν ὀψαρτυτικὴν ἐμπειρίαν μὴ πάντα τῷ τῆς ἡδονῆς μέλιτι τὰ τοῦ βίου καταγλυκαίνεσθαι etc.

Il y a ceux qui posent la question pourquoi Dieu souvent permet que le petit enfant soit enlevé dans un âge tendre. Grégoire répond en renvoyant à l'exemple bien connu d'un banquet auquel on compare la vie humaine. Dans la proposition ὅτι ... ἐχούσης, aussi bien un sujet qu'un verbe semblent manquer. Je pense qu'il faut, contre la tradition, rejeter ὅτι. ὑπόδειγμα suivi d'un génitif comme ici se trouve souvent chez Grégoire, et ὅτι s'insère facilement quand il s'agit d'une explication.

Sur les titres des Psaumes 2017.027

Éditions actuelles :

– Grégoire de Nysse, Sur les titres des Psaumes. Introduction, texte critique, traduction, notes et index par Jean Reynard. (Sources Chrétiennes, 466.) Paris 2002.

– Gregorii Nysseni In Inscriptiones Psalmorum, In Sextum Psalmum, In Ec-

clesiasten Homiliae. Ediderunt Jacobus Mc Donough, Paulus Alexander. (Gregorii Nysseni Opera. Volumen V.) Leiden 1962. Pp. 24–175. L'éditeur est J. Mc Donough.

Il y a une quarantaine de manuscrits de ce texte. Les éditeurs ont voulu constater deux branches de la tradition ; voir l'édition SCh, p. 141, l'édition GNO, p. 22. À vrai dire, les preuves manquent, et le fait qu'une leçon se trouve dans ces deux branches veut dire seulement qu'elle est bien représentée dans la tradition.

Sur les titres des Psaumes I, III, 6, l. 28 (GNO V, p. 31, l. 13) Ὡς μοι δοκεῖ καὶ ὁ μέγας ἀκηκοέναι Δαβίδ, ὅτε διὰ τῆς θεωρουμένης αὐτοῖς τεχνικῆς τε καὶ πανσόφου κινήσεως, τὴν δόξαν τοῦ ἐν αὐτοῖς ταῦτα ἐνεργοῦντος θεοῦ διηγουμένων (sc. τῶν οὐρανῶν) ἐπηκροάσατο. Mieux vaut lire sans la virgule après κινήσεως.

Je crois qu'il faut lire, contre la tradition, τῆς θεωρουμένης <ἐν> αὐτοῖς (sc. τοῖς οὐρανοῖς) τεχνικῆς τε καὶ πανσόφου κινήσεως. Cf. l. 16 (GNO V, p. 30, 30) εἰ καὶ πολλή τις ἐν τοῖς καθ' ἕκαστον ἢ τῶν ὄντων διαφορὰ θεωρεῖται et l. 21 (GNO V, p. 31, 6) τῶν καθ' ἕκαστον ἐν τῷ κόσμῳ θεωρουμένων. On s'attend à ἐνθεωρεῖσθαί τινα ou à θεωρεῖσθαί ἐν τινα ; les deux constructions sont très fréquentes chez Grégoire. Cf. la remarque sur Traité sur la virginité III, 3, l. 29.

Sur les titres des Psaumes I, IV, 10, l. 8 (GNO V, p. 37, l. 1) πολλαχῆ δὲ διὰ τῆς ψαλμωδίας βοᾷ λέγων· « Οἱ δὲ παράνομοι ἐξολοθρευθήσονται », καὶ « Σπέρμα ἀσεβῶν ἐξολοθρευθήσεται », καὶ « Ὁ ἀγαπῶν τὴν ἀδικίαν μισεῖ τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν » etc.

διὰ om. VBSLXF, c'est-à-dire la plupart des manuscrits utilisés ici.

Il faut probablement omettre διὰ, qui peut être une dittographie après δὲ ou une addition pour expliquer une expression qu'on n'a pas reconnue. En fait, πολλαχῆ avec un génitif, par exemple πολλαχῆ τῆς γραφῆς, n'est pas rare chez Grégoire, par exemple en De vita Gregorii Thaumaturgi, GNO X:1, p. 49, l. 21 τὸν ἐπινικίον τε καὶ εὐχαριστήριον λόγον ἐπιφθεγξάμενος ὃν πολλαχῆ τῆς ψαλμωδίας τοῦ Δαβὶδ ἀκούομεν λέγοντος etc.

Sur les titres des Psaumes II, VIII, 44, l. 61 (GNO V, p. 101, l. 8) Τοῦτο δὲ ἐμοὶ σωτήριον γίνεται. Ὁ γὰρ καταδικασθεὶς τῷ θανάτῳ Κύριος διὰ τούτου γίνεται μοι καταφυγή, καὶ οὗτος ὁ Θεὸς εἰς βοηθὸν ἐλπίδος τοῖς πεπιστευκόσι καθίσταται, ὃς ἀποδιδούς ἐν τῇ δικαίᾳ κρίσει τὸ κατ' ἀξίαν ἐκάστῳ ἀφανιεῖ τὴν πονηρίαν τῶν ἡμαρτηκότων, οὐχὶ τὴν φύσιν. Οὕτως εἰπὼν τῇ λέξει ὅτι etc.

οὗτος : οὕτως QF.

L'appui de οὕτως n'est pas grand, mais c'est la leçon qu'il faut retenir. C'est toujours le contexte, pas le nombre de manuscrits ou le stemma qui décide entre οὕτος et οὕτως, une confusion très fréquente. Ici, Grégoire décrit comment le Seigneur devient notre refuge. Peu après, ce οὕτως est repris par un autre οὕτως ; voir la fin de la citation.

Sur les titres des Psaumes II, IX, 47, l. 53 (GNO V, p. 107, l. 13). Grégoire commente Psaume 98, 5 ὑποῦτε κύριον τὸν θεὸν ἡμῶν καὶ προσκυνεῖτε τῷ ὑποποδίῳ τῶν ποδῶν αὐτοῦ, ὅτι ἅγιός ἐστιν. Le texte de Grégoire dit que quand vous savez la gloire de Dieu, alors etc. : τότε τὸ παρ' ὑμῶν εὐρισκόμενον καὶ προσκυνούμενον οὐκ αὐτὴ ἡ μεγαλειότης τοῦ ζητουμένου ἐστίν, ἀλλὰ τὸ ὑποπόδιον τῶν ποδῶν αὐτοῦ, τὸ ὑποβεβηκὸς διὰ τούτου καὶ κάτω κείμενον τῆς διανοίας ἡμῶν συγκρίσει τῆς ἀνεφίκτου καταλήψεως διερμηνεύων.

Εἶτα μετὰ τοῦτο οὐκ ὀλίγων ἐν τῷ μέσῳ παρεθέντων ψαλμῶν, ἐν ἑκατοστῷ τρίτῳ ... διαρρήδην θεολογεῖ τὸν μονογενῆ Θεόν.

διερμηνεύων est la leçon de toute la tradition et de l'édition Sch. Pour GNO, on a fait la conjecture διερμηνεύων ; une autre proposition est διερμηνευόντων. À mon avis, il faut garder le texte de la tradition, mais le partager autrement : τότε τὸ παρ' ὑμῶν εὐρισκόμενον καὶ προσκυνούμενον οὐκ αὐτὴ ἡ μεγαλειότης τοῦ ζητουμένου ἐστίν, ἀλλὰ τὸ ὑποπόδιον τῶν ποδῶν αὐτοῦ.

Τὸ ὑποβεβηκὸς διὰ τούτου καὶ κάτω κείμενον τῆς διανοίας ἡμῶν συγκρίσει τῆς ἀνεφίκτου καταλήψεως διερμηνεύων, εἶτα μετὰ τοῦτο οὐκ ὀλίγων ἐν τῷ μέσῳ παρεθέντων ψαλμῶν, ἐν ἑκατοστῷ τρίτῳ ... διαρρήδην θεολογεῖ τὸν μονογενῆ Θεόν.

Grégoire veut donc montrer qu'après avoir exposé la majesté de Dieu, le Psalmiste affirme ailleurs clairement et déclare directement la divinité du Fils. Par Τὸ ὑποβεβηκὸς etc., Grégoire renvoie à cette explication.

Sur les titres des Psaumes II, X, 50, l. 11 (GNO V, p. 111, l. 13) πάλιν ἐν διαλείμματι τὴν μελωδίαν ποιήσας.

L'édition Sch traduit par : « Produisant à nouveau la mélodie dans un intervalle ». Le sens doit être : « Après avoir placé de nouveau la mélodie dans une pause », comme PG 44, col. 538 C, le comprend.

Grégoire explique le mot διάψαλμα, en partant de Psaume 3. Ce mot indique que quand le Psalmiste est en train de présenter la ψαλμωδία, le Saint-Esprit lui donne un message qui fait qu'il interrompt son travail et expose ce qu'il a reçu. Cf. II, X, 48, l. 20 (GNO V, p. 108, l. 22) οὕτως ὁ μέγας Δαβὶδ ὑποφητεύων τῷ Πνεύματι, ἃ τε φθάσας μεμαθήκει, διεξήει τῇ μελωδίᾳ· καὶ εἶ τι μεταξὺ λέγων ἐπεδιδάσκετο, ὑπέχων τῷ πνευματικῶς

ἐνηχοῦντι τὴν τῆς ψυχῆς ἀκοὴν καὶ κατασιγάζων τὸ μέλος, ὧν ἂν πλήρης ἐγένετο νοημάτων, ταῦτα διεξήει πάλιν ἐνείρων τῆ μελωδία τοὺς λόγους, et peu après Ἔστιν οὖν τὸ « διάψαλμα », ὡς ἂν τις ὄρω περιλαβὼν εἴποι, μεταξὺ τῆς ψαλμωδίας γενομένη κατὰ τὸ ἄθρόον ἐπιπρέμησις πρὸς ὑποδοχὴν τοῦ θεοῦ ἐπεισκρινόμενου νοήματος.

Le sens est donc clair, mais il est vrai que chez Grégoire, ἐν ... ποιεῖν dans le sens de « placer dans » n'a pas de bon parallèle.

Sur les titres des Psaumes II, XI, 56, l. 5 (GNO V, p. 120, l. 24). Grégoire constate que dans la lutte entre celui qui privilégie la loi et toi, qui privilégies la foi, tu es victorieux. Il poursuit : ὥστε σοι τὴν καθαρὰν τῆς ψυχῆς κατάστασιν ἀνατολὴν ἡλίου γενέσθαι, ἀφεστηκότος τοῦ σκότους τὸν ὄρθρον ἐπάγοντος, ὃν « πρωΐαν » ὀνομάζει ἡ ψαλμωδία.

ἀφεστηκότι AVBv ἀφεστηκόσι L. GNO écrit τοῦ σκότους <τοῦ>, l'addition se trouvant dans un manuscrit hors de ceux utilisés pour l'édition.

Je pense que PG 44, col. 548 C, qui écrit ἀφεστηκότι, donne un meilleur texte : à toi qui t'éloignes de l'obscurité, le soleil amène l'aube.

Sur les titres des Psaumes II, XIV, 68, l. 5 (GNO V, p. 144, l. 13). La construction de ce texte, depuis Ὡσπερ δὲ jusqu'à l. 38 (GNO V, p. 145, l. 21) ἐπεγείρεται est assez compliquée. Ὡσπερ δὲ ... οὕτως (l. 9)⁸⁵ ... συντείνεται (l. 12)⁸⁶ est une comparaison terminée par συντείνεται. Il faut donc mettre un point, pas un point en haut, après ce mot, car le génitif absolu qui suit fait partie de la proposition suivante. Grégoire vient de dire que sur la route vers la vertu, chaque pas représente une victoire sur les opposants ; ensuite, on se repose et on se prépare pour lutter encore avec succès. Avec μεγάλης γὰρ οὔσης καὶ ταύτης τῆς ἀγωνίας (l. 12)⁸⁷ commence la nouvelle proposition, introduite par γὰρ, qui explique comment cette idée est présentée aussi bien par Psaume 54 que par Psaume 55. Après de grandes luttes, celui qui a eu le dessus sur des opposants tellement nombreux (ὁ τοίνυν τοιοῦτων τε καὶ τοσοῦτων ὑπερσχὼν ἀντιπάλων, l. 18⁸⁸) a trouvé le repos ; cf. la comparaison précédente. Il ne faut donc pas ponctuer fortement avant ὁ ... ὑπερσχὼν qui est le sujet de la proposition. Pourtant, le verbe se fait attendre, car suit une longue description de cette victoire sur les opposants, jusque'à τελείους (l. 35)⁸⁹. Ensuite, nous trouvons une récapitulation :

⁸⁵ GNO V, p. 144, l. 17.

⁸⁶ Ibid. l. 19.

⁸⁷ Ibid. l. 20.

⁸⁸ GNO V, p. 145, l. 1.

⁸⁹ Ibid. l. 17.

τοιούτων τοίνυν καὶ τοσοῦτων ... κατακρατήσας ... τοῖς ἰσχυτοτέροις καὶ μείζοσιν τῶν ἀνταγωνιστῶν ἐπεγείρεται ; cf. le précédent ὁ τοίνυν τοιούτων τε καὶ τοσοῦτων ὑπερσχῶν ἀντιπάλων. Ni avant τοιούτων τοίνυν, ni avant ὁ τοίνυν τοιούτων il ne faut ponctuer fortement, mais se contenter d'un point en haut. Vers la fin, le thème de la reprise de la lutte revient, et la comparaison avec la route difficile vers la vertu est menée à son terme, mais après beaucoup de digressions.

Sur les titres des Psaumes II, XIV, 68, l. 24 (GNO V, p. 145, l. 6) ἤς (sc. τῆς πόλεως) οἰκήτορες ἀνομία ... τόκος τε καὶ δόλος καὶ θάνατος καὶ ζωῆς εἰς ἄδου κατάβασις.

ζωῆς : ζωὴ L ζωὴ ἢ SQFS.

ζωὴ ἢ est donc une leçon bien représentée par une des deux classes des manuscrits. Psaume 54, 16 dit : καὶ καταβήτωσαν εἰς ἄδου ζῶντες. Il faut accepter la leçon de SQFS, plus remarquable et formant un parallèle avec θάνατος.

Sur les titres des Psaumes II, XIV, 70, l. 11 (GNO V, p. 148, l. 21) Ὁ γὰρ πρὸς τὴν θεολογίαν ἀληθῶς καὶ καθ' ὃν δεῖ τρόπον βλέπων σύμφωνον ἀποδείξει πάντως τὸν βίον τῇ πίστει. Τοῦτο δὲ οὐκ ἄλλως εἰ μὴ τῆς σαρκικῆς ἐπαναστάσεως διὰ τῶν τῆς ἀρετῆς ἐπιτηδευμάτων καταπεσοῦσης.

εἰ : om. SLX ἔσται QF.

Une des deux classes n'a pas εἰ, ou présente une autre leçon. Probablement, aussi bien εἰ que ἔσται est une addition explicative. Après une expression négative, une construction participiale peut se passer de εἰ, le sens conditionnel étant inhérent à ces participes. Quelques exemples pris à Contre Eunome :

– II, VII, 280, l. 377 (GNO I, p. 308, l. 25) : Ταῦτα δὲ οὐκ ἦν ἄλλως παραστήσασθαι τῷ λόγῳ, μὴ διὰ τῶν γνωριστικῶν ὀνομάτων τὴν σημασίαν ποιούμενον.

– II, VII, 282, l. 395 (GNO I, p. 309, l. 18) : Ἄλλως δὲ οὐκ ἔστιν ἀσύγχυτον φυλαχθῆναι ἡμῖν τὴν μνήμην, μὴ τῆς τῶν ὀνομάτων σημασίας διαστελλούσης ἀπ' ἀλλήλων τὰ ἐναποκείμενα τῇ διανοίᾳ πράγματα.

– II, X, 393, l. 65 (GNO I, p. 341, l. 15) τῶν ἀδυνατούντων ἄλλῳ τρόπῳ μαθεῖν τὸ δηλούμενον, μὴ διὰ φωνῶν καὶ ῥημάτων ἐξαγγελλόμενον.

On trouve donc dans ces exemples ἄλλως ou ἄλλῳ τρόπῳ dans ce qui précède. Cf. Grégoire, Contre Eunome III⁹⁰, I, 98 (GNO II, p. 37, l. 7) ἐξ ἐκείνου γὰρ τοῦ ὑγροῦ τὸ ὑγρὸν τοῦτο, καὶ οὐκ ἂν τις ἐτέραν τῆς τοῦ οἴνου ὑγρότητος αἰτίαν εἴποι, εἰ μὴ τὴν φυσικῶς ἐγκειμένην ταῖς κληματίσι νοτίδα,

⁹⁰ Cet ouvrage n'est pas publié dans SCh.

où la tradition est partagée entre εἰ et omission de ce mot, et où il y a éτέραν dans ce qui précède.

Sur les titres des Psaumes II, XIV, 72, l. 9 (GNO V, p. 151, l. 14) ἐν οἷς (sc. τοῖς περὶ τοῦ Σαοῦλ, ce qui concerne Saül) ἢ τῶν ψαλμῶν τάξις οὐκ ἐκ τῆς ἀκολουθίας τῶν ἱστορικῶν συνέστη πραγμάτων, ἀλλὰ τοῖς κατὰ προκοπὴν δι' ἀρετῆς τελειουμένοις ἐπηκολούθησεν, ἕκαστον τῶν ἐν τοῖς πράγμασι δηλουμένων εἰς ἔνδειξιν τῆς κατὰ τὴν ἀρετὴν ἀξίσεως καταλλήλως ἀρμόσασα, καὶ πρῶτα καὶ τελευταῖα κατὰ τὸν λόγον τῆς ἀρετῆς δι' ἀκολούθου ταχθῆναι καὶ μὴ τῇ ὕλικῇ συντυχίᾳ τῶν πραγμάτων δουλεῦσαι τὴν τάξιν.

καὶ πρῶτα : ὡς πρῶτα T.

Le manuscrit T⁹¹ n'est utilisé qu'exceptionnellement, où il présente une leçon intéressante. Une telle leçon peut être une conjecture, comme, probablement, ici.⁹² Le texte de la tradition ne fonctionne pas, et T présente une solution, peut-être la bonne. SCh traduit par « si bien que le début et la fin sont placés ... ». PG 44, col. 582 B semble aussi lire ὡς, mais la traduction ne paraît pas claire : « ut proinde prima et postrema ... sibi mutuo connexa sint ».

Sur les titres des Psaumes II, XIV, 72, l. 50 (GNO V, p. 153, l. 3) Ἀποτέμνει δὲ τῶ ξίφει λαθῶν ἐκεῖνον τὸ τῆς διπλοῖδος περυγίου, ὡς ἂν μαρτυρήσειε μετὰ ταῦτα τῆς εἰς τὸν Σαοῦλ φιλανθρωπίας ἢ χλανίς τῆ τοῦ περυγίου τομῆ τῆς κατὰ τοῦ σώματος αὐτοῦ πληγῆς τὴν ἐξουσίαν δεικνύουσα.

τῆ ... τομῆ Athos Dionysiou 114 (Nicétas)⁹³ : τῆς ... τομῆς codd. : διὰ τῆς ... τομῆς GNO ; δεικνύουσης T.

Les désinences semblent en désordre. PG 44, col. 583 A, indique une meilleure leçon : « chlamys testis esset ». Je propose que nous lisions μάρτυς εἶη pour μαρτυρήσειε. Ainsi, nous nous débarrassons de μαρτυρέω avec le génitif (τῆς εἰς τὸν Σαοῦλ φιλανθρωπίας), construction qui ne semble pas exister chez Grégoire. Ensuite, je pense que nous ne pouvons pas faire sans une conjecture. Nous avons celle de la chaîne (τῆ ... τομῆ) ou celle de GNO (<διὰ> τῆς ... τομῆς). Une autre conjecture est celle de T, manuscrit qui ailleurs présente des leçons qui sont, à ce qu'il semble, des conjectures ; voir la remarque précédente. À mon avis, la leçon de T est la meilleure. Un génitif absolu pour expliquer ce qui précède est une construction très fréquente.

Sur les titres des Psaumes II, XIV, 74, l. 54 (GNO V, p. 156, l. 13) Σκόμνοι

⁹¹ Voir l'édition SCh, p. 118, l'édition GNO V, p. 5.

⁹² Cf. la remarque suivante.

⁹³ Pour la chaîne de Nicétas, voir l'édition SCh, p. 133.

δὲ ὄντως μοι ἦσαν αἱ ἁμαρτίαι τὸ πρότερον, ἦτοι σκύμνοι λεόντων, οἱ τῷ φοβερῷ χάσματι καὶ ταῖς τῶν ὀνύχων ἀκμαῖς κατεσπάρασσον.

L'édition SCh parle de « mes péchés » comme « des petits fauves ou des petits de lions », de la même manière PG 44, col. 587 A. Comme ἦτοι introduit souvent une clarification, on traduit plus clairement par « c'est-à-dire » ou « plus exactement » ; il n'est pas rare qu'il s'agisse d'une parabole ou d'une métaphore :

– Ad Graecos ex communibus notionibus, GNO III:1, p. 23, l. 16 ἡ μερική λεγομένη ἦτοι ἰδικὴ οὐσία. Cela renvoie à l. 8 εἰ λέγομεν μερικὰς οὐσίας, τουτέστιν ἰδικὰς.

– Traité sur la virginité XII, 3, l. 37 (GNO VIII:1, p. 301, l. 23) Αἱ δὲ γείτονες ἦτοι σύνοικοι τῆς ψυχῆς δυνάμεις αἱ ἐπὶ τῇ εὐρέσει τῆς θείας δραχμῆς εὐφραίνονται.

– Basile de Césarée, Homiliae super Psalmos, PG 29, col. 421 C Οὗτος τοίνυν ὁ ποταμὸς εὐφραίνει πᾶσαν ὁμοῦ τὴν πόλιν τοῦ Θεοῦ, ἦτοι τὴν Ἐκκλησίαν τῶν τὸ πολίτευμα ἐχόντων ἐν οὐρανοῖς.

Pour d'autres exemples, voir la remarque sur De professione christiana, p. 141, l. 8, p. 184.

Sur l'origine de l'homme 2017.034, 035, 037

Éditions actuelles :

– Auctorum incertorum vulgo Basilii vel Gregorii Nysseni Sermones de creatione hominis, Sermo de paradiso. Edidit Hadwiga Hörner. (Gregorii Nysseni Opera, Supplementum.) Leiden 1972.

– Basile de Césarée, Sur l'origine de l'homme (Hom. X et XI de l'Hexaéméron). Introduction, texte critique, traduction et notes par Alexis Smets et Michel van Esbroeck. (Sources Chrétiennes, 160.) Paris 1970.

L'authenticité de ce texte est douteuse et la tradition extrêmement compliquée. Je n'ai pas l'intention de entrer dans ces problèmes, seulement de commenter quelques passages où il me semble possible de proposer une amélioration. En fait, très souvent le texte n'est pas satisfaisant, sans qu'une solution se présente. Je pense que la théorie de l'éditrice Hörner est vraisemblable ; elle veut que Basile ait fait une collection d'annotations pour un traité, jamais élaboré, sur la création de l'homme ; ensuite, un auteur inconnu aurait voulu donner de l'ordre à cette collection et créer un texte cohérent, mais sans très bien réussir.

Les deux éditions constatent que la tradition donne trois textes : un texte original court que j'appelle A ; un texte, appelé B, dépendant de ce texte, mais remanié pour présenter des idées plus « correctes », notamment sur la

Trinité et sur les images (on est dans l'époque de l'iconoclasme) ; un texte C est aussi remanié, et plus profondément, d'où résulte une version plus longue. Les deux textes courts sont souvent décousus, tandis que le texte long fonctionne bien.

Les deux éditions publient le texte court. L'édition SCh cite les leçons de ce texte dans l'apparat et donne occasionnellement les leçons de B et de C. L'édition de Hörner donne un apparat critique aussi bien de la version A que de la version B et présentent aussi le texte de la version C avec apparat. Il est extrêmement difficile d'arriver à un texte supposé originale. Il se peut que les textes B et C aient retenu un texte plus original que le texte A.

Il faut confesser que je désespère devant les problèmes de cette tradition compliquée. Je pense que la possibilité d'établir un texte court original est très souvent mince.

Je cite d'après l'édition de Hörner, qui est la plus récente, avec l'indication de celle de SCh. Chacune a un apparat riche.

Sur l'origine de l'homme, p. 8, l. 5 (SCh I, 4, l. 24) ἦν γὰρ βλέπω ἐν πατρὶ θεότητι, ταύτην καὶ ἐν υἱῷ [καὶ ἦν ἐν πνεύματι ἀγίῳ, ταύτην καὶ ἐν υἱῷ]⁹⁴ διότι μορφή ἐν ἑκατέρῳ μία καὶ ἀρχὴ ἀπὸ πατρὸς ἐν υἱῷ ἢ αὐτῇ. διὰ τοῦτο καὶ παρ' ἡμῶν προσκύνησις καὶ δοξολογία μία.

Comment peut-t-on dire qu'il y a une forme, μορφή, dans la divinité, quand le texte ne manque jamais une occasion de souligner que Dieu n'a pas de forme ? Voir par exemple p. 11, l. 10 (SCh I, 6, l. 19) Κατ' εἰκόνα ἡμετέραν. τῆς ἀκινήτου φύσεως ἢ ῥευστῆ εἰκόν; τῆς ἀμόρφου ἢ μεμορφωμένη; L'explication doit être qu'il s'agit de la forme de la divinité, dont Basile parle, mais en s'excusant ; voir Basile, Sur le Saint-Esprit XVIII, 45, l. 5, en rapport avec notre passage : Θεὸν γὰρ ἐκ Θεοῦ προσκυνοῦντες, καὶ τὸ ἰδιάζον τῶν ὑποστάσεων ὁμολογοῦμεν, καὶ μένομεν ἐπὶ τῆς μοναρχίας, εἰς πλῆθος ἀπεσχισμένον τὴν θεολογίαν μὴ σκεδαννύντες· διὰ τὸ μίαν ἐν Θεῷ Πατρὶ καὶ Θεῷ Μονογενεῖ τὴν οἰονεὶ μορφήν θεωρεῖσθαι, τῷ ἀπαραλλάκτῳ τῆς θεότητος ἐνεικονιζομένην. Observez τὴν οἰονεὶ μορφήν.

Sur l'origine de l'homme, p. 19, l. 7 (SCh I, 10, l. 14) οὐ καταπαίζει τῶν παρδάλεων, ὅταν ὑπερτείνῃ χάρτην εἰς ἄνθρωπον ἐσχηματισμένον, καὶ ἢ μὲν τὸν χάρτην ἐσπάραξεν, ὁ δὲ ἄνθρωπος κάτω κείμενος τῆς ἀνοίας τοῦ θηρίου κατεγέλασεν;

κάτω κείμενος qui se trouve aussi dans C est assez étonnant. La version B donne ἐκτὸς ἰστάμενος, évidemment un remaniement qui donne un sens

⁹⁴ L'édition SCh ne met pas καὶ ἦν ... ἐν υἱῷ entre crochets.

satisfaisant. Une phrase pareille se trouve aussi en p. 20, l. 9 (SCh I, 10, l. 31) : κάτω κείται ἄνθρωπος καὶ ἡ χεὶρ κάτω, ἀλλ' ἡ διάνοια ἀναβαίνει καὶ διὰ τῆς τέχνης ἐφικτὰ γίνεται τῷ ἀνθρώπῳ πάντα. Là, il s'agit de l'homme, être terrestre, qui attrape l'oiseau, être volatile ; dans ce contexte, κάτω κείται fonctionne très bien. Je crois qu'il faut rejeter κάτω κείμενος.

Sur l'origine de l'homme, p. 20, l. 5 (SCh I, 10, l. 27) (ἔστιν ἰδεῖν παῖδα) εἶτα λανθανόντως διὰ τῶν κλάδων καὶ τῶν φύλλων κλέψαντα τοῦ ἰσοῦ τὴν παρουσίαν. καὶ † ἀπομετεωριζόμενον τὸ ὄμμα τοῦ ὀρνέου † μικρᾷ προσψαύσει ἐκράτησε τὸ ἀεροποροῦν.

L'édition SCh n'a pas de croix, met un point en haut après τὸ ὄμμα et rattaché τὸ ἀεροποροῦν à la proposition suivante. La traduction de cette édition veut que l'œil de l'enfant surveille les hauteurs, ce qui ne semble pas une interprétation possible.

Le contexte est qu'un enfant se sert des roseaux qu'il a préparés avec de la glu pour capturer des oiseaux. Je crois qu'il faut rattacher κλέψαντα pas seulement à τὴν παρουσίαν, mais aussi à ἀπομετεωριζόμενον τὸ ὄμμα τοῦ ὀρνέου : l'enfant dissimule la glu et trompe l'œil de l'oiseaux. Ainsi, on donne à κλέψαντα deux sens un peu différents, mais tous les deux sont possibles. À ce qu'il semble, la version longue a compris le passage de cette manière : ἀποκρύψαντα τοῦ ἰσοῦ τὴν παρουσίαν καὶ ἀποπλανήσαντα τὸ ὄμμα τοῦ ὀρνέου. Dans ce remaniement, ἀποκρύψαντα et ἀποπλανήσαντα correspondent à κλέψαντα.

Sur l'origine de l'homme, p. 23, l. 9 (SCh I, 13, l. 17) Αὐξάνεσθε μέχρι τινός. † ἀλλ' οὐ † μέτρα τῆς αὐξήσεως. κατὰ τὴν πρώτην σύστασιν τὴν καταβλήθεισαν ἐν τῇ μήτρᾳ κατεβλήθησαν καὶ οἱ λόγοι τῆς αὐξήσεως.

SCh écrit : « Αὐξάνεσθε »· μέχρι τίνος; et ne met pas les croix. On ne sait pas s'il faut lire τινός (l'édition GNO) ou τίνος (l'édition SCh). SCh interprète ἀλλ' οὐ μέτρα τῆς αὐξήσεως mot à mot, ce qui ne semble pas à-propos, car ce qui suit décrit la croissance de l'homme jusqu'à la maturité et comment mesurer l'enfant qui croît. Je me demande s'il ne faut pas lire ἀλλ' οὖν, expression qui souvent introduit une objection. Un seul exemple : Basile, Sur le Saint-Esprit XX, 51, l. 27 Ὡστε κἂν ὁ μὲν δεσπότης, ὁ δὲ οἰκέτης λέγεται, ἀλλ' οὖν πάντες καὶ κατὰ τὴν πρὸς ἀλλήλους ὁμοτιμίαν, καὶ ὡς κτήματα τοῦ πεποιηκότος ἡμᾶς, ὁμόδουλοι. Ensuite, οἱ λόγοι τῆς αὐξήσεως reprend l'idée d'une mesure de la croissance et montre que la négation οὐ de la tradition n'est pas à sa place.

Sur l'origine de l'homme, p. 25, l. 13 (SCh I, 14, l. 7) οὐ δῆπου καὶ τὴν διακεκαυμένην καὶ ἀγεώργητον καὶ τὴν κατεψυγμένην καὶ ἄβατον, οὐ δῆπου

καὶ ταύτην ἄνθρωποι κατ' ἀνάγκην πληροῦσιν, ἀλλὰ κυρίως (κυρίους ἰ' édition Sch) ἡμᾶς ἐποίησε πληροῦν καὶ πληροῦμεν κατ' ἐκείνην τῷ λογισμῷ.

Il faut, bien sûr, lire κάκεινην avec deux manuscrits, ou καὶ ἐκείνην. La confusion καί/κατά est très fréquente.

Sur l'origine de l'homme, p. 45, l. 8 (SCh II, 14, l. 7) ἐνθυμήθητι πῶς ἐπλάσθης, τὸ ἐργαστήριον τῆς φύσεως λόγισαι· χεῖρ ἐστὶν ἡ δευραμένη σε θεοῦ.

L'édition Hörner écrit δευραμένη d'après une conjecture, l'édition SCh. δεξαμένη. Le contexte s'accorde mieux avec δεξαμένη qu'avec δευραμένη. Il faut rejeter la conjecture qui n'est pas nécessaire et qui n'a pas d'appui dans la tradition. Le contexte ne parle que du contraste ποιεῖν/πλάσσειν et ne se soucie pas de la manière de πλάσσειν.

Sur l'origine de l'homme, p. 50, l. 2 (SCh II, 6, l. 17) ἐπειδὴ δὲ ὁ ἄνθρωπος ἐξεδητήθη καὶ ἐξέβη τοὺς ὄρους τοὺς δεδομένους αὐτῷ.

τοὺς ὄρους τοὺς δεδομένους est le texte de l'édition GNO, tandis que l'édition SCh écrit τοῦ ὄρου τοῦ δεδομένου. En fait, le texte de GNO est le texte des versions B et C ; les manuscrits de la version A portant τῆς ὀριστῆς (καὶ) δεδομένης, un manuscrit, S, ajoutant ἐντολῆς après αὐτῷ.

Je me demande s'il ne faut pas suivre les manuscrits de la version A, mais alors, un nom semble faire défaut. Le manuscrit S donne ἐντολῆς, probablement une conjecture. Ne faut-il pas sous-entendre διαίτης, mot qui se cache dans ἐξεδητήθη ?

Sur l'origine de l'homme, p. 50, l. 10 (SCh II, 6, l. 25) οὕτω γὰρ τι ἀπέθανε τῶν παρὰ θεοῦ [σημαινομένων ἢ] γενομένων, ἵνα γῦπες τραφῶσιν. οὔτε φύσις διεχώριζεν, ἀκμαία γάρ.

Il s'agit des vautours qui dans l'innocence paradisiaque ne se nourrissaient pas encore de cadavres. Dans la version B, au lieu de οὔτε ... γάρ nous trouvons : οὔτε γὰρ ἡ φύσις ἀκμὴν εἰς πλάτος ἦν ἐκταθεῖσα. Je me demande si l'expression οὐ ... ἀκμὴν, qu'on n'a pas comprise, ne se cache pas sous le texte d'A. Le sens est : « pas encore ». Cf. par exemple :

– Athanase, Quaestiones in scripturam sacram [Sp.], PG 28 col. 729, l. 16 d'en bas Ἐρώτ. μζ'. Τί ἐστίν· « Ἡ δὲ γῆ ἦν ἀόρατος καὶ ἀκατασκευάστος ; » Ἀπόκ. Ὅτι οὐκ ἦν ἀκμὴν κοσμηθεῖσα. Ἐπικειμένου γὰρ τοῦ ὕδατος ἐπάνω αὐτῆς, ἀόρατος ἦν ἥτοι ἀθεώρητος καὶ ἀφανής· ἀκατασκευάστος δὲ ἥτοι ἀκαλλώπιστος, ἀτελειώτος· ἀκμὴν γὰρ οὐκ εἶχεν οὔτε ἄνθη, οὔτε λειμῶνας, οὔτε φυτὰ, οὔτε βλάστην.

Pour διεχώριζεν, on a proposé διεχώρησεν, dans la version B paraphrasé par εἰς πλάτος ἦν ἐκταθεῖσα. À mon avis, διεχώρησεν peut bien être la

leçon originale dans la version A.

Sur l'origine de l'homme, p. 53, l. 9 (SCh II, 8, l. 7) ὅσα περὶ τῆς ἐξάδος ἐν ταῖς σχολικαῖς διαλέξεσιν ἀριθμητικοὶ διηγοῦνται, εἴ τω σχολῇ, καθ' ἑαυτὸν ἐκλεγέσθω. L'édition SCh donne λεγέσθω.

εἴ τω semble la juste leçon. Elle ne se trouve que dans un manuscrit de la version A et dans la version B. La plupart des manuscrits de la version A présentent ἦτω, εἰ τὸ, ἦτουν, ἦτουν, donc une confusion totale, mais fréquente pour ces mots ; ἐκλεγέσθω ne se trouve que dans le manuscrit S de la version A ; la version B donne λέγειν ou λέγειν ἐνὸν, la version C omet toute la proposition εἴ τω σχολῇ, καθ' ἑαυτὸν ἐκλεγέσθω.

Je propose de lire : ὅσα ... ἀριθμητικοὶ διηγοῦνται, εἴ τω σχολῇ, καθ' ἑαυτὰ λεγέσθω. καθ' ἑαυτὰ, « chaque chose pour soi », renvoie à ὅσα ; le changement de καθ' ἑαυτὸν, leçon inintelligible, est petit. Le verbe simple λεγέσθω a une forte tradition et est en accord avec le contexte : l'auteur exhorte les arithméticiens à présenter leurs connaissances : voir l. 4 (SCh II, 8, l. 2) et l. 11 (SCh II, 8, l. 8) λεγέτωσαν.

Traité sur la virginité 2017.043

Éditions actuelles :

– Grégoire de Nysse, Traité sur la virginité. Introduction, texte critique, traduction, commentaire et index de Michel Aubineau. (Sources Chrétiennes, 119.) Paris 1996.

– Gregorii Nysseni Opera ascetica. Ediderunt Wernerus Jaeger, Johannes P. Cavarinos, Virginia Woods Callahan. (Gregorii Nysseni Opera. Volumen VIII, pars I.) Leiden 1952. Pp. 247–343. L'éditeur est J. P. Cavarinos.

Il y a 28 manuscrits grecs de cet ouvrage ; Cavarinos utilise six et Aubineau huit avec une tradition syriaque. Les deux éditeurs sont d'accord sur le fait qu'il y a deux traditions. Cavarinos établit son texte premièrement sur une branche, en considérant l'autre comme une deuxième édition faite par Grégoire lui-même. Par contre, Aubineau regarde l'autre tradition comme plus authentique et aucune comme une édition faite par Grégoire. La conclusion d'une critique bien équilibrée d'Irigoin est que les deux traditions se sont développées sans une nouvelle édition faite par Grégoire lui-même, et que la branche la plus ancienne est celle qui est plus proche de la tradition syriaque. Vu les positions des deux éditeurs sur la tradition, les textes des publications diffèrent souvent.

Traité sur la virginité I, 1, l. 40 (GNO VIII:1, p. 252, l. 27) Ὁ δὲ ὑπόθεσιν

ἐγκωμίων ταύτην ὑπὸ φιλοτιμίας ποιούμενος ἔοικε τὴν σταγόνα τῶν οἰκείων ἰδρώτων ἀξιόλογον εἰς προσθήκην νομίζειν τῷ ἀπείρῳ πελάγει γενήσεσθαι, εἶ γε ἀνθρωπίνῳ λόγῳ δυνατὸν εἶναι τὴν τοσαύτην χάριν ἀποσεμῦναι πεπίστευκεν.

ταύτην : ταύτης E BKG.

Il faut probablement lire ταύτης, à savoir τῆς παρθενίας. ταύτην est une adaptation à ὑπόθεσιν. Il s'agit tout le temps d'un éloge de la virginité ; cf. l. 13 (GNO VIII:1, p. 251, l. 26) εὐφημίαν αὐτῆς, l. 37 (GNO VIII:1, p. 252, l. 24) Ἐπαινος ... τῆς παρθενίας. C'est l'énorme supériorité de la virginité qui est devant nos yeux ; elle fait que tout éloge est nul.

Traité sur la virginité III, 1, l. 5 (GNO VIII:1, p. 256, l. 8) Νυνὶ δὲ τρόπον τινὰ ματαία καὶ ἀνόνητος ἢ γνῶσις ἐμοὶ τῶν τῆς παρθενίας καλῶν ... ὡς τῷ διψῶντι τὸ ὑπορρέον τὸν κρημνὸν ὕδωρ, ὅταν ἀνέφικτον ἦ.

τὸν κρημνὸν : τῶν κρημνῶν E P BC.

τὸ ὑπορρέον τὸν κρημνὸν est difficile à comprendre. « Coulant au bas du précipice » ne convainc guère. PG 46, col. 325 A, donne ἀπορρέον τῶν κρημνῶν, « praeruptis saxis defluentem », mais nous ne savons pas d'où vient ἀπορρέον, qui est probablement une conjecture. Je crois qu'il faut lire ὑπερρέον (pour ὑπορρέον) τῶν κρημνῶν, « l'eau qui se répand par-dessus bord ». Nous savons qu'un verbe précédé par le préverbe ὑπερ- peut avoir l'accusatif ou le génitif. Ici, le génitif a beaucoup d'appuis. Cf. aussi par exemple :

– IV, 1, l. 22 (GNO VIII:1, p. 267, l. 20) παντὸς γὰρ τοῦ κόσμου τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν ὑπεράρας καὶ μόνον τίμιον ἑαυτῷ κτῆμα νομίζων τὴν ἀρετὴν.

– VII, 2, l. 20 (GNO VIII:1, p. 283, l. 22) ὁ δὲ παρελθὼν τῆς σωφροσύνης τὸ βάσιμον καὶ ὑπερπεσὼν τοῦ μέσου τῆς ἀρετῆς, οἷον κρημνῷ τινι « τῇ διδασκαλίᾳ τῶν δαιμόνων (1 Timothée 4, 1) » ἐγκατηνέχθη.

– In XL martyres Ia, GNO X:1, p. 137, l. 7 Εὐφραίνεται γὰρ ὀφθαλμὸς ποιμένος τὸ ποιμνιον βλέπων ὑπὸ πλῆθους στενοχωρούμενον καὶ τῆς μάνδρας ὑπερχεόμενον.

Traité sur la virginité III, 3, l. 29 (GNO VIII:1, p. 259, l. 16) ἐὰν τὰ τίμια τῆ νεότητι καὶ ὅσα παρὰ τῶν ἀνοήτων σπουδάζεται κατανοήση, οἷον ὀφθαλμὸν τοῖς βλεφάροις λάμποντα καὶ ὀφρῦν περιεχυμένην τῷ ὄμματι etc.

ἐλλάμποντα SΩ.

La leçon de la majorité de la tradition ne semble pas possible. ἐλλάμποντα doit être acceptable, mais nous pouvons aussi imaginer <ἐν> après ὀφθαλμὸν. Cf. la remarque sur Sur les titres des Psaumes I, III, 6, l. 28.

Traité sur la virginité III, 5, l. 10 (GNO VIII:1, p. 261, l. 1). Grégoire parle

d'un accouchement malheureux : Ἔτι τῷ φίλτρῳ ζέοντες, ἄρτι τοῖς πόθοις ἀκμάζοντες, οὐπω τῶν κατὰ τὸν βίον ἡδίστων λαβόντες τὴν αἴσθησιν, ὡσπερ τινὸς ἐνυπνίου φαντασία, πάντων ἀθρώως τῶν ἐν χερσὶν ἐχωρίσθησαν.

φαντασία : φαντασίας SΩ om. B.

Nous devons lire φαντασίας. Le verbe ἐχωρίσθησαν ne se rattache pas seulement à πάντων ... τῶν ἐν χερσὶν, mais aussi à φαντασίας.

Traité sur la virginité III, 9, l. 3 (GNO VIII:1, p. 264, l. 20). Grégoire, après avoir parlé des gens qui vivent dans un état favorable en vient à parler de ceux qui se trouvent dans une autre situation : οἷς καὶ πενία καὶ δυσκληρία καὶ αἰ λοιπαὶ τῶν ἀνθρωπίνων παθῶν συμφοραὶ παραπεπήγασιν, οἷον πηρώσεις τε καὶ νόσοι καὶ ὅσα τοιαῦτα τῇ ἀνθρωπίνῃ ζωῇ συγκεκλήρωται.

συμφοραὶ : κῆρες SΩ,

Il me semble clair que κῆρες est une leçon originale et συμφοραὶ une glose.

Traité sur la virginité IV, 1, l. 32 (GNO VIII:1, p. 268, l. 4) Ἐκείνου δὲ ἀνεπίφθονός ἐστιν ἡ πλεονεξία τοῦ κτήματος καὶ ὁ τὸ πλεῖον ἀρπάσας οὐδεμίαν ἤνεγκε ζημίαν τῷ συμμετασχεῖν ἀξιοῦντι τῶν ἴσων, ἀλλ' ὅσον ἐστὶ τις χωρητικός, αὐτός τε πληροῦται τῆς ἀγαθῆς ἐπιθυμίας καὶ ὁ πλοῦτος τῶν ἀρετῶν ἐν τοῖς προλαβοῦσιν οὐκ ἀναλίσκεται.

προλαβοῦσιν : προσλαμβανοῦσιν KC.

Cette acquisition, Ἐκείνου τοῦ κτήματος, est la vertu, ἀρετή. Grégoire vient de dire que l'acquisition d'autres biens veut dire que l'enrichissement de l'un est l'appauvrissement de l'autre. Cela ne vaut pas pour la vertu, dont la richesse ne s'épuise pas parce qu'il y en a qui en ont acquis plus. Il faut donc lire προσλαβοῦσιν ou προσλαμβάνουσιν. Dans ce qui précède, il y a plusieurs expressions pour indiquer une addition, comme ὅσον ἂν προσθῶσι τῇ μιᾷ μερίδι (l. 28, GNO VIII:1, p. 267, l. 26), αἰ περὶ τοῦ πλείονος μάχαι (l. 31, GNO VIII:1, p. 268, l. 3) et dans la citation ὁ τὸ πλεῖον ἀρπάσας. Pour προ- et προσ- la confusion est totale et l'éditeur doit choisir selon le contexte.

Traité sur la virginité IV, 4, l. 6 (GNO VIII:1, p. 270, l. 19) Οἶδε γὰρ ὁ ἐπεσκεμμένος τὰ θεῖα καλῶς, ὅτι οὐ τὰ ἀνθρώπινα μόνον οὐκ ἔχει τὸ πάγιον, ἀλλ' ὡς οὐδὲ τοῦ κόσμου παντὸς εἰς τὸ διηνεκὲς ἠρεμήσαντος. Διὰ τοῦτο ὡς ἀλλοτρίας καὶ προσκαίρου ταύτης ὑπερορᾶ τῆς ζωῆς, ἐπειδὴ « Ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ παρελεύσεται », κατὰ τὴν τοῦ σωτῆρος φωνήν.

Il faut mettre une virgule au lieu d'un point après ἠρεμήσαντος, car διὰ τοῦτο poursuit et explique ἀλλ' ὡς ... ἠρεμήσαντος : « mais comme même le monde entier ne reste pas continuellement en repos, à cause de cela, il (celui qui a connaissance des choses divines) méprise cette vie comme étrangère et éphémère ».

Traité sur la virginité V, l. 5 (GNO VIII:1, p. 277, l. 11) Πῶς γὰρ ἔτι δύναται πρὸς τὸ συγγενές τε καὶ νοητὸν φῶς ἐλευθέρῳ ἀναβλέπειν τῷ ὄμματι ἢ προσηλωθεῖσα κάτω τῇ ἡδονῇ τῆς σαρκὸς καὶ τὴν ἐπιθυμίαν πρὸς τὰ ἀνθρώπινα πάθη κατασχολήσασα, ὅταν [γὰρ] πρὸς τὰ ὑλώδη σχῆ τὴν ῥοπήν ἐκ μοχθηρᾶς τινοῦ καὶ ἀπαιδεύτου προλήψεως; Καθάπερ <γὰρ> οἱ τῶν συῶν ὀφθαλμοὶ εἰς τὸ κάτω παρὰ τῆς φύσεως ἐστραμμένοι τῶν οὐρανίων θαυμάτων ἀπείρως ἔχουσιν, οὕτως ἢ τῷ σώματι συγκατασπασθεῖσα ψυχὴ οὐκέτι πρὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὰ ἄνω κάλλη βλέπειν δυνήσεται, πρὸς τὸ ταπεινὸν καὶ κτηνῶδες τῆς φύσεως ἐπικύπτουσα.

Les changements proposées ne sont pas réussis. La première proposition donne un aperçu du problème, en forme d'une question ; suit une explication, introduite par ὅταν γὰρ. Il faut donc retenir le texte de la tradition, en mettant un point d'interrogation après κατασχολήσασα et en remplaçant celui après προλήψεως par une virgule.

Traité sur la virginité VI, 2, l. 7 (GNO VIII:1, p. 280, l. 15) εἰ δέ τις πάσας αὐτοῦ τὰς ἀτάκτους ἀπορροᾶς συναγάγοι καὶ εἰς ἓν ρεῖθρον τὸ πολλαχῆ τέως διεσκεδασμένον ἀθροίσειεν, εἰς πολλὰ ἂν τῶν βιωφελῶν καὶ χρησίμων ἀθρόφω καὶ συντεταμένῳ τῷ ὕδατι χρήσαιτο.

συντεταμένῳ : συντεταγμένῳ SΩ.

Grégoire souligne dans tout ce passage la différence entre ce qui est dispersé et ce qui est rassemblé. Nous trouvons partout, d'un côté des formes des mots comme διαχέω et (δια)σκεδάννυμι, de l'autre comme ἀθροίζω et συνάγω. La bonne leçon doit donc être συντεταγμένῳ.

Traité sur la virginité X, 2, l. 12 (GNO VIII:1, p. 290, l. 11) Grégoire comment « Πᾶς ἄνθρωπος ψεύστης (Psaume 115, 2) » : τοῦτο δέ ἐστίν, ὡς γε ὁ ἐμὸς λόγος, ὅτι πᾶς ἄνθρωπος φωνῇ ἐπιτρέπων τὴν τοῦ ἀφράστου φωτὸς ἐρμηνείαν ὄντως ψεύστης ἐστίν, οὐχὶ τῷ μίσει τῆς ἀληθείας, ἀλλὰ τῇ ἀσθενείᾳ τῆς διηγήσεως.

οὐχὶ τῷ : οὐχ ὅτι F B Ω.

οὐχ ὅτι doit être la bonne leçon. L'expression, qui souligne le deuxième membre d'un comparaison, se trouve de nombreuses fois chez Grégoire, presque toujours suivi de ἀλλά. Probablement, un copiste n'a pas reconnu une construction qu'on pourrait qualifier d'agrammaticale ou d'incomplète.

Traité sur la virginité XII, 2, l. 4 (GNO VIII:1, p. 298, l. 3) τοῦτο οὖν τὸ ζῶον, ὁ ἄνθρωπος, οὐ κατὰ φύσιν οὐδὲ συνουσιωμένον ἔσχεν ἐν ἑαυτῷ παρὰ τὴν πρώτην γένεσιν τὸ παθητικόν τε καὶ ἐπίκτηρον.

ἐν om. BKC Ω.

ἔσχεν ἐν, est-ce une dittographie, ou bien ἔσχεν sans ἐν est-il une haplo-

graphie ? Difficile ou impossible à dire, mais je pense que συνουσιωμένον fait supposer que la leçon sans ἐν est la bonne.

Traité sur la virginité XII, 2, l. 7 (GNO VIII:1, p. 298, l. 6) οὐδὲ γὰρ ἦν δυνατὸν τὸν τῆς εἰκόνοσ διασωθῆναι λόγον, εἰ ὑπεναντίως εἶχε τὸ ἀπεικονισμένον κάλλος πρὸς τὸ ἀρχέτυπον.

κάλλος om. SΩ.

τὸ ἀπεικονισμένον est l'homme, τὸ ἀρχέτυπον est Dieu. Je pense que le raisonnement est général et que κάλλος est une addition peu réussie.

Traité sur la virginité XII, 2, l. 45 (GNO VIII:1, p. 299, l. 16) Ἀλλ' ἐπειδὴ κατὰ τὸν ῥηθέντα τρόπον εἰσεφθάρη τῇ ζωῇ τῶν ἀνθρώπων ἢ τοῦ ἀμαρτάνειν ἀκολουθία, καὶ ἐκ μικρᾶσ ἀφορμῆσ εἰς ἄπειρον τῆσ κακίας ἐν τῷ ἀνθρώπῳ χυθείσῃσ καὶ τὸ θεοειδὲσ ἐκεῖνο τῆσ ψυχῆσ κάλλοσ τὸ κατὰ μίμησιν τοῦ πρωτοτύπου γενόμενον οἷόν τισ σίδηροσ κατεμελάνθη τῷ τῆσ κακίας ἰῶ, οὐκέτι τηνικαῦτα τῆσ οἰκειάσ αὐτῷ καὶ κατὰ φύσιν εἰκόνοσ τὴν χάριν διέσωζεν, ἀλλὰ etc.

καὶ (ante τὸ θεοειδὲσ) om. SΩ.

Ce καὶ n'a rien à voir avec le contexte et doit être retranché. La construction est : Ἀλλ' ἐπειδὴ ... καὶ⁹⁵ (ἐπειδὴ) ἐκ μικρᾶσ ἀφορμῆσ ... χυθείσῃσ τὸ θεοειδὲσ ἐκεῖνο τῆσ ψυχῆσ κάλλοσ ... κατεμελάνθη τῷ τῆσ κακίας ἰῶ ; suit la principale : (τὸ θεοειδὲσ ... κάλλοσ) οὐκέτι τηνικαῦτα ... τὴν χάριν διέσωζεν etc. Le faux καὶ s'est introduit pour suivre et correspondre au καὶ précédent, ce qui est un phénomène très fréquent.

Traité sur la virginité XVI, 1, l. 23 (GNO VIII:1, p. 312, l. 13) Οὕτω καὶ ἡ τῷ θεῷ ζῶσα ψυχὴ οὐδενὶ τῶν δι' ἀπάτησ αὐτῆσ προφαινομένων καλῶν ἐρασθήσεται.

ἐρασθήσεται : ἀρεσθήσεται S

L'édition GNO écrit ἀρεσθήσεται. Chez Grégoire, on ne trouve pas, pour le verbe ἀρέσκω, des formes passive comme ἀρεσθήσεται, seulement de type actif, mais des formes passives comme ἐρασθήσεται sont bien représentées. On voudrait donc préférer ἐρασθήσεται, mais l'obstacle est que ces formes préfèrent le génitif, comme toujours chez Grégoire. À mon avis, οὐδενὶ est une faute pour οὐδενὸσ ; ensuite, pour S on a « corrigé » en écrivant ἀρεσθήσεται. Nous devons donc lire οὐδενὸσ ... ἐρασθήσεται.

Traité sur la virginité XVII, 2, l. 28 (GNO VIII:1, p. 315, l. 10). Grégoire vient de dire qu'en vivant comme des brebis parmi les loups, il ne suffit pas

⁹⁵ Comme les propositions sont coordonnées, mieux vaut rejeter la virgule avant καὶ.

d'être des colombes, mais il faut aussi posséder quelque chose du serpent (Matthieu 10, 16 ; Luc 10, 3). Il poursuit : Τοῦτο δέ ἐστι μὴ τὸ κατὰ τὴν ἀπλότητα δοκοῦν ἐπαινετὸν ἐν ἀνθρώποις εἰς ἄκρον ἐπιτηδεύειν, ὡς τῇ ἐσχάτῃ ἀνοίᾳ τῆς τοιαύτης ἕξεως πλησιαζούσης· μηδ' αὖ πάλιν τὴν ἐπαινουμένην ὑπὸ τῶν πολλῶν δεινότητα καὶ πανουργίαν ἀμιγῆ τῶν ἐναντίων καὶ ἄκρατον ἀρετὴν νομίζειν.

μὴ τὸ est une conjecture dans l'édition Sch, tandis que l'édition GNO écrit τὸ μὴ τὸ (voir dessous) : τὸ μὴ E PF BKC τὸ μὴ τὸ P² et un manuscrit autrement pas représenté dans les éditions⁹⁶ τὸ μήτε S τὸ μηδὲ Ω ; κατὰ om. K SΩ.

Le contexte est que beaucoup font l'éloge de la simplicité (ἀπλότης), mais cette qualité peut échouer dans la sottise (ἄνοια) ; pareillement, l'habileté (δεινότης), louée par beaucoup, est proche de la fourberie (πανουργία). Les deux membres sont parallèles : Τοῦτο δέ ἐστι τὸ (lisez τὸ) μὴ τὸ κατὰ τὴν ἀπλότητα δοκοῦν ἐπαινετὸν ἐν ἀνθρώποις εἰς ἄκρον ἐπιτηδεύειν / μηδ' αὖ πάλιν τὴν ἐπαινουμένην ὑπὸ τῶν πολλῶν δεινότητα καὶ πανουργίαν ἀμιγῆ τῶν ἐναντίων καὶ ἄκρατον ἀρετὴν νομίζειν. μὴ ... ἐπιτηδεύειν correspond à μηδ' αὖ πάλιν ... νομίζειν, à τὸ κατὰ τὴν ἀπλότητα δοκοῦν ἐπαινετὸν correspond τὴν ... δεινότητα καὶ πανουργίαν. Le tout est un infinitif substantivé par le premier τὸ. Le second τὸ est nécessaire, car le contexte veut quelque chose qui corresponde à τὴν ἐπαινουμένην ὑπὸ τῶν πολλῶν δεινότητα καὶ πανουργίαν. Il ne semble pas possible de faire sans κατὰ : τὴν ἀπλότητα ... ἐπιτηδεύειν est bien possible, mais alors, δοκοῦν ne fonctionne pas dans le contexte. τὸ μήτε/τὸ μηδὲ d'une branche importante de la tradition semble impossible.

Traité sur la virginité XXI, 3, l. 5 (GNO VIII:1, p. 330, l. 10) Οὐκοῦν καὶ ὁ τῆς σωφροσύνης ἐργάτης διακρίνων τῆς ἡδονῆς τὴν χρείαν, ὥσπερ ἀχύρου τὸν σῖτον, τὴν μὲν ἀπορρίπτει τοῖς ἀλογωτέροις, ὧν « τὸ τέλος εἰς καθῖς », ὡς φησιν ὁ ἀπόστολος, τῆς δὲ χρείας αὐτῆς κατὰ τὸ ἐνδέον εὐχαριστῶν μεταλήψεται.

αὐτῆς : αὐτὸς SΩ.

Il faut sans doute lire αὐτὸς, s'opposant à τοῖς ἀλογωτέροις. αὐτῆς n'est qu'une adaptation à peu près automatique aux mots qui précèdent, faute on ne peut plus fréquente.

Traité sur la virginité XXII, 1, l. 16 (GNO VIII:1, p. 331, l. 10). L'éditeur du texte de GNO a composé un texte appuyé sur les deux branches de la tradition, tandis que l'éditeur du texte de Sch trouve que ces branches sont trop

⁹⁶ Ambrosianus Q 14 superior. Voir l'édition GNO, p. 122 et l'édition Sch, p. 220.

différentes pour en établir un texte commun. Il publie donc un texte qui est fondé sur une tradition, celle de E PF BKC, mais depuis l. 21, il présente la version de SΩ (ici avec le manuscrit C) d'un texte qu'il considère comme un remaniement postérieur⁹⁷ et qui fait défaut dans une partie de la tradition qu'il préfère. Des problèmes se trouvent dans la première partie du texte en question, à savoir dans GNO VIII:1, p. 331, ll. 10-16 ἤκουσα ... συναπτομένων, ce qui correspond à SCh l. 16 ... l. 4 de l'édition de la branche SΩ. Le texte de GNO est comme suit :

ἤκουσα δέ τινος ἰατροῦ τὰ ἐκ τῆς τέχνης διεξιόντος, ὅτι ἐκ τεσσάρων ἡμῖν οὐχ ὁμοειδῶν στοιχείων, ἀλλ' ἐναντίως διακειμένων ἀλλήλοις, τὸ σῶμα συνέστηκε· θερμοῦ τε γὰρ καὶ ψυχροῦ, ὕγρου τε καὶ ξηροῦ συγκεκριᾶσθαι· καὶ ὕγρου πρὸς ξηρὸν εἶναι τὴν μίξιν παράλογον, τῇ διὰ μέσου τῶν συζυγιῶν οἰκειότητι πρὸς τὰ ἐναντία συναπτομένων.

Voici le texte de SCh :

Ἦκουσα δέ τινος ἰατρικοῦ τὰ ἐκ τῆς τέχνης διεξιόντος, ὅτι ἐκ τεσσάρων ἡμῖν οὐχ ὁμοειδῶν στοιχείων ἀλλ' ἐναντίως διακειμένων τὸ σῶμα συγκέκρται, θερμοῦ τε καὶ ψυχροῦ, ὕγρου τε καὶ ξηροῦ. Suit le texte de SΩ : ... τὸ σῶμα συνέστηκε· θερμόν τε γὰρ ψυχρῶ συγκεκριᾶσθαι καὶ ὕγρου πρὸς ξηρὸν εἶναι μίξιν παράλογον <τούτων> τῇ διὰ μέσου τῶν συζυγιῶν οἰκειότητι πρὸς τὰ ἐναντία συναπτομένων. L'apparat : συγκέκρται PF BKC : συνέστηκε E ; θερμοῦ τε καὶ ψυχροῦ, ὕγρου τε καὶ ξηροῦ om. SΩ.

La mention réitérée des quatre éléments a causé de la confusion. À l'origine des deux branches, je veux proposer un texte possible, mais, bien sûr, approximatif :

Ἦκουσα δέ τινος ἰατρικοῦ τὰ ἐκ τῆς τέχνης διεξιόντος, ὅτι ἐκ τεσσάρων ἡμῖν οὐχ ὁμοειδῶν στοιχείων ἀλλ' ἐναντίως διακειμένων τὸ σῶμα συνέστηκε, θερμοῦ τε καὶ ψυχροῦ, ὕγρου τε καὶ ξηροῦ· θερμόν τε ψυχρῶ συγκεκριᾶσθαι καὶ ὕγρου πρὸς ξηρὸν εἶναι μίξιν παράλογον, τῇ διὰ μέσου τῶν συζυγιῶν οἰκειότητι πρὸς τὰ ἐναντία συναπτομένων.

La conjecture <τούτων> de l'édition SCh n'est pas nécessaire, car συναπτομένων ou se réfère à θερμοῦ τε καὶ ψυχροῦ, ὕγρου τε καὶ ξηροῦ ou n'a pas besoin d'un mot principal, le contexte indiquant clairement de quoi il s'agit.

Ces mélanges inattendus ou contre la raison (voir μίξιν παράλογον) sont expliqués dans ce qui suit : dans un couple, par exemple le froid et le chaud, ces qualités qui sont opposées ont une certaine spécialité qui les unit, une οἰκειότης ; toutes les deux peuvent se trouver aussi bien dans l'humide que dans le sec. La manière de raisonner est qualifiée de λεπτοργία (SCh, p. 514, l. 4, GNO VIII:1, p. 331, l. 16).

⁹⁷ Voir p. 238 suiv.

Traité sur la virginité XXIII, 2, l. 29 (GNO VIII:1, p. 335, l. 18) οὐκ ἔστιν ἀνάγκη στοχασμοῖς τισι καὶ ὑπονοίαις μετιέναι τὴν ἐπιστήμην, ἀλλ' ἐξουσία πολλῇ τῆς μαθήσεως παρὰ τοῦ διὰ μακρᾶς τε καὶ πολλῆς τῆς πείρας κτησαμένου τὴν ἔξιν.

ἐξουσία πολλῇ : ἐξουσία πολλῇ C Ω.

Il faut lire ἐξουσία πολλῇ. Cf. XXXIII, 1, l. 14 (GNO VIII:1, p. 334, l. 6) Καὶ πολλῇ ἔστιν ἐξουσία καὶ σιωπώντων ἐνταῦθα καὶ φθεγγομένων τὴν οὐράνιον ταύτην πολιτείαν διὰ τῶν ἔργων διδάσκεσθαι.

Traité sur la virginité XXIII, 3, l. 1. 10 (GNO VIII:1, p. 337, l. 3) Ἦδη γάρ τινες ὀρμῇ μὲν δεξιᾷ πρὸς τὴν τοῦ σεμονοῦ βίου ἐπιθυμίαν ἐχρήσαντο, ὡς δὲ ὁμοῦ τῷ προελέσθαι καὶ τῆς τελειότητος ἐφραψάμενοι, ἑτέρῳ πτώματι διὰ τοῦ τύφου ὑπεσκελίσθησαν, διὰ τινος φρενοβλαβείας ἑαυτοὺς ἐξαπατήσαντες ἐκεῖνο ἠγεῖσθαι καλόν, ἐφ' ὅπερ ἂν αὐτῶν ἡ διάνοια ῥέψῃ.

Aussi bien PG que SCh ont des difficultés avec cette proposition, PG avec le début, SCh avec la fin. PG 46, col. 410 A, traduit ὡς δὲ ὁμοῦ τῷ προελέσθαι καὶ τῆς τελειότητος ἐφραψάμενοι par « hoc consilio simul perfectionem assecuti », où on ne voit pas que ὡς indique une fausse idée chez ceux qui aspirent à une vie noble ; donc : « comme s'ils étaient avec le choix arrivés à la perfection ». SCh n'a pas bien compris ἑαυτοὺς ἐξαπατήσαντες ἐκεῖνο ἠγεῖσθαι καλόν, ἐφ' ὅπερ etc., ce qui veut dire : « ils se laissent tromper eux-mêmes à regarder comme bon ce vers quoi leur pensée incline ». L'infinifitif ἠγεῖσθαι dépend donc de ἑαυτοὺς ἐξαπατήσαντες. Cf. Homélie sur l'Ecclésiaste IV, 1, l. 76 (GNO V, p. 337, l. 13) Ἀλλὰ τὸ βραχὺ βιβλίδιον καὶ ἡ ἐγγεγραμμένη συνθήκη καὶ ἡ τῶν ὀβολῶν ἀπαριθμησις δεσπότην σε τῆς εἰκόνας τοῦ θεοῦ εἶναι ἠπάτησεν;

Traité sur la virginité XXIII, 4, l. 1. 1 (GNO VIII:1, p. 337, l. 22) Καὶ τίς ἂν διεξέλθοι πάντα τὰ τοιαῦτα πτώματα, εἰς ὅσα ἐκφέρεται τῷ μὴ θέλειν τοῖς κατὰ θεὸν εὐδοκιμοῦσι προστίθεσθαι;

ἐκφέρεται : -ρονται S ; τῷ : τὸ E BKC Ω.

Nous nous demandons qui est le sujet de ἐκφέρεται. S a résolu le problème, mais on pourrait aussi sous-entendre un τις, construction non sans exemples. Pourtant, mieux vaut lire τὸ : ne pas vouloir fréquenter ceux qui sont dignes d'estime selon Dieu aboutit à des chutes innombrables. Cf. par exemples :

– Antirrheticus adversus Apolinarium, GNO III:1, p. 148, l. 22 καὶ σιωπῶ τὰ λίαν ἀπεμφαίνοντα, πρὸς ἃ κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἡ ἀτοπία τῆς καινοφωνίας ἐκφέρεται.

– Contre Eunome II, IX, 372 (GNO II, p. 335, l. 4) τοῦτο δὲ πρὸς ποῖον βλασφημίας πέρας διὰ τῆς ἀκολουθίας ἐκφέρεται, παντὶ δῆλόν ἐστι τῷ

ἐπισταμένῳ βλέπειν πρὸς τὸ ἀκόλουθον.

ἡ ἀτοπία et τοῦτο correspondent à τὸ μὴ θέλειν. La préposition est εἰς ou πρὸς.

Vie de sainte Macrine 2017.041

Éditions actuelles :

– Grégoire de Nysse, Vie de sainte Macrine. Introduction, texte critique, traduction, notes et index par Pierre Maraval. (Sources Chrétiennes, 178.) Paris 1971.

– Gregorii Nysseni Opera ascetica. Ediderunt Wernerus Jaeger, Johannes P. Cavarnos, Virginia Woods Callahan. (Gregorii Nysseni Opera. Volumen VIII, pars I.) Leiden 1952. Pp. 370-414. L'éditeur est Virginia Woods Callahan.

Ce texte nous est parvenu dans des collections d'écrits de Grégoire, à savoir dans une trentaine de manuscrits, dans des collections d'écrits hagiographiques et dans des ménologes. Il faut supposer que le texte a été beaucoup interpolé. L'éditrice du texte de GNO opte assez fermement pour les manuscrits WV KBN et renvoie souvent les autres à l'apparat, tandis que l'éditeur du texte de Sch est plus éclectique. Pour l'édition GNO, il y a une assez longue critique de Bernhard Wyss, mais le plus souvent, ses propositions sur le texte, bien que dignes de considération, sont présentées sans motivation.

Vie de sainte Macrine 8, l. 27 (GNO VIII:1, p. 379, l. 9) Θηρεύων τοίνυν διὰ τὸ πρὸς πᾶν εἶδος θηρευτικῆς ἐπινοίας ἐπιτηδεῖως ἔχειν ἐπόριζε τοῖς γέρουσι τὴν τροφήν.

Les éditions rejettent ἰχθύας ἤγρευεν ὁ γεννάδας καὶ après τοίνυν, addition qui n'a qu'un appui faible dans la tradition (Ψ ν). Woods Callahan la regarde comme une intrusion de la marge, Wyss⁹⁸ comme influencée par des épigrammes de Grégoire de Nazianze sur le jeune Naucratiōs⁹⁹. On a bien fait de l'expulser, mais la vraie raison de le faire est que Grégoire ne se sert de γεννάδας qu'ironiquement, en parlant, dans *Antirrheticus adversus Apollinarium* et dans *Contra Enomium*, de ses adversaires ; en tout six fois.

Vie de sainte Macrine 26, l. 9 (GNO VIII:1, p. 400, l. 6) Καὶ οἶονεῖ πρὸς τινοσ ἔνδοθεν αὐτῶν τὰς ψυχὰς διασμύχοντος, ἐπεὶ οὐκέτι κατακρατεῖσθαι

⁹⁸ P. 65.

⁹⁹ Voir *Anthologia Graeca* 8, 156–158 (PG 38, col. 11-12).

δι' ἡσυχίας τὸ πάθος ἠδύνατο, ἀθρόως πικρός τις καὶ ἄσχετος ἀναρρήγνυται ἦχος.

Grégoire parle de la réaction après la mort de Macrine des vierges qui se trouvaient là. SCh donne le texte cité, tandis que l'édition GNO a l'ordre inverse : ἐπεὶ δὲ οὐκέτι κατακρατεῖσθαι δι' ἡσυχίας τὸ πάθος ἠδύνατο, τοῦ πένθους οἶονεὶ πυρός τινος ἔνδοθεν αὐτῶν τὰς ψυχὰς διασμύχοντος, ἀθρόως πικρός τις καὶ ἄσχετος ἀναρρήγνυται ἦχος.

Dans le texte de GNO, τοῦ πένθους a peu d'appui et ne semble qu'une explication pas nécessaire de τὸ πάθος. Presque toute la tradition n'a pas καὶ avant οἶονεὶ, presque toute la tradition donne δὲ après ἐπεὶ. La position de ces particules me semble indiquer que le bon ordre des deux propositions est celui de GNO, mais il faut rejeter τοῦ πένθους.

Vie de sainte Macrine 34, l. 16 (GNO VIII:1, p. 408, l. 13) ... τὸν τῶν ἀγίων μαρτύρων οἶκον, ἐν ᾧ καὶ τὰ τῶν γονέων ἀπέκειτο σώματα

L'édition SCh présente les leçons d'un manuscrit B du XII^e siècle qui donne γινομένων pour γονέων. Je me demande s'il ne faut pas lire τῶν γενομένων dans le sens de « les défunts », « les anciens ». τῶν γονέων serait donc une explication. La tournure ne semble pas très fréquente. Je ne connais qu'un autre passage chez Grégoire où il y a le même sens : Contre Eunome III, III, 20 (GNO II, p. 114, l. 26) οὐδεὶς τῶν πρόποτε γενομένων ἀγίων μονογενῆς ἦν θεός, γενόμενος ἄνθρωπος. Voir aussi :

– Justin Martyr Apologia maior 4, 9 τὸν Δία ἀσελγῆ ἅμα τοῖς αὐτοῦ παισὶν οἱ γενόμενοι ποιηταὶ καταγγέλλουσι, κάκεινων τὰ διδάγματα οἱ μετερχόμενοι οὐκ εἴργονται πρὸς ὑμῶν.

– Ibid. 18, 1 Αποβλέψατε γὰρ πρὸς τὸ τέλος ἐκάστου τῶν γενομένων βασιλέων.

– Ibid. 18, 2 ἀλλ' ἐπεὶ καὶ αἴσθησις πᾶσι γενομένοις μένει καὶ κόλασις αἰωνία ἀπόκειται.

– Basile de Césarée, Contre Eunome II, 2, 1, 38 ἵνα ταῖς συκοφαντίαις μὴ μόνον τοὺς κατ' αὐτὸν περιβάλη, ἀλλὰ καὶ τοὺς πάλαι ποτὲ γενομένους ἀγίους.

– Jean Chrysostome In epistulam ad Ephesios (homiliae 1-24) PG 62, col. 75, l. 22 Τί δέ ἐστιν, Ἐν σῶμα; Οἱ πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης πιστοὶ καὶ ὄντες καὶ γενόμενοι καὶ ἐσόμενοι.

Vie de sainte Macrine 38, l. 30 (GNO VIII:1, p. 413, l. 10) « Τί μέγα, εἶπον, διὰ χειρὸς θεοῦ τυφλοῖς τὰς ὄψεις ἀποκαθίστασθαι, ὅποτε νῦν ἡ δούλη αὐτοῦ τὰς ἰάσεις ἐκεῖνας κατορθοῦσα τῇ εἰς αὐτὸν πίστει πρᾶγμα κατείργασται οὐ πολὺ τῶν θαυμάτων ἐκείνων ἀπολειπόμενον; ».

φιλήματι ante κατορθοῦσα add. WV.

Deux choses me semblent plaider en faveur de φιλήματι : διὰ χειρὸς θεοῦ

est un parallèle de ἡ δούλη ... φιλήματι, et en insérant φιλήματι, nous aurons une clausule préférée de Grégoire. Il se peut que l'auteur fasse une petite pause avant τῆ εἰς αὐτὸν πίστει. Nous trouvons le même rythme avant et après, τὰς ὄψεις ἀποκαθίστασθαι et ἐκείνων ἀπολειπόμενον.

Éditions publiées dans Gregorii Nysseni Opera, sans éditions correspondantes dans les Sources Chrétiennes

Ad Ablabium quod non sint tres dei 2017.003

Édition actuelle :

– Ad Ablabium quod non sint tres dei. Dans : Gregorii Nysseni Opera dogmatica minora, pars I. Edidit Fridericus Mueller. (Gregorii Nysseni Opera. Volumen III, pars I.) Leiden 1958. Pp. 37–57.¹⁰⁰

L'ouvrage est connu dans une vingtaine de manuscrits. L'éditeur se sert de deux groupes, CAS et OMKP. Il y a aussi une version syriaque et un manuscrit qui contient des extraits, appelé exc.

Ad Ablabium, p. 40, l. 10 προσκαλούμενοι γάρ τινα, οὐκ ἐκ τῆς φύσεως αὐτὸν ὀνομάζομεν, ὡς ἂν μὴ τινα πλάνην ἢ κοινότης τοῦ ὀνόματος ἐμπούσειεν, ἐκάστου τῶν ἀκουόντων ἑαυτὸν εἶναι τὸν προσκληθέντα νομίζοντος, ὅτι μὴ τῇ ἰδιαζούσῃ προσηγορία ἀλλ' ἐκ τοῦ κοινοῦ τῆς φύσεως ὀνόματος ἢ κλησὶς γίνεται· ἀλλὰ τὴν ἰδίως ἐπικειμένην αὐτῷ (τὴν σημαντικὴν λέγω τοῦ ὑποκειμένου) φωνὴν εἰπόντες, οὕτως αὐτὸν τῶν πολλῶν ἀποκρίνομεν.

ιδίως C : ἰδία S ἰδιαν cet. Pour le choix de ἰδίως, l'éditeur renvoie à p. 48, l. 15, mais ce passage ne montre qu'un normal emploi du mot ἰδίως et ne dit rien sur notre passage, où ἰδιαν se rattache à un mot principal ; voir plus bas.

Il s'agit dans la discussion de la différence entre une notion générale comme (voir l. 18) μαθητής, ἀπόστολος, μάρτυς et une notion qui caractérise l'individu. Mieux vaut lire : ἀλλὰ τὴν ἰδιαν ἐπικειμένην αὐτῷ (τὴν σημαντικὴν λέγω τοῦ ὑποκειμένου φωνὴν) εἰπόντες, οὕτω αὐτὸν τῶν πολλῶν ἀποκρίνομεν. Nous lisons peu avant qu'il faut appeler une personne par son nom, τῇ ἰδιαζούσῃ προσηγορία. Ensuite, à τὴν ἰδιαν ἐπικειμένην αὐτῷ il faut sous-entendre προσηγορίαν, expliqué par τὴν σημαντικὴν λέγω τοῦ ὑποκειμένου φωνὴν. Chez Grégoire, φωνή avec σημαντικὴ revient souvent, par exemple p. 42, l. 14 ὥσπερ ὁ οὐρανὸς ἢ ὁ ἥλιος ... ἰδίαις φωναῖς διασημαίνεται ταῖς τῶν ὑποκειμένων σημαντικαῖς. Là, notez τῶν ὑποκειμένων, comme dans la citation τοῦ ὑποκειμένου.

¹⁰⁰ L'ouvrage de Giulio Maspero (voir Études) contient une traduction du texte de GNO et donne une comparaison avec les traductions antérieures et un commentaire théologiques, mais n'aborde pas des questions qui concernent la critique de texte.

Ad Ablabium, p. 44, l. 7 Ἐπεὶ τοίνυν τὰς ποικίλας τῆς ὑπερκειμένης δυνάμεως ἐνεργείας κατανοοῦντες ἀφ' ἐκάστης τῶν ἡμῖν γνωρίμων ἐνεργειῶν τὰς προσηγορίας ἀρμόζομεν, μίαν δὲ καὶ ταύτην εἶναι <λέγομεν τοῦ θεοῦ> τὴν ἐνέργειαν, τὴν ἐποπτικὴν καὶ ὁρατικὴν καὶ ὡς ἂν τις εἴποι θεατικὴν.

λέγομεν τοῦ θεοῦ *supplevit editor*.

L'addition n'est pas nécessaire. Il fait, bien sûr, sous-entendre κατανοοῦντες.

Ad Ablabium, p. 46, l. 19. Grégoire vient de dire que si l'on insiste sur l'action, ἐνέργεια, de la divinité, on court le risque d'imaginer trois dieux. Il poursuit : ὡς δεῖν ταύτη μᾶλλον λέγειν τρεῖς θεοὺς τοὺς ἐν τῇ αὐτῇ ἐνεργείᾳ θεωρουμένους· ὡς φασὶ τρεῖς λέγεσθαι φιλοσόφους ἢ ῥήτορας ἢ εἴ τί ἐστιν ἕτερον ἐξ ἐπιτηδεύματος ὄνομα, ὅταν πλείους ὧσιν οἱ τοῦ αὐτοῦ συμμετέχοντες. ταῦτα φιλοπονώτερον ἐξεργασάμην, τὸν τῶν ὑπεναντίων ἀνθυποφέρων λόγον, ὡς ἂν βεβαιότερον ἡμῖν παγείη τὸ δόγμα ταῖς εὐτονωτέραις τῶν ἀντιθέσεων κρατυνόμενον. οὐκοῦν ἐπαναληπτέος πάλιν ὁ λόγος.

Il n'y a pas de variante importante.

La tradition donne ἐξεργασάμην, mais il faut lire ἐξεργάσομαι ou plutôt ἐξεργασόμεθα, le pluriel étant dominant quand Grégoire parle de lui-même. Les variantes de ce type sont très fréquentes. Il se propose d'examiner le problème plus profondément, φιλοπονώτερον ; sous peu, p. 47, l. 4, il dit : Ἐπειδὴ μετρίως ἡμῖν ἐκ τῆς κατασκευῆς ἀπεδείχθη οὐ φύσεως ἀλλ' ἐνεργείας εἶναι τὴν φωνὴν τῆς θεότητος. Il a donc déjà traité le problème de ἐνέργεια, mais μετρίως, non comme il va le faire maintenant, en profondeur. Il tient parole dans ce qui suit, en discutant longuement le problème de l'unité et pluralité de la divinité, et il présente aussi les opinions des adversaires ; voir τὸν τῶν ὑπεναντίων ἀνθυποφέρων λόγον, aussi p. 53, l. 4 suiv. et p. 55, l. 21 suiv. Par μετρίως ἡμῖν ἐκ τῆς κατασκευῆς ἀπεδείχθη, une allusion à une brève discussion précédente, Grégoire renvoie à une présentation d'activités de la divinité, p. 44, l. 7 suiv., résumée en p. 46, l. 16 ἐπεὶ δὲ κατεσκευάσθη διὰ τῶν εἰρημένων ἐνέργειαν σημαίνειν καὶ οὐχὶ φύσιν τὸ τῆς θεότητος ὄνομα.

Ad Ablabium, p. 49, l. 20 οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ τῆς θεότητος λόγου Χριστὸς θεοῦ δύναμις καὶ θεοῦ σοφία καὶ τὴν ἐποπτικὴν τε καὶ θεατικὴν δύναμιν, ἥνπερ δὴ θεότητα λέγομεν, διὰ τοῦ μονογενοῦς ὁ πατὴρ ἐνεργεῖ, < ὁ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιῶν θεός >, τοῦ δὲ υἱοῦ πᾶσαν δύναμιν ἐν τῷ ἁγίῳ πνεύματι τελειοῦντος καὶ κρίνοντος etc.

Ante Χριστὸς add ὁ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιῶν θεός CS exc syr, quae verba collocavit editor post ἐνεργεῖ.

οὕτω etc. renvoie à l. 8 ὥσπερ. Dans cette longue première partie de la comparaison, il y a une longue parenthèse, comme souvent introduite par γάρ ; voir l. 12 ὁ γὰρ κρίνων etc.

ὁ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιῶν θεός doit rester où il est dans une bonne partie de la tradition. Cf. Homélie sur l'Écclésiaste V, 2, l. 12 (GNO V, p. 355, l. 11 ἡ δὲ ὄντως σοφία καὶ ἡ βουλή οὐδὲν ἄλλο κατὰ γε τὸν ἐμὸν λόγον ἐστὶ πλὴν τῆς τοῦ παντὸς προεπινοουμένης σοφίας. Αὕτη δὲ ἐστίν, ἐν ἧ τὰ πάντα ἐποίησεν ὁ θεός, καθὼς φησὶν ὁ προφήτης, ὅτι « πάντα ἐν σοφίᾳ ἐποίησας »¹⁰¹, « Χριστὸς δὲ θεοῦ δύναμις καὶ θεοῦ σοφία »¹⁰², ἐν ἧ τὰ πάντα ἐγένετο καὶ διεκοσμήθη. Grégoire insiste sur la divinité du Christ avant de passer à la faculté de voir, caractéristique du Père et du Fils.

Il faut mettre une virgule après θεοῦ σοφία. Après avoir montré, l. 8 ὥσπερ etc., comment il faut comprendre qu'aussi bien le Père que le Fils jugent, malgré le fait que l'Écriture dit que le Père ne juge pas, Grégoire poursuit, οὕτω etc. : c'est la même chose quand il s'agit de la divinité du Fils, et (notez καὶ avant τὴν ἐποπτικὴν) le Père met en œuvre la faculté de voir, à savoir la divinité, par le Fils.

La particule δὲ dans τοῦ δὲ υἱοῦ semble superflue ; rien n'est plus fréquent qu'un génitif absolu pour compléter ce qu'on vient de constater ; voir par exemple p. 52, l. 7 γίνεται πάντων σωτήρ ὁ ἐπὶ πάντων θεὸς ἐνεργούντος τοῦ υἱοῦ τὴν σωτηρίαν ἐν τῇ τοῦ πνεύματος χάριτι. Il peut s'agir d'une intrusion de la particule, ce qui est chose fréquente.

Ad Ablabium, p. 52, l. 3 Καὶ ὥσπερ εἶς ὁ πατήρ σωτήρ πάντων ἀνθρώπων μάλιστα πιστῶν ὑπὸ τοῦ ἀποστόλου ὠνόμασαι.

Post εἶς add θεὸς exc ; πατήρ C : om cet ; σωτήρ om C.

Il est clair que θεὸς et πατήρ sont des additions. Le texte de 1 Timothée 4, 10 donne : ... θεῶ ζῶντι, ὅς ἐστιν σωτήρ πάντων ἀνθρώπων μάλιστα πιστῶν. L'omission de σωτήρ dans C est probablement causée par un saut du même au même : πατήρ ... πάντων.

Ad Ablabium, p. 56, l. 22 καὶ γὰρ εἰ περὶ δένδρου τινὸς ἠρώτησας τὸν γεωργόν, εἶτε φυτευτὸν εἶτε αὐτομάτως ἐστίν, ὁ δὲ ἀπεκρίνατο ἢ ἀφύτευτον εἶναι τὸ δένδρον ἢ ἐκ φυτείας γενόμενον, ἄρα τὴν φύσιν διὰ τῆς ἀποκρίσεως ἐνεδείξατο ὁ μόνον τὸ πῶς ἐστὶν εἰπὼν ἢ ἄδηλον καὶ ἀνερμήνευτον τὸν τῆς φύσεως ἀπέλιπε λόγον;

ὁ (ante μόνον) C : οὐ cet ; ante μόνον add μὲν οὖν ἀλλὰ O exc v ; μόνον τὸ om O v ; ἢ (ante ἄδηλον) A MK syr : eras S om cet.

¹⁰¹ Psaume 103, 24.

¹⁰² Cf. 1 Corinthiens 1, 24.

En partant de ὁ μόνον, nous trouvons donc une grande confusion dans la tradition. Un arbre a une nature (τί ἐστίν) et une qualité (πῶς ἐστίν) ; il est par exemple naturel ou planté. À mon avis, la solution est de lire οὐ μόνον avec l'appui fort dominant de la tradition et, avec l'édition, retenir ἢ avec un bon appui dans les deux membres de la tradition et dans syr. Le sens de ἄρα τὴν φύσιν etc. serait donc : « (si l'agriculteur répondait que l'arbre est ou naturel ou planté,) est-ce que, dans sa réponse il montre non seulement la qualité de l'arbre (comme naturel ou planté), ou a-t-il laissé la question de la nature indécise ou inexpliquée ? ». Comme souvent, il faut sous-entendre quelque chose : est-ce qu'il dans sa réponse montre non seulement la qualité (mais aussi la nature), ou a-t-il négligé ce problème ? La réponse est : il ne dit, bien sûr, rien sur la nature de l'arbre, il parle seulement de la qualité.

À mon avis, toutes les leçons considérées comme fausses sont des essais pour expliquer un texte difficile. La leçon ὁ sans ἢ simplifie et donne un texte compréhensible. La leçon curieuse μὲν οὖν ἀλλὰ peut être provoquée par μόνον devenu μὲν οὖν ; l'opposition à l'idée de τὴν φύσιν dans ce qui précède est indiquée par ἀλλὰ. En rejetant ἢ, on commence une autre proposition qui constate la bonne idée, à savoir : il ne dit rien sur la nature.

Ad Ablabium, p. 57, l. 4 τὴν οὖν τοιαύτην διαφορὰν ἐπὶ τῆς ἁγίας τριάδος λέγοντες, ὡς τὸ μὲν αἴτιον τὸ δὲ ἐξ αἰτίου εἶναι πιστεύειν, οὐκέτ' ἂν ἐν τῷ κοινῷ τῆς φύσεως τὸν τῶν ὑποστάσεων λόγον συντήκειν αἰτιαθῆμεν.

L'éditeur a accepté συντήκειν d'après un manuscrit Estensis 79 qui n'est pas utilisé ailleurs dans l'édition. συστήκειν C συνεστηκέναι S συνέστηκεν A συντίκτειν OMK v συγγέειν exc.

Nous trouvons συντήκω six fois chez Grégoire, sauf notre passage toujours dans le sens de « languir physiquement ». Ici, il ne semble donc pas à sa place. συστήκειν est une forme tardive pour συνεστηκέναι et συνέστηκεν doit être une fausse leçon pour ce même mot. Un des deux groupes de la tradition plaide donc pour συνεστηκέναι. La leçon συντίκτειν de l'autre groupe ne se trouve pas ailleurs chez Grégoire. Si l'on peut comprendre le contexte comme « créer la théorie sur le commun », l'idée n'est pas mauvaise, voir plus bas, mais une telle interprétation semble tirée par les cheveux.

La bonne leçon est συνεστηκέναι. Traduit un peu librement, le sens est : « quant à la différence dans la sainte trinité, en disant qu'il faut être persuadé que l'un est la cause et l'autre provenant de la cause, nous ne courrions pas le risque d'avoir fondé la théorie des hypostases sur ce qui est commun dans leur nature ». Constatons que pour Grégoire et ses partisans, la nature est sans différence dans les trois hypostases. Grégoire vient de dire, p. 55, l. 21 suiv., que si l'on n'accepte pas de différence dans la nature, on peut être

accusé d'un mélange et d'une confusion. Il faut fonder son opinion sur la cause et ce qui est causé, τὸ αἴτιον et τὸ ἐξ αἰτίου ou τὸ αἴτιον et τὸ αἰτιατόν. Si l'on fonde son raisonnement sur la nature, une nature sans différence, on risque l'accusation d'arriver à trois dieux de la même nature, donc au polythéisme, ou à un Dieu, un seul Dieu sans hypostases. Grégoire travaille pour réfuter ces opinions, notamment le polythéisme¹⁰³, et ce n'est pas sans raison que nous trouvons περι τὸ μὴ οἶσθαι λέγειν τρεῖς θεοῦς dans les titres donnés par les manuscrits.

Ad Graecos ex communibus notionibus 2017.002

Édition actuelle :

– Ad Graecos ex communibus notionibus. Dans : Gregorii Nysseni Opera dogmatica minora ; voir Ad Ablabium quod non sint tres dei, p. 131. Pp. 19–33.

Les manuscrits de cet ouvrage sont peu nombreux. Le manuscrit Φ a un descendant, J en a quelques-uns. L'édition s'appuie sur ΦΛΨ, qui donnent tout le texte, et sur J, texte abrégé.

Ad Graecos, p. 20, l. 15 εἰ γάρ, ἐπειδὴ πατὴρ ὁ πατήρ, διὰ τοῦτο καὶ θεὸς ὁ πατήρ, ἐπειδὴ μὴ πατήρ ὁ υἱός, οὐ θεὸς ὁ υἱός· εἰ δὲ θεὸς ὁ υἱός, οὐκ, ἐπειδὴ υἱός. ὁμοίως καὶ ὁ πατήρ οὐκ, ἐπειδὴ πατήρ, θεός, ἀλλ' ἐπειδὴ οὐσία τοιάδε, ἧς ἐστὶ πατήρ καὶ υἱὸς καὶ δι' ἣν πατήρ θεὸς καὶ υἱὸς θεὸς καὶ πνεῦμα ἅγιον θεός.

ἦς Λ² : εἷς cet c ; πατήρ καὶ υἱός : πατήρ καὶ υἱὸς θεός J v ; δι' ἣν : δι' ἣν αἰτίαν J v.

Il faut ponctuer : εἰ δὲ θεὸς ὁ υἱός οὐκ (à sous-entendre : ἐστὶ), ἐπειδὴ υἱός. Il faut ponctuer fortement après οὐ θεὸς ὁ υἱός et il ne faut mettre qu'une virgule avant ὁμοίως, car εἰ δὲ θεὸς ὁ υἱός etc. forme un ensemble avec ὁμοίως etc. Avec cette ponctuation, une traduction avec quelque explication serait quelque chose comme : « car si le fait que (ἐπειδὴ) le Père est père, à cause de cela il est aussi Dieu, le fait que (ἐπειδὴ) le Fils n'est pas père fait qu'il n'est pas Dieu. Mais si le Fils n'est pas Dieu parce qu'il est fils (à sous-entendre : et pas père), de même aussi le Père n'est pas Dieu parce qu'il est père ; mais parce que la nature (ousia) est telle (à savoir : commune à toutes les trois personnes), dont Père et Fils font partie et par laquelle Père et Fils sont Dieu, l'Esprit aussi est Dieu. ».

¹⁰³ Voir par exemple p. 38, l. 1 suiv., p. 39, l. 14 suiv., p. 46, l. 3 suiv., p. 52, l. 3 suiv.

La manière de raisonner de Grégoire veut être strictement logique. La difficulté pour Grégoire est de montrer que l'Esprit est aussi Dieu. Il montre que le rapport père-fils n'a rien à voir avec la divinité ; c'est l'ousia, commune aux trois personnes, qui rend l'Esprit divin.

ἦς est sans doute correct. οὐσίαν/οὐσίας, ἦς ἐστὶ πατὴρ καὶ υἱὸς καὶ ἅγιον πνεῦμα reviennent trois fois dans ce qui suit.¹⁰⁴ La tradition J v a voulu clarifier sans bien réussir. θεὸς n'a sa place dans aucun de ces quatre passages mentionnés, αἰτίαν n'est pas une mauvaise idée, mais il faut rattacher ἦν à οὐσία.

Ad Graecos, p. 21, l. 10 ὥσπερ γὰρ <διὰ> τὸ διαφέρειν τὸν πατέρα τοῦ τε υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος τρία φαμέν πρόσωπα πατρὸς καὶ υἱοῦ καὶ ἁγίου πνεύματος, οὕτως, ἐπειδὴ μὴ διαφέρει πατὴρ υἱοῦ τε καὶ ἁγίου πνεύματος κατὰ τὴν οὐσίαν, μίαν εἶναι λέγομεν τὴν οὐσίαν πατρὸς καὶ υἱοῦ καὶ ἁγίου πνεύματος.

διὰ addidit editor ; τὸ ΦΛ : τῷ Ψ J v.

Il faut sans doute rejeter διὰ et écrire τῷ. Le causal τῷ διαφέρειν correspond à ἐπειδὴ μὴ διαφέρει etc.

Ad Graecos, p. 22, l. 7 ... ἐκείνης τῆς οὐσίας, ἅτε δὴ καὶ αἰτίας πάντων ὑπαρχούσης τῆς τὰ πάντα ποιησάσης καὶ πάντων ὡς ἰδίων ποιημάτων δεσποζούσης, τὰ <δὲ> κατ' ἀνθρώπους ἅπαντα συμφέροντί τινι καὶ ἀρρήτῳ λόγῳ πρυτανευούσης.

L'apparat : δὲ addidi, ἀνθρώπους correxi : αὐτοῦς libri.

L'addition ne semble pas nécessaire. Je pense qu'il faut lire αὐτὰ qui renvoie à ποιημάτων pour αὐτοῦς de la tradition. Dans le contexte, il s'agit de la domination de tout ; les hommes n'ont rien à voir dans la discussion.

Ad Graecos, p. 24, l. 15 δεῖ γὰρ τὰ αὐτὰ πρόσωπα καὶ οὐχ ἕτερα καὶ ἕτερα λέγεσθαι ἀεὶ κατὰ τὸ αὐτὸ καὶ ὡσαύτως ἔχοντα μῆτε προσθήκην τινὰ δεχόμενα τὴν εἰς τετράδα μῆτε μείωσιν τὴν εἰς δυάδα.

λέγεσθαι J v : om. ΦΛ εἶναι Ψ ; δεχόμενα τὴν : δέχεσθαι αὐτὴν J v.

Ici, nous devons généralement suivre la majorité de la tradition, mais accepter une bonne idée de J v, c'est-à-dire δέχεσθαι : δεῖ γὰρ τὰ αὐτὰ πρόσωπα καὶ οὐχ ἕτερα καὶ ἕτερα (rejetons λέγεσθαι), ἀεὶ κατὰ τὸ αὐτὸ καὶ ὡσαύτως ἔχοντα, μῆτε προσθήκην τινὰ δέχεσθαι (pour δεχόμενα) τὴν εἰς τετράδα μῆτε μείωσιν τὴν εἰς δυάδα. Le texte de J v est fortement retravaillé. λέγεσθαι est une addition qui n'est pas nécessaire, mais on a vu que sous δεχόμενα se cache le verbe qu'il faut avoir, à savoir δέχεσθαι. Par αὐτὴν on

¹⁰⁴ P. 21, l. 7 ; p. 22, ll. 4 et 14.

a voulu renvoyer à la Trinité, τῆς ἀγίας τριάδος, qui se trouve dans le texte peu avant, mais ainsi on perd le parallèle μήτε προσθήκην ... τὴν εἰς τετράδα μήτε μείωσιν τὴν εἰς δυάδα.

Ad Graecos, p. 25, l. 8 οὔτε γὰρ χρόνῳ διήρηται ἀλλήλων τὰ πρόσωπα τῆς θεότητος οὔτε τόπῳ, ..., οὐ πάθει, οὐδενὶ τῶν τοιούτων, οἷάπερ θεωρεῖται ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων· ἢ μόνον, ὅτι ὁ πατήρ πατήρ ἐστὶ καὶ οὐχ υἱὸς καὶ ὁ υἱὸς υἱὸς ἐστὶ καὶ οὐ πατήρ, ὁμοίως καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον οὔτε πατήρ οὔτε υἱός.

ἢ μόνον etc. est abrupt et ne semble pas se rapporter à ce qui précède. Nous avons ici un exemple d'une comparaison avec ἢ où il faut sous-entendre une forme de ἄλλος. Comprenons ainsi la proposition : οὔτε γὰρ χρόνῳ διήρηται ἀλλήλων τὰ πρόσωπα ... οὐ πάθει, οὐδενὶ τῶν τοιούτων, (οὐδενὶ ἄλλῳ) ἢ μόνον, ὅτι. Des exemples d'une telle construction :

– Grégoire de Nysse, Contre Eunome II, 453 (GNO I, p. 459, l. 4) κατακρίνει δὲ οὐδένα κατὰ γε τὸν ἀληθῆ λόγον ἢ ἑαυτόν.

– Philon d'Alexandrie, De specialibus legibus I, 191 τίς οὖν αἰτία ἢ ὅτι ἑορτὴ καιρὸς ἐστὶν εὐφρονσύνης;

– Origène, Contre Celse VII, 17, l. 3 τί δὲ τοῦτο ἢ ὅτι ὁ μέγας θεὸς δουλεύσει ἢ τεθνήξεται ;

Nous trouvons aussi des passages où une forme adverbiale de la racine ἄλλο- semble faire défaut :

– Origène, Commentaire sur l'Évangile selon Matthieu XII, 30, p. 135, l. 18 πότε δὲ ταῦτα ἀπαντήσεται ἢ ὅτε τὸ ἀποστολικὸν ἐκεῖνο πληροῦται ;

– Basile de Césarée, Contre Eunome II, 7, l. 1 Καίτοι οὐδαμῶθεν οὗτος ἢ ἐκ τῆς τοῦ Πνεύματος διδασκαλίας εἰληφέναι τὰς προσηγορίας ταύτας ἀλαζονεύεται.

Ad Graecos, p. 26, l. 6 Εἰ δὲ λέγοι τις, ὅτιπερ ἡ γραφὴ συναριθμεῖ τρεῖς ἄνδρας λέγουσα, κατὰ περιουσίαν ἐκ τῶν ἡμετέρων ἡμᾶς ἐλέγξει πειρώμενος, οὐκ ὀρθὸς οὐδὲ ὄσιος πέφανται τῆς γραφῆς ἀκροατῆς ὁ τοιοῦτος· οὗτος γὰρ ἂν οὐδὲ ἐκίνει πρὸς ἡμᾶς λόγους περὶ τοῦ εἰ δεῖ λέγειν τρεῖς θεοὺς τὰ τῆς θείας οὐσίας τρία πρόσωπα.

οὗτος est une conjecture de l'éditeur ; la tradition dit οὕτω.

Nous devons retenir οὕτω. Ici, le mot veut dire « dans ce cas ». Le sens est donc : évidemment, un tel homme n'est pas un auditeur juste et sain de l'Écriture ; dans ce cas (s'il avait été un auditeur juste et sain), il n'aurait pas, etc. Cf. dans ce qui suit, l. 18 : εἰ τοίνυν ὀρθὸς ἦν ὁ τοιοῦτος καὶ τοῦ δικαίου λόγον ἐποιεῖτο, ce qui reprend οὕτω etc. Ce οὕτω se trouve après une expression qui contient une négation explicite ou qu'il faut sous-entendre. Des exemples de ce sens :

– Clément d'Alexandrie, Excerpta ex Theodoto 3, 61, 6 ἐπεὶ πῶς, τῆς Ζωῆς

παρούσης ἐν αὐτῷ, ἀπέθανεν τὸ σῶμα ; οὕτω γὰρ ἂν καὶ αὐτοῦ τοῦ Σωτῆρος ὁ θάνατος ἐκράτησεν ἂν, ὅπερ ἄτοπον. La question πῶς etc. a un sens négatif : il est impossible.

– Origène, Contre Celse IV, 24, 1. 16 Εἰ μὲν γὰρ ἡ τῶν σωμάτων (sc. μικρότης), ἀκούσατε ὅτι τὸ ὑπερέχον καὶ τὸ ἐνδέον ὡς πρὸς ἀλήθειαν δικάζουσιν οὐκ ἐν σώματι κρίνεται· οὕτω γὰρ καὶ γρῦτες καὶ ἐλέφαντες ἡμῶν τῶν ἀνθρώπων ἔσονται κρείττους.

– Basile de Césarée, Lettres 129, 3, 1. 12 Ἐκείνη δέ μοι ἔδοξεν ὡσπερ ἀγύμναστος εἶναι ἡ ὑπόθεσις καὶ χώραν παρέχειν γράμμασι, τὸ παρακαλέσαι αὐτοὺς μὴ ἀκρίτως δέχεσθαι τὰς κοινωνίας τῶν ἐκ τῆς Ἀνατολῆς ἀφικνουμένων ... καὶ μὴ παντὶ τῷ πίστιν γράφοντι ἐπὶ προφάσει δὴ τῆς ὀρθοδοξίας προστίθεσθαι. Οὕτω γὰρ εὐρεθήσονται τοῖς μαχομένοις κοινωοῦντες, οἱ τὰ μὲν ῥήματα πολλάκις τὰ αὐτὰ προβάλλονται, μάχονται δὲ ἀλλήλοις ὅσον οἱ πλεῖστον διεστηκότες.

– Basile de Césarée, Lettres 160, 3, 1. 5 Πρὸς δὴ τοῦτο πρῶτον μὲν ἐκεῖνο ἐρῶ, ὅτι ὅσα ὁ Νόμος λέγει τοῖς ἐν τῷ Νόμῳ λέγει, ἐπεὶ οὕτω γε καὶ περιτομῇ καὶ Σαββάτῳ καὶ ἀποχῇ βρωμάτων ὑποκεισόμεθα. Ici, la négation semble faire défaut, mais il faut comprendre l'idée comme : la Loi le dit à ceux qui sont sous la Loi, (mais pas à nous).

– Basile de Césarée, Lettres 160, 3, 1. 13 Τὸ δ' ἐκ τῆς τοῦ ἀκολούθου ἐπιφορᾶς τὸ σιωπηθὲν συλλογίζεσθαι νομοθετοῦντός ἐστιν, οὐ τὰ τοῦ νόμου λέγοντος, ἐπεὶ οὕτω γε ἐξέσται τῷ βουλομένῳ κατατολμῆσαι καὶ ἔτι ζώσης τῆς γυναικὸς λαμβάνειν τὴν ἀδελφὴν.

– Basile de Césarée ou Grégoire de Nysse, Sur l'origine de l'homme¹⁰⁵ (Sch) I, 19, 1. 31 (GNO Supplementum, p. 38, l. 11) Μὴ τυφωθῆς, μὴ ὑπεραρθῆς, μὴ μεῖζω φρονήσης τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως, μὴ ὑπερφυσῶ ἐπαινούμενος, μὴ δόξαζε σεαυτὸν μηδὲ μέγα τι εἶναι νόμιζε σεαυτόν. Ἔση γὰρ οὕτως πτηνὸν ἄστατον ἀστηρίκτῳ τῇ φύσει ὧδε καὶ ὧδε περιφερόμενος.

Ad Graecos, p. 26, l. 11 συνορῶν μάλιστα, ὅτι πατέρα καὶ υἱὸν καὶ ἅγιον πνεῦμα διδοῦσα ἡ γραφή καὶ θεὸν λόγον, θεὸν μὴ λόγον (τουτέστι θεὸν πατέρα), θεὸν ἅγιον πνεῦμα [θεὸν] παραδιδούσα καθόλου παραιτεῖται τρεῖς θεοὺς εἰπεῖν.

διδούσα J v : ἰδοῦσα ΛΨ εἰδοῦσα Φ ; θεὸν post πνεῦμα seclisit editor.

Il se peut que le texte de J v, souvent retravaillé, ici donne la bonne leçon, donc διδοῦσα. γραφή avec une forme de δίδωμι n'existe pas ailleurs chez Grégoire, mais γραφή avec ὀράω/εἶδον non plus. διδοῦσα est repris et appuré par παραδιδούσα.

¹⁰⁵ L'authenticité est douteuse ; voir pour ce texte p. 116.

Il n'y a pas de raison d'éliminer θεὸν. L'Écriture nous transmet comme Dieu (θεὸν παραδιδούσα) θεὸν λόγον (le Fils), θεὸν μὴ λόγον (le Père), θεὸν ἅγιον πνεῦμα, mais elle se garde totalement de dire trois Dieux (καθόλου παραιτεῖται τρεῖς θεοὺς εἰπεῖν).

Ad Graecos, p. 29, l. 4 ἡμεῖς δὲ δεῖξομεν σοφισμα τὸ πᾶν εἶναι καὶ οὐδὲν ἕτερον τὸ λελεγμένον, οὐδαμῶς ἄλλως περιγινόμενοι ἀλλ' ἢ αὐτοῖς τοῖς εἰρημένοις κεκρημένοι καὶ δεικνύντες μὴ δεῖν τὸν τοιόνδε θεὸν καὶ τοιόνδε θεὸν ἢ τοιόνδε ἄνθρωπον καὶ τοιόνδε λέγειν· ἀλλ' εἰ ἄρα τοιάνδε ὑπόστασιν θεοῦ καὶ τοιάνδε ὑπόστασιν ἀνθρώπου.

οὐδαμῶς ἄλλως correxit editor : οὐδαμῶς σε ἄλλως σε ΦΛ² οὐδαμῶσε ἄλλοσε Λ¹Ψ ; περιγινόμενοι correxit editor : παραγινόμενοι ΦΨΛ¹ παραγινόμενον Λ²; εἰ ΦΛ : ἢ J Ψ.

οὐδαμῶς ἄλλως est probablement la bonne leçon ; un autre passage se trouve en Contre Eunome II, Introduction I, 11, l. 105 (GNO I, p. 229, l. 30.

περιγινόμενοι doit être correct, les leçons des manuscrits n'étant guère intelligibles. La confusion entre les préfix περι-/παρα- et entre les préposition est très fréquente ; voir par exemple p. 29, l. 22 et p. 30, l. 4.

Pour ἀλλ' εἰ, il faut lire ἀλλ' ἢ comme peu avant, pour indiquer la bonne alternative.

Ad Graecos, p. 29, l. 24 ὅτι μὲν γὰρ καὶ τὰ διαφέροντα κατ' οὐσίαν λέγονται δύο ἢ τρεῖς οὐσίαι καὶ τὰ διαφέροντα καθ' ὑπόστασιν ὡσαύτως λέγονται δύο καὶ τρεῖς ὑποστάσεις, ὁμολογοῦσι καὶ αὐτοὶ καὶ ἡμεῖς· διαφερόμεθα δέ, ὅτι ἐπὶ μὲν Πέτρου καὶ Παύλου φασὶ δεῖν <δύο> λέγειν ἀνθρώπους, ἡμεῖς δὲ οὐ κυρίως μέντοι καὶ κατὰ τὸν ἐπιστημονικὸν λόγον· οὐδὲ εἷς γὰρ νῦν ἡμῖν λόγος περὶ κοινῆς καὶ καταχρηστικῆς χρήσεως· αὕτη γὰρ οὔτε πρὸς ἀναίρεσίν τινος οὔτε πρὸς σύστασιν ἰσχύει.

Il y a des variantes sans importance. δύο est une addition de l'éditeur.

Aussi bien δύο ἢ τρεῖς que δύο καὶ τρεῖς se trouvent souvent dans la littérature et veulent dire « quelques-uns », « n'importe qui ». τὰ διαφέροντα κατ' οὐσίαν peuvent donc être par exemple l'ousia de Dieu, de l'homme, du cheval, de même τὰ διαφέροντα καθ' ὑπόστασιν peuvent être plusieurs hypostases, par exemple le Père, le Fils et le Saint-Esprit, ou dans l'ousia de l'homme, plusieurs individus. Sur ce point, nous et les adversaires, dit Grégoire, sommes d'accord. Mais nous ne sommes pas d'accord (διαφερόμεθα δέ) quand il s'agit de Pierre et Paul, car eux, les adversaires, les appellent, « hommes », tandis que nous pensons que parler comme ça est impossible quand on parle d'une manière vraie et rationnelle (κυρίως καὶ κατὰ τὸν

ἐπιστημονικὸν λόγον¹⁰⁶). Nous n'utilisons pas les mots quotidiens (comme ἀνθρώπους, « hommes »), qui ne disent rien, ni pour éliminer, ni pour corroborer, à savoir : quand on parle d'une manière vraie et rationnelle.

Grégoire veut dire que quand on raisonne sérieusement, selon l'ousia de l'homme, Pierre et Paul sont un ; selon les hypostases, ils sont l'hypostase Pierre et l'hypostase Paul. Il montre après un raisonnement long qu'on ne peut pas dire ἄνθρωπος de l'un ou de l'autre, parce que ce mot est inséparablement associé à ἄνθρωπος comme ousia ; voir p. 32, l. 1 τὸ κοινὸν γὰρ τῆς οὐσίας σημαίνει ὁ ἄνθρωπος καὶ οὐκ ἴδιον πρόσωπον, Παύλου, φέρε εἰπεῖν, ἢ Βαρνάβα.

Une conclusion modeste est donc que l'addition δύο n'est pas correcte. Il s'agit du mot ἄνθρωπος entendu de façon général ; il ne faut pas l'utiliser. Probablement, l'éditeur a été influencé par p. 32, l. 20 οὐδ' ἄρα οὐδὲ δύο ἢ τρεῖς κυρίως λέγομεν ἄνθρώπους, mais là, δύο ἢ τρεῖς ἄνθρώπους n'a rien à voir avec Pierre, Paul et Barnabé, souvent présentés comme exemples ; pour le sens de l'expression, voir plus haut.

Ad Graecos, p. 30, l. 6 σαφηνιζέσθω τοιγαροῦν πρότερον ἡμῖν, τὸν ἄνθρωπον καὶ τὸν ἵππον ἢ τὸν ἵππον καὶ τὸν κύνα τίνος χάριν διαφέρειν λέγομεν καθὸ τοιάσδε οὐσίας.

τοιιάσδε οὐσίας est une conjecture de l'éditeur, la tradition présentant τοιάδε οὐσία. Il faut retenir τοιάδε οὐσία et sous-entendre par exemple αὐτοῖς. Cf. l. 20 διαφέρει Παῦλος Πέτρου, καθὸ τοιάδε ὑπόστασις ἐκάστω αὐτῶν.

Ad Simplicium de fide 2017.004

Édition actuelle :

– Ad Simplicium de fide. Voir Ad Ablabium quod non sint tres dei, p. 131. Pp. 61–67.

L'ouvrage est connu dans une vingtaine de manuscrits, à peu près les mêmes qui ont gardé Ad Ablabium.

Ad Simplicium, p. 61, l. 7 πᾶν δὲ τὸ πρόσφατον θεὸς οὐκ ἔστιν, καθὼς εἶπεν ἡ γραφή ὅτι Οὐκ ἔσται ἐν σοὶ θεὸς πρόσφατος¹⁰⁷. ἄρα ὁ λέγων ὅτι ποτὲ οὐκ ἦν ὁ υἱὸς ἀρνεῖται αὐτοῦ τὴν θεότητα.

ὁ υἱὸς : ὁ om ALS J, add E Λ², οὗτος OKP v.

¹⁰⁶ Cf. p. 32, l. 4 κατὰ γε τὸν ἐπιστημονικὸν λόγον : p. 32, l. 7 τὸν ἀκριβῆ κανόνα τῆς λογικῆς ἐπιστήμης : p. 32, l. 9 οἱ ἐπιστημονικοὶ τῶν λόγων.

¹⁰⁷ Psaume 80, 10.

οὗτος doit être la bonne leçon. Le raisonnement est général, sur la divinité, et οὗτος renvoie à θεὸς πρόσφατος. Il va sans dire qu'on a voulu introduire le Fils.

Ad Theophilum adversus Apollinaristas 2017.007

Édition actuelle :

– Ad Theophilum adversus Apollinaristas. Dans : Gregorii Nysseni Opera dogmatica minora ; voir Ad Ablabium quod non sint tres dei, p. 131. Pp. 119–128.

La tradition connaît 17 manuscrits et une version syriaque. L'éditeur se sert de 9 manuscrits, partagés en plusieurs groupes, et de la version syriaque.

Ad Theophilum, p. 126, l. 3 οὐ γὰρ ἁμαρτία καὶ κατάρα δι' ἡμᾶς, καθὼς ὁ ἀπόστολος¹⁰⁸ λέγει, γενόμενος καὶ τὰς ἡμετέρας ἀναλαβὼν ἀσθενείας, κατὰ τὴν Ἡσαΐου¹⁰⁹ φωνήν, περὶ ἑαυτὸν, ἀφῆκεν ἀνίατον τὴν ἁμαρτίαν καὶ τὴν κατάραν καὶ τὴν ἀσθένειαν· ἀλλὰ τὸ μὲν θνητὸν ὑπὸ τῆς ζωῆς κατεπόθη, ὁ δὲ σταυρωθεὶς ἐξ ἀσθενείας ἔζησεν ἐκ δυνάμεως ἢ τε κατάρα εἰς εὐλογίαν μετεποιήθη καὶ πᾶν, ὅσον ἀσθενὲς τῆς φύσεως ἡμῶν καὶ ἐπίκηρον ἀνακραθὲν τῇ θεότητι ἐκεῖνο ἐγένετο, ὅπερ ἡ θεότης ἐστίν.

ἀφῆκεν περὶ ἑαυτὸν libri v, correxit editor.

L'éditeur veut donc rattacher περὶ ἑαυτὸν à ce qui précède et souligner que le Sauveur a pris nos faiblesses sur lui. Mais le contexte est autre. Il faut lire avec les manuscrits : οὐ γὰρ ... ἀφῆκεν περὶ ἑαυτὸν ἀνίατον τὴν ἁμαρτίαν καὶ τὴν κατάραν καὶ τὴν ἀσθένειαν etc : il ne laissait pas, autour de lui, le péché et la malédiction incurable ; ce qui était mortel a été absorbé par ce qui est divin. Toute l'idée de cet ouvrage est que le mortel et le divin sont un seul Fils, il n'y a pas deux Fils, opinion imputée aux Apollinaristes.

Ad Theophilum, p. 126, l. 21 οὕτω γὰρ ἂν ἡ τῶν υἱῶν δυὰς ἀκολούθως ὑπενόητο, εἰ ἐν τῇ ἀφράστῳ τοῦ υἱοῦ θεότητι ἑτερογενῆς τις φύσις [ἐν] ἰδιάζουσι σημείοις ἐπεγινώσκετο, ὡς εἶναι τὸ μὲν ἀσθενὲς ἢ μικρὸν ἢ φθαρτὸν ἢ πρόσκαιρον, τὸ δὲ δυνατὸν καὶ μέγα καὶ ἄφθαρτον καὶ ἀίδιον· ἐπειδὴ δὲ πάντων τῶν τῷ θνητῷ συνεπιθεωρουμένων ἐν τοῖς τῆς θεότητος ἰδιώμασι μεταποιηθέντων,¹¹⁰ ἐν οὐδενὶ καταλαμβάνεται ἡ διαφορὰ ..., πῶς etc.

¹⁰⁸ 2 Corinthiens 5, 21, Galates 3, 13.

¹⁰⁹ Isaïe 53, 12.

¹¹⁰ Mieux vaut rejeter la virgule.

ἐν ante τῆ ἀφράστῳ syr, om cet ; ante ἰδιάζουσι add ἐν AS RE M v syr, recte om L.

Grégoire vient de dire qu'un premier signe de la nature humaine s'est introduit dans la divinité, mais seulement comme une goutte dans la mer. Il se trouve dans la divinité, mais pas dans ce qui est spécifiquement divin (ἐν τοῖς ἰδίοις αὐτῆς ἰδιώμασιν). [ἐν] ἰδιάζουσι σημείοις dans la citation renvoie à cette expression. Grégoire poursuit : mais comme tout ce qu'on a observé avec et dans ce qui est mortel est changé dans ce qui est spécifique pour la divinité (ἐν τοῖς τῆς θεότητος ἰδιώμασι) etc. Nous devons donc lire ἐν aussi avant ἰδιάζουσι σημείοις.

Je me demande s'il faut lire, avec syr, ἐν τῆ ἀφράστῳ τοῦ υἱοῦ θεότητι. Nous pouvons faire sans la préposition, en rattachant τῆ ἀφράστῳ τοῦ υἱοῦ θεότητι à ἐπεγινώσκετο.

Adversus Arium et Sabellium de patre et filio 2017.005

Édition actuelle :

– Adversus Arium et Sabellium de patre et filio. Dans : Gregorii Nysseni Opera dogmatica minora ; voir Ad Ablabium quod non sint tres dei, p. 131. Pp. 71–85.

De cette œuvre et de Adversus Macedonianos de spiritu sancto, il n'y a que deux manuscrits, S et D, dont D, qui est un codex descriptus de S, n'est engagé que quand les deux diffèrent ou quand S n'est pas lisible.

Adversus Arium et Sabellium, p. 73, l. 28 Δέδεικται δέ, ὡς περ προέφημεν, δι' αὐτῆς τῆς γραφῆς ὡς ἀνθρώπινος λόγος θεόν τε καὶ τὰ κατ' αὐτὸν οὐκ ἂν ἐνδέξαιτο. ἐπειδὴ γὰρ οὐχ ὑπολέλειπτο μέρος λόγου τὸ μὴνύον τὴν ἀιδιότητα τοῦ υἱοῦ etc.

Il faut, contre la tradition, lire ἐνδείξαιτο pour ἐνδέξαιτο. L'authenticité de notre ouvrage est discutée, mais nous pouvons comme un essai d'orientation constater que chez Grégoire, ἐνδείκνυσθαι, presque toujours au moyen, est très fréquent, et que ἐνδέχεσθαι veut toujours dire « être possible », notamment dans des expressions négatives comme οὐκ ἐνδέχεται ; il ne veut donc pas dire « recevoir », « admettre », comme le sens de notre passage l'exige. Ajoutez que peu après ἐνδείξαιτο, nous trouvons μὴνύον ; voir la citation. La confusion entre des formes de δείκνυμι et de δέχομαι est très fréquente.

Adversus Arium et Sabellium, p. 74, l. 7 πῶς οὖν τῷ πατρὶ ἀεὶ συγκαθεζόμενος τὸ υἱὸς εἶναι καὶ γεγενῆσθαι ἐπιτέτραπται, εἰκόνα σοι

τούτων προτείνω, ἐπείπερ τῶν κατὰ φύσιν οὐ καθικνεῖται ὁ λόγος, τὴν ἀκτῖνα ὑπὸ τοῦ ἡλίου.

ἀεὶ συγκαθεζόμενος Jaeger : συναεὶ ζόμενος S D συναεὶ [καθε]ζόμενος v ; ἐπιγέγραπται S v, corr Jaeger.

ἀεὶ συγκαθεζόμενος doit être la bonne leçon, mais nous devons garder ἐπιγέγραπται. Il n'y a rien d'étonnant dans des constructions comme :

– Plutarque, César 54, 6 τὸ δὲ βιβλίον Ἀντικάτων ἐπιγέγραπται.

– Galien, In Hippocratis aphorismos commentarii vii, Kühn vol. 17b, p. 414, l. 16 ἐπιγέγραπται δὲ τὸ βιβλίον πρὸς Λύκον.

Moins fréquents sont des cas où ἐπιγέγραπται renvoie au titre ou au nom d'une personne, comme :

– Harpocraton, Lexicon in decem oratores, epsilon 35 ἐκλήθη (sc. Ζεὺς) γὰρ ἐλευθέριος διὰ τὸ τῶν Μηδικῶν ἀπαλλαγῆναι τοὺς Ἀθηναίους. ὅτι δὲ ἐπιγέγραπται μὲν σωτήρ, ὀνομάζεται δὲ καὶ ἐλευθέριος δηλοῖ καὶ Μένανδρος.

– Eusèbe, Démonstration évangélique IV, 17, 7 ἐμοῦ, φησὶν αὐτὸς ὁ κύριος, τοῦ σοὶ ταῦτα χρηματίζοντος τοῦνομα ἐπιγέγραπται ὁ μέλλων εἰσάξειν τὸν λαὸν εἰς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας.

Le sens de τὸ υἱὸς εἶναι καὶ γεγεννησθαι ἐπιγέγραπται est donc : « on lui donne le nom de fils, étant fils et né fils ». Voir aussi p. 78, l. 23 τὴν ἀνυποτάξιαν τοῦ λαοῦ ἐν ὄψει τοῦ πατρὸς ἐπιγραφόμενος : « caractérisée aux yeux du Père par la désobéissance du peuple ».

Adversus Arium et Sabellium, p. 74, l. 21 καὶ τὸ Σήμερον γεγέννηκά σε¹¹¹ καίτοι προγεγεννημένον καὶ ἀεὶ συνόντα ὑπὸ χρόνου μέρει τὸ σήμερον ἄγουσα ἢ γραφὴ σημαίνει ἀεὶ τοῖς καθεξῆς προϊούσιν αὐτὸν συγγενᾶσθαι, ἄχρις οὗ τὸ σήμερον καλεῖται.

αὐτὸν correxit editor : αὐτῷ S v ; συγγενᾶσθαι correxit Jaeger : γεννᾶσθαι libri.

La conjecture αὐτὸν est, à mon avis, nécessaire, mais συγγενᾶσθαι n'est pas correct. Cf. immédiatement avant, l. 20 : Πρὸ πάντων βουνῶν γεννᾶ με¹¹² ἐμφαίνει πάντοτε γεννώμενον τοῖς ἀνθρώποις ὑπὸ τοῦ πατρὸς τὸν σωτήρα. Voir le parallélisme γεννᾶσθαι/γεννώμενον, τοῖς καθεξῆς προϊούσιν/τοῖς ἀνθρώποις, αὐτὸν/τὸν σωτήρα.

Pour ὑπὸ χρόνου μέρει, cf. ἐν μέρει, souvent dans le sens de « comme » ; voir LSJ. Le sens est donc : « l'Écrit présente σήμερον comme une détermination du temps », tandis qu'il a toujours existé. Cf. p. 72, l. 24 ὑπὸ χρόνου μοῖραν πέπτωκεν ἢ τοῦ σωτήρος ἡμῶν γέννησις.

¹¹¹ Psaume 2, 7.

¹¹² Proverbes 8, 25.

Adversus Arium et Sabellium, p. 80, l. 21 ἢ εἰ ταύτην (sc. τὴν σοφίαν) ἐκτίθεσθαι φαίης, καὶ τοῦτο ἡμῖν ἀναφανδὸν δεῖξιν πεπεύρασο, ὡς ἑτέρα τις ἂν εἴη σοφία ταύτης πρεσβυτέρα, δι' ἧς ἡ δευτέρα κατεσκευάσται.

À ἐκτίθεσθαι, PG 45, col. 1293, n. 13 a une bonne remarque : Ita cod. Quamquam in sequentibus adhuc de creata sapientia sermo esse videtur. Il faut, bien sûr, lire ἐκτίσθαι pour ἐκτίθεσθαι. Le contexte, notamment κατεσκευάσται peu après, indique de quoi il s'agit.

Adversus Arium et Sabellium, p. 83, l. 10 ἐπὶ θεοῦ δὲ τοιόνδε τι νοητέον· ὥσπερ <εἰ ἐν> ἀνθρώπου ψυχῇ δύο ἐπιστῆμαι ἢ πλείους συνελθοῦσαι ὁμοῦ τυγχάνοιεν, ἰατρικὴ καὶ φιλοσοφικὴ καὶ ὅσαι ἄλλαι, ὑπ' ἀλλήλων οὐ στενοχωροῦνται ἐν νοῦ καὶ ψυχῆς χώρῳ αἱ πολλαὶ τὸν ἀριθμόν, εὐρυχωροῦμεναι καὶ ἀλλήλαις ἐνδιδοῦσαι τόπον, καίτοιγε πληροῦσαι τὴν ψυχὴν καὶ μὴ ὑπεξιῶσαι ἑτέρα τῆς ἑτέρας, ὡς μίαν οὐσίας φαντασίαν παρέχειν τοῖς σκεπτικωτάτοις τῶν ἀνδρῶν, ἐπεὶ καθ' ἑνὸς καὶ ταυτοῦ ἴδρυνται νοῦ, διενηνόχασιν <δ'> ἀλλήλων, καθότι ἄλλο μὲν ἰατρικὴ, ἕτερον δὲ φιλοσοφικὴ· οὕτω δὴ καὶ ὁ πατήρ καὶ ὁ υἱὸς etc.

εἰ ἐν add Jaeger ; τυγχάνοι libri, correxit editor ; νῶ libri, correxit editor ; ἐνδιδοῖαι libri, correxit editor ; τόπον S : τὸ πᾶν v ; δ' add Jaeger. Je trouve que les additions proposées par Jaeger sont contestables.

En rejetant l'addition εἰ ἐν, il faut rejeter la virgule après ὅσαι ἄλλαι, et en mettre une après χώρῳ, donc : ὥσπερ ἀνθρώπου ψυχῇ δύο ἐπιστῆμαι ἢ πλείους συνελθοῦσαι ὁμοῦ τυγχάνοιεν, ἰατρικὴ καὶ φιλοσοφικὴ καὶ ὅσαι ἄλλαι ὑπ' ἀλλήλων οὐ στενοχωροῦνται ἐν νοῦ καὶ ψυχῆς χώρῳ, αἱ πολλαὶ τὸν ἀριθμόν, εὐρυχωροῦμεναι καὶ ἀλλήλαις ἐνδιδοῦσαι τόπον. Ensuite, il faut lire d'une traite : καίτοιγε πληροῦσαι τὴν ψυχὴν καὶ μὴ ὑπεξιῶσαι ἑτέρα τῆς ἑτέρας, ὡς μίαν οὐσίας φαντασίαν παρέχειν τοῖς σκεπτικωτάτοις τῶν ἀνδρῶν, ἐπεὶ καθ' ἑνὸς καὶ ταυτοῦ ἴδρυνται νοῦ, διενηνόχασιν ἀλλήλων : pourtant, formant une unité dans l'âme, ces sciences sont différentes. Le contraste est donc exprimé par καίτοιγε, et l'addition de δ' n'est pas nécessaire.

Adversus Arium et Sabellium, p. 84, l. 22 κατάδυσιν δ' εὐρῶν (sc. ὁ τῆς κακίας ἄρχων) ἐν τινι μὴ ἔχοντι πνεῦμα θεοῦ σεσαρωμένην καὶ κεκοσμημένην ἐπ' ὀλίγον, ἀναπαιεῖ συναναλωθήσεται τῷ ὑποδεδεγμένῳ.

σεσαρωμένην καὶ κεκοσμημένην est une citation de Matthieu 12, 44 ou Luc 11, 25. On ferait mieux en lisant ensemble, comme PG 45, col. 1300 C, ἐπ' ὀλίγον ἀναπαιεῖ, donc sans virgule.

Adversus Arium et Sabellium, p. 83, l. 30 μεῖζόν τι τῆς διὰ λόγου ἀποδείξεως διανοηθεῖς εὐροῖς ἂν τοὺς ἐκατέρους ἐν κατ' οὐσίαν καὶ ὁμοφροσύνην καὶ

τὸν ἕνα εἰς πατέρα καὶ υἴον, καθάπερ προέφημεν, ὑποστάσει καὶ προσηγορία διαπεπλασμένον. διαπεπλασμένον : διαπ ... μένον (lacuna quinque litterarum) libri, supplevit editor.

διαπεπλασμένον, qui nous fait penser à quelque chose qui est formé, créé, n'est pas une proposition adéquate. Dans tout le contexte, il s'agit des membres de la trinité qui sont un, mais qui sont différentes quant aux hypostases et aux appellations. Cf p. 83, l. 22 μόνη ὑποστάσει καὶ προσηγορία θάτερος θατέρου διενήνοχεν. Je ne trouve pas de mot qui convienne à διαπ de la tradition. Quant au sens, un mot comme διακρινόμενον serait à sa place, comme l'a vu PG 45, col. 1299 A persona et appellatone distinctum.

Adversus Macedonianos de spiritu sancto 2017.006

Édition actuelle :

– Adversus Macedonianos de spiritu sancto. Dans : Gregorii Nysseni Opera dogmatica minora ; voir Ad Ablabium quod non sint tres dei, p. 131. Pp. 89–115.

De cette œuvre et de Adversus Arium et Sabellium de patre et filio, il n'y a que deux manuscrits, S et D, dont D, qui est un codex descriptus de S, n'est pris en considération que quand les deux diffèrent ou quand S n'est pas lisible.

Adversus Macedonianos, p 104, l. 12 οὐδὲ γὰρ ἐνδέχεται μίξιν τινὰ τῶν ἐναντίων καὶ συμπλοκὴν ἐννοῆσαι τοῦ κτιστοῦ πρὸς τὸ ἄκτιστον συνακίρναμένων καὶ δύο τῶν ἐναντίων εἰς μίαν ὑπόστασιν συμμιγνυμένων.

Il faut lire συνακίρναμένου. Il s'agit d'un mélange de contrastes, τῶν ἐναντίων, ce qui a provoqué la faute.

Adversus Macedonianos, p 105, l. 19 Ἐπειτα καὶ τοῦτο σκοπήσωμεν. τῷ ἁγίῳ βαπτίσματι τί διὰ τούτου πραγματευόμεθα;

πραγματευόμεθα est une conjecture de l'éditeur, la tradition donnant πραγματευόμενοι.

Il faut lire πραγματευόμενοι. Le mot se rapporte aux adversaires, dont Grégoire attaque les erreurs, l'une après l'autre ; voir par exemple p. 104, l. 27 Καὶ γὰρ κάκεῖνο ὅσιν ἔχει τὴν ἀτοπίαν σκοπήσωμεν, ce qui, comme le texte de la citation plus haut, introduit une section. Le mot πραγματεύεσθαι a souvent un sens péjoratif, indiquant une action suspecte, comme :

– De instituto Christiano, GNO VIII:1, p. 73, l. 13 ὁ δὲ μὴ παρὰ τοῦ κυρίου τὴν σύστασιν ἀναμένων, ἀλλὰ φθάνων τὴν ἐκείνου κρίσιν, εἰς τὰς

ἀνθρωπίνας ἐκπίπτει δόξας, τιμὴν ἑαυτῷ τὴν παρὰ τῶν ἀδελφῶν ἐκ τῶν ἰδίων πόνων πραγματευόμενος καὶ ποιῶν τὰ τῶν ἀπίστων.

– Homélie sur le Cantique des cantiques, GNO VI, p. 408, l. 8 τὸ μόνον πρὸς τὸ φαινόμενον βλέπειν, τὸ περιφανείας τινὰς ἑαυτῷ διὰ τῶν ἐν χερσὶ πραγματεῦσθαι.

Adversus Macedonianos, p. 112, l. 13 διὰ τοῦτο οἱ τὴν ἀληθῆ δύναστείαν ἐπεγνωκότες, δι' ἧς πάντα διοικεῖται τὰ ὄντα, προσιόντες ὑπὲρ ὧν ἂν ἦ φίλον αὐτοῖς. οἱ μὲν ταπεινοὶ τὰς ψυχὰς . . ., οἱ δὲ ὑψηλοὶ τὴν διάνοιαν . . ., μετήνεγκαν τὴν ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων νενομισμένην θεραπείαν εἰς τὴν τοῦ θεοῦ τιμὴν.

Il faut, bien sûr, remplacer le point après αὐτοῖς par une virgule et ne pas garder la ponctuation de PG.

Adversus Macedonianos, p. 113, l. 4 εἰ οὖν ἡ προσκύνησις οἷον ἰκετηρία τίς ἐστι, εἰς συνηγορίαν προβεβλημένη τοῦ σκοποῦ τῆς αἰτήσεως, ἡ δὲ αἴτησις πρὸς τὸν τῆς διανομῆς κύριον γίνεται, τίς ἡ διάνοια τῆς καινῆς ταύτης νομοθεσίας; οὐ συνορῶ, μήτε παρὰ τοῦ διδόντος αἰτεῖν μήτε . . . προσκυνεῖν τὸν ἡγούμενον.

Il faut rejeter le point-virgule après νομοθεσίας et ne pas garder la ponctuation de PG.

Adversus Macedonianos, p. 114, l. 10 ἡ δύο λεπτοὺς ὀβολοὺς δωροφοροῦσα τοῖς ἱεροῖς θησαυροῖς ἀπεδείχθη † τῆς φιλοτιμίας.

L'éditeur propose de suppléer par quelque chose comme παράδειγμα οὐ ἄξια. Mieux vaut ajouter, je pense, διὰ ἀποδείκνυμι avec διὰ, « distinguer par », se trouve souvent chez Grégoire.

Antirrheticus adversus Apolinarium 2017.008

Édition actuelle :

– Antirrheticus adversus Apolinarium. Dans : Gregorii Nysseni Opera dogmatica minora ; voir Ad Ablabium quod non sint tres dei, p. 131. Pp. 131–233.

Il n'y a que cinq manuscrits de ce texte ; l'éditeur se sert de trois entre eux : VG, qui sont proches l'un de l'autre, et F, qui présente un texte proche de celui d'un correcteur de V, appelé V^c.

Hans Lietzmann a publié les fragments d'Apolinaire dans Apollinaris und seine Schule. Texte und Untersuchungen. Tübingen 1904. Pour les éditions et les manuscrits qu'il a eus à sa disposition, voir p. 84 ; pour une description de l'ouvrage traité par Grégoire, voir p. 139 ; pour les fragments, voir p.

208–232. Ses manuscrits sont ceux de l'édition GNO.

Antirrheticus adversus Apolinarium, p. 133, l. 22 ἀπλοῦν γὰρ τῆ φύσει τὸ θεῖόν ἐστι καὶ ἀσύνθετον· οὗ δὲ ἡ ἀπλότης, τούτου κατὰ τὸ ἴσον πάντως καὶ ἡ θεότης κεχώρισται.

Le manuscrit V donne οὐ, évidemment au lieu de οὗ. PG 45, col. 1128 B, connaît aussi cette leçon, mais ni ce texte ni le texte publié ne donne de sens. Il faut lire quelque chose comme οὗ δ' <ἄπεστιν> ἡ ἀπλότης, τούτου etc. Cette proposition donnerait même une bonne clause et pourrait causer un saut du même au même, mais reste une proposition qui n'est rien d'autre qu'une supposition.

Antirrheticus adversus Apolinarium, p. 134, l. 17 καὶ τίς οὗτος ὁ προνοούμενος τοῦ Ἀδάμ ἄνθρωπος, ἵνα κατὰ τὸ ἐγκείμενον ὑπόδειγμα ὁμοιωθῆ τοῦ θεοῦ ἡ σάρκωσις;

Il faut sans doute écrire ἐκκείμενον. La confusion ἐγκ-/ἐκκ- est omniprésente, et le contexte doit décider quelle leçon adopter. Cf. De perfectione, GNO VIII:1, p. 195, l. 6 et p.196, l. 1 τὸ ἐκκείμενον ὑπόδειγμα, où la plupart des manuscrits utilisés donnent ἐγκείμενον. Cf. aussi La vie de Moïse I, 51 (GNO VII:1, p. 24, l. 12) τὸ ἐκτεθὲν αὐτῷ τῆς δημιουργίας ὑπόδειγμα, et Sur les titres des Psaumes II, XI, 54, l. 9 (GNO V, p. 117, l. 7 τοῦ ἐκτεθέντος ἡμῖν τοῦ κατὰ τὴν γλυφὴν ὑποδείματος).

Antirrheticus adversus Apolinarium, p. 137, l. 18 εἰ οὖν μία ἡ δύναμις, αὕτη δὲ ὑπὸ τοῦ θανάτου δυναστευθεῖσα εἰς ἀφανισμόν μετεχώρησεν ἐν τῷ καιρῷ τῆς τοῦ πάθους οικονομίας, τίς ἄλλη δύναμις παρ' αὐτὸν ἀναπλάττεται ἡ ταύτην ἐκ τοῦ θανάτου ἀνακαλουμένη τὴν δύναμιν ;

παρ' αὐτὸν semble impossible. PG 45, col. 1133 A, écrit παρ' αὐτὸν, mais traduit comme παρ' αὐτοῦ, « ab Apollinari ». παρ' αὐτοῦ est bien possible, mais il faut peut-être lire παρ' αὐτήν. Il s'agit de la puissance divine. Si elle périt, comment trouver une autre puissance qui peut ressusciter celle qui est divine ?

Antirrheticus adversus Apolinarium, p. 139, l. 27 ἀλλ' ἄνωθεν μὲν ἡ τοῦ ὑψίστου δύναμις διὰ τοῦ ἀγίου πνεύματος ἐν τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει ἐπεσκιάσθη, τουτέστιν ἐνεμορφώθη, ἐκ δὲ τῆς ἀμιάτου παρθένου ἡ τῆς σαρκὸς μοῖρα συνηφανίσθη καὶ οὕτω τὸ ἐν αὐτῇ γεννηθὲν υἱὸς ὑψίστου κατωνομάσθη· τῆς μὲν θείας δυνάμεως τὴν πρὸς τὸν ὑψίστον ἀγχιτείαν, τῆς δὲ σαρκὸς τὴν ἀνθρωπίνην οικειουμένης συγγένειαν.

συνηφανίσθη est une conjecture de l'éditeur, toute la tradition portant συνηρανίσθη. Il faut, bien sûr, garder la leçon de la tradition ; le mot en ques-

tion est bien documenté autre part chez Grégoire. Il s'agit d'une contribution, ἔρανος, donnée par la chair. συνηφανίσθη peu avant dans un autre contexte n'est pas un appui de la conjecture ; voir p. 137, l. 3 εἰ οὖν ἠφανίσθη τῷ θανάτῳ τὸ θεῖον, συνηφανίσθη τῷ θανάτῳ πάντα τὰ συνημμένως περὶ τὴν αὐτοῦ θεότητα θεωρούμενα.

Antirrheticus adversus Apolinarium, p. 143, l. 6 τί τοιοῦτον ἐν τοῖς κατὰ Νίκαιαν δόγμασιν ἔδειξεν; τὸν καταβάντα ἐκ τῶν οὐρανῶν ἢ πίστις λέγει καὶ σαρκωθέντα, ὡς μὴ πρὸ τῆς καθόδου νοεῖσθαι τὴν σάρκα, ἀλλὰ δευτερεύειν μετὰ τὴν κάθοδον τὸν σαρκωθέντα καὶ ἐνανθρωπήσαντα ; τοῦτο παρὰ πάντων ἐν ἐκκλησίαις κηρύσσεται καὶ οὗτος ἡμέτερος, μᾶλλον δὲ τῆς ἐκκλησίας ὁ λόγος.

Dans la tradition, τὸν σαρκωθέντα καὶ ἐνανθρωπήσαντα se trouve après κηρύσσεται. L'éditeur a accepté une transposition proposée par Jaeger. Je propose de lire et ponctuer comme suit : τί τοιοῦτον ἐν τοῖς κατὰ Νίκαιαν δόγμασιν ἔδειξεν; τὸν καταβάντα ἐκ τῶν οὐρανῶν ἢ πίστις λέγει καὶ σαρκωθέντα ὡς μὴ πρὸ τῆς καθόδου νοεῖσθαι τὴν σάρκα ἀλλὰ δευτερεύειν μετὰ τὴν κάθοδον – τοῦτο παρὰ πάντων ἐν ἐκκλησίαις κηρύσσεται – τὸν σαρκωθέντα καὶ ἐνανθρωπήσαντα, καὶ οὗτος ἡμέτερος, μᾶλλον δὲ τῆς ἐκκλησίας, ὁ λόγος.

Dans τὸν καταβάντα etc. Grégoire présente le vrai message du concile de Nicée après la question τί τοιοῦτον etc., ce qui est autre chose que ce qu'Apollinaire veut montrer. Il ne faut donc pas mettre un point-virgule après ἐνανθρωπήσαντα. L'insertion τοῦτο παρὰ πάντων ἐν ἐκκλησίαις κηρύσσεται souligne δευτερεύειν, idée fondamentale.

Antirrheticus adversus Apolinarium, p. 148, l. 14 εἰ προαιώνιος ἢ σὰρξ, εἰ πρὸ τοῦ Ἀβραάμ γενέσθαι τῷ ἐκ Μαρίας ἦν, ἄρα πρεσβυτέρα τοῦ Ναχωρ ἢ παρθένος.

τῷ correxit editor : τὸ libri v.

Il faut, bien sûr, garder τὸ. Cf. l. 1 τὸ διὰ σαρκὸς ἐκ τῆς παρθένου φανερωθὲν, à savoir le Sauveur.

Antirrheticus adversus Apolinarium, p. 149, l. 2 εἰ πρὸ πάντων ἢ σὰρξ, ἐξ ἀσθενείας ἄρα τὰ πάντα, οὐκ ἐκ δυνάμεως· Τὸ γὰρ πνεῦμα πρόθυμον, ἢ δὲ σὰρξ ἀσθενής. ἄρα εἰ καὶ μέχρι τούτου μόνον τὴν ἀτοπίαν ἴστησι, καὶ τίς οὐκ ἂν ἐκ τοῦ ἀκολούθου καὶ τὰ συνημμένα τούτοις κατανοήσειεν; πάντως γὰρ πάντα τὰ τῆς σαρκὸς ἰδιώματα συνεπινοήσει τῷ μετὰ τῆς σαρκὸς ὄντι πρὸ τῶν αἰώνων, τὸν κόπον, τὴν λύπην etc.

εἰ² inseruit editor.

Grégoire vient d'indiquer les conséquences de l'opinion d'Apollinaire

que le Fils existait corporellement avant le temps (p. 148, l. 27 εἰ προαιώνιος ἢ σάρξ), entre autres choses qu'il n'a pas besoin de changer et de se dégrader pour devenir homme. Ensuite, voir la citation.

Après ἀσθενής, je veux lire, sans εἰ : ἄρα (pour ἄρα) καὶ μέχρι τούτου μόνον τὴν ἀτοπίαν ἴσῃσι; à comprendre comme : « fait-il arrêter sa folie là ? ». Grégoire poursuit : non, chacun reconnaît la conséquence de cela, à savoir qu'avant le temps, le Fils souffrait de fatigue, de peine etc.

Antirrheticus adversus Apolinarium, p. 150, l. 2 εἰ δὲ οὐκ ἀρνοῦνται τροφῆς μετεσηκέναι τὸν κύριον, τί ἐροῦσι περὶ τῆς ἄνω καταλειφθείσης σαρκός, ἧς τὸ πολὺ κατὰ τὸ εἰκὸς κατελείφθη, μόνον δὲ τοσοῦτον ἀπ' αὐτῆς ἐλήφθη, ὅσον ἡ νηδὺς τῆς παρθένου ἐχώρησεν ;

κατελείφθη F : καταλελειφθαι VG κατελήφθη V^c v ; ἐλήφθη v : εἰλήφθαι VG ἐλήφθαι V^cF.

Le contexte est que Grégoire veut savoir comment le Fils, s'il avait déjà aux cieux le corps d'un homme adulte, s'est réduit pour devenir un bébé. Je crois qu'il faut lire καταλελειφθαι et εἰλήφθαι. Les infinitifs sont régis par ἐροῦσι. Il n'est pas du tout rare qu'un tel infinitif dépend d'un verbum dicendi, se trouvant comme ici dans ce qui précède ou se présentant à l'esprit.

Antirrheticus adversus Apolinarium, p. 154, l. 23 δοκιμαζέτω δὲ ὁ κρίνων ἐπεσκεμμένως τὸν εὐσεβέστερον, εἴτε ... εἴτε etc.

κρίνων ἐπεσκεμμένως : κρίνειν ἐπεσκεμμένος libri v, correxit editor.

La construction κρίνειν ἐπεσκεμμένος se trouve plusieurs fois chez Grégoire ; voir TLG. Le changement n'est donc pas nécessaire

Antirrheticus adversus Apolinarium, p. 155, l. 22, citation d'Apollinaire : ἄτε δὴ τῷ ἰδίῳ πνεύματι θεὸς ὢν καὶ οὐ θεὸν ἔχων ἐν ἑαυτῷ ἕτερον παρ' αὐτό.

αὐτό correxit editor ; αὐτῶν F, αὐτόν cet v.

αὐτό semble mieux adapté au contexte, en renvoyant à τῷ ἰδίῳ πνεύματι, mais je crois que la tradition qui donne αὐτόν a raison. Selon Apollinaire, le Seigneur n'a pas un autre Dieu que celui qu'il est lui-même, ayant en lui le πνεῦμα qui est Dieu ; voir la citation et la citation p. 147, l. 12, citation d'Apollinaire : Καὶ προϋπάρχει, φησίν, ὁ ἄνθρωπος Χριστὸς οὐχ ὡς ἑτέρου ὄντος παρ' αὐτόν τοῦ πνεύματος, τουτέστι τοῦ θεοῦ, ἀλλ' ὡς τοῦ κυρίου ἐν τῇ τοῦ θεοῦ ἀνθρώπου φύσει θείου πνεύματος ὄντος. Cela ne se comprend pas facilement, et dans ce qui suit, Grégoire ne réussit guère à l'expliquer. Pour autant, l'idée semble être que Dieu, l'Esprit et le Christ homme font une unité. Apollinaire souligne cette unité de Dieu, tandis que selon lui, les orthodoxes font une distinction entre Dieu et homme ; voir p. 185, l. 1,

citation d'Apollinaire : Ἀλλ' ἡμᾶς φησι δύο πρόσωπα λέγειν, τὸν θεὸν καὶ τὸν παρὰ τοῦ θεοῦ προσληθέντα ἄνθρωπον.

Antirrheticus adversus Apolinarium, p. 158, l. 9 ἀλλ' ὥσπερ διορθούμενος τὴν ἀτοπίαν ταύτην ἐν τοῖς πρὸ τούτου φησί, τοῦ Ζαχαρίου¹¹³ τὴν ῥῆσιν πρὸς τὸ δοκοῦν ἐρμηνεύων ὡς ἐκ προσώπου τοῦ πατρὸς περὶ τοῦ υἱοῦ λέγων, εἰρησθαι τὸ σύμφυλον, ὅπερ ἐστὶ συμφυῆ τε καὶ ὁμοούσιον.

Il faut rejeter la virgule après λέγων. Grégoire dit que τὸ σύμφυλον est dit du Fils et veut dire συμφυῆ τε καὶ ὁμοούσιον. Nous devons suivre PG 45, col. 1162 BC.

Antirrheticus adversus Apolinarium, p. 172, l. 13 ὁ συνετὸς ἀκροατῆς ἐφ' ἑαυτοῦ κρινέτω τίς ὁ σχήματι πίστεως ἄπιστος.

L'expression σχήματι πίστεως renvoie à une citation d' Apollinaire, p. 170, l. 16 Οἱ δὲ ἐν σχήματι πίστεως ἄπιστοι, discutée dans ce qui suit par Grégoire. L'expression revient p. 171, l. 8 τίς οὖν ἐν σχήματι πίστεως ἄπιστος. Dans une autre citation, p. 135, l. 21, nous lisons ἐπὶ σχήματι πίστεως. Probablement, il faut lire <ἐν> σχήματι πίστεως.

Antirrheticus adversus Apolinarium, p. 182, l. 9 ἐν τούτοις δὲ τὸ μὲν ἄτονόν τε καὶ ἀσήμαντον τῆς ἐρμηνείας παράγει τῆς κατὰ τὸν νοῦν ἀκολουθίας τὸ τοῖς γεγραμμένοις ἐπόμενον.

τὸ VGF : τὸν V^c v.

τὸν a peu d'appui et peut être une conjecture, mais le contexte parle plutôt en faveur de cette leçon : le texte, peu clair, désoriente celui qui suit ce qui est écrit.

Antirrheticus adversus Apolinarium, p. 182, l. 18 ὡς ἂν τις ἐπὶ τὸ σαφέστερον μεταβαλὼν τὸν λόγον εἴποι.

τὸν λόγον εἴποι Jaeger : εἴποι τὸν λόγον libri v.

Pourquoi changer ? Le texte de la tradition donne une clausule populaire et doit être préféré.

Antirrheticus adversus Apolinarium, p. 185, l. 4. Grégoire cite Apollinaire : οὐχ ἕτερον παρὰ τὸν ἀσώματον, ἀλλὰ τὸν αὐτὸν καθ' ὁμοίωσιν ἡμετέρας τῆς ἐν σαρκὶ ζωῆς.

ἡμετέρας v : ἡμετέραν libri.

Il faut lire ἡμετέραν. Le passage fait allusion à Genèse 1, 26 καὶ εἶπεν ὁ θεὸς Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν. Dans

¹¹³ Voir p. 154, l. 28, Zacharie 13, 7.

notre passage, τῆς ἐν σαρκὶ ζωῆς est une explication de καθ' ὁμοίωσιν ἡμετέραν.

Antirrheticus adversus Apolinarium, p. 185, l. 9 ἀλλ' οὗτος εἶναι τὸ ἐν λέγει ὡς καὶ ἡμῶν ἕκαστον.

οὗτος : οὕτως I, à savoir Lietzmann¹¹⁴, p. 220.

On ne voit pas bien d'où vient la leçon οὕτως, qui, chez Lietzmann, se trouve partout, sauf dans une variante dans la marge d'un manuscrit, tandis que l'édition GNO ne connaît que οὗτος comme la leçon des manuscrits.

D'où que vienne οὕτως, cette leçon est probablement correcte. Elle donne la comparaison fréquente οὕτως ... ὡς ; la confusion οὗτος/οὕτως est commune.

Antirrheticus adversus Apolinarium, p. 186, l. 5 εἰ γὰρ τις οὐρανίου ἀνθρώπου πλάσις καθ' ὁμοιότητα τοῦ χοϊκοῦ παρ' αὐτοῦ πρότερον ἐπεδείχθη, προήχθημεν ἂν δι' ἀκολουθίας τῷ μύθῳ.

Nous devons lire προσήχθημεν : ainsi, nous nous serions trouvés près du mythe, de la fiction.

Antirrheticus adversus Apolinarium, p. 187, l. 7 οὐ γὰρ ἂν εἴη γεννητὴ σὰρξ, εἰ μὴ ἀπὸ σαρκὸς γένοιτο, καθὼς φησί που ὁ κύριος ὅτι Τὸ γεγεννημένον ἐκ τῆς σαρκὸς σὰρξ ἐστίν (Jean 3, 6). [ἀλλ' ὕστερον γίνεται.] ποίαν οὖν περιτιθέμενος σάρκα ἔνσαρκος γίνεται; τὴν οὖσαν ; <ἀλλ' ὕστερον γίνεται. τὴν μὴ οὖσαν;> ἀλλ' ἐκ τῆς αὐτῆς. [τὴν μὴ οὖσαν ;] οὐκοῦν οὐ λέγεται ἔνσαρκος· οὐ γὰρ ἂν τῷ μὴ ὄντι ἐπονομάζοιτο.

L'apparat : ordinem verborum in libris et v turbatum restituere temptavi.

À mon avis, il faut suivre la tradition. ἀλλ' ὕστερον γίνεται suit la citation de Jean : la chair est née de la chair, mais Grégoire ajoute qu'elle apparaît plus tard. Quelle est donc cette chair dont le Seigneur s'est vêtu, est-elle ἡ οὖσα ou ἡ μὴ οὖσα ? Si elle est ἡ οὖσα, elle est de la même chair que celle d'où elle est née. Ou est-elle μὴ οὖσα ? Alors, on ne peut pas appeler le Seigneur ἔνσαρκος, car on ne peut pas l'appeler d'après ce qui n'existe pas.

L'addition de ἀλλ' ὕστερον γίνεται après la citation peut sembler superflue, mais Grégoire souligne la différence entre ce qui existe depuis toujours et ce qui vient après, différence fondamentale qu'Apollinaire n'observe pas.

Antirrheticus adversus Apolinarium, p. 191, l. 17 μηδὲ φοβείτω τοὺς ἀμαθεστέρους ὡς εἰς τὸ θεῖον ἔξαμαρτάνοντας, ὡς τὸ ἀνθρώπινον παραδεξάμενοι μὴ συνομολογοῖεν τὸ θεῖον.

¹¹⁴ Pour Lietzmann, voir Études, Apollinaire, p. 8 et p. 146.

ὡς ante τὸ : εἰ V^c ; μὴ v : om libri. La leçon de V^c est probablement une conjecture.

Nous devons lire sans μὴ. Il ne faut pas qu'Apollinaire effraye ceux qui sont sans instruction comme s'ils étaient ceux qui se trompent sur la divinité, en confessant le divin et en acceptant l'humain. Le deuxième ὡς etc. explique ὡς εἰς τὸ θεῖον ἐξαμαρτάνοντας. Ces gens ont donc raison, en confessant en Christ aussi bien le divin que l'humain, mais Apollinaire les effraye comme s'ils se trompaient.

Antirrheticus adversus Apolinarium, p. 192, l. 12 εἰ δὲ μὴ ἐπιτελεῖται τὸ τῆς σαρκώσεως ἔργον ἐν τῷ αὐτοκινήτῳ καὶ μὴ ἀναγκαστῷ νοῖ, ἐν τῷ ἑτεροκινήτῳ καὶ ὑπὸ τοῦ θείου νοῦ ἐνεργουμένη σαρκὶ τελεῖται τὸ ἔργον.

τῷ² : τῆ F.

τῷ est la leçon de presque toute la tradition, bien sûr influencée du précédent νοῖ. Il faut lire τῆ, qui est peut-être une conjecture.

Antirrheticus adversus Apolinarium, p. 193, l. 6 Ἀλλὰ σιγάσθω καὶ τοῦτο τὸ ἐπιχείρημα μάλιστα διὰ τὸ προσφυὲς τοῦ προτεθέντος αὐτῷ συμπεράσματος.

Lisez τὸ προσφυὲς τοῦ προ<σ>τεθέντος αὐτῷ (sc. τῷ ἐπιχειρήματι) συμπεράσματος. Une première conclusion, συμπεράσμα, se trouve en p. 192, l. 27 οὐχ ἄρα νοῦς ἐστὶν ἀνθρώπινος, une autre est ajoutée à cette argumentation, προ<σ>τεθέντος αὐτῷ (sc. τῷ ἐπιχειρήματι), à savoir p. 193, l. 8 Οὐκ ἄρα σφίζεται τὸ ἀνθρώπινον γένος δι' ἀναλήψεως νοῦ καὶ ὅλου ἀνθρώπου, ἀλλὰ διὰ προσλήψεως σαρκός.

Antirrheticus adversus Apolinarium, p. 197, l. 6 νῦν μὲν φησι θεῖαν εἶναι τὴν σάρκα τοῦ λόγου καὶ συναΐδιον, πάλιν ἐπίκτητον καὶ προσειλημμένην, εἶτα ἄλλοτριῶς [ὡς] πρὸς τὴν ἡμετέραν ἔχουσαν φύσιν, τὴν παθητὴν καὶ ἐπίκτητον.

ὡς seclisit editor.

ὡς πρὸς se trouve un peu partout, par exemple chez les Cappadociens. La différence entre ὡς πρὸς et πρὸς n'est pas grande, mais ὡς doit souligner la comparaison un peu plus que le simple πρὸς. Il faut donc garder ὡς.

Antirrheticus adversus Apolinarium, p. 198, l. 29 πῶς γὰρ ἂν γένοιτο ἐν τῷ ἀλόγῳ ὁ λόγος ; ὥστε οὐ μόνον εἶναι τὸν νοῦν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ δι' ὃν λέγει συντίθεται, ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ τοῦς ἄλλους εἶναι.

Le problème est τοῦς ἄλλους. Peu après, Grégoire cite Apollinaire : Μεταδιδόντος γάρ, φησί, τῆς καθαρᾶς ἀρετῆς παντὶ τῷ ὑποχειρίῳ νοῦ. Là, l'éditeur a corrigé νῷ de la tradition en νοῦ. La correction est nécessaire, car

il faut avoir un sujet de Μεταδιδόντος, et νῶ n'est qu'une adaptation aux désinences des mots précédents. Il y a donc ce qui est ὑποχείριον, ce qui ne peut pas être τοὺς ἄλλους, les autres hommes, mais doit être tout l'autre qui se trouve dans le corps humain, notamment la chair, ἡ σὰρξ. Ne faut-il pas lire τὸ ἄλλο ου τὰ ἄλλα ?

Antirrheticus adversus Apolinarium, p. 203, l. 11 εἰ δὲ εἷς κύριος Ἰησοῦς, δι' οὗ τὰ πάντα, καὶ Ἐξ αὐτοῦ καὶ δι' αὐτοῦ καὶ εἰς αὐτὸν τὰ πάντα, καὶ περὶ μόνον αὐτὸν ἢ τοιαύτη τῶν θεοπρεπῶν ὀνομάτων ἀπαριθμησις, τίς κίνδυνος πολλοὺς ἀναπλασθῆναι θεοῦς, ὅταν λέγωμεν θεὸν διὰ σαρκὸς ἐμψύχου πεφανερῶσθαι ;

ὀνομάτων corr Jaeger : νοημάτων libri v.

Il est vrai que la confusion νόημα/ὄνομα est fréquente, mais la correction ne fait pas mouche. Le texte n'énumère pas les noms ou les mots, mais les notions qu'on a sur le divin par les miracles que le Christ fait. Cf. p. 204, l. 3 οὐδὲ ἡ ἀγαθότης οὐδὲ ἡ ἀιδιότης οὐδὲ ἡ ἀφθαρσία οὐδὲ τὸ ἐπὶ πάντων κράτος οὐδὲ ἄλλο τι τῶν θεοπρεπῶν νοημάτων. Plutôt ici, la conjecture aurait été à sa place, mais il s'agit des notions, pas des mots.

Antirrheticus adversus Apolinarium, p. 208, l. 7 ἐν γὰρ τῷ αὐτεξουσίῳ τὸ ζῶον εἶναι τινα ὁ λογογράφος ὀρίζεται.

À ce passage, PG 45, col. 1233, n. 45 remarque : Dictio τίνα supervacanea videtur esse. Pour PG, on a donc lu τίνα, et on ne le traduit pas. Un exemple d'une construction fréquente chez Grégoire est p. 196, l. 27 εἰ δὲ ἐν τῇ σαρκὶ ὀρίζεται τὴν θεότητα. Ajouter εἶναι comme dans notre passage est rare, mais en Traité sur la VII, 2, l. 24 (GNO VIII:1, p.283, l. 26), nous trouvons Ἐν ᾧ γὰρ βδελυκτὸν εἶναι τὸν γάμον ὀρίζεται. Je crois qu'il faut retrancher τινα.

Antirrheticus adversus Apolinarium, p. 212, l. 13 ἐπειδὴ γὰρ ἡ Σαμαρεῖτις φησι πρὸς τὸν κύριον ἐν τῷ ὄρει δεῖν προσκυνεῖν τὸν θεὸν ὡς ἐν περιγεγραμμένῳ τῷ τόπῳ.

ἐν περιγεγραμμένῳ correxit editor : ἐμπεριγεγραμμένον G v ἐκπεριγεγραμμένον V ἐμπεριγεγραμμένῳ V^cF ; τῷ om VG v.

Cf. p. 227, l. 17 ἄρα ἐν τῷ μεγαλείῳ τῆς ἀμεταβλήτου διέμεινε φύσεως, ἢ πρὸς τὸταπεινὸν πεποιήται τὴν μετάστασιν τῇ τοῦ ἀνθρωπίνου βραχύτητι ἑαυτὸν ἐμπεριγράψας ... ; Il faut lire ἐμπεριγεγραμμένον τῷ τόπῳ : comme si Dieu était inscrit, enregistré dans ce lieu, idée critiquée par Grégoire.

Antirrheticus adversus Apolinarium, p. 213, l. 16 ἡμετέρα γὰρ, εἰ πρὸς τὸ δέον ἐκληφθεῖα αὐτῶν ἢ διάνοια.

αὐτῶν V^cF αὐτῷ VG v.

Nous devons lire αὐτῷ, bien représenté dans la tradition. C'est un datif de l'agent qui donne du sens : c'est notre notion, si comprise par lui. PG 45, col. 1240, n. 69, a corrigé αὐτῶν de sa tradition en αὐτῷ. αὐτῶν renverrait aux adhérents d'Apollinaire, mais je me demande s'ils entrent jamais dans la discussion de Grégoire.

Antirrheticus adversus Apolinarium, p. 213, l. 17 ὁ γὰρ ἀνακραθεις τῷ ἐπουρανίῳ καὶ μεταποιήσας διὰ τῆς πρὸς τὸ κρεῖττον ἐπιμιξίας τὸ γήϊνον οὐκέτ' ἂν χοϊκός, ἀλλ' ἐπουράνιος λέγοιτο· καὶ ὁ τῷ ζωοποιῷ πνεύματι [ὁ δὲ] ποιῶν ἐφ' ἡμῶν τὴν ἐνέργειαν καὶ πνεῦμά ἐστι ζωοποιῶν.

L'éditeur dit dans l'apparat : « ἴσως λείπει κολλόμενος ἢ τοιοῦτόν τι in marg G. nisi lacuna post πνεύματι statuenda videtur, verba ὁ δὲ secludenda sunt, quae pro καὶ ὁ in margine adscripta esse et inde in textum irrepisse videntur ». PG 45, col. 1240, n. 71, soupçonne aussi une lacune.

Je pense qu'il faut lire ὅδε, sans toucher au reste du texte. Grégoire vient de dire qu'Apollinaire appelle le Seigneur ἐπουράνιος ἄνθρωπος et πνεῦμα ζωοποιῶν, et qu'il n'a rien contre ces appellations, si l'autre les comprend correctement ; voir ll. 14-16 et la remarque précédente. Premièrement, Grégoire commente la notion ἐπουράνιος, Ensuite, après ἐπουράνιος λέγοιτο, il poursuit : καὶ ὁ τῷ ζωοποιῷ πνεύματι ὅδε ποιῶν ἐφ' ἡμῶν τὴν ἐνέργειαν καὶ πνεῦμά ἐστι ζωοποιῶν : « et celui qui par son esprit vivifiant crée chez nous l'action, il est aussi esprit vivifiant ». Il est aussi bien πνεῦμά ζωοποιῶν que ἐπουράνιος, il n'est pas χοϊκός.

Antirrheticus adversus Apolinarium, p. 216, l. 19 οὐ γὰρ ἐν τῷ τοῦτο μὴ εἶναι ἢ ἀτελῶς εἶναι ἐκεῖνο ἐστίν, ἀλλ' ἐκάτερον ἐφ' ἑαυτοῦ νοούμενον ἐν ἰδίῳ θεωρεῖται ὀνόμασιν.

ἐκεῖνος VG v ; ὀνόμασιν corr Jaeger : νοήμασιν libri v. La correction est faite depuis ὀνομάτων deux fois dans ce qui suit.

ἐκεῖνο est sans doute la juste leçon. Grégoire raisonne théoriquement : si une chose, τοῦτο, n'existe pas, cela ne veut pas dire que cette autre chose, ἐκεῖνο, existe. Cf. l. 26 οὔτε γὰρ ἐν τούτῳ ἐκεῖνο οὔτε ἐν ἐκείνῳ τοῦτο σημαίνεται.

Il faut lire νοήμασιν. Cf. νοούμενον peu avant. Dans ce qui suit, il s'agit de la correspondance entre les notions et les noms, le nom donnant la notion du phénomène. Dieu a sa notion dans le nom de Dieu. Cf. l. 21 ὃ τε γὰρ θεὸν (donc : le nom de Dieu) ἀκούσας, ὅσα περι θεοῦ πρέπει νοεῖν,¹¹⁵ διὰ τῆς προσηγορίας ταύτης συμπαρεδέξατο.

¹¹⁵ Mieux vaut retrancher cette virgule.

Antirrheticus adversus Apolinarium, p. 216, l. 25. ὀνόμασιν est une faute fâcheuse d'impression pour σύγχυσιν. Cf. PG 45, col. 1245, l. 2 σύγχυσιν.

Antirrheticus adversus Apolinarium, p. 217, l. 5 πῶς οὖν, εἰ ἀτελής εἶη ὁ ἄνθρωπος, θεὸς εἶναι τὸ ἀτελὲς παρὰ τοῦ Ἀπολιναρίου κατασκευάζεται ὡς συμβαινούσης τῷ λόγῳ τῆς θεότητος τῆς κατὰ τὴν φύσιν ἡμῶν κολοβώσεως;

Il semble difficile de comprendre comment τὸ ἀτελὲς de l'homme peut être Dieu. Il faut renvoyer au texte d'Apollinaire, cité p. 216, l. 10 Εἰ ἐκ δύο, φησί, τελείων, οὔτε ἐν ᾧ θεὸς ἐστίν, ἐν τούτῳ ἄνθρωπός ἐστιν, οὔτε ἐν ᾧ ἄνθρωπος, ἐν τούτῳ θεός. Donc, οὐ Dieu est τέλειος, là, l'homme ne l'est pas. Dieu serait donc caractérisé par l'imperfection de l'homme, même serait cette imperfection.

Antirrheticus adversus Apolinarium, p. 221, l. 9 ἀλλ' οἶδαμεν τὸν αὐτὸν καὶ προαιώνιον [τε] καὶ κύριον καὶ μετὰ τὸ πάθος πάλιν τὸν αὐτὸν τοῦτον ὁμολογοῦμεν.

τε secl Jaeger ; τὸν correxit editor : τε VG v, τὸ V^cF ; αὐτὸν τοῦτον VG : αὐτὸ τοῦτο V^cF v ; ὁμολογοῦμεν : ὁμολογούμενον.

Il y a une confusion qui concerne aussi bien τε qui ne semble pas être à sa place que les désinences. Je pense qu'il faut lire τὸ αὐτὸ τοῦτο ὁμολογοῦμεν. Il ne s'agit pas de confesser le Christ comme étant le même, mais de confesser la même chose, à savoir qu'il existait avant tout et qu'il est Seigneur, προαιώνιον καὶ κύριον. Cf. peu avant, l. 7, ἐπειδὴ Χριστὸν αἰδίως εἶναι ὁμολογοῦμεν.

Antirrheticus adversus Apolinarium, p. 227, l. 27. Grégoire cite Apollinaire, l. 10 : Πῶς, φησί, θεὸς ἄνθρωπος γίνεται μὴ μεταβληθεὶς ἀπὸ τοῦ εἶναι θεός, εἰ μὴ νοῦς ἐν ἀνθρώπῳ κατέστη ; Grégoire conclut que pour la quantité, Apollinaire regarde θεότης et νοῦς comme équivalents ; voir l. 23 εἰ γὰρ ὁμοίως ἢ ἀνθρωπίνῃ δέχεται φύσις ἢ τὸν νοῦν τὸν ἡμέτερον ἢ ἀντὶ τοῦ νοῦ τὸν θεόν, ἰσομεγέθη ταῦτα ἂν εἶη ἀλλήλοις καὶ ἰσοστάσια, εἴπερ ἐν ᾧ χωρεῖται ὁ νοῦς, ἐν τούτῳ καὶ ἡ θεότης περιλαμβάνοιτο.

Grégoire poursuit, en présentant une parabole, l. 27 : ὡς εἴ τις ἀγγεῖῳ τινὶ κενῷ σίτον ἢ ἕτερόν τι τῶν σπερμάτων ἀπομετροίη, οὐκ ἂν τις εἴποι τὸ τῷ αὐτῷ μέτρῳ ἰσοῦμενον κατὰ τὸ ποσὸν διαφέρειν τοῦ ἄλλου· ἴσος γάρ ἐστι πυρὸς ταῖς ὄλυραις, ὅταν ἀποκενωθέντων τοῦ μεδίμνου τῶν σπερμάτων ἐκείνων ἀντιπληρώσῃ τὸ ἕτερον ἔργον. Ici, ἐκείνων, qui est la leçon de V^cF v, ne se trouve pas dans VG.

J'ai du mal à comprendre ἔργον dans ἀντιπληρώσῃ τὸ ἕτερον ἔργον. Évidemment, le blé, πυρός, et ὄλυρα, nourriture pour les chevaux, se valent

quand il s'agit de la quantité. Je me demande s'il faut lire μέτρον pour ἔργον : le blé peut, en remplaçant (ἀντι-), remplir l'autre mesure (celle de ὄλυρα). Cf. l. 28, cité plus haut : τὸ τῷ αὐτῷ μέτρῳ ἰσούμενον κατὰ τὸ ποσόν. Il faut lire ἐκείνων, renvoyant à ταῖς ὄλυραις,

Antirrheticus adversus Apolinarium, p. 228, l. 15 εἰ δὲ τῷ ἐν νῷ γενέσθαι κατηγορεῖ τὴν τροπὴν, καὶ ἢ πρὸς τὴν σάρκα οἰκείωσις οὐκ ἐκφεύγει πάντως τὴν κατηγορίαν τῆς ἀλλοιώσεως.

Qui est le sujet de κατηγορεῖ ? On voudrait dire Apollinaire, mais le sujet de la proposition précédente n'est pas lui, mais là, σὰρξ γενόμενος veut dire la divinité. Je propose de lire τὸ (pour τῷ) ἐν νῷ γενέσθαι. Ainsi nous aurons un parallèle : τὸ ἐν νῷ γενέσθαι κατηγορεῖ / ἢ πρὸς τὴν σάρκα οἰκείωσις οὐκ ἐκφεύγει.

Antirrheticus adversus Apolinarium, p. 230, l. 14 ὃ τῆς ἀνοίας τὸ ἀπόδειξιν οἶεσθαι <τοῦ> ἀνθρωπικὴν αὐτοῦ μετὰ ταῦτα γενήσεσθαι τὴν ἐμφάνειαν τὸ εἰπεῖν διὰ σαρκὸς φθεγγόμενον τὸν κύριον ἐν εἶναι πρὸς τὸν πατέρα !

τοῦ add Jaeger.

L'addition n'est pas nécessaire. Évidemment, Jaeger a voulu une construction avec le génitif après ἀπόδειξιν, mais il y a des cas où un génitif avec τοῦ semble bien possible, mais ne se trouve pas. Quelques exemples :

– Clément d'Alexandrie, Pédagogue II, X, 97, 1 Οὐκ αἰεὶ δὲ καιρὸν ἐνδίδωσιν ἢ φύσις τὴν ἔντευξιν τοῦ γάμου τελειοῦσθαι. On peut attendre τοῦ τὴν ἔντευξιν.

– Jean Chrysostome, Commentaire sur Isaïe V, 3, l. 50 οὐκ ἀφήκε κύριον γενέσθαι τὸν ἀκροατὴν ἀρμόσαι τὰ εἰρημένα οἷς ἐβούλετο πράγμασιν ἢ προσώποις. On peut attendre τοῦ ἀρμόσαι.

– Basile de Césarée, Lettres 113, l. 19 Ὡς οὖν ἐν καιρῷ τοιούτῳ, μεγάλης χρεῖα τῆς σπουδῆς καὶ πολλῆς τῆς ἐπιμελείας εὐεργετηθῆναι τι τὰς Ἐκκλησίας. On peut attendre τοῦ εὐεργετηθῆναι.

Contra fatum 2017.089

Édition actuelle :

– Gregorii Nysseni Opera dogmatica minora. Pars II. Ediderunt J. Kenneth Downing, Jacobus A. McDonough, Hadwiga Hörner. (Gregorii Nysseni Opera. Volumen III, pars II.) Leiden 1987. Pp. 31–63. L'éditeur est J. A. McDonough.

– Gregorio di Nissa, Contro il fato, a cura di Michele Bandini. (Biblioteca Patristica.) Bologna 2003.

La tradition nous donne 23 manuscrits ; l'éditeur de GNO en utilise six représentant plusieurs groupes qui sont contaminés entre eux. Bandini se sert de l'édition GNO. Il s'en écarte une trentaine de fois, le plus souvent sans grand changement du contexte. Son édition donne une traduction en italien et un commentaire riche. La citation est faite selon l'édition de Bandini.

Contra fatum 18, 2, l. 1 (GNO III:2, p. 55, l. 22) Εἰ τοίνυν ὁμόχρονος τοῖς ἄστροις ἢ γῆ καὶ οὐδεμίαν ἐκεῖθεν οὔτε συμπτώσεως οὔτε διαμονῆς αἰτίαν ἐπάγεται, ἐν μερικαῖς δὲ τισι τόπων περιγραφαῖς τὰ τοιαῦτα ὑφίσταται πάθη, ἄρα οὐχ εἰμαρμένης ἀνάγκη ἀλλὰ κατὰ τινα ἐτέραν ἰδιάζουσας αἰτίαν ἐν τοῖς τοιοῦτοις συμπτώμασι γενέσθαι τὰ τοιαῦτα συμβαίνει.

ἀνάγκη Jaeger cf Λ^cLips. 13¹¹⁶ : ἀνάγκην AMPZEYν ; κατὰ om Ev ; τὰ τοιαῦτα συμβαίνει om AXEv.

Je me demande si nous pouvons lire ἀνάγκην avec presque toute la tradition et sous-entendre κατὰ depuis ce qui suit, à savoir κατὰ τινα ἐτέραν ἰδιάζουσας αἰτίαν. Cf. Alexanderson 2024, p. 108, où je présente deux exemples qui se trouvent dans le même contexte chez Palladius :

– Palladius, Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome 12, l. 114¹¹⁷ (p. 72, l. 19¹¹⁸) καὶ ἢ μὲν (sc. διδασκαλία) τοὺς παρόντας μόνον κερδαίνει, ἢ δὲ (sc. ξενοδοχία) καὶ τοὺς ἀπόντας· τοὺς παρόντας μὲν τῆς γλώσσης, τοὺς ἀπόντας δὲ διὰ τῶν γραφομένων.

– Ibid., 12, l. 123 (p. 72, l. 27) ὁ μὲν γὰρ τὴν γαστέρα χορτάζων ἢ δωρεᾶ ἢ ἀργυρίου, ἢ <δι>¹¹⁹ ἄρτου ἢ διὰ λαχάνων, εὐκόλως εὐρίσκεται τὴν χρεῖαν παρέχων.

Il semble donc qu'on puisse sous-entendre une préposition depuis ce qui suit, mais on voudrait bien voir d'autres exemples.

De anima et resurrectione 2017.056

Édition actuelle :

– Gregorii Nysseni De anima et resurrectione. Dans : Opera dogmatica minora, pars III. Edidit Andreas Spira. (Gregorii Nysseni Opera. Volumen III, pars III.) Leiden, Boston 2014.

– Gregorio di Nissa, Testo greco a fronte. Introduzione, traduzione, note e apparati di Ilaria Ramelli. (Il Pensiero Occidentale.) Milano 2007. Le plus

¹¹⁶ Lips. 13 n'est pas parmi les manuscrits sur lesquels l'édition s'appuie.

¹¹⁷ Palladius, édition SCh.

¹¹⁸ Palladius, édition Coleman-Norton.

¹¹⁹ L' édition Coleman-Norton ajoute δι'.

souvent, Ramelli n'explique pas ses choix, mais quand son choix est d'intérêt, j'y envoie.¹²⁰

Il y a une soixante-dizaine de manuscrits grecs ; l'éditeur Spira en utilise 12, représentant des groupes de manuscrits. Selon l'éditeur, une tradition copte et une syriaque ne sont pas de valeur pour le texte. Les citations sont faites selon GNO.

De anima et resurrectione, p. 10, l. 14 εἰ δὲ νῦν ἐν τῷ σώματι τὴν ψυχὴν εἶναι οὐκ ἀμφιβάλλουσι, πῶς διαλυθέντος τοῦ σώματος εἰς τὰ στοιχεῖα τὸν ἀφανισμόν αὐτῆς δογματίζουσιν ;

διαλυθέντος om v ; τοῦ σώματος post στοιχεῖα coll S om ABCΛΡΟΛΞΕ.

L'omission dans v de διαλυθέντος n'est qu'une coquille (corpore dissoluto dans le latin), mais l'omission de τοῦ σώματος peut bien donner la bonne leçon, appuyée par une forte tradition. Un génitif absolu sans mot principal est bien connu ; par exemple, chez Philon d'Alexandrie et Basile de Césarée, si le mot qui semble manquer est évident.¹²¹

De anima et resurrectione, p. 21, l. 18 μάχη γάρ τις περὶ τὸ στόμιον τῶν δύο στοιχείων ὀρᾶται τοῦ μὲν ὕδατος ὑπὸ βάρους ἐπὶ τὸ κοῖλον βιαζομένου τε καὶ εἰσρέοντος, τοῦ δὲ ἀέρος τοῦ ἐναπειλημμένου τῷ κοίλῳ διὰ τοῦ αὐτοῦ στομίου ἐπὶ τὸ ἔμπαλιν συνθλιβομένου περὶ τὸ ὕδωρ καὶ ἀναρρέοντος.

Est-ce que συνθλιβομένου περὶ τὸ ὕδωρ, circa aquam coarctatus dans PG 46, col. 37 A, donne un sens acceptable ? Ne faut-il pas lire παρὰ τοῦ ὕδατος ? La confusion περί/παρά est une faute bien connue et très fréquente.¹²² Ramelli écrit (l'aria) compressa dall'acqua.

De anima et resurrectione, p. 26, l. 6 Οὐκοῦν, εἶπον, ἐξ ἀτόπου μεταλαμβάνομεν ἕτερον ἄτοπον διὰ τῆς ἀκολουθίας ταύτης· περιῆκται γὰρ ὁ λόγος ἡμῖν εἰς τὸ ταῦτόν οἶεσθαι τῇ θεῖα φύσει καὶ τὸν νοῦν τὸν ἡμέτερον, εἴπερ τῇ ὑπεξαίρεσει τῶν κατ' αἴσθησιν εὕρισκομένων νοεῖται ἐκάτερον.

περιῆκται : περιήρηται E περίκειται v ; εἰς τὸ ταῦτόν οἶεσθαι : εἰς ταὐτὸ (τὸ αὐτὸ M) νοεῖσθαι MRO.

La leçon de MRO est bien possible, peut-être même meilleure. Grégoire constate que par sa manière de raisonner comme l'avocat du diable, une ab-

¹²⁰ L'éditeur Spira, GNO, III:3, p. CXXXIX donne un jugement très défavorable sur l'édition de Ramelli. N'empêche que la bonne leçon se trouve parfois chez cette dernière.

¹²¹ PG 46, col. 24, n. 14 Τοῦ σώματος deest in ms. utroque, quia scilicet ex antecedentibus facile intellegi poterat.

¹²² Le codex O interprète presque toujours l'abréviation de παρά comme περί ; voir p. XXXIV.

surdité cause une autre, et nous arrivons à l'idée qu'il faut comprendre (voεῖσθαι) notre raison comme la même chose que la divine nature. Ce raisonnement est logique ; voir διὰ τῆς ἀκολουθίας ταύτης ; il s'agit de comment comprendre (voεῖσθαι) l'âme humaine ; voir voεῖται ἐκάτερον, à savoir comprendre aussi bien notre âme que la divine nature. Je pense donc que la leçon de MRO est meilleure, soulignant la logique et la compréhension. Cela ne veut pas dire que οἶσθαι est défendu dans ce contexte ; voir par exemple p. 25, l. 12 ὅταν δὲ τούτων μηδὲν εἶναι λέγεται, εἰς τὸ μηδὲ ὅλως τι εἶναι (sc. τὸν νοῦν) οἶσθαι ὑπὸ μικροψυχίας περιαγόμεθα.

De anima et resurrectione, p. 34, l. 17 ὅθεν καὶ αὐτὴν τὴν ἀλήθειαν, ὅταν μετὰ τίνος τοιαύτης τέχνης προάγεται, δι' ὑποψίας πολλάκις ποιούμεθα. προσάγεται LMROES.

Grégoire vient de dire qu'avec la dialectique, on peut aussi bien renverser la vérité qu'indiquer le mensonge. Il s'agit d'appliquer, προσάγειν, une technique ; cf. l. 20 εἰ δὲ τις τὸν ἀκατάσκευόν τε καὶ γυμνὸν πάσης περιβολῆς προσίοιτο λόγον, et p. 35, l. 1 κατὰ τὸν εἰρμὸν τῆς γραφικῆς ὑφηγήσεως τὸν εἰρμὸν τῆς γραφικῆς ὑφηγήσεως τὴν περὶ τούτων θεωρίαν προσάγοντες (προάγοντες Λ²Σ). Il faut donc lire προσάγεται.

De anima et resurrectione, p. 35, l. 15 ἀλλὰ μὴν ἢ κατὰ θυμὸν τε καὶ ἐπιθυμίαν ἐνέργεια κοινὴ πάσης τῆς ἀλόγου <τε καὶ λογικῆς> φύσεως ὁμολογεῖται· πᾶν δὲ τὸ κοινὸν οὐ ταυτόν ἐστι τῶ ἰδιάζοντι.

L'éditeur a ajouté τε καὶ λογικῆς, mais il a rejeté les mêmes mots à l. 9. À mon avis, ces propositions manquent de raison. La première fois, Grégoire constate que ces passions existent chez tous les êtres, ensuite il se concentre sur le fait qu'elles sont communes aux êtres qui n'ont pas de raison. Il faut lire ce qui suit, à savoir : d'autant mieux fondée la cause de rejeter l'idée que ces passions sont caractéristiques de l'homme.

De anima et resurrectione, p. 37, l. 13 ἀλλὰ καὶ ὅσα ἄλλα περὶ ψυχὴν καθορᾶται, τὰ ἐξ ἀντιθέτου ἀλλήλοις ὀρώμενα οἷον δειλία καὶ θράσος, λύπη καὶ ἠδονή, φόβος καὶ καταφρόνησις καὶ ὅσα τοιαῦτα, ὧν ἕκαστον συγγενῶς μὲν ἔχειν δοκεῖ πρὸς τὸ ἐπιθυμητικὸν ἢ θυμοειδές, ἰδιάζοντι δὲ ὄρω τὴν ἰδίαν ὑπογράφει φύσιν.

Les manuscrits AB donnent les nominatifs δειλία, λύπη, ἠδονή, φόβος, καταφρόνησις, acceptés par l'éditeur ; tout le reste de la tradition avec PG 46, col. 46 B, porte les accusatifs δειλίαν, λύπην, ἠδονήν, φόβον, καταφρόνησιν.

La bonne leçon, ce sont les accusatifs, qui ont un très bon appui dans la tradition. Il faut revenir à l. 8 κᾶν τὴν ἐπιθυμίαν ἐφ' ἑαυτῆς διορισώμεθα, ἔφρασιν λέξομεν τοῦ ἐνδέοντος ... ἢ τίνα πρὸς τὸ ἠδὺ σχέσιν, οὗ μὴ πάρεστιν

ἢ ἀπόλαυσις. Suit une insertion : ταῦτα γὰρ πάντα καὶ τὰ τοιαῦτα τὴν μὲν ἐπιθυμίαν ἐνδείκνυται, τοῦ δὲ ὀρισμοῦ τοῦ περὶ ψυχῆς οὐ προσάπτεται. Ensuite, Grégoire revient à ce qui précède l'insertion et continue : ἀλλὰ καὶ ὅσα ἄλλα περὶ τὴν ψυχὴν καθορᾶται, τὰ ἐξ ἀντιθέτου ἀλλήλοις ὀρώμενα, οἷον δειλίαν καὶ θράσος, λύπην etc. Il s'agit d'une série de passions, ἔφεσιν τοῦ ἐνδέοντος, δειλίαν, λύπην etc. PG donne la bonne leçon, mais se méprend, en faisant commencer un autre alinéa par la citation plus haut, c'est-à-dire ἀλλὰ καὶ ὅσα ἄλλα etc.

De anima et resurrectione, p. 40, l. 8 ἐπειδὴ γὰρ συνέστη τὸ πᾶν, καθὼς ἡ ἱστορία φησὶν, οὐκ εὐθύς ὁ ἄνθρωπος ἐν τῇ γῆ γίνεται, ἀλλὰ τούτου μὲν ἢ τῶν ἀλόγων προηγήσατο φύσις, ἐκείνων δὲ τὰ βλαστήματα. δείκνυσιν, οἶμαι, διὰ τούτων ὁ λόγος, ὅτι ἡ ζωτικὴ δύναμις ἀκολουθίᾳ τινὶ τῆ σωματικῆ καταμίγνυται φύσει.

εὐθύς : εὐθύς δὲ W²ROSES.

La bonne leçon est εὐθύς δὲ. Il faut aussi remplacer le point avant δείκνυσιν par une virgule. εὐθύς δὲ etc. fait partie de la proposition introduite par ἐπειδὴ. Suit la proposition principale : δείκνυσιν, οἶμαι, διὰ τούτων ὁ λόγος etc. Une telle construction est fréquente. Le début de De anima et resurrectione en est un exemple : Ἐπειδὴ τοῦ ἀνθρωπίνου βίου πρὸς θεὸν μετέστη ὁ πολὺς ἐν ἀγίοις Βασίλειος καὶ κοινὴ πένθους ἀφορμὴ ταῖς ἐκκλησίαις ἐγένετο, περιῆν δὲ ἔτι τῷ βίῳ ἢ ἀδελφῆ καὶ διδάσκαλος, ἐγὼ μὲν ἦεν κατὰ σπουδὴν κοινωνήσων ἐκείνῃ τῆς ἐπὶ τῷ ἀδελφῷ συμφορᾶς. Avant d'arriver à la proposition principale, nous trouvons Ἐπειδὴ continué aussi bien par καὶ que par δὲ.

De anima et resurrectione, p. 48, l. 13 καὶ ὡς περ ὑπὲρ γῆς τοῦ ἡλίου φανέντος ἐπὶ τὸ ὑποκείμενον αὐτῆς στρέφεται ἡ σκιά, τοῦ σφαιροειδοῦς σχήματος οὐ δυναμένου κατὰ ταῦτὸν ἐν κύκλῳ διαληφθῆναι τῇ τῆς ἀκτίνος περιβολῇ, ἀλλὰ κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην, καθ' ὅπερ ἂν τῆς γῆς μέρος προσβάλλῃ ταῖς ἀκτῖσιν ὁ ἥλιος κατὰ τινος κέντρου πάντως ἐπὶ τῆς σφαίρας γινόμενος, πρὸς τὴν εὐθεῖαν διάμετρον κατὰ τὸ ἕτερον πέρασ σκότος ἔσται καὶ οὕτω κατὰ τὸ διηνεκὲς τῷ ἡλιακῷ δρόμῳ ἐπὶ τὸ ἀντικείμενον τῇ τῆς ἀκτίνος εὐθείᾳ συμπεριοδεύει τὸ σκότος, ὥστε κατὰ τὸ ἴσον τὸν τε ὑπέργειον καὶ τὸν ὑπόγειον τόπον ἀνά μέρος γίνεσθαι ἐν φωτὶ τε καὶ σκότῳ.

Il y a quelques variantes sans importance. La seule d'un certain intérêt est l'omission de διάμετρον dans MRO. Le mot peut bien être une explication, car εὐθεῖα seul veut dire « ligne droite », ce qui va bien dans le contexte.

Ce texte est assez difficile. Laissons de côté le début et la fin qui ne le sont guère, et occupons-nous de τοῦ σφαιροειδοῦς σχήματος ... συμπεριοδεύει τὸ σκότος. Je propose de traduire comme suit : « comme la

figure sphérique (à savoir : de la terre) ne peut pas à la fois être frappée tout autour (ἐν κύκλῳ) par un rayon (du soleil) qui entoure, mais nécessairement, dans la partie de la terre où le soleil parvient avec ses rayons, (le soleil) étant naturellement dans une situation centrale dans la sphère, dans l'autre bout par rapport à la ligne droite (πρὸς τὴν εὐθεΐαν), là, c'est l'obscurité, et ainsi constamment l'obscurité fait le voyage avec le cours du soleil ainsi que etc. ».

Le problème est : comment comprendre ἐπὶ τὸ ἀντικείμενον τῆ τῆς ἀκτίνος εὐθείᾳ, non traduit dans ce qui précède ? Le sens doit être : (l'obscurité qui se trouve) dans une place qui est opposée au rayon direct. On s'attend à ἐπὶ avec le datif ou le génitif, mais l'accusatif est aussi possible dans le grec tardif ; voir par exemple Blass-Debrunner § 233 et par exemple 2 Corinthiens 3, 15 ἐπὶ τὴν καρδίαν κεῖται. Je n'ai pas noté d'exemples chez les Cappadociens.

κατὰ τινος κέντρου a le sens clairement local. Quelques exemples de κατὰ avec le génitif dans ce sens :

– Actes des Apôtres 27, 13–14 Ὑποπνεύσαντος δὲ νότου δόξαντες τῆς προθέσεως κεκρατηκέναι, ἄραντες ἄσσον παρελέγοντο τὴν Κρήτην. μετ' οὐ πολὺ δὲ ἔβαλεν κατ' αὐτῆς ἄνεμος τυφωνικὸς ὁ καλούμενος Εὐρακύλων. On a souvent traduit par « venant de l'île », probablement parce que ce vent, le Εὐρακύλων, devait venir de cette direction, mais cela ne semble pas possible, comme κατὰ avec le génitif normalement veut dire « contre », avec une connotation d'hostilité. Je propose donc de traduire par « sur l'île ».

– Basile de Césarée, Contre Eunome II, 18, l. 18 ὅστις γε μὴ τὸ Ἰουδαϊκὸν κάλυμμα ἐπὶ τῇ ἀναγνώσει Μωϋσέως κατὰ τῆς ἑαυτοῦ καρδίας ἐπικείμενον ἔχει. Cf. 2 Corinthiens 3, 15 ἐπὶ τὴν καρδίαν κεῖται.

– Grégoire de Nysse, Homélie sur le Cantique des cantiques, (SCh 613) V, 2, l. 36, (GNO VI, p. 141, l. 2) κατὰ τῶν βουνῶν διαλλόμενος, citation du Cantique des Cantiques 2, 8 διαλλόμενος ἐπὶ τοὺς βουνούς.

– Ibid., GNO VI, p. 335, l. 7 τὰς τε πολυειδεῖς ἐν τοῖς ζῳοῖς φύσεις τῶν τε καθ' ὕδατος (ὕδατων ER^{av}) διαιωμένων καὶ τῶν τὴν διαέριον ἀπολαχόντων φορὰν etc.

De anima et resurrectione, p. 49, l. 10 μιᾶς δὲ καὶ τῆς αὐτῆς οὔσης κατὰ πᾶν τῆς γῆς μέρος τῆς τῶν στοιχείων περιβολῆς οὔτε ἀντιλέγειν οὔτε συναγορεύειν οἶμαι δεῖν τοῖς περὶ τούτων ἐνισταμένοις, ὡς δέον ἢ τοῦτον ἢ τὸν καταχθόνιον τόπον ἀποτετάχθαι οἶεσθαι ταῖς τῶν σωμάτων ἐκλυθείσαις ψυχαῖς.

ἢ τοῦτον ἢ τὸν : ἢ τοῦτον ἢ ἐκεῖνον ROM² ἢ τὸν E om M ; καταχθόνιον τόπον LSESv : τόπον καταχθόνιον M καταχθόνιον cett.

La bonne leçon doit être ἢ τοῦτον ἢ ἐκεῖνον καταχθόνιον τόπον. Il semble que τόπον soit tombé du texte et ait été introduit dans quelques manuscrits, mais pas toujours à la même place.

De anima et resurrectione, p. 51, l. 5 *πεπίστευται γὰρ ἕκ τε τῆς κοινῆς ὑπολήψεως καὶ ἐκ τῆς τῶν γραφῶν παραδόσεως εἶναι τινα φύσιν ἔξω τῶν τοιούτων σωμάτων ὑπεναντίως πρὸς τὸ καλὸν διακειμένην καὶ βλαπτικὴν τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς, ἔκουσίως τῆς κρείττονος λήξεως ἀπορρυεῖσαν καὶ τῆ ἀποστάσει τοῦ καλοῦ τὸ ἐκ τοῦ ἐναντίου νοούμενον ἐν αὐτῇ ὑποστήσασαν.*

σωμάτων delendum censuit Jaeger ; λήξεως : ὑπολήψεως v, variante sans importance pour le problème discuté plus bas.

Jaeger a sans doute raison. Il s'agit de νοερά οὐσία, dont il y a trois καταστάσεις ; voir p. 50, l. 13 suiv. Une de ces καταστάσεις est celle des anges, et elle est sans corps, une autre est celle des hommes, intimement associée à la chair, la troisième est celle qui après la mort est dissociée de la chair. Grégoire parle donc des âmes, et elles sont explicitement déclarées incorporelles¹²³. Mais il y a peut-être une quatrième catégorie ; voir avant la citation, p. 51, l. 2 ἢ εἰ δὴ τις καὶ ἄλλη παρὰ τὰ εἰρημένα φύσις ἐν λογικοῖς θεωρεῖται, ἦν εἴτε δαίμονας εἴτε πνεύματα εἴτε ἄλλο τι τοιούτων ἐθέλοι τις κατονομάζειν οὐ διοισόμεθα. Grégoire parle donc d'une nature, φύσις, en dehors de ces trois existences incorporelles, ἔξω τῶν τοιούτων, nature opposée à tout ce qui est bon. σωμάτων n'a rien à voir ici ; τοιούτων renvoie à la description de ces trois καταστάσεις.

De anima et resurrectione, p. 55, l. 18 τὸ οἷς ἐξ ἀρχῆς ἐνεφύη στοιχείοις, τούτοις καὶ μετὰ τὴν διάλυσιν παραμένειν οἰονεὶ φύλακα τῶν οικείων καθισταμένην καὶ ἐν τῇ ἀνακράσει τῇ πρὸς τὸ ὁμόφυλον οὐ διαφιεῖσαν τὸ ἴδιον, ἐν τῷ λεπτῷ τε καὶ εὐκινήτῳ τῆς νοεράς δυνάμεως οὐδεμίαν ἐν τῇ λεπτομερείᾳ τῶν στοιχείων ὑπομένουσαν πλάνην, ἀλλὰ συνδιαδύεσθαι τοῖς ἰδίοις καταμιγνυμένοις πρὸς τὸ ὁμόφυλον, καὶ μὴ ἀτονεῖν συνδιεξιούσαν αὐτοῖς.

συνδιαδύεσθαι : συνδιαλύεσθαι LROv.

Le sujet de ἐνεφύη est ἡ ψυχὴ. L'âme est intimement associée aux éléments, στοιχεῖα, qui forment le corps. Avec la mort, ces éléments d'un certain corps reviennent à un état général, ce qui est une idée pas très claire ; Marcrine reprend une opinion des adversaires, p. 55, l. 7 εἰς τὸ πᾶν κατὰ τὸ συγγενὲς γινομένης τῶν στοιχείων τῆς ἀναχύσεως. De sa manière de la commenter, il est clair qu'elle l'accepte. Grégoire fait de même, parlant de στοιχεῖα ; voir dans la citation ἐν τῇ ἀνακράσει τῇ πρὸς τὸ ὁμόφυλον, et p. 56, l. 4 ὅταν πρὸς τὸ πᾶν ἀναχέωνται¹²⁴. Le problème est comment pour ainsi dire dégager les éléments d'un certain corps de ces éléments généraux pour

¹²³ Sans chair, σάρξ : p. 50, l. 18 ; sans corps, σῶμα, p. 50, l. 16, p. 51, l. 2.

¹²⁴ On attend ἀναχέηται, mais le pluriel apparaît après τοῖς ἰδίοις et αὐτοῖς.

le ressusciter comme il était dans la vie terrestre.

Faut-il lire συνδιαλύεσθαι ou συνδιαδύεσθαι ? Grégoire parle de διάλυσις, voir la citation, mais l'âme, comment peut-elle être dissoute ? C'est étonnant, mais c'est possible, car elle suit ses propres éléments où qu'ils soient, en les rassemblant de nouveau, comme Grégoire dit dans ce qui suit, quand Dieu le lui recommande. Cf. aussi p. 62, l. 5 εἰ οὖν πάρεστιν ἡ ψυχὴ τοῖς ἐκ τοῦ σώματος στοιχείοις πρὸς τὸ πᾶν ἀναχθεῖσιν. La lecture συνδιαλύεσθαι me semble plus remarquable et donc une lectio difficilior. Elle est en rapport avec l'idée que les éléments se dissolvent et que l'âme, évidemment divisée entre eux, peut de nouveau rassembler les éléments particuliers à un être humain.

De anima et resurrectione, p. 63, l. 19 ἄλλου θανάτου ... τὰ λείψανα τῆς σαρκώδους λύμης ἀποκαθαίροντος.

σαρκώδους λύμης Jaeger : σαρκώδους κόλλης ABLWRΣESV σαρκωκόλλης
Ο σαρκικῆς σπατάλης Λ.

Nous devons rejeter la conjecture de Jaeger et lire σαρκώδους κόλλης. Les hommes voués à la chair sont comme collés à la vie terrestre. Cf. p. 63, l. 11 ὁ δὲ πλούσιος οἶον ἰξῶ τινὶ τῇ σαρκίνῃ ζωῇ καὶ μετὰ θάνατον ἐτι προσίσχεται.

De anima et resurrectione, p. 77, l. 13 εἰ γὰρ ἐν πᾶσι τοῖς οὖσιν ὁ θεὸς ἔσται, ἢ κακία δηλαδὴ ἐν τοῖς οὖσιν οὐκ ἔσται. εἰ γὰρ τις ὑπόθοιτο κάκεινην εἶναι, πῶς σωθήσεται τὸ ἐν πᾶσι τὸν θεὸν εἶναι ; ἢ γὰρ ὑπεξαίρεσις ἐκείνης ἔλλιπὴ τῶν πάντων ποιεῖ τὴν περίληψιν· ἀλλ' ὁ ἐν τοῖς πᾶσιν ἐσόμενος ἐν τοῖς μὴ οὖσιν οὐκ ἔσται.

Ce texte donne un sens qui est opposé à ce que pense Grégoire. Nous savons que Dieu est « tout en tous » ; voir I Corinthiens 15, 28, cité p. 76, l. 15. Cela veut dire que le mal n'a pas une existence propre, ce qui est une idée bien connue ; voir avant la citation : ὁ δὲ πάντα γινόμενος καὶ ἐν πᾶσι γίνεται. ἐν τούτῳ δέ μοι δοκεῖ τὸν παντελεῖ τῆς κακίας ἀφανισμὸν δογματίζειν ὁ λόγος. Le texte cité dit que, si le mal est éloigné (ἢ γὰρ ὑπεξαίρεσις ἐκείνης, à savoir τῆς κακίας), la prise de Dieu sur tout sera incomplète. Cette opinion est, selon Grégoire, absurde et elle est contraire à la sienne. Il demande, voir la citation : si l'on suppose que le mal aussi existe, où est l'idée que Dieu est tout en tous ? Le sens de la proposition ἢ γὰρ ὑπεξαίρεσις ἐκείνης τῆς κακίας doit être : l'existence du mal fait que la prise de Dieu sur tout sera incomplète. Nous pouvons comparer Réfutation de la Profession de foi d'Eunome 26 (GNO II, p. 322, l. 19) ἢ γὰρ τῶν ἀγαθῶν ὑπεξαίρεσις τοῦ κακοῦ θέσις καὶ ὑπαρξις γίνεται. Je pense donc qu'il faut lire : ἢ γὰρ ὑπαρξις (pour ὑπεξαίρεσις) ἐκείνης etc. On peut aussi penser à un saut du

même au même, comme : ἡ γὰρ ὑπεξαίρεσις τοῦ τὰ πάντα ἐν πᾶσιν καὶ ἡ ὑπαρξίς ἐκείνης (τῆς κακίας).

De anima et resurrectione, p. 80, l. 8 Οἱ μὲν ἔξω, φησὶ, τῆς καθ' ἡμᾶς φιλοσοφίας ἐν διαφόροις ὑπολήψεσιν ἄλλος ἄλλως ἐν μέρει τινὶ τοῦ κατὰ τὴν ἀνάστασιν ἐφήψαντο δόγματος οὔτε δι' ἀκριβείας τοῖς ἡμετέροις συνενεχθέντες οὔτε πάντη τῆς τοιαύτης ἀποσφαλέντες ἐλπίδος.

Les manuscrits utilisés pour la tradition ne portent pas ἐν ante μέρει τινὶ. La préposition se trouve dans un Monacensis graecus 192, autrement non utilisé¹²⁵. On trouve facilement dans TLG des exemples de μέρει τινὶ dans le sens de « partiellement », ce qui convient au contexte ici. Rejetons donc ἐν.

De anima et resurrectione, p. 82, l. 8 τὸ δὲ ἀσύστατον τοῦ κατ' αὐτοὺς δόγματος καιρὸς ἂν εἴη διασκορπήσασθαι, καὶ δι' αὐτῆς δὲ τῆς κατὰ τὸ εὐλογον ἀνακυπτούσης ἡμῖν ἀκολουθίας φανερωσάι ῥαδίως ἐστὶ δυνατόν τὴν ἀλήθειαν.

ῥαδίως : ὡς W (ραδί eras) ROE.

Avec Ramelli, il faut lire ὡς ἐστὶ δυνατόν avec une partie de la tradition. Cette expression se trouve une vingtaine de fois chez Grégoire. PG 46, col. 109 A B, écrit ῥαδίως, mais connaît la leçon ὡς et traduit selon cette variante.

De anima et resurrectione, p. 83, l. 20 τῷ γὰρ οἶεσθαι [δι'] ἕκαστον τούτων τὴν ψυχὴν τοῦ ἀνθρώπου γίνεσθαι, σημεῖα δὲ μὴ ἐπικεῖσθαι, ποῖον μὲν τὸ ἐξ ἀνθρώπου φυτὸν ἢ ζῶον, ποῖον δὲ τὸ ἐτέρως γινόμενον, πρὸς πάντα κατὰ τὸ ἴσον ὁ τῆς τοιαύτης προειλημμένος ὑπολήψει διατεθήσεται.

τῷ ... [δι'] ἕκαστον conī Jaeger : τὸ ... ἕκαστον (ἐκάστω B ἐκάστου S v¹²⁶) codd ; post γίνεσθαι add φυτὸν ἢ ζῶον ABLWΣSv. L'addition est clairement fautive, faite d'après ce qui suit.

Le contexte est que si l'on croit que l'âme de l'homme par métempsycose peut se trouver dans un animal, même dans une plante, alors tout être vivant devient égal et on peut tous traiter rudement (ἀπηνῶς) ou aimablement (εἵπερ ἐπὶ τῶν ὁμοφύλων πρὸς φιλανθρωπίαν ἐκ φύσεως ῥέπει).

Je pense qu'il faut avec Jaeger lire τῷ : à cause de cette opinion (τῷ γὰρ οἶεσθαι), résulte que ... Par contre, nous devons garder δι' ἕκαστον. Bien sûr, διὰ avec l'accusatif indique la cause, mais comme ici, plutôt l'intention, donc « pour », « en vue de ». Le sens cause et le sens intention sont flottants, comme p. 110, l. 18 τίς ἐστὶ χρῆσις τῶν μερῶν τοῦ σώματος οὐκέτι τῶν δι'

¹²⁵ Voir p. LXV suiv. de l'édition.

¹²⁶ v donne ἐκάστω ; l'indication ἕκαστον de l'édition n'est pas correcte.

ἃ νῦν ἔστι τὰ μέλη κατὰ τὴν ζωὴν ἐκείνην (à savoir : dans la vie éternelle) ἐλπίζομένων ; Je propose de traduire par : « les tâches, pour lesquelles les membres existent maintenant ». Des exemples de ce sens flottant :

– Genèse 22, 16 Κατ' ἑμαυτοῦ ὤμοσα, λέγει κύριος· οὗ εἵνεκεν ἐποίησας τὸ ῥῆμα τοῦτο καὶ οὐκ ἐφείσω τοῦ υἱοῦ σου τοῦ ἀγαπητοῦ δι' ἐμέ etc.

– 1 Corinthiens 9, 9–10 μὴ τῶν βοῶν μέλει τῷ θεῷ ἢ δι' ἡμᾶς πάντως λέγει;

– 2 Corinthiens 8, 9 γινώσκετε γὰρ τὴν χάριν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὅτι δι' ὑμᾶς ἐπτώχευσεν πλούσιος ὢν, ἵνα ὑμεῖς τῆ ἐκείνου πτωχεῖα πλουτήσητε.

– Justin Martyr, Dialogue avec Tryphon 5, 2 διὰ γὰρ τοὺς ἀνθρώπους ἐγένοντο καὶ τὰ ἄλλα ζῶα.

– Clément d'Alexandrie, Quel riche sera sauvé ? 8,2 μάτην μὲν ὁ σωτὴρ αὐτὸς παραγίνεται καὶ πάσχει δι' ἡμᾶς ἀπὸ γενέσεως μέχρι τοῦ σημείου τὴν ἀνθρωπότητα διατρέχων.

– Ibid. 16, 3 εἰδῶς ὅτι ταῦτα κέκτηται διὰ τοὺς ἀδελφούς μᾶλλον ἢ ἑαυτὸν.

Le sens est donc : « croire que l'âme de l'homme est venue en existence en vue de chacun d'eux ».

De anima et resurrectione, p. 88, l. 11 τὸ αὐτὸ τοίνυν ἄτοπον καὶ ἐπὶ τοῦ ἐτέρου τῶν λόγων ἔστι τὸ οἶεσθαι τὴν ψυχὴν τὰς συνόδους τῶν ἐν συζυγία ζώντων περιεργάζεσθαι ἢ τὰς λοχείας ἐπιτηρεῖν, ἵνα τοῖς φυομένοις σώμασιν εἰσκριθῶσιν.

Toute la tradition a εἰσκριθῶσιν ou ἐπεισκριθῶσιν, exception faite de C qui donne εἰσκριθῆι.

Le contexte développe des idées que les âmes pures se trouvent dans les régions élevées, mais elles sont souillées par le mal et tombent sur terre. Là, elles cherchent les corps d'êtres vivants, ou même des plantes, pour s'y introduire quand ces êtres naissent. Macrine demande ironiquement pourquoi cela se passe le printemps. Est-ce le printemps qui plante le mal dans les êtres, le temps où les animaux ont des petits et les paysans sèment et plantent ? ἐπὶ τοῦ ἐτέρου τῶν λόγων renvoie à une discussion chez les adversaires concernant ce qui est céleste et ce qui est terrestre.

Dans le texte cité, τὴν ψυχὴν est le sujet de περιεργάζεσθαι et de ἐπιτηρεῖν ; elle s'efforce de causer des accouplements et elle observe les accouplements pour s'introduire ; telle est l'idée que Macrine tourne en ridicule. Il faut donc, avec Ramelli, lire εἰσκριθῆι, que ce soit une conjecture ou non.

Il se peut que quelqu'un ait écrit le pluriel en pensant qu'il ne s'agit pas d'une âme mais des âmes en général.

De anima et resurrectione, p. 90, l. 17 ἄρα διὰ τούτου οὐ σαφῶς ἐποδείκνυται τὸ μὴ πρεσβυτέραν εἶναι τῆς ζωῆς τὴν κακίαν μηδὲ ἐκεῖθεν

τὰς πρώτας ἀρχὰς ἐσχηκέναι τὴν φύσιν, ἀλλὰ ...;

ἄρα BLO : ἄρα cett v ; οὐ RO om cett v.

Nous devons avec Ramelli lire ἄρα et retrancher οὐ. Chez Grégoire et d'autres auteurs tardifs, ἄρα peut bien introduire une conclusion et en être le premier mot. RO donnent souvent des leçons qui se veulent explicatives.

De anima et resurrectione, p. 93, l. 14 διχῆ δὲ διηρημένων τῶν ὄντων εἰς τὸ νοερόν τε καὶ <τὸ>¹²⁷ σωματικόν ἢ μὲν τῶν νοερῶν κτίσις οὐ δοκεῖ πως ἀπάδειν τῆς τοῦ ἀσωμάτου φύσεως, ἀλλ' ἐκ τοῦ σύνεγγυς εἶναι τὸ ἀειδὲς τε καὶ ἀναφὲς καὶ ἀδιάστατον δεικνύουσα, ὅπερ δὴ καὶ περὶ τὴν ὑπερκειμένην φύσιν ὑπονοῶν τις οὐχ ἀμαρτήσεται.

δεικνύουσα : δεικνύουσαν W om ABCΛ.

Je crois que quelqu'un n'a pas vu que la construction est ἀλλ' ἐκ τοῦ σύνεγγυς (sc. δοκεῖ τῆς τοῦ ἀσωμάτου φύσεως) εἶναι τὸ ἀειδὲς καὶ ἀδιάστατον, ὅπερ etc. Il a perdu le fil et a fait une addition qui n'est pas nécessaire. Nous pouvons donc expliquer pourquoi un mot a été ajouté, mais pas pourquoi il aurait disparu. Pourtant, il faut avouer que n'importe quel mot peut disparaître, sans autre explication que la négligence humaine.

De anima et resurrectione, p. 99, l. 17 ἐπεὶ οὖν τῆ μὲν ἀναχωρήσει τοῦ πνεύματος τὴν τῶν ζώντων ἐκλειψιν, τῆ δὲ παρουσίᾳ τὸν τῶν ἐκλειπομένων ἀνακαινισμόν γίνεσθαι λέγει, προηγείται δὲ κατὰ τὴν τοῦ λόγου τάξιν τῶν ἀνακαινιζομένων ἢ ἐκλειψις, τούτῳ ἐκεῖνό φαμεν τὸ κατὰ τὴν ἀνάστασιν καταγγέλλεσθαι τῆ ἐκκλησίᾳ μυστήριον.

τούτῳ v Sifanus¹²⁸ ('hoc ipso'): τοῦτο codd ; ἐκεῖνό : ἐκεῖνῳ v.

Il faut laisser la leçon de la tradition. οὗτος ἐκεῖνος, τοῦτο ἐκεῖνο etc est une construction courante qui veut dire « c'est exactement celui/cela qui »... Un exemple suffira :

– Traité de la virginité (SCh 119) 18, 1, l. 31 (GNO VIII:1, p. 317, l. 4) ἀλλ' εἰ μὴ καὶ ὄλος ὁ βίος τούτῳ συμβαίνοι τῷ κατορθώματι, ἐπιμολύνοιτο δὲ τῆ λοιπῇ τῆς ψυχῆς ἀταξία, τοῦτο ἐκεῖνό ἐστι « τὸ ἐνώτιον τὸ ἐν τῇ ῥίνι τῆς ὕδός »¹²⁹ ἢ ὁ μαργαρίτης ὁ ἐν τοῖς ποσὶ τῶν χοίρων καταπατούμενος¹³⁰.

De anima et resurrectione, p. 105, l. 8. : ὑπόλοιπον δ' ἂν εἴη σκοπεῖν εἴπερ ὡς τὸ νῦν καὶ τὸ ἐλπίζομενον ἔσται.

εἴπερ ὡς est une conjecture de Langerbeck : εἰ ὥσπερ v εἰ πρὸς codd.

¹²⁷ L'addition de Langerbeck ne semble pas nécessaire.

¹²⁸ Editeur du XVI^e siècle.

¹²⁹ Proverbes 11, 22.

¹³⁰ Cf. Matthieu 7, 6.

Grégoire dit que la plupart des auditeurs sont d'accord pour dire qu'il y aura une résurrection. Mais, comme il montre dans ce qui suit, vers la fin de la vie, les corps humains sont dans un état déplorable. On ne voudrait rien savoir d'une telle vie après la mort.

πρὸς veut souvent dire « en rapport avec », « en comparaison de ». Un passage d'Éloge funèbre de Flacilla (SCh 606) 2, l. 17, (GNO IX, p. 477, l. 13) montre, je pense, que la leçon de la tradition est bien possible :

– Κἂν τὰ μεγάλα καὶ κοινότερα τῶν κακῶν διεξέλθῃς, σεισμούς καὶ πολέμους καὶ ἐπικλύσεις καὶ χάσματα, μικρὰ καὶ ταῦτα εἰ πρὸς τὰ παρόντα κρίνοιτο.

De anima et resurrectione, p. 109, l. 11 σωφροσύνης δὲ καὶ ἀκολασίας διὰ σαρκὸς ἐνεργουμένης τῶν τε ὑπομενόντων ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας τὰς ἀλγεινὰς τῶν κολάσεων τῶν τε αὖ μαλακίζομένων πρὸς ταῦτας διὰ τῆς σωματικῆς αἰσθήσεως ἐκατέραν τούτων ἐπιδεικνυμένων, πῶς ἔστι παρὰ τὴν κρίσιν διασωθῆναι τὸ δίκαιον;

ταῦτας (scil σωφροσύνην καὶ ἀκολασίαν) ROΣΕ : ταῦτα cett v ; ἐκατέραν Langerbeck : ἐκάτερον RO ἐκατέρων cett v.

Ainsi l'apparat, mais je pense que ταῦτας, la bonne leçon, renvoie à τὰς ἀλγεινὰς τῶν κολάσεων.

Je ne comprends pas la proposition ἐκατέραν. À mon avis, nous devons lire ἐκατέρων τούτων ἐπιδεικνυμένων, « les deux manières montrant¹³¹ comment c'est possible etc. ».

De beatitudinibus 2017.053

Édition actuelle :

– Gregorii Nysseni De oratione dominica, De beatitudinibus. Edidit Johannes F. Callahan. (Gregorii Nysseni Opera. Volumen VII, pars II.) Leiden, New York, Köln 1992. Pp. 77–170.

La tradition de De beatitudinibus suit celle de De oratione dominica. Les deux ouvrages se trouvent le plus souvent dans les mêmes manuscrits. Comme pour De oratione dominica, le nombre de manuscrits est abondant, environ soixante-dix grecs et deux d'une version syriaque. Callahan établit deux familles, Ψ et Φ, qu'il considère comme généralement de la même valeur. Chaque famille est représentée par trois manuscrits. La version syriaque est dans son stemma, p. XLIX, plus proche de la famille Φ. L'éditeur cite aussi sept autres manuscrits, dont deux, Z et Σ, représentent la tradition syriaque.

¹³¹ Le verbe ἐπιδείκνυμι est très souvent moyen.

De beatitudinibus, p. 85, l. 17 εἰ δὲ τὴν προσεχῆ τε καὶ πρόχειρον τῆς γενέσεως σύστασιν εἰπεῖν ἐθέλοις, ἄπαγε, μὴ φθέγγῃ περι τούτου.

σύστασιν ΦΖ : om Ψν.

La leçon citée est parfaitement possible, σύστασις se trouvant environ 150 fois chez Grégoire, même avec γένεσις¹³². Pourtant, je me demande s'il ne faut pas suivre Ψν et constater un atticisme du type τὴν ἀοίκητον τῆς χώρας.¹³³

Ce phénomène ne semble pas fréquent chez les Cappadociens, mais des cas sont :

– Basile de Césarée, Aux jeunes gens sur la manière de tirer profit des lettres helléniques I, init. Τό τε γὰρ ἡλικίας οὕτως ἔχειν ... ἔμπειρόν με εἶναι τῶν ἀνθρωπίνων πεποιήκεν, ὥστε τοῖς ἄρτι καθισταμένοις τὸν βίον ἔχειν ὡσπερ ὁδοῦ τὴν ἀσφαλεστάτην ὑποδεικνύειν. Pourtant, plusieurs manuscrits parmi les 13 utilisés pour l'édition donnent ὁδῶν.

– Grégoire de Nazianze, Discours II, 21, l. 3, ἐκεῖνη (sc. τῆ περι τὰ σώματα ἰατρικῆ) μὲν ὀλίγα τῶν ἐν τῷ βᾶθει κατοπτουόση περι τὸ φαινόμενον ἢ πλειῶν (πλειῶν un manuscrit) τῆς πραγματείας.

– Grégoire de Nazianze, Discours 4, 47, l. 9 Οὐ μὴν ἐπεσχέθη γε τῆς ὀρμῆς, ἀλλὰ τάχει πολλῶ τὴν τε οἰκειάν καὶ τῆς βαρβαρικῆς ὄχθης ὅση ἐστὶ διαδραμῶν. Une forte tradition donne ἔστιν ἢν pour ὅση ἐστὶ.

De beatitudinibus, p. 93, l. 8 Μακάριοι γάρ, φησίν, οἱ πραεῖς, ὅτι αὐτοὶ κληρονομήσουσι τὴν γῆν. τί τὸ πρᾶον; καὶ τὸ περι τί πρᾶον μακαρίζει ὁ λόγος;

καὶ τὸ περι τί πρᾶον : καὶ περι τί τὸ πρᾶον v.

Le texte publié ne me semble pas intelligible. Pour v, on a probablement fait un effort pour améliorer. Le proposition n'est pas mauvaise. Nous constatons que Grégoire, comme d'autres, aime bien répéter quelque forme de τίς et ainsi présenter une double question, ou même plusieurs. Cf. par exemple :

– P. 125, l. 11 ἐν τούτῳ γὰρ μάλιστα τῷ μέρει πλημμελεῖται ἡμῶν ἢ ζωῆ, ἐν τῷ μὴ δύνασθαι ἀκριβῶς συνιέναι τί τὸ φύσει καλὸν καὶ τί (τί om VM) τὸ δι' ἀπάτης τοιοῦτον ὑπονοούμενον.

– P. 170, l. 6 οὕτω δράμωμεν ἵνα καταλάβωμεν. τί τὸ καταλαμβανόμενον ; τί τὸ βραβεῖον; τίς (τί VM) ὁ στέφανος; οὐ μοι δοκεῖ ἄλλο τι εἶναι παρ' αὐτὸν τὸν κύριον ἕκαστον τῶν ἐλπίζομένων.

Je propose καὶ τί περι τὸ πρᾶον ; une simple répétition me semble plus probable que la leçon de v.

¹³² Contre Eunome II, II, 321, ll. 2–3.

¹³³ Voir Schwyzer II, p. 178, Kühner-Gerth 2:1, p. 278 suiv. Cf. La remarque sur La vie de Moïse II, 60, l. 7, p. 88.

De beatitudinibus, p. 93, l. 19 καὶ πυκτεύων εὐκίνητος ἦν – διεώρα γὰρ τοῦ ἀνθεστῶτος τὴν προβολήν.

προσβολήν ΨΖν.

προσβολήν doit être la bonne leçon. προβολήν indique plutôt quelque chose qui se trouve devant, par exemple comme une arme défensive, ou quelque chose de saillant, tandis que προσβολή peut désigner une attaque, comme De mortuis non esse dolendum, GNO IX, p. 36, l. 16 τὰς τῶν ὀμοβόρων θηρίων προσβολὰς, Sur les titres des Psaumes (SCh 466) II, XIV, 71, l. 17, (GNO V, p. 150, l. 10) βαρεῖα τῶν πολεμίων ἢ προσβολή. Je crois qu'il s'agit des attaques de l'adversaire. Grégoire se sert souvent du mot προσβολή pour indiquer les attaques mentales provenant de τὸ κακόν, οἱ πειρασμοί, τὰ πάθη.

De beatitudinibus, p. 107, l. 19 δείκνυσι δὲ τοῦ λόγου ἢ συζυγία ὅτι τῆς πρὸς τὴν παράκλησιν ἀναφορᾶς τὸ πενθεῖν αὐτοῖς ἐστι μακάριον.

τῆς : διὰ τὴν VM τῆ W ; ἀναφορᾶς : ἀναφορὰν VM ἀναφορᾶ W.

Le texte publié ne me semble pas intelligible, la traduction dans PG 44, col. 1230 B, non plus : ... quod nomine relationis ad consolationem, lugere beata res hominibus sit. τῆ ... ἀναφορᾶ peut être la leçon originale, remplacée par διὰ τὴν ... ἀναφορὰν du même sens. Les génitifs semblent le résultat d'une mauvaise interprétation de désinences abrégées. Lisons donc τῆ πρὸς τὴν παράκλησιν ἀναφορᾶ.

De beatitudinibus, p. 122, l. 10 ὅς (sc. Δαβίδ) μοι δοκεῖ τῆ δυνάμει τοῦ πνεύματος προπαιδευθεὶς τὰ μεγαλοφυῆ ταῦτα τοῦ κυρίου διδάγματα, καὶ τὴν πλησμονὴν τῆς τοιαύτης ὀρέξεως ἐαυτῷ προσειπεῖν. Ἐγὼ γάρ, φησίν, ἐν δικαιοσύνῃ ὀφθῆσομαι τῷ προσώπῳ σου, χορτασθήσομαι ἐν τῷ ὀφθῆναί μοι τὴν δόξαν σου (Psaume 16, 15).

Il faut, contre la tradition, lire προειπεῖν ; cf. προπαιδευθεὶς et le futur dans le texte des Psaumes. Grégoire se sert de προσειπεῖν une vingtaine de fois, ou pour donner un nom à quelqu'un ou à quelque chose, ou, moins souvent, pour adresser la parole à quelqu'un.

De beatitudinibus, p. 145, l. 20 ἀλλὰ [ἐπειδὴ] διπλῆς οὔσης τῆς διανοίας ἐν τῆ τοῦ ἰδεῖν τὸν θεὸν ἐπαγγελία, μιᾶς μὲν τοῦ γνῶναι τὴν τοῦ παντὸς ὑπερκειμένην φύσιν, ἑτέρας δὲ τοῦ ἀνακραθῆναι πρὸς αὐτὸν διὰ τῆς κατὰ τὴν ζῶν καθαρότητος, τὸ μὲν πρότερον τῆς κατανοήσεως εἶδος ἀμήχανον εἶναι ἢ τῶν ἁγίων φωνὴ διορίζεται, τὸ δὲ δεύτερον ὑπισχνεῖται τῆ ἀνθρωπίνῃ φύσει διὰ τῆς παρούσης διδασκαλίας ὁ κύριος εἰπὼν, Μακάριοι οἱ καθαροὶ τῆ καρδία, ὅτι αὐτοὶ τὸν θεὸν ὄψονται.

ἐπειδὴ delevit editor.

Il se peut que l'éditeur ait raison. Il se peut aussi que nous trouvions ici la confusion fréquente entre ἐπί/ἐπεί/ἐπειδή, et qu'il faille lire ἐπί διπλῆς οὔσης τῆς διανοίας, où ἐπί a, comme souvent, le sens de « concernant », « quand il s'agit de ». Il y a quelques passages chez Grégoire de ἐπί avec διανοίας, comme :

– Contre Eunome (SCh) II, II, 10, 414, l. 1 (GNO I, p. 347, l. 3) Λέξω δὲ οὐκ ἐπὶ ῥημάτων, ἀλλ' ἐπὶ μόνῃς τῆς διανοίας τὸν παρ' ἐκείνου λόγον ἐκθέμενος.

De beatitudinibus, p. 154, l. 5 πολλῶν ἀρρωστημάτων θεραπείαν ὁ λόγος ἐν ὀλίγῳ χαρίζεται διὰ τῆς περιλήψεως ταύτης καὶ γενικωτέρας φωνῆς ἐκπεριλαβῶν τὰ καθ' ἕκαστον.

ἐμπεριλαβῶν VM (ἐν- M) R².

ἐκπεριλαμβάνω se trouve trois fois chez Grégoire et encore cinq fois chez Basile, Origène, Didyme l'Aveugle et Procope. ἐμπεριλαμβάνω se trouve un peu partout et a un sens qui se comprend facilement. Par contre, on se demande comment comprendre le préverbe ἐκ- ; il semble dire le contraire de ce que veut dire περιλαμβάνω. Je pense que VM ont raison, probablement, comme très souvent, par conjecture. En fait, la confusion entre ἐκ- et ἐμ- comme préverbe est fréquente. Mais cette erreur, pourquoi se trouve-t-elle précisément chez ces auteurs ? Il se peut que la confusion dans les traditions soit plus importante que les textes publiés ne montrent.

De beatitudinibus, p. 160, l. 11 ἀλλ' οἶμαι κυρίως εἰρηνοποιὸν χρηματίζειν τὸν τὴν ἐν ἑαυτῷ στάσιν τῆς σαρκὸς καὶ τοῦ πνεύματος καὶ τὸν ἐμφύλιον τῆς φύσεως πόλεμον εἰς εἰρηνικὴν συμφωνίαν ἄγοντα, ὅταν μηκέτι ἐνεργὸς ᾖ ὁ τοῦ σώματος νόμος ὁ ἀντιστρατευόμενος τῷ νόμῳ τοῦ νοῦς ἀλλ' ὑποξυγχεῖς τῇ κρείττονι βασιλείᾳ ὑπηρετῆς γίνεται τῶν θείων ἐπιταγμάτων.

Après ἄγοντα, les manuscrits AC ajoutent un long texte : ὅτ' ἂν μηκέτι ἡ σὰρξ ἐπιθυμῇ κατὰ τοῦ πνεύματος ἀλλ' ἢ τοῦ πνεύματος χάρις ἐπικρατῇ τῶν σωματικῶν παθημάτων. Ces manuscrits appartiennent à des traditions mixtes, mais il est intéressant de noter que A ne fait pas partie d'un groupe CNS. Il est, à mon avis, parfaitement possible que AC gardent une tradition originale dont les groupes Φ et Ψ, autrement dominants dans l'édition, n'ont pas connaissance. Le texte de AC peut être tombé par un saut du même au même ; voir ὅταν/ ὅτ' ἂν. Plus intéressant est qu'avec ce texte, nous aurons un renforcement : d'abord, l'âme prévaut sur les passions, ensuite les passions sont réduites en servitude sous les commandements de Dieu. Nous devons donc accepter la longue version de AC.

De deitate adversus Euagrium 2017.020

Édition actuelle :

– Gregorii Nysseni Sermones, pars I. Ediderunt Guntherus Heil, Adrianus van Heck, Ernestus Gebhardt, Andreas Spira. (Gregorii Nysseni Opera. Volumen IX.) Leiden 1967. Pp. 331–341. L'éditeur est Ernst Gebhardt.

Il y a une douzaine de manuscrits, dont l'éditeur se sert de six, partagés en deux groupes, TV et PSEA.

De deitate adversus Euagrium, p. 334, l. 17 ἀλλὰ ταύτην τὴν κληρονομίαν οἱ μὲν ἐφεξῆς διάδοχοι παῖς παρὰ πατρὸς ἐκδεχόμενοι μέχρι τῶν πατέρων ἡμῶν διεσώσαντο.

παῖς om v.

Ne pourrait-on pas lire παῖδες au lieu de l'impossible παῖς, sauté par v ?
Ou παῖς, est-il une glose ?

De deitate adversus Euagrium, p. 335, l. 7 οὐκ ἐκείνους εὐεργετῶν, τοῦτο μηδεὶς οἰέσθω (ὁ γὰρ τῶν κακῶν εὐρετῆς εὐεργέτης γενέσθαι οὐ δύναται), ἀλλ' ἴνα χεῖρους αὐτοὺς ἐν τῇ περὶ τὸ κακὸν συμποία παρασκευάσῃ· ἀλλὰ τί μοι τοὺς ἕξω κρίνειν (1 Corinthiens 5, 12); φησὶν ὁ εἰπὼν, ἐγὼ δέ· πῶς ἀδακρυτὶ βαστάσω τὴν τῶν ἀδελφῶν ἀλλοτριώσιν;

περὶ τὸ κακὸν : περὶ τὸ μὴ ὄν V περιτομή T.

C'est une idée bien connue que le mal n'a pas une existence réelle, mais qu'il en est le manque, τὸ μὴ ὄν. Il est, à mon avis, parfaitement impossible de dire quelle leçon préférer. Quelqu'un a voulu expliquer le plus difficile τὸ μὴ ὄν par τὸ κακὸν, ou quelqu'un a voulu démontrer sa connaissance en insérant le plus savant τὸ μὴ ὄν.

Pour φησὶν ὁ εἰπὼν après la citation, sans indication de l'auteur cité, cf. par exemple Grégoire de Nazianze, Lettres 15, 3 Ἐπει δ' ἐπανήκεις, μετὰδος φίλοισι σοῖσι τῆς εὐπραξίας (Euripide, Oreste 450), φησὶν ὁ εἰπὼν.

De deitate adversus Euagrium, p. 340, l. 14 ἢ ὅτι φλέβες ἐκκεχυμέναι ταῖς κάτω κοιλότησιν, εἴπερ ἀναστομωθῶσι, τὸ ὕδωρ προχέουσιν.

ἀναστομωθεῖσαι TVP.

Grégoire vient de dire qu'un voyageur qui a soif et arrive à une source ne philosophe pas sur la nature de l'eau, d'où elle vient ou quel parcours elle suit. Pour la citation, je pense qu'il faut lire ἐγχεχυμέναι, à rattacher au datif ταῖς κάτω κοιλότησιν, construction d'un type très fréquent. Les veines se trouvent (ἐγ-) dans les cavités et, ensuite, forment une embouchure et versent l'eau.

De deitate filii et spiritus sancti et in Abraham 2017. 062

Édition actuelle :

– Gregorii Nysseni Sermones, pars III. Ediderunt Ernestus Rhein, Friedhelm Mann, Dörte Teske, Hilda Pollack. (Gregorii Nysseni Opera. Volumen X, tomus 2.) Leiden 1996. Pp. 117–144. L'éditeur est Ernst Rhein.

Il y a plus de 70 manuscrits de ce texte. L'éditeur en utilise neuf pour l'édition, partagés en deux groupes ; OMT et E^aR^aQ^aSV^aE.

De deitate filii et spiritus sancti, p. 119, l. 11 διὰ τοῦτο εἶναι τι ὑψηλὸν αὐτοῖς ἐκ διδασκαλίας ἐγγένηται νόημα, σχίζονται παρὰ τὸν ὄγκον τοῦ δόγματος· καὶ αὐτοὶ γε ἀχρειοῦνται διὰ τοῦ ῥήγματος τὴν τε τοῦ πνεύματος χάριν εἰκὴ ῥέειν παρασκευάζουσιν.

παρὰ correxit editor : περι codd v (ex vetere compendio male intellecto, cf. 125, 21). Ainsi l'éditeur.

Il est vrai que la confusion περί/παρά est très commune, mais le passage p. 125, l. 21 ne dit rien. En fait, nous devons retenir περι. Il y a toute une série de passages où Grégoire écrit περι τὸ δόγμα, toujours, comme ici, pour indiquer les mauvaises idées des adversaires. Nous devons donc accepter περι τὸν ὄγκον τοῦ δόγματος. Des exemples :

– Contre Eunome I, I, 12, p. 120, l. 7 (GNO I, p. 25, l. 26) Τουτονὶ δὲ καὶ ἄλλως μὲν « τριβῶνα λόγων » εἶναι στοχάζομαι, πρὸς αὐτὴν βλέπων τὴν περι τὸ δόγμα τριβήν.

– Ibid. I, II, 187, l. 173 (GNO I, p. 81, l. 21) καθάπερ ὀρμητήριον ἢ θεμέλιον τῆς πάσης ἑαυτοῦ περι τὸ δόγμα κακουργίας τὰ ῥήματα ταῦτα προὑποβάλλεται.

– Lettres (SCh) 24, 3, (GNO VIII:2, p. 75, l. 22) τῆς μεγάλης καὶ πρώτης ἐλπίδος ἐν τῇ περι τὸ δόγμα πλάνη τοῖς ἀπατηθεῖσι μὴ συμπαρούσης.

De deitate filii et spiritus sancti, p. 139, l. 5 ὁ δὲ <Ἀβραάμ> ἐπιβεβηκῶς κατόπιν τῷ πόδε τῆς ἀγκύλης.

τω ποδι M² (ι in ras) V^aE τῶ παιδὶ R^aQ^aS.

La bonne leçon est τῷ ποδι. Cf. In diem natalem salvatoris, GNO X:2, p. 242, l. 11 τότε τὰς πολλὰς κεφαλὰς τοῦ δράκοντος συνέθλασεν ἐπιβάς τῷ ποδι διὰ τῆς ἀνθρωπίνης σαρκὸς καὶ τῆ γῆ προσθλάσας καὶ καταπατήσας. Pour ce passage, le manuscrit L¹ a ajouté au-dessus de la ligne ἐπιβεβηκῶς κατόπιν τῷ πόδε, pris au texte cité plus haut de De deitate filii et spiritus sancti.

De deitate filii et spiritus sancti, p. 137, l. 10 ὁ δὲ (sc. Abraham) οὐ καταπνίγεται δάκρυσι τῷ μικρὸν ὕστερον μηκέτι ἀκούσεσθαι τῆς τοιαύτης

φωνῆς (sc. la voix du fils) ἐννοήσας.

τῶ : τὸ O (ex τῶ) MR^aQ^aSV^uE.

Nous devons lire τὸ, qu'il faut rattacher à ἐννοήσας. Des lecteurs ont voulu le rattacher, faussement, à ἀκούσεσθαι.

De deitate filii et spiritus sancti, p. 142, l. 11 ὡς γὰρ ἡμεῖς φαμεν ὅτι ἡ θεία φύσις ὄνομα σημαντικὸν ἑαυτῆς ἢ οὐκ ἔχει ἢ ἡμῖν οὐκ ἔχει, ἀλλ' εἶ τι καὶ λέγεται εἴτε παρὰ τῆς ἀνθρωπίνης συνηθείας εἴτε παρὰ τῆς ἀγίας γραφῆς, τῶν [τι] περὶ αὐτὴν ἀποσημανθέντων ἐστίν.

ἑαυτῆς E : om cett (ἑαυτῆς coll post ἔχειν cum Vat Ott 247¹³⁴) ; τι delevit editor (ex priore τι vel adnot marg intrus) : post αὐτὴν coll Q^aS. Mieux vaut rejeter la virgule après γραφῆς.

ἑαυτῆς est une explication insérée. Nous devons suivre la majorité des manuscrits. La question est de savoir si un nom est σημαντικὸν, s'il montre Dieu, montre sa nature, φύσις, ou si le mot est un de ceux qui montrent quelque chose *concernant* la nature de Dieu, τῶν τι περὶ αὐτὴν ἀποσημανθέντων. En tel cas, il s'agit de quelque activité ou faculté (ἐνέργεια, δύναμις) de Dieu, pas de sa vraie nature. On peut par exemple parler de son activité ou faculté de voir, p. 142, l. 19 τῆς ὀρατικῆς ἐνεργείας, p. 243, l. 3 et l. 6 τὴν θεατικὴν ἐνέργειαν, τὴν θεατικὴν δύναμιν.

De instituto christiano 2017.024

Édition actuelle :

– Gregorii Nysseni Opera ascetica. Ediderunt Wernerus Jaeger, Johannes P. Cavanaugh, Virginia Woods Callahan. (Gregorii Nysseni Opera. Volumen VIII, pars I.) Leiden 1952. Pp. 40–89. L'éditeur est Werner Jaeger.

L'éditeur utilise les manuscrits ASZM, dont A et S sont proches l'un de l'autre. Z, une copie de S, sert pour corroborer les leçons de ce manuscrit, souvent difficile à lire. Il y a aussi des collections d'extraits (exc) utilisées pour l'édition, dont une est publiée dans PG 46, col. 287–306 comme l'ouvrage de Grégoire sur ce thème. L'édition GNO a donc une grande valeur comme une editio princeps. C'est la première fois que les manuscrits qui donnent le texte entier ont été utilisés.

Presque exactement la moitié du texte se trouve dans une lettre faussement attribuée à Macaire (Macarius Aegyptius), publiée dans PG 34, col. 409–441, dans l'édition appelée Mac. Il s'agit d'une compilation dont l'auteur n'est pas connu. Il doit avoir travaillé sur un texte qui est de plusieurs siècles

¹³⁴ Manuscrit généralement non utilisé pour l'édition.

plus ancien que celui des manuscrits du texte intégral qui datent des siècles XI-XIII. Mac a donc une grande valeur ; souvent ce texte garde une meilleure leçon, souvent il confirme une meilleure variante.

De instituto christiano, p. 42, l. 17 γράφομεν ὑμῖν βραχέα τὰ σπέρματα τῆς διδασκαλίας, ἀπὸ τῶν προδωρηθέντων ἡμῖν παρὰ τοῦ πνεύματος ἱερογράφων ἐκλεγόμενοι, καὶ αὐτὰ δὲ πολλαχοῦ τὰ τῆς γραφῆς ῥήματα κατὰ τὴν χρεῖαν τιθέντες εἰς πίστιν τῶν λεγομένων.

L'éditeur ne veut pas accepter γραφῶν qui ne convient pas à προδωρηθέντων, et propose avec hésitation (fortasse) καρπῶν. Dörries, col. 652, veut garder γραφῶν, sans expliquer comment ce mot peut fonctionner dans le contexte.

Il faut peut-être rejeter γραφῶν. Grégoire dit qu'il veut chercher des grains, σπέρματα, de ce qu'il a déjà reçu du Saint-Esprit, τῶν προδωρηθέντων ἡμῖν παρὰ τοῦ πνεύματος, et qu'il veut ajouter des passages de l'Écriture pour corroborer la confiance dans ce qu'il dit, τῶν λεγομένων. Il parle donc de ces contributions au neutre pluriel. Peut-être quelqu'un a-t-il voulu expliquer le mot rare προδωρηθέντων par γραφῶν : il s'agit des écrits. προδωρέω et προδωρέομαι ne se trouve parmi les anciens qu'ici et une fois chez Josèphe, autrement chez des auteurs tardifs. TLG ne donne que 24 passages. Wyss, p. 64, propose qu'on retranche γραφῶν.

De instituto christiano, p. 43, l. 8 Δεῖ τοίνυν τὸν μέλλοντα ψυχὴν καὶ σῶμα κατὰ τὸν τῆς εὐσεβείας νόμον προσάγειν θεῶ καὶ τὴν ἀναίμακτον αὐτῶ καὶ καθαρὰν ἀποδιδόναι λατρείαν, ἡγεμόνα [τε] τοῦ βίου τὴν εὐσεβῆ πίστιν ποιούμενον, ἣν αἱ τῶν ἁγίων φωναὶ διὰ πάσης ἡμῖν βοῶσι γραφῆς, οὕτως εὐπειθῆ καὶ εὐήνιον τὴν ψυχὴν τοῖς τῆς ἀρετῆς ἐπιδιδόναι δρόμοις.

L'éditeur trouve ce passage décousu (turbatam) et veut rejeter τε. Cette préface procède d'une manière sinieuse, mais, à mon avis, cohérente. ποιούμενον est coordonné avec μέλλοντα προσάγειν ... καὶ ... ἀποδιδόναι λατρείαν ; suit, après une proposition relative (ἣν αἱ τῶν ἁγίων φωναὶ διὰ πάσης ἡμῖν βοῶσι γραφῆς), οὕτως (οὕτως : cela étant) εὐπειθῆ καὶ εὐήνιον τὴν ψυχὴν τοῖς τῆς ἀρετῆς ἐπιδιδόναι δρόμοις, ce qui dépend de Δεῖ ; voir le début de la citation.

De instituto christiano, p. 44, l. 20 τοῦτο τοῖς τὴν δωρεὰν εἰλικρινῶς δεξαμένοις κατὰ τὸ μέτρον τῆς ἐκάστου τῶν μετεπιληφόντων πίστεως συνεργὸν καὶ σύνοικον παραμένει, οἰκοδομοῦν ἐν ἐκάστῳ τὸ ἀγαθὸν πρὸς τὴν τῆς ψυχῆς ἐν τοῖς τῆς πίστεως ἔργοις σπουδῆν κατὰ τὴν τοῦ κυρίου φωνὴν τὴν λέγουσαν, ὡς ὁ λαβὼν τὴν μνᾶν ἐκείνην ἔπι ἐργασία τοῦ δοθέντος.

L'apparat : verbum velut ἐδέξατο vel ἔλαβεν excidisse puto. Un manuscrit rarement consulté a τῶ λαβόντι dans la marge.

Le mot principal de τοῦτο ... συνεργὸν καὶ σύνοικον est l. 16 τὸ πλούσιον καὶ ἄφθονον πνεῦμα. L'Esprit reste chez ceux qui l'ont reçu tout entier et collabore à un travail édifiant, et, pour citer le Seigneur (κατὰ τὴν τοῦ κυρίου φωνὴν τὴν λέγουσαν) : comme celui qui a reçu ce talent (le talent bien connu) afin de travailler pour le don. Dans la parabole, Luc 19, 13 suiv., les hommes et les talents sont actifs ; voir v. 13 : Πραγματεύσαθε ἐν ᾧ ἔρχομαι, et v. 16 Κύριε, ἡ μὲν σου δέκα προσηγάσατο μνᾶς.

Je ne pense donc pas qu'il y a une lacune dans le texte cité. Il est un peu étonnant que ce soit l'Esprit qui est actif, pas l'homme qui a reçu l'Esprit. En fait, pour le lecteur/auditeur c'est plutôt l'homme qui agit.

De instituto christiano, p. 47, l. 23 Δεῖ οὖν εἰδέναι τί τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ, πρὸς ὃ βλέποντα σπουδάζειν <χρη> τὸν τῆς μακαρίας ζωῆς ὀρεγόμενον καὶ πρὸς ἐκείνην ἐπιθυμοῦντα τὸν ἑαυτοῦ διαθεῖναι βίον.

L'éditeur a suppléé χρη. Je me demande si c'est nécessaire. Un accusatif avec infinitif dans une proposition relative n'est pas rare ; il faut le plus souvent sous-entendre un verbum dicendi, mais ici, après τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ, un verbe qui exprime le vouloir de Dieu se présente à l'esprit.

De instituto christiano, p. 49, l. 15 φεύγειν πᾶσαν ἁμαρτίαν ὡς πορρωτάτω κελεύει, τὴν τε ἐμφανῆ καὶ ὄση λαθραία, τουτέστι <παντελῶς ἀπέχεσθαι ἁμαρτημάτων τῶν τε> πρακτικῶν καὶ τῶν λογισμῶν τελουμένων.

L'éditeur a ajouté plusieurs mots par conjecture. Pour <παντελῶς ἀπέχεσθαι ἁμαρτημάτων τῶν τε> πρακτικῶν καὶ τῶν λογισμῶν τελουμένων, MA Mac ont πρακτικῶν καὶ τῶν λογισμῶν τελουμένων (τελ...ουμένων A). SZ donnent τὴν διὰ τῶν πράξεων καὶ τῶν λογισμῶν τελειουμένων, ce que nous devons, avec l'éditeur, considérer comme une conjecture, un essai de créer de l'ordre dans un texte confus.

Je crois que nous devons sauter la plupart de ce qu'a proposé l'éditeur et au lieu de <παντελῶς ... τελουμένων lire quelque chose comme τῶν τε πρακτικῶν καὶ τῶν λογισμῶν τελειουμένων, donc à peu près comme la fin du texte édité. Les génitifs renvoient à πορρωτάτω ; τὴν τε ἐμφανῆ καὶ ὄση λαθραία est comme une parenthèse, une explication de πᾶσαν ἁμαρτίαν, et n'influence pas la construction. τελειουμένων a une plus forte tradition que τελουμένων.

De instituto christiano, p. 50, l. 4 οὐ γὰρ ἔστι συναφθῆναι ποτε φωτὶ μὴ πρὸς ἐκεῖνο λάμπαντα τὸ φῶς.

λάμπαντα MA : βλέπαντα SZ. L'éditeur regarde la leçon de SZ comme une conjecture.

Grégoire parle du Christ comme la lumière et dit qu'il faut se rendre pareil à lui le plus possible. λάμπαντα τὸ φῶς ne se comprend pas bien. Il faut lire βλέπαντα ; cf. Homélie sur le Cantique des cantiques II, GNO VI, p. 68, l. 4 μόνη σὺ γέγονας ... τοῦ ἀληθινοῦ φωτὸς ἐκμαγεῖον, πρὸς ὃ βλέπουσα ἐκεῖνο γίνῃ, ὅπερ ἐκεῖνός ἐστι, μιμουμένη τὸν ἐν σοὶ λάμποντα διὰ τῆς ἀντιλαμπύσης ἀυγῆς ἐκ τῆς σῆς καθαρότητος.

De instituto christiano, p. 50, l. 6 καὶ τοῦ ἀποστόλου Ἰωάννου λέγοντος ἤκουσα· Πᾶς γάρ φησιν ὁ ἔχων τὴν ἐλπίδα ταύτην ἀγνίζει ἑαυτὸν καθὼς ἐκεῖνος ἀγνός ἐστιν¹³⁵.

L'éditeur a placé les mot τοῦ ἀποστόλου Ἰωάννου λέγοντος ἤκουσα avant Πᾶς γάρ ; la tradition les donne après τὴν ἐλπίδα ταύτην. On lit donc dans les manuscrits καὶ πᾶς γάρ φησιν ὁ ἔχων τὴν ἐλπίδα ταύτην τοῦ ἀποστόλου Ἰωάννου λέγοντος ἤκουσα ἀγνίζει ἑαυτὸν καθὼς ἐκεῖνος ἀγνός ἐστιν.

Je pense que l'ordre des mots dans la tradition est le bon. La raison est qu'ainsi la citation suit le texte de Jean : καὶ πᾶς etc., où καὶ semble superflu, mais est gardé depuis Jean. γάρ vient de Grégoire, pas de Jean, mais l'addition est à sa place dans le contexte. Le texte donne φησιν, mais ensuite, Jean est cité avec son nom, ce qui semble une répétition inutile. Mais φησιν veut souvent dire « l'Écriture » dit ou « il est écrit », et Grégoire explique immédiatement d'où vient la citation.

De instituto christiano, p. 55, l. 10 Δεῖ οὖν φρουρεῖν ἀσφαλῶς ἐπιστρεφόμενον πυκνὰ πρὸς τὴν ψυχὴν ὥσπερ τὸν στρατηγὸν ἐπιβοῶντα καὶ ἐπικελευόμενον· ἄνθρωπε, Πάση φυλακῇ τήρει τὴν σὴν καρδίαν¹³⁶ etc.

ψυχὴν correxit editor, γραφὴν libri. Une deuxième main de M a retranché τὴν γραφὴν et écrit αὐτὸν dans la marge.

Il faut laisser γραφὴν. C'est l'Écriture qui, comme le stratège, appelle et enjoint, et elle le fait dans la citation qui suit. Les passages auxquels l'éditeur renvoie disent qu'il faut prendre soin de son cœur et l'armer et ils ne sont pas un appui pour la leçon éditée.

De instituto christiano, p. 56, l. 14 Τί ταῦτα τῷ ἀγίῳ βούλεται τὰ αἰνίγματα ; τὸ μὴ δεῖν ἐν τῇ αὐτῇ ψυχῇ κακίαν καὶ ἀρετὴν συμφυτεύειν ἀλλήλαις μηδὲ μερίζοντα τὸν βίον τοῖς ἐναντίοις ἀκάνθας τε ὁμοῦ καὶ σῖτον ἐκ τῆς αὐτῆς ψυχῆς γεωργεῖν etc.

τὸν βίον M : βίον om A ἑαυτὸν SZ.

L'éditeur considère ἑαυτὸν comme une conjecture. Je me demande si

¹³⁵ I Jean 3, 3.

¹³⁶ Proverbes 4, 23.

τὸν βίον n'est pas aussi une conjecture. Il s'agit de l'âme, ή ψυχή, mentionnée deux fois dans ce contexte. Je pense que le texte original a sous-entendu τὴν ψυχήν, et qu'on a voulu suppléer une notion qui semble faire défaut.

Pour μερίζοντα τοῖς ἐναντίοις, construction qui peut étonner, cf. De beatitudinibus, GNO VII:2, p. 126, l. 8 μεμέρισται γὰρ ὡς τὰ πολλὰ διὰ τῶν ἐναντίων ὁ βίος¹³⁷, δουλεία καὶ κυριότητα, πλούτω καὶ πενία, δόξη καὶ ἀτιμία, σαθρότητι σώματος καὶ εὐεξία, καὶ πᾶσι τοῖς τοιοῦτοις διασχιζόμενος. Là, διὰ τῶν ἐναντίων correspond à τοῖς ἐναντίοις ; observez aussi le datif πᾶσι τοῖς τοιοῦτοις διασχιζόμενος.

De instituto christiano, p. 72, l. 11 πῶς ἂν ὑγιῶς καὶ ἀδόλως ἐπιμελοῖτο τῆς τῶν ἀδελφῶν ἀγάπης, ἐκείνω μὴ πληρῶν τὴν ἀγάπην δι' ὃν ἐπιμελεῖται ταύτης ; τὸν γὰρ οὕτως ἔχοντα καὶ μὴ τὴν ψυχήν ὅλην ἀποδόντα τῷ θεῷ μηδὲ πρὸς τὴν ἐκείνου κεκοινωμένον ἀγάπην εὐρῶν ἐξωπλισμένον ὁ τῆς κακίας τεχνίτης χειροῦται etc.

Il y a des variantes sans importance ; le problème est κεκοινωμένον, proposition de l'éditeur. Mac porte κεκυνωμένην, la tradition directe κεκενωμένον. PG 44, col. 44, col. 428 A écrit κεκωνωμένον, mot qui ne semble pas exister, et traduit par « trahatur », ce qui semble tout à fait impossible. Là, on propose aussi κεκοινωμένον et κεκινημένον, dont le dernier donne un sens satisfaisant.

κεκοινωμένον, appuyé par Mac, pourrait donner un sens acceptable, si l'on l'interprète comme « rendu associé à l'amour de celui-là », à savoir de Dieu, mais presque toujours le verbe chez Grégoire veut dire « salir », aussi la forme κεκοινωμένον ; voir Homélie sur le Notre Père (SCh) III, p. 416, l. 3, (GNO VII:2, p. 40, l. 12). La seule exception est La vie de Moïse (SCh) I, 63, l. 6, (GNO VII:1, p. 68, l. 12) ὁ μὲν κοινοῦται τῷ Θεῷ περὶ τοῦ κατασκήψαντος ἐν αὐτοῖς πάθους. Il s'agit le plus souvent de Matthieu 15, 11 et Marc. 7, 15, passages bien connus par Grégoire.

Je propose κεκαινωμένον, appuyé par la tradition directe. Le verbe ne semble pas exister chez les Cappadociens, mais Philon d'Alexandrie s'en sert une dizaine de fois, une fois avec la préposition πρὸς : De specialibus legibus II, 60 ἵνα τοὺς συνεχεῖς καὶ ἀτρύτους πόνους χαλάσῃ καὶ τὰ σώματα μεμετρημέναις ἀνεσεσιν ἀνακτησάμενος καινώσῃ πάλιν πρὸς τὰς αὐτὰς ἐνεργείας.

De instituto christiano, p. 80, l. 16. Grégoire vient de dire que celui qui se

¹³⁷ βίος se trouve ici dans un tout autre contexte que dans le passage discuté.

voue de tout cœur à la prière sera dans une situation heureuse : καλὸν θησαυρὸν περιέπει καὶ ἐρᾷ τοῦ μεγίστου κτήματος· μόνον συντόνω καὶ ὀρθῇ συνειδήσει τοῦτο ποιείτω ἕκαστος, μηδαμοῦ κατὰ τὴν διάνοιαν ἐκουσίως περιπλανώμενος μηδὲ ὥσπερ ἀκούσιον ἀποδιδούς ὑπ' ἀνάγκης χρέος, ἀλλ' ἔρωτα καὶ πόθον ἀποπληρῶν τῆς ψυχῆς.

τοῦτο ποιείτω ἕκαστος ne se trouve que dans exc et dans v. La tradition directe et Mac ne le connaissent pas.

Il ne semble pas nécessaire de suivre une tradition faible, comme le fait l'édition. La collection d'extraits présente très souvent des explications. Il vaut mieux rattacher μόνον συντόνω καὶ ὀρθῇ συνειδήσει à ce qui précède : il aime le plus grand trésor, mais seulement avec une conscience dirigée intensément et proprement, sans déviations volontaires et sans y être forcée par nécessité. L'expression est dense. On a voulu introduire une addition et une explication ; exc avec v en a donné une.

De instituto christiano, p. 84, l. 16 Τί οὖν χρή ποιεῖν τὸν τῷ θεῷ καὶ τῇ ἐκείνου ζῶντα ἐλπίδι ; τοὺς μὲν ὑπὲρ τῆς ἀρετῆς ἀγῶνας μεθ' ἡδονῆς ὑπομένειν, τὴν [δὲ] λύτρωσιν τῆς ψυχῆς ἐκ τῶν παθῶν καὶ τὴν πρὸς τὸ ἀκρότατον τῶν ἀρετῶν ἄνοδον, τῆς <δὲ> τελειότητος ἐπ' ἐκείνῳ παρίστασθαι τὴν ἐλπίδα καὶ τῇ παρ' ἐκείνου φιλανθρωπίᾳ πιστεύειν.

καὶ τὴν πρὸς τὸ ἀκρότατον etc. et encore beaucoup de texte ne se trouve pas dans exc v. L'éditeur a fait des changements, en supposant que τὴν λύτρωσιν ... ἄνοδον est une apposition qui explique τοὺς ... ἀγῶνας, opinion peu crédibile. Je me demande s'il ne manque pas un infinitif, correspondant aux autres infinitifs, ὑπομένειν, παρίστασθαι, πιστεύειν. Après ἐκ τῶν παθῶν, exc v ajoutent τῷ θεῷ ἀνατιθέναι, mais comme cela est sans appui dans la tradition directe, nous ne pouvons pas nous y fier.

De mortuis non esse dolendum 2017.009

Édition actuelle :

– Gregorii Nysseni Sermones, pars I. Ediderunt Gunterus Heil, Adrianus van Heck, Ernestus Gebhardt, Andreas Spira. (Gregorii Nysseni Opera. Volumen IX.) Leiden 1967. Pp. 28–68. L'éditeur est Günther Heil.

L'éditeur a étudié 32 manuscrits. Il se sert pour l'édition de sept d'entre eux qu'il partage en deux groupes. Il regarde les leçons des manuscrits SΛF comme presque toujours supérieures à celles de l'autre groupe.

De mortuis non esse dolendum, p. 37, l. 17 καὶ μὴν εἰ μὴ παντάπασιν ἐκαθάρευεν πάσης ἐμπαθοῦς διαθέσεως ὁ συναποδυσάμενος τὴν ἡδονὴν τε

καὶ τὴν λύπην μετὰ τοῦ σώματος, ἐκεῖνος ἂν δικαιότερον τοὺς περιόντας ἐθρήνησεν, οἱ ταῦτὸν πάσχουσιν τοῖς ἐν δεσμοτηρίῳ διάγουσιν etc.

εἰ μὴ S (μὴ sscr ead m) F (sed μὴ eras) M² (μὴ sscr sed del) : μὴ om cett v.

Il ne faut pas écrire μὴ. Celui qui avec le corps s'est totalement délivré des passions devrait plutôt pleurer les survivants qui sont comme ceux qui vivent dans une prison. Cf. la remarque suivante.

De mortuis non esse dolendum, p. 38, l. 14 ὅπερ οὖν εἰκὸς τοὺς ἔξω τοῦ δεσμοτηρίου περὶ τῶν ἔτι καθειργμένων διανοεῖσθαι ὡς ἐλεεινῆ προσταλαίπωρῶντων ζωῆ, τοῦτο μοι δοκοῦσι καὶ οἱ τῆς τοῦ βίου τούτου φυλακῆς ἔξω γενόμενοι, εἴπερ ὅλως δυνατὸν ἦν αὐτοῖς διὰ δακρῶν ἐνδείξασθαι τὴν πρὸς τοὺς κακοπαθοῦντας συμπάθειαν, θρηνεῖν καὶ δακρῦν τῶν ἐν ταῖς ὀδύναϊς τοῦ βίου τούτου παρατεινομένων ὅτι μὴ ὀρῶσι τὰ ὑπερκόσμιά τε καὶ ἄλλα κάλλη etc.

τοῦτο Λ : οὕτω cett v ; τῶν ... παρατεινομένων emend Langerbeck, ut penderet a τοῦτο : τὸν ... παρατεινόμενον codd v.

La leçon τοῦτο est facile après ὅπερ, mais peut aussi être une conjecture dans le manuscrit Λ ; il me semble impossible de fonder la conjecture τῶν ... παρατεινομένων sur ce τοῦτο. Faut-il tout simplement lire τοὺς ... παρατεινομένους ?

De mortuis non esse dolendum, p. 39, l. 5 οὐ τοῦτο δὲ μόνον στεναγμῶν τε καὶ λύπης ἄξιον ἂφ' ἡμῶν τοῖς μεταστᾶσιν ἂν ἐνομίσθη, ἀλλ' ὅτι τοσοῦτων ἀλγεινῶν περικειμένων τῷ βίῳ τοσαύτη τις ἐνέστηκεν αὐτοῖς ἢ περὶ τὰ μοχθηρὰ συνδιάθεσις, ὥστε οὐχ ὡς ἀναγκαίαν τινὰ λειτουργίαν τὴν προσβολὴν αὐτῶν φέρουσιν, ἀλλ' ὅπως ἂν εἰς τὸ διηνεκὲς παραμένει ταῦτα τὴν σπουδὴν ποιοῦνται.

ἂφ' scripsit editor : ἐν Λ ἔφ' cett v ; ἐνέστηκεν SAF : ἐντέτηκεν cett v ; ὥστε coniecit editor : ὅταν ut vid S ὅτι cett v.

Le contexte est que ceux qui ont quitté la vie, s'ils pouvaient plaindre le lot de ceux qui vivent encore de cette vie-ci, déploreraient que ces malheureux ne puissent pas voir les beautés célestes. Ensuite, voir la citation, je pense qu'il faut lire ἔφ' et comprendre le texte comme suit : mais quant à nous (ἔφ' ἡμῶν), non seulement cela aurait été considéré par les défunts comme digne de soupirs et de chagrin, mais aussi le fait que leur inclination au mal fait qu'ils veulent que la vie sur terre continue.

Il faut donc lire ἔφ' dans le sens à peu près comme περὶ, « concernant ». τοῖς μεταστᾶσιν est à comprendre comme un dativus agentis. ἂν ἐνομίσθη est un cas irréel : ils auraient pensé ainsi, et il faut sous-entendre : s'il était possible. Mais nous savons que cela n'est pas possible, car les passions terrestres comme le chagrin n'existent pas chez les défunts ; voir la remarque

précédente et plus bas la citation l. 17. Après un long exposé, l. 11–l. 17 ἢ γὰρ ... τῷ βίῳ, sur l'appétit (ἐπιθυμία) de pouvoir et de plaisir qui fait que les hommes veulent rester dans cette vie-ci, l'idée irréaliste est expliquée, l. 17 : ἀλλὰ δακρῶν μὲν ἐν τοῖς κατοικομένοις πάθος οὐκ ἔστιν ὅτι μηδ' ἄλλο τι πάθος, νοῦς δὲ καὶ πνεῦμα τυγχάνοντες οἱ σαρκὸς ἀπηλλαγμένοι καὶ αἵματος τοῖς τῆ παχύτητι τοῦ σώματος ἐγκεχωσμένοις ὀφθῆναι φύσιν οὐκ ἔχουσιν οὐδὲ νοουθετῆσαι δι' ἑαυτῶν τοὺς ἀνθρώπους ἀποστῆναι τῆς πεπλανημένης περὶ τῶν ὄντων κρίσεως.

Ne faut-il pas préférer ἐντέτηκεν, même si le verbe n'existe pas chez Cappadociens ?

La conjecture ὥστε semble nécessaire après τοσοῦτων, τοσαύτη.

De mortuis non esse dolendum, p. 49, l. 28 διὸ πρῶτον πολυμερῶς διὰ ρίζων τῷ ὑποκειμένῳ ἐμφύεται, δι' ὧν ἔλκει τὴν κατάλληλον ἑαυτῷ διὰ τῆς ἰκμάδος τροφῆν.

τῷ ὑποκειμένῳ scripsit editor cum β¹³⁸ : τοῦ ὑποκειμένου codd v ; ἐμφύεται yKG v : ἐκφύεται SΛO (corr ex ἐμφ).

Le sujet n'est pas clairement présenté, mais le contexte montre qu'il s'agit de τὸ σπέρμα. Pourquoi ne pas lire, avec la plus forte tradition, τοῦ ὑποκειμένου ἐκφύεται ? Cf. p. 49, l. 10 τὰ λήια τῶν σπερμάτων ἐκφυόμενα οὐκ εὐθὺς ἐν τῷ στάχυι φαίνεται. La confusion ἐκ-/ἐμ- est très fréquente.

De mortuis non esse dolendum, p. 55, l. 11 τὴν γὰρ ὕλικὴν ταύτην ἡδονὴν πρὸ τῆς ψυχικῆς εὐφοροσύνης τοῦ ἀνθρώπου προελομένου συντρέχει μὲν πως ἔδοξεν αὐτῷ τῆ ὀρμῆ διὰ τοῦ δερματίνου χιτῶνος, ὃν διὰ τὴν πρὸς τὸ χεῖρον αὐτῷ ῥοπήν περιέθηκεν, δι' οὗ τῆς ἀλόγου φύσεως [ἐπεμίχθη τῷ ἀνθρώπῳ] τὰ ιδιώματα [ὧν τῶν ἀλόγων ζώων] τῆς λογικῆς φύσεως ἔνδυμα κατεσκευάσθη τῆ σοφία τοῦ διὰ τῶν ἐναντίων οἰκονομοῦντος τὰ κρεῖττονα.

δι' ... ἀνθρώπῳ secl Langerbeck ; ὧν : ὅς ὧν y lacuna 4 litt S οὗν subesse coniec Langerbeck.

L'éditeur a donc rejeté deux parties du texte. Dans la préface, p. 23, il y a une explication assez compliquée pour dire comment le texte original aurait été combiné avec une glose pour produire le texte cité.

L'idée est que Dieu se sert de la nature sans intelligence (ἢ ἄλογος φύσις) pour sauver la nature intelligente (ἢ λογικὴ φύσις), comme le médecin se sert des moyens répugnants ; voir p. 54, l. 20 suiv.

À mon avis, nous pouvons très bien lire δι' οὗ τῆς ἀλόγου φύσεως ἐπεμίχθη τῷ ἀνθρώπῳ τὰ ιδιώματα, avec l'opposition τῆς ἀλόγου φύσεως/τῷ ἀνθρώπῳ. Ensuite, le texte a besoin d'être amendé, mais comment ? Nous

¹³⁸ β est codex Vaticanus Graecus 444, pas parmi les manuscrits régulièrement utilisés pour l'édition.

trouvons la même opposition, τῶν ἀλόγων ζώων/τῆς λογικῆς φύσεως. La lacune dans S peut montrer que quelque chose fait défaut. Le sens doit être à peu près ἐξ οὗ τῶν ἀλόγων ζώων τῆς λογικῆς φύσεως ἔνδυμα κατεσκευάσθη. La proposition οὗν de Langerbeck peut être correcte, mais bien sûr, mot à mot le texte ne se laisse pas restituer.

De mortuis non esse dolendum, p. 61, l. 22 τὸ καλὸν πάθος τῆς ἀπληστίας <τὸ> οὐδέποτε κόρω τῶν ὑπερκειμένων πρὸς τὸν ἀγαθὸν <ἀνιὸν> πόθον ἐπικοπτόμενον.

<τὸ> suppl Langerbeck ; κόρον ... ἐπικτώμενον S ; <ἀνιὸν> suppl Langerbeck.

La première addition de Langerbeck ne semble pas absolument nécessaire, mais elle n'est pas impossible, car peu avant ἡ καλή τε καὶ ἀγαθὴ φιλοδοξία ἢ ... κατορθουμένη est construit de cette manière. La leçon de S paraît une conjecture, car κόρον ἐπικτώμαι n'existe pas dans le corpus. <ἀνιὸν> est, à mon avis, une addition qui n'est pas nécessaire. Ici, ἐπικοπτόμενον veut dire « empêché ». Il est vrai qu'une construction avec ἐπικόπτω et πρὸς ne se trouve ni chez Grégoire ni ailleurs, mais ἐμποδίζω πρὸς est normal chez Grégoire et ailleurs. ἐπικόπτω doit être construit comme ἐμποδίζω et n'a pas besoin d'un verbe qui montre la direction vers quelque chose.

De mortuis non esse dolendum, p. 66, l. 2 ἐν τὸ θεοειδὲς κάλλος ἐπαστράνη τοῖς πᾶσιν, ᾧ κατ' ἀρχὰς ἐμορφώθημεν. τοῦτο δὲ ἐστὶ φῶς καὶ καθαρότης καὶ ἀφθαρσία καὶ ζωὴ καὶ ἀλήθεια καὶ τὰ τοιαῦτα, [οὐδὲ γὰρ ἀπεικός ἐστιν ἡμέρας τέκνα καὶ φωτὸς εἶναι τε καὶ φαίνεσθαι] φωτὸς δὲ καὶ καθαρότητος καὶ ἀφθαρσίας οὐδεμία παραλλαγή οὐδὲ διαφορὰ πρὸς τὸ ὁμογενὲς εὐρεθῆσεται etc.

οὐδὲ ... φαίνεσθαι ut glossam seclisit editor ; ἀπεικός Sv : εἰκός cett.

ἀπεικός doit être une conjecture facile et correcte, aussi bien chez S que chez v qui dérive le plus souvent du manuscrit O¹³⁹, où selon l'apparat, ἀπεικός ne se trouve pas.

ἡμέρας τέκνα καὶ φωτὸς renvoie à Éphésiens 5, 8 ἦτε γὰρ ποτε σκότος, νῦν δὲ φῶς ἐν κυρίῳ· ὡς τέκνα φωτὸς περιπατεῖτε, et à 1 Thessaloniens 5, 5 πάντες γὰρ ὑμεῖς υἱοὶ φωτὸς ἐστε καὶ υἱοὶ ἡμέρας. Dans un autre passage, Homélie sur le Cantique des cantiques, GNO VI, p. 289, l. 10, Grégoire se réfère aussi à ces deux versets : καθὼς φησιν ὁ ἀπόστολος τοὺς καθαρῶς βιοτεύοντας τέκνα φωτὸς καὶ υἱοὺς ἡμέρας κατονομάζεσθαι. Il est donc bien probable que le passage rejeté fait partie d'un trésor de versets utiles à ap-

¹³⁹ Voir préface, p. 25.

pliquer selon les circonstances, et qu'il doit rester dans le texte. Des insertions avec γὰρ sont très fréquentes, et elles peuvent, comme ici, interrompre la construction grammaticale.

De perfectione 2017.026

Édition actuelle :

– Gregorii Nysseni Opera ascetica. Ediderunt Wernerus Jaeger, Johannes P. Cavarnos, Virginia Woods Callahan. (Gregorii Nysseni Opera. Volumen VIII, pars I.) Leiden 1952. Pp. 173-214. L'éditeur est Werner Jaeger.

L'éditeur traite une trentaine de manuscrits. L'édition est fondée sur deux groupes, MQθ et SEKNP.

De perfectione, p. 193, l. 20 τότε οὖν ἐπιτεθήσεται τῷ οἰκοδομήματι ἡμῶν τοῦ ἀκρογωνιαίου τὸ κάλλος, ὅταν ἀμφοτέρωθεν κατὰ τὸν ὀρθὸν τοῦ βίου κανόνα τῆ τῶν ἀρετῶν σπάρτῳ ἀποταθῆ ἑναρμονίως ὁ διπλοῦς βίος ὀρθός τε καὶ ἀδιάστροφος καὶ οὐδὲν ἔχων ἐν ἑαυτῷ σκολιὸν ἢ κατηγκυλωμένον.

ἀποταθῆ EPQθ : ἐναποτεθῆ SKNP.

Dans la tradition, ἀποταθῆ est représenté dans les deux groupes établis par l'éditeur. Il me semble difficile de comprendre ce que veut dire cette leçon. Le verbe ne paraît pas avoir quelque chose à voir dans ce contexte. La variante ἐναποτεθῆ ne présente pas de difficulté, mais peut, bien sûr, être une conjecture. Dans la citation, la forme ἐπιτεθήσεται fait penser à ἐπιτεθῆ, mais il vaut mieux s'en tenir à ἐναποτεθῆ de la tradition. Si un verbe a deux préverbes, comme ἐναπο-, fréquemment l'un d'eux disparaît.

De perfectione, p. 196, l. 9 ἀλλ' ὡς ἐστι δυνατόν, καθαρὰ <δεῖ> τῶν ἀρετῶν τὰ χρώματα κατὰ τινα τεχνικὴν μίξιν πρὸς ἄλληλα συγκεκραμένα πρὸς τὴν τοῦ κάλλους μίμησιν παραλαμβάνειν, ὥστε γενέσθαι ἡμᾶς τῆς εἰκόνας εἰκόνα.

<δεῖ> est une addition de l'éditeur.

Je ne crois pas que l'addition soit nécessaire. Le contexte est que chacun doit imiter le Christ. Il y a une comparaison, p. 195, l. 14 ὥσπερ τοῖνον ... ἔδει etc., avec ce qui se passe quand ceux qui étudient l'art de la peinture ont la tâche d'imiter une belle peinture originale, mais risquent de ne pas réussir. De la même manière, p. 196, l. 2 κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον, tout homme qui est le peintre de sa vie court un grand risque de manquer la beauté de l'original, à savoir le Christ. Nous avons là comme très souvent la construction ὥσπερ ... κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον. Après une digression sur le risque de ne pas réussir la peinture de la vie, Grégoire poursuit le second membre de

la comparaison par ἀλλ' ὥς ἐστι δυνατόν etc. Il y a là une légère anacoluthie ; voir plus bas. Donc, comprenons comme : κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ... ὥς ἐστι δυνατόν, ἔδει ... παραλαμβάνειν, où il faut sous-entendre ἔδει d'après ἔδει dans le premier membre de la comparaison. Après la digression, Grégoire renoue avec κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον etc., mais librement avec ἀλλ' . Il ne faut pas mettre un point avant ce mot.

Cf. Contre Eunome I, II, 356, l. 116 (GNO I, p. 132, l. 16). Le contexte est qu'il faut comprendre que le Père précède le Fils quant à la cause (le Père est la cause du Fils), mais pas quant au temps : le Père n'existait pas avant le Fils. Ici nous avons une digression, assez longue, sur la mauvaise interprétation concernant le temps. Ensuite, Grégoire revient à la bonne manière de comprendre, 357, l. 125 (GNO, l. 25) ἀλλὰ <δεῖ> τὸ ἐξ αὐτοῦ ὁμολογοῦντας, κἂν τολμηρόν τι φαίνεται, καὶ τὸ σὺν αὐτῷ μὴ ἄρνεῖσθαι. Nous trouvons la même manière de raisonner sans δεῖ. Pourtant, il faut avouer que pour Contre Eunome, le renvoi à ce qui précède est plus vague, sans quelque chose comme δεῖ.

Cf. la remarque sur Sur les enfants morts prématurément 7, l. 31, p. 109.

De perfectione, p. 196, l. 12 ὥστε γενέσθαι ἡμᾶς τῆς εἰκόνας εἰκόνα, δι' ἐνεργουῶς ὡς οἷόν τε μιμήσεως ἐκμαζαμένους τὸ πρωτότυπον κάλλος, ὡς ἐποίει ὁ Παῦλος μιμητῆς τοῦ Χριστοῦ διὰ τοῦ κατ' ἀρετὴν βίου γινόμενος. ἐναργουῶς SEP ex ἐναργοῦ corr K¹.

Il vaut mieux lire ἐναργουῶς. Nous trouvons ἐναργῆς μίμησις une poignée de fois dans TLG, dont Grégoire, Lettres IX, 1, l. 8 (GNO VIII:2). Outre le passage cité plus haut, il n'y a qu'un passage qui donne ἐνεργῆς μίμησις, à savoir chez Méthode. Pourtant, la confusion est très fréquente et il ne faut pas avoir trop de confiance dans les éditions. Plus important, le contexte plaide fortement pour ἐναργῆς, car il s'agit d'une reproduction plus ou moins évidente. Cf. aussi p. 197, l. 16 κατ' ἐκείνην (sc. τὴν τοῦ θεοῦ εἰκόνα, le Christ) ἐναργῶς τὴν ἑαυτοῦ καλλωπίζων μορφήν.

De perfectione, p. 204, l. 20 ὥσπερ γὰρ τὸν ἑαυτοῦ ἄνθρωπον τῇ δυνάμει τῆς θεότητος <ἐν> ἑαυτῷ προσωκείωσε ... οὕτω καὶ τοὺς καθ' ἕκαστον προσάξει τῇ συναφείᾳ τῆς θεότητος, εἰ μηδὲν ἐπάγοιντο τῆς πρὸς τὸ θεῖον συμφυΐας ἀνάξιον.

Jaeger a fait la conjecture ἐν, parce que selon lui Grégoire veut souligner que le Sauveur adapte aussi bien en lui-même son homme, à savoir son humanité, à la divinité que chacun des hommes. En fait, les passages que

Jaeger présente¹⁴⁰ et qui ont ἐν ἑσαυτῷ ne disent rien, parce que là, il s'agit d'hommes qui n'ont en eux-mêmes rien de mal.

Nous devons accepter ἑαυτῷ dans le sens de « lui-même », « de son chef ». Ce sens est loin d'être rare, mais peu connu. Le Seigneur adapte lui-même aussi bien sa propre humanité que celle des autres hommes à la divinité.

De perfectione, p. 212, l. 5 (ὁ Χριστός,) ἐξ οὗ καθάπερ ἐκ καθαρᾶς καὶ ἀφάρτου πηγῆς ἀρρόμενός τις εἰς ἑαυτὸν τὰ νοήματα τοιαύτην ἑαυτῷ πρὸς τὸ πρωτότυπον δείξει τὴν ὁμοίτητα, οἷα ἐστὶ πρὸς τὸ ὕδωρ τῷ ὕδατι τῷ τε πηγαίῳ τῷ βρῦνonti καὶ τῷ ἐκεῖθεν ἐν τῷ ἀμφορεῖ γεγενημένῳ.

πρὸς τὸ ὕδωρ Qθν om SEKNP.

L'homme a un rapport avec le Christ, avec le prototype, donc πρὸς τὸ πρωτότυπον. Cela est comparé avec la ressemblance entre l'eau de la source et l'eau dans l'amphore qu'on a cherchée dans la source. Le Christ correspond à la source, l'homme à l'eau dans l'amphore. L'eau de la source et l'eau dans l'amphore n'ont pas une ressemblance avec l'eau, πρὸς τὸ ὕδωρ ; une telle eau serait évidemment un prototype, mais l'eau de la source est déjà le prototype, comme le Christ est le prototype de l'homme. Il faut donc avec une importante partie de la tradition retrancher πρὸς τὸ ὕδωρ. Quelqu'un a créé un parallèle faux avec πρὸς τὸ πρωτότυπον.

De professione christiana 2017.024

Édition actuelle :

– Gregorii Nysseni Opera ascetica. Ediderunt Wernerus Jaeger, Johannes P. Cavanaugh, Virginia Woods Callahan. (Gregorii Nysseni Opera. Volumen VIII, pars I.) Leiden 1952. Pp. 129–142. L'éditeur est Werner Jaeger.

Il y a 38 manuscrits de cet ouvrage. L'éditeur se sert de dix, partagés en plusieurs groupes.

De professione christiana, p. 141, l. 8 ἐπεὶ οὖν ἐν τοῖς ἄνω θησαυροῖς οὔτε σῆτά φησιν οὔτε βρῶσιν ὁ κύριος γίνεσθαι οὔτε τὴν ἀπὸ τῆς κλεπτικῆς κακίαν διδάσκουσιν ταῦτα, ἅπερ ὑπενοήσαμεν, ἐκεῖ μεταθετέον τὴν ἐμπορίαν, [ἐν] ἧ τὸ θησαυρισθὲν οὐ μόνον ἄσυλόν τε καὶ ἀμείωτον εἰς αἰεὶ διαμένει, ἀλλὰ καὶ σπερμάτων δίκην ἐπὶ τὸ πολλαπλάσιον κατεργάζεται τὴν ἐπαύξησιν.

διδάσκων διὰ τούτων ὥσπερ ὑπενοήσαμεν S ; ἐν ἧ τὸ : ἦτοι AS ἧ τὸ cor-

¹⁴⁰ P. 205, ll. 7 et 12.

rexit editor ; θησαυρισθὲν correxit editor : θησαυρίσαι libri v ; ἄσυλόν : ὁ ἄσυλόν S. L'éditeur regarde la leçon διδάσκων etc. de S comme une conjecture. AS sont deux manuscrits proches l'un de l'autre.

Il me semble évident que διδάσκων est une leçon nécessaire, διδάσκουσιν étant une adaptation au mot qui précède. C'est le Seigneur qui enseigne. En fait, nous pouvons établir un texte fondé sur la tradition : ἐπεὶ ... κακίαν, διδάσκων ταῦτα, ἅπερ ὑπενοήσαμεν, ἐκεῖ μεταθετόν τὴν ἐμπορίαν ἥτοι θησαυρίσαι οὐ μόνον ὁ ἄσυλόν τε καὶ ἀμείωτον εἰς ἀεὶ διαμένει, ἀλλὰ καὶ σπερμάτων δίκην ἐπὶ τὸ πολλαπλάσιον κατεργάζεται τὴν ἐπαύξησιν. Nous devons lire ἥτοι, à comprendre comme « c'est-à-dire » et ὁ ἄσυλόν selon S. Quelques exemples de ἥτοι dans ce sens :

– Grégoire de Nysse, Réfutation de la Profession de foi d'Eunome (SCh) 97, l. 1, (GNO II, p. 352, l. 12) Τούτων τοίνυν τῶν τῆς γεννήσεως τρόπων ἥτοι τῶν ἐξ αἰτίας ὑφεστῶτων ἔν τε τῇ καθ' ἡμᾶς συνηθείᾳ γινωσκομένων, παραληφθέντων δὲ καὶ παρὰ τῆς ἀγίας γραφῆς πρὸς τὴν τῶν ὑπερκειμένων διδασκαλίαν.

– Grégoire de Nysse, Homélie sur le Cantique des cantiques (SCh) IV, 5, l. 1, (GNO VI, p. 107, l. 9) Εἶτα ἐπήγαγε Πρὸς κλίνῃ ἡμῶν σύσκιος. Τουτέστιν ἔγνω σε ἥτοι γνώσεται ἡ ἀνθρωπίνη φύσις σύσκιον τῇ οἰκονομίᾳ γενόμενον.

– Origène, Philocalie, Index κβ' Τίς ἡ τῶν ἐπὶ γῆς λογικῶν ἥτοι ἀνθρωπίνων ψυχῶν διασπορὰ etc.

La leçon ὁ ἄσυλόν n'a pas un fort appui dans la tradition, mais elle est recommandée par le contexte. Une conjecture serait de lire <ὁ> οὐ μόνον ἄσυλόν τε καὶ ἀμείωτον εἰς ἀεὶ διαμένει etc., ὁ étant tombé avant οὐ et fausement inséré dans S.

De sancto Theodoro 2017.065

Édition actuelle :

– Gregorii Nysseni Sermones, pars II. Ediderunt Guntherus Heil, Johannes P. Cavarnos, Otto Lendle. (Gregorii Nysseni Opera. Volumen X, tomus 1.) Leiden 1990. Pp. 61–71. L'éditeur est J. P. Cavarnos.

Il y a plus de 80 manuscrits de ce texte. L'éditeur les partage en deux groupes, dont l'un contient deux sous-groupes, l'autre six. Pour l'édition, il se sert de dix représentants de ces groupes et sous-groupes, mais enregistre souvent des variantes qui se trouvent dans d'autres manuscrits. Il pense que les manuscrits du premier groupe, ONKV¹, sont plus proches d'une origine commune, mais que des leçons de l'autre groupe, même si elles sont représentées par des manuscrits peu nombreux, peuvent bien présenter des leçons préférables.

De sancto Theodoro, p. 62, l. 18. Grégoire parle du corps du saint : πολὺ τὸ ἀσύγκριτον ἔχον πρὸς τὰ ἄλλα τῶν σωμάτων· οὐδὲ γὰρ κοινῶ καὶ τῶ τυχόντι διελύθη θανάτῳ καὶ ταῦτα ἐν ὁμοίᾳ ὕλῃ τῆς φύσεως ὄν.

οὐδὲ γὰρ est la leçon de plusieurs manuscrits qui ne font pas partie des dix qui le plus souvent sont regardés comme fondamentaux. Ces dix portent la leçon ἃ pour οὐδὲ γὰρ. ὄν n'a qu'un faible appui parmi les dix (seulement RG^a), mais se trouve aussi dans des manuscrits autres que les manuscrits préférés. Nous pouvons garder le texte de ces dix, en ponctuant autrement : πολὺ τὸ ἀσύγκριτον ἔχον πρὸς τὰ ἄλλα τῶν σωμάτων, ἃ κοινῶ καὶ τῶ τυχόντι διελύθη θανάτῳ, καὶ ταῦτα ἐν ὁμοίᾳ ὕλῃ τῆς φύσεως ὄν. Les corps des saints ne sont pas comparables aux autres corps qui sont dissous dans la mort, et cela (est vrai), malgré le fait qu'ils (les corps des saints) ont la même nature que les autres. L'expression καὶ ταῦτα n'est pas rare ; elle souligne un fait qui étonne. Seulement un passage comme exemple :

– Traité de la virginité (SCh) VI, 2, l. 19, (GNO VIII:1, p. 281, l. 3) Καθάπερ γὰρ τὸ περιεστεγασμένον διὰ σωλῆνος ὕδωρ ὄρθιον πολλάκις ὑπὸ τῆς ἀναθλιβούσης βίας ἐπὶ τὰ ἄνω φέρεται, οὐκ ἔχον ὄπη διαχυθῆ, καὶ ταῦτα καταφεροῦς αὐτῶ τῆς κατὰ φύσιν οὔσης κινήσεως, οὕτω καὶ ὁ νοῦς ὁ ἀνθρώπινος etc.

De sancto Theodoro, p. 63, l. 24 τὸ τῆς εὐλαβείας καὶ τὸ τοῦ πάθους ἐπιχέοντες δάκρυον, ὡς ὀλοκλήρῳ καὶ φαινομένῳ τῶ μάρτυρι τὴν τοῦ πρεσβεῦειν ἰκεσίαν προσάγουσιν, ὡς δορυφόρον τοῦ θεοῦ παρακαλοῦντες, ὡς λαμβάνοντα τὰς δωρεὰς καὶ ταύτας παρέχοντα ὅταν ἐθέλῃ ἐπικαλούμενος.

παρακαλοῦσιν V^b ; καὶ ταύτας παρέχοντα G^a et multi alii codices non adhibiti ad editionem faciendam : om ONKRV¹V^bXSSv, c'est-à-dire 9 des 10 manuscrits considérés comme fondamentaux pour l'établissement du texte ; ἐπικαλούμενοι V^{bv}.

Il faut absolument lire ἐπικαλούμενοι, même si l'appui dans la tradition est faible ou non-existant, car le pluriel peut bien être une conjecture. Le singulier s'est introduit parce qu'on l'a adapté à ἐθέλῃ. Est-ce qu'il faut lire καὶ ταύτας παρέχοντα ? Non liquet.

De sancto Theodoro, p. 68, l. 14 καὶ διὰ τοῦτο ἐντεῦθεν ἤδη διὰ τῶν ὀλεθρίων ἐπαγγελιῶν καταβάλλεται. λελήθατε γὰρ μοι, ᾧ οὗτοι, τὴν κορυφὴν τῶν κακῶν ὑποσχόμενοι.

καταβάλλεται XG^aS (et Vat Ott 85) : καταβάλλετε NKV¹ καταβάλετε v καταπαύετε V^bΣ καταπαύοιτε R.

τῶν ὀλεθρίων ἐπαγγελιῶν renvoie à la promesse des juges de faire Théodore grand-prêtre s'il abandonne sa foi chrétienne.

καταβάλλεται semble impossible. Une leçon possible serait καταβάλλετε : « vous me jetez à terre (ou plutôt : vous cherchez à me jeter à terre) ».

De triduo spatio 2017.016

Édition actuelle :

– Gregorii Nysseni Sermones, pars I. Ediderunt Guntherus Heil, Adrianus van Heck, Ernestus Gebhardt, Andreas Spira. (Gregorii Nysseni Opera. Volumen IX.) Leiden 1967. Pp. 273–306. L'éditeur est Ernst Gebhardt.

Il y a une quarantaine de manuscrits. L'éditeur se sert de douze, partagés en deux groupes, SEXTDUF et GMKOL. Les manuscrits du premier groupe sont pareils, mais n'ont pas beaucoup d'erreurs communes, tandis que ceux du deuxième groupe sont réunis par beaucoup d'erreurs.

De triduo spatio, p. 278, l. 18 ἐπει οὖν κατὰ μὲν τὸν χρόνον νύξ κατὰ δὲ τὸ φῶς ἡμέρα, τούτου ἕνεκέν etc.

τὸν χρόνον : τὸ σκότος DU τῷ χρόνῳ X.

Que la bonne leçon τὸ σκότος soit originale ou une conjecture, nous ne pouvons éviter de la lire, comme montre le parallèle τὸ σκότος/νύξ, τὸ φῶς/ἡμέρα. Grégoire veut expliquer comment comprendre la période de trois jours et trois nuits entre la mort de Jésus et sa résurrection, période qui à première vue paraît plus courte. Pour arriver à ces trois jours et nuits, c'est pour lui fondamental de comprendre l'obscurité (σκότος) qui tombe sur la terre quand Jésus souffre sur la croix comme une *nuît*, et pour le prouver, il cite Genèse 1, 5 τὸ σκότος ἐκάλεσεν νύκτα. Tout plaide donc en faveur de τὸ σκότος.

De triduo spatio, p. 289, l. 1. εἶτα ne commence pas une nouvelle proposition. Ce mot correspond à p. 288, l. 15 εἶτα et poursuit la manière de raisonner commencée là. Dans cette longue période, il y a une longue insertion, p. 288, l. 17 εἰ γὰρ ... p. 289, l. 1 ἡμέρας δύο.

De triduo spatio, p. 289, l. 4 πότε οὖν τοῦτο ἐγένετο ; Ὅψε σαββάτων, ὁ Ματθαῖος¹⁴¹ βοᾷ. αὕτη σοι ἡ ὥρα τῆς ἀναστάσεως κατὰ τὴν τοῦ εὐαγγελίου σαφήνειαν, οὗτος ὁ ὅρος τῆς ἐν καρδίᾳ διαγωγῆς τοῦ κυρίου.

σαφήνειαν : φωνήν DFGMKOLv.

Grégoire est arrivé à la conclusion que la résurrection du Christ a eu lieu déjà le soir du sabbat, tandis qu'une interprétation sans doute plus fréquente

¹⁴¹ Matthieu 28, 1.

est que cela s'est passé le premier matin après le sabbat, Je crois que Grégoire veut souligner son interprétation par le mot βοῶν, poursuivi par φωνήν ; l'évangéliste nous parle directement et fortement.

De triduo spatio, p. 294, l. 16 λέγουσι γὰρ ἐν τῷ περὶ τοῦ πάσχα λόγῳ τοῖς Ἰουδαίοις νενομοθετησθαι παρὰ τοῦ Μουσέως τὴν τεσσαρεσκαιδεκάτην τοῦ σεληναίου δρόμου περίοδον καὶ τῶν ἑπτὰ ἡμερῶν τὴν ἀζυμοφαγίαν etc.

Le mot περίοδον ne semble pas à sa place. On s'attend plutôt à ἡμέραν, le quatorzième jour du mois Nisân, τοῦ σεληναίου δρόμου étant une manière de dire « du mois ». En Exode 12, 6 nous trouvons τῆς τεσσαρεσκαιδεκάτης τοῦ μηνὸς τούτου, et en p. 297, l. 5, où Grégoire discute le calendrier plus en détail, il parle comme ici de ἡ τεσσαρεσκαιδεκάτη τοῦ σεληναίου δρόμου, sans un mot auquel τεσσαρεσκαιδεκάτη se réfère. Il s'agit toujours de ce jour, et nous trouvons τεσσαρεσκαιδεκάτη sans un mot principal plusieurs fois dans ce contexte ; voir p. 294, l. 21 ; p. 295, l. 11 ; p. 297, l. 10 ; p. 298, ll. 4 et 11. Je crois que περίοδον est une insertion erronée pour donner un mot principal à τὴν τεσσαρεσκαιδεκάτην.

De triduo spatio, p. 294, l. 19 καὶ ὄψον ἐπὶ τοῖς ἀζύμοις ποιῆσθαι τῶν πικρίδων τὴν πόαν.

Je me demande si τὴν πόαν a sa place ici. Le mot n'a pas d'autre sens chez Grégoire qu'« herbe », nourriture pour les animaux, et nous ne voulons pas croire que les Israélites devaient en manger. N'est-il pas une glose insérée dans le texte ? Comparons p. 306, l. 2 ὄψον τὴν πικρίδα ἔχει, et, notamment, De beatitudinibus III, GNO VII:2, p. 107, l. 26 ὄψον δὲ τῇ βρώσει πικρίδας ποιήσασθαι ὡς ἂν διὰ τῶν τοιούτων μάθοιμεν αἰνιγμάτων ὅτι οὐκ ἔστι τῆς μυστικῆς ἐκείνης ἑορτῆς μετασχεῖν ἄλλως εἰ μὴ αἱ πικρίδες τοῦ βίου τούτου τῇ ἀπλῇ καὶ ἀζύμῳ ζωῇ ἐκουσίως καταμιγνύονται. Observez ὄψον ... πικρίδας ποιήσασθαι. Grégoire a-t-il originalement écrit ὄψον ἐπὶ τοῖς ἀζύμοις ποιῆσθαι (τὰς ?) πικρίδας ? La construction aurait donc été changée après l'intrusion de τὴν πόαν, qui peut être une glose pour expliquer τῶν πικρίδων ; les πικρίδες sont des herbes.

De triduo spatio, p. 297, l. 11. Par la proposition subordonnée οὐκοῦν ὅταν ἐν τούτῳ τύχῃ οὕσα ἡ σελήνη τῷ σχήματι, poursuivie et expliquée par ἐπειδὴ etc., commence une longue période. La question est où trouver la proposition principale. Il y a une longue insertion, l. 18 πρὶν γὰρ ... καὶ πάλιν πρὶν etc. L'éditeur accepte une conjecture et veut que la principale commence par p. 298, l. 1 [καὶ] οὕτω τῆς πανσελήνου ἐκείνης ἡμέρας τὸ σκότος ἐξαφανίζεται κατὰ τε τὸν ὄρθρον καὶ τὴν ἑσπέραν τῇ τῶν φωστήρων διαδοχῇ λαμπρυνόμενον. On a donc rejeté καὶ. Je pense que καὶ οὕτω ...

λαμπρυνόμενον poursuit l'explication littérale de l'illumination par soleil et lune donnée dans l'insertion, et qu'ensuite, la principale suit ; là, Grégoire passe à l'explication spirituelle, selon son principe d'aller de l'un à l'autre : p. 298, l. 3 ὅπερ τοίνυν τῷ αἰσθητῷ φωτὶ κατὰ τὴν τεσσαρεσκαίδεκάτην συμβαίνει, τὸ διὰ πάσης νυκτός τε καὶ ἡμέρας ἀπαράδεκτον εἶναι τῆς ἐπιμιξίας τοῦ σκοτούς, τοῦτο βούλεται ὁ πνευματικὸς νόμος σύμβολον γενέσθαι τοῖς πνευματικῶς ἐορτάζουσιν, ὥστε etc.

De triduo spatio, p. 303, l. 3 ὅτι ἐκεῖνό ἐστιν, ἐν ᾧ τὰ πάντα συνέστηκε, τὸ τῶν ἐν αὐτῷ περικρατουμένων ἀιδιώτερον, ὃ τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν τὴν συντηρητικὴν πάντων τῶν ὄντων οἷον δι' αἰνίγματος καὶ ἐσόπτρου τινὸς <διὰ> τοῦ κατὰ τὸν σταυρὸν σχήματος ὑποδείκνυσι.

ἐκεῖνος EXTDU ; διὰ add Langerbeck.

Si l'on lit, avec une bonne partie de la tradition, ἐκεῖνός ἐστιν, ἐν ᾧ τὰ πάντα συνέστηκε, on dirait qu'il s'agit du Christ, car ἐν ᾧ τὰ πάντα συνέστηκε est une allusion à Colossiens 1, 17. Pourtant, dans ce qui suit, les neutres τὸ, ἀιδιώτερον et ὃ ont une tradition absolument dominante contre ὁ (seulement XD om U) pour τὸ et ὅς (seulement E) pour ὃ. Il doit donc s'agir d'une idée générale du pouvoir de la croix et du nom du Christ sur tout ce monde et sur tout ce qui est au-dessus et au-dessous de ce qui existe. Cf. p. 302, l. 2 suiv. avec l. 5 τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ, et l. 7 τὸ σχῆμα τοῦ σταυροῦ.

L'addition διὰ n'est pas nécessaire. Il est bien connu qu'il n'est pas toujours nécessaire de répéter une préposition.¹⁴² En fait, cette omission semble « normale » quand il s'agit d'une comparaison :

– Grégoire de Nysse, Sur les titres des Psaumes (SCh) I, VIII, 24, l. 32, (GNO V, p. 59, l. 27) Οἱ δὲ τῇ ταραχῇ ταύτῃ καὶ τῷ σάλῳ τῶν κυμάτων ἐγκυματισθέντες ἔκφρονες ὑπὸ σκοτώσεως γίνονται, καθάπερ ὑπὸ μέθης τῆς κατὰ τὸν πλοῦν τὸν τοιοῦτον ἀηδίας κερηβαρήσαντες, à comprendre comme καθάπερ ὑπὸ μέθης < ὑπὸ > τῆς etc.

– Grégoire de Nysse, Traité de la virginité (SCh) X, 1, l. 9, (GNO VIII:1, p. 288, l. 26) εἰ δὲ τις ἔτι τοῖς ὑλικοῖς ἐγκαθήμενος πάθει καθάπερ ὑπὸ λήμης τινὸς τῆς ἐμπαθοῦς διαθέσεως τὸ διορατικὸν τῆς ψυχῆς ἐπιπέπλασται, ματαία καὶ οὕτω πᾶσα λόγων ἰσχὺς.

– Ibid. (SCh) X, 2, l. 21, (GNO VIII:1, p. 290, l. 20) ὥσπερ ἐν εἰκόνι τινὶ τῷ λόγῳ τοῦ τοιοῦτου κάλλους ἐγγραφομένου.

– Philon d'Alexandrie, Legatio ad Caium § 335 ἐμελλον γὰρ οἱ μὲν κατὰ τὴν πρὸς Ἰουδαίους φιλονεικίαν μᾶλλον ἢ τὸ πρὸς Γάιον εὐσεβὲς καταπλήσειν τὴν χώραν ἅπασαν ἀναθημάτων.

¹⁴² Voir par exemple Index rerum et Alexanderson 2024, Index rerum.

- Ibid. § 342 τοὺς ἀρίστους καὶ εὐγενεστάτους ἤδη ζῶντας ὡς ἐν πατρίσι ταῖς νήσοις.
- Clément d’Alexandrie, Stromates VII, XII, 77, 3 καθάπερ ἐν ἐρημίᾳ τῆ πόλει βιοῖ.
- Basile de Césarée, Aux jeunes gens IX, l. 4 ὥσπερ ἐκ δεσμωτηρίου τῆς πρὸς τὰ τοῦ σώματος πάθη κοινωνίας αὐτὴν (sc. τὴν ψυχὴν) διὰ φιλοσοφίας λύοντας.
- Basile de Césarée, Lettres II, 3, l. 33 οἶονεὶ πρὸς ἀγάλματά τινα κινούμενα καὶ ἔμπρακτα, τοὺς βίους τῶν ἁγίων ἀποβλέπειν.
- Ibid. LXIX, 1, l. 18 εἰ, ὥσπερ ἐπὶ κορυφῆν τῶν ὅλων τὴν σὴν ἀναδράμοιμεν τελειότητα.
- Basile de Césarée, Homélie sur la richesse I, 2, l. 6 Ὡς περὶ ἀλλοτριῶν βουλευούτων ἐν χερσίν.
- Palladius, Dialogus de vita Joannis Chrysostomi, p. 137, l. 26 ἀόκνωσ τρέχει, καθάπερ πρὸς οἰκουρὸν μητέρα, <πρὸς> τὴν τῶν Γραφῶν μελέτην. L’addition n’est pas nécessaire.
- Jean Chrysostome, Contra Anomoeos, PG 48, col. 790, l. 19 οὐς γὰρ οὐκ ἔλαβε παρὰ τῆς φύσεως, ἔλαβε παρὰ τῆς χάριτος, οὐδὲν ἐκ τῆς ἀναβολῆς ζημιωθεὶς τοσοῦτον, ὅσον ἐκέρδανε τοῦ κατὰ τὴν δημιουργίαν τρόπου.

In ascensionem Christi 2017.019

Édition actuelle :

– Sermones, pars I. Ediderunt Guntherus Heil, Adrianus van Heck, Ernestus Gebhardt, Andreas Spira. (Gregorii Nysseni Opera. Volumen IX.) Leiden 1967. Pp. 323–327. L’éditeur est Ernst Gebhardt.

Il y a une vingtaine de manuscrits, dont l’éditeur se sert de sept, partagés en deux groupes, CFA et SMKO.

In ascensionem Christi, p. 325, l. 23 καὶ ταῖς ὑπερκοσμίαις δυνάμεσιν ἑαυτὸν καταμίξας τὰς ἐκείνων ἡμῖν φωνὰς διεξέρχεται, ὅτε προπομπεῦσαι τοῦ δεσπότου ἐπὶ τὴν κάθοδον ἐπαρθῆναι κελεύουσι τῶν περιγεῖων ἀγγέλων τῶν τὴν ἀνθρωπίνην ζωὴν πεπιστευμένων τὰς εἰσόδους λέγουσαι Ἄρατε πύλας οἱ ἄρχοντες ὑμῶν καὶ ἐπάρθητε πύλαι αἰώνιοι καὶ εἰσελεύσεται ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης (Psaume 23, 7).

Grégoire vient de dire que le Psalmiste est en rapport avec les pouvoirs célestes et qu’il s’élève plus haut que l’enseignement de l’Évangile. L’Évangile donne la vie du Seigneur sur la terre, nous verrons que dans Psaume 23, 7 suiv., le Psalmiste parle de la descente et de l’ascension du Christ.

Dans la citation, les pouvoirs célestes précèdent le Seigneur dans la des-

cente et, évidemment, donnent l'ordre aux anges terrestres de lever les portes, ici τὰς εἰσόδους. Mais comment comprendre le génitif τῶν περιγείων ἀγγέλων τῶν τὴν ἀνθρωπίνην ζωὴν πεπιστευμένων ? Comparons p. 326, l. 19 ἀντιμεταλαμβάνουσι τὴν προπομπὴν οἱ ἡμέτεροι φύλακες καὶ ἀνοιχθῆναι αὐτῷ τὰς ὑπερκειμένας πύλας παρακελεύονται, ἵνα πάλιν ἐν αὐταῖς δοξασθῆ. Il faut donc par exemple écrire : ἐπαρθῆναι κελεύουσι (sc. οἱ ὑπερκόσμοιοι δυνάμεις) < ὑπὸ > τῶν περιγείων ἀγγέλων ... τὰς εἰσόδους.

L'interprétation de Grégoire du Psaume 23 est subtile, Pour v. 7 Ἄρατε πύλας οἱ ἄρχοντες ὑμῶν etc. il s'agit de la descente du Seigneur pour vaincre la mort, les mêmes mots dans v. 9 veulent dire qu'il a accompli cette tâche. Le traducteur de PG 46, col. 694 B ne l'a pas compris. Il veut qu'il s'agisse tout le temps de l'ascension, et προπομπεύουσαι τοῦ δεσπότου ἐπὶ τὴν κάθοδον devient : in caelum redeuntem Dominum ipsae (sc. caelestes potestates) comitantes.

In diem luminum 2017.014

Édition actuelle :

Sermones, pars I. Ediderunt Guntherus Heil, Adrianus van Heck, Ernestus Gebhardt, Andreas Spira. (Gregorii Nysseni Opera. Volumen IX.) Leiden 1967. Pp. 221–242. L'éditeur est Ernst Gebhardt.

Il y a une trentaine de manuscrits. L'éditeur se sert de onze manuscrits, partagés en trois groupes, sans comparaison entre ces groupes.

In diem luminum, p. 229, l. 25. Grégoire explique pourquoi il faut considérer les trois personnes de la Trinité comme de la même valeur. En se servant d'une parabole, il imagine quelqu'un qui est prisonnier de guerre et qui est devenu esclave chez les ennemis ; il poursuit : ἀθρόον δέ τινες γνώριμοι καὶ πολῖται ἐν τῇ χώρᾳ τῶν σῶν δεσποτῶν καὶ τυράννων γενόμενοι ἠλευθέρωσάν σε τῆς ἐπικειμένης ἀνάγκης λύτρα δόντες ἐξ ἴσης καὶ τὴν δαπάνην τῶν χρημάτων ἐξ ἰσομοιρίας πρὸς ἑαυτοὺς διελόμενοι, ἄρα τῆς χάριτος ἐκείνης τυχῶν οὐκ ἂν ὁμοίως τοὺς τρεῖς ὡς εὐεργέτας ἑώρας καὶ τῶν λύτρων τὴν ἀμοιβὴν εἰς ἰσομοιρίας εἰσέφερες κοινῆς ὑπὲρ σοῦ καὶ τῆς σπουδῆς καὶ τῆς δαπάνης γεγενημένης, ἂν περ δίκαιος ὑπάρχῃς τῆς εὐεργεσίας κριτής;

τινες : τρεῖς v τρεῖς add in mg M ; τοὺς τρεῖς : αὐτοὺς πάντας I.

Évidemment, τοὺς τρεῖς renvoie à un τρεῖς qui doit se trouver auparavant, mais qui n'existe pas, sauf dans une tradition qui est extrêmement faible : v et une addition dans la marge. Pour le manuscrit I, on a voulu résoudre le problème par une conjecture. Ce qui me semble probable est que le

texte original avait <τρεις> τινές.

In diem luminum, p. 232, l. 12 οὐδεις δὲ τὸν λίθον ἀπεκύλισεν εἰ μὴ Ἰσραήλ, ὅς ἐστι νοῦς ὁρῶν θεόν.

νοῦς om SEYΛ. Ces manuscrits forment un des trois groupes de l'édition.

ὁρῶν θεόν est l'interprétation courante d'Israël. On la retrouve un peu partout, mais pas très souvent chez les Cappadociens : seulement quelquefois chez Grégoire de Nysse et chez Jean Chrysostome, souvent chez Philon d'Alexandrie, deux fois chez Clément d'Alexandrie. νοῦς peut être une addition explicative. Non liquet, mais à mon avis, il faut lire sans νοῦς.

In diem natalem salvatoris 2017.049

Édition actuelle :

– Gregorii Nysseni Sermones, pars III. Ediderunt Ernestus Rhein, Friedhelm Mann, Dörte Teske, Hilda Pollack. (Gregorii Nysseni Opera. Volumen X, tomus 2.) Leiden 1996. Pp. 235–269. L'éditeur est Friedhelm Mann.

Il y a plus de 80 manuscrits de ce texte, partagés par l'éditeur en deux groupes, dont l'un est divisé en deux sous-groupes, l'autre en cinq. Pour l'édition, l'éditeur utilise onze manuscrits, représentant ces groupes et sous-groupes.

In diem natalem salvatoris, p. 238, l. 5 τὸ γὰρ πικάζεσθαι ἴσον ἐστὶ τῷ κοσμεῖσθαι ἢ περιβάλλεσθαι, καθὼς ἐρμηνεύουσιν οἱ ταῦτα γινώσκοντες.

τῷ : τὸ L τοῦ neuf manuscrits. Il semble qu'un seul manuscrit, E, donne τῷ. Nous devons lire τοῦ. ἴσος, comme aussi ὁμοιος, se trouve parfois avec un génitif. Deux exemples chez Grégoire, trouvés accidentellement :

– Contre Eunome (SCh) I, II, 312, l. 157, (GNO I, p. 119, l. 15) ὡς μηδεμίαν ἀφορμὴν τοῖς συκοφάνταις καταλελεῖφθαι τοῦ κατὰ τὸ ἴσον τούτων (sc. τῶν πνευμάτων) ἐνὸς καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐν τῷ καταλόγῳ τῆς κτίσεως περιελῆφθαι λέγειν.

– Ibid. III, v, 35, (GNO II, p. 172, l. 22) οὐδὲ γὰρ προκαλύμμασί τισι κατὰ τὸ σύνθετος αὐτῷ περισκέπει τὸν δόλον, ἀλλ' ἴσην ποιεῖται τοῦ ἀτόπου τὴν ἀναστροφὴν.

J'ai noté quelques passages chez Jean Chrysostome, comme :

– Commentaire sur Job, p. 148, l. 18 οὐδὲν ταύτης τῆς τέχνης ἴσον, οὐδὲν ταύτης τῆς σοφίας δυνατώτερον.

In diem natalem salvatoris, p. 264, l. 6 τίς δ' ἂν γένοιτο τῆς ἐορτῆς ἡμῶν

ταύτης εὐσημοτέρα, ἐν ἧ τὴν πονηρὰν τοῦ διαβόλου σκοτόμαιναν διαχέας ὁ τῆς δικαιοσύνης ἥλιος δι' αὐτῆς τῆς ἡμετέρας φύσεως ἐπιλάμπει τῇ φύσει, ἐν ἧ τὸ πεπτωκὸς ἀνεγείρεται etc.

Je ne sais pas comment comprendre δι' αὐτῆς τῆς ἡμετέρας φύσεως ἐπιλάμπει τῇ φύσει. Le soleil de la justice n'illumine pas δι' αὐτῆς τῆς ἡμετέρας φύσεως. Je propose qu'on lise ἡμέρας pour ἡμετέρας. Par ἡμέρας, Grégoire reprend ce qui précède : Ἐν γὰρ ἡμέρα ἑορτῆς, καθὼς φησιν ὁ σοφὸς Σολομών, ἀμνησία πρέπει κακῶν.

In Hexaameron 2017.078

Éditions actuelles :

– Gregorii Nysseni In Hexaameron. Opera exegetica in Genesim, pars I. Edidit Hubertus R. Dobner. (Gregorii Nysseni Opera. Volumen IV, pars I.) Leiden, Boston 2009.

– Gregor von Nyssa, Über das Sechstagerwerk. Verteidigungsschrift an seinen Bruder Petrus. Eingeleitet, übersetzt und kommentiert von Franz Xaver Risch. (Bibliothek der griechischen Literatur, 49.) Stuttgart 1999.

– Georgius H. Forbesius, Sancti patris nostri Gregorii Nysseni Basilii magni fratris quae supersunt omnia. Tomus primus. Burntisland 1855.

Dans ce qui suit, je cite page et ligne de l'édition GNO. Il y a de cet ouvrage de Grégoire environ 60 manuscrits. L'éditeur de GNO se sert de 14, qu'il partage en trois groupes, VAKCXJ, BHSARM, ΞF. La tradition est très compliquée ; l'éditeur donne quelque priorité au deuxième groupe et considère le petit groupe ΞF comme auxiliaire à l'un ou l'autre groupe, mais sans valeur indépendante. Les traductions orientales n'entrent pas dans cette édition.

Risch part de l'édition de Forbes. Son édition est présentée plus haut comme édition actuelle, parce qu'elle donne une riche commentaire, notamment sur les rapports avec d'autres ouvrages de Grégoire et avec les notions sur la philosophie et la théologie de l'époque. Généralement, son intérêt n'est pas la critique textuelle, et il ne discute pas les problèmes traités dans ce qui suit.

In Hexaameron, p. 8, l. 2 βραχὺ τι φύλλον ἐξ ἐτέρου δένδρου μετὰ τοῦ ὑποκειμένου τῇ βάσει φλοιοῦ ἀποσύραντες ἄλλω φυτῷ μείζονι κατὰ τι μέρος ἐντομῆς τὸν φλοιὸν ἐναρμύζουσιν.

La majorité des manuscrits donne ἐντομῆς ou ἐν τομῆς. Il y a aussi les leçons ἐν τομῆ, ἐν τομαῖς, v donne ἐν, τομῆς ; ceux qui se sont occupés de ce texte ont choisi l'une ou l'autre de ces leçons, à l'exception de Burn, p.

173, qui veut lire κατά τι μέρος ἓν, τομῆ. Pas une mauvaise idée, mais je pense que κατά τι μέρος indéfini va mieux avec le contexte.

La bonne leçon doit être ἐντομῆ. Après τι μέρος, un copiste, automatiquement, a fait suivre un génitif. ἐναρμόζουσιν va bien avec ἐντομῆ, construction « normale », tandis que ἐναρμόζω avec ἐν « de trop » ne semble pas exister chez Grégoire.

In Hexaemeron, p. 32, l. 4 εἰ δὲ ὕδωρ κάκεινο παρὰ τῆς γραφῆς ὀνομάζεται, ὃ διὰ τῆς ὑψηλοτέρας θεωρίας τὸ τῶν νοητῶν δυνάμεων πλήρωμα σημαίνεσθαι στοχαζόμεθα, ξενιζέσθω διὰ τῆς ὁμωνυμίας μηδεῖς.

ὁ : ῥ̄ Λν.

Il faut, bien sûr, lire ῥ̄.

In Hexaemeron, p. 39, l. 19 τίνος ἦν ἐτέρου τὴν μὲν γῆν ταῖς ἰδίαις καταπυκνῶσαι ποιότησιν, ὥστε πάντων αὐτῆς τῶν μορίων πρὸς τὰ ὁμοφυῆ συμπιεσθέντων ἐν τῷ ναστῷ τε καὶ πεπιλημένῳ ἀποθλῖψαι ἀπ' αὐτῆς τὴν ἐγκεκλιμένην ὑγρότητα, τὸ δὲ ὕδωρ διακρίνεται τῆς πρὸς τὴν γῆν ἐπιμιξίας καὶ περὶ ἑαυτὸ συναγείρεται ταῖς κοιλότησι τῆς γῆς ἐγκρατούμενον ;

Le texte de GNO et celui de PG sont les mêmes, cités plus haut. L'apparat de l'édition GNO donne : διακρίνεται : διακρίνει τὸ A² διακρίνηται KC διακρῖναι τε S διακρῖναι Λ(αι ss, in fine verbi ras IV-V litt)ΞF διακρίνουσαι R ; συναγείρει VAKCHSΛΞF συνεγείρεται JM.

Il est évident que les copistes ou les lecteurs ont perdu le fil. Les passifs διακρίνεται et συναγείρεται sont peu probables quand il s'agit de l'action active de Dieu. Ou, je pense, διακρῖναι et συναγείρει après τίνος ἦν ἐτέρου ... καταπυκνῶσαι, ou διακρίνεσθαι et συναγείρεσθαι dérivant de ὥστε et indiquant la conséquence de l'action de ἀποθλῖψαι.

In Hexaemeron, p. 41, l. 7 τί οὖν ἐροῦσιν, ὅταν ἡ ἐγκύκλιος τοῦ πόλου περιφορὰ πρὸς τὸ κάτω κλίνη τὸ νῦν ὑπερκείμενον, ἄρα μὴ πώματά τινα τοῖς κύκλοις ἐπινοήσωσιν, ὡς ἂν μὴ ἐκκρεμῆς τὸ ὕδωρ γενόμενον τῶν κοιλωμάτων ἐκρέοι;

κύκλοις : κοίλοις VAKCXJA.

Grégoire s'oppose à ceux qui pensent que l'eau qui se trouve au-dessus du ciel serait de la même nature que celle de la terre. Dans ce cas, il faudrait que il y ait là-haut des vallées avec des sources, parce que l'eau se volatilise si elle est répandue, mais il faudrait aussi des couvercles, car les réceptacles se trouveraient renversés, comme résultat de la rotation de la voûte céleste. Je me demande si la leçon κύκλοις est possible et propose κόλποις, en comparant la variante κοίλοις et le texte p. 40, l. 18 sur l'eau terrestre : (ἡ γῆ) οἶόν τισι κόλποις τὸ ρευστὸν αὐτῶν (sc. τῶν ὑδάτων) περιείργουσα.

In Hexaemeron, p. 41, l. 12 Ἀλλά φησι δαπανητικὸν μὲν εἶναι τὸ πῦρ, χρεῖαν δὲ ἔχειν ὕλης τινὸς τῆς ὑποτρεφούσης εἰσαεὶ τὴν φλόγα, ὡς ἂν μὴ καταμαρανθεῖ τῇ ἀπορίᾳ τοῦ ὑπεκκαίοντος αὐτὸ περὶ ἑαυτοῦ δαπανώμενον. αὐτὸ : αὐτὴ J ; ἑαυτὸ : αὐτὸ VA¹KJCA² αὐτῶ Λ¹.

Chez Grégoire, c'est la matière qui est consumée, δαπανᾶσθαι, et c'est le feu qui consume ; voir aussi dans la citation δαπανητικὸν μὲν εἶναι τὸ πῦρ. Je propose donc de lire : ὡς ἂν μὴ καταμαρανθεῖ τῇ ἀπορίᾳ τοῦ ὑπεκκαίοντος αὐτὸ περὶ αὐτοῦ δαπανώμενου, « afin que le feu ne s'éteigne pas faute de matière qui l'entretienne, cette matière se consumant autour de lui (περὶ αὐτὸ, le feu) ». Nous connaissons la grande confusion entre αὐτό, αὐτὸ et ἑαυτό et la faute qui se produit quand le copiste adapte une désinence au mot précédent, comme αὐτὸ/ἑαυτὸ δαπανώμενον.

In Hexaemeron, p. 44, l. 16 οὐ γὰρ ἐν τῷ βοῦν μὴ εἶναι, τὸν ἵππον ἔστιν εἶναι, ἀλλ' ἐν ἐκάστῳ τούτων συντηρεῖ ἑαυτὴν ἢ φύσις, ἰδίας ἀφορμᾶς πρὸς τὴν ἰδίαν διαμονὴν κεκτημένη, οὐκ ἐν φθορᾷ τῆς φύσεως, ἀλλ' εἰς τὴν τοῦ εἶναι δύναμιν ἔχουσα.

Beaucoup de manuscrits, à savoir VAKCJB²R, ont μὲν pour μὴ, sans doute une fausse leçon, seul K lit τὸ ἵππον pour τὸν ἵππον, ce qu'il faut lire. τὸ ἵππον εἶναι, « l'existence du cheval », est un parallèle et contraste avec ἐν τῷ βοῦν μὴ εἶναι, « dans la non-existence du bœuf ».

In Hexaemeron, p. 51, l. 14 ἄλλ' οὐ μόνον εἰς φλόγα τὸ ἔλαιον διὰ τοῦ πυρὸς ἡλλοιώθη, ἀλλὰ καὶ τὸ τοῦ πυρὸς τοῦ γενομένου ἀπὸ τοῦ ἐλαίου, φησὶν, ὕγρον μετὰ τὸ πῦρ ξηρὰ γίνεται κόνις.

Ce texte de PG et de GNO est le plus long possible. Drobner dans l'édition GNO, p. LVI, donne un aperçu de la tradition qui est toujours interpolée et ici plus compliquée que l'ordinaire. Le groupe de manuscrits que Drobner considère comme généralement supérieur¹⁴³, à savoir BHSARM, donne un texte long, tandis que les manuscrits de l'autre groupe, VAKCXJ, présentent un texte dans lequel des parties manquent. Un texte acceptable est celui de CJ : ἄλλ' οὐ μόνον εἰς φλόγα τὸ ἔλαιον διὰ τοῦ πυρὸς ἀλλὰ καὶ τὸ ὕγρον μετὰ τὸ πῦρ ξηρὰ γίνεται κόνις. Je pense que ce texte est l'original. Cf. p. 52, l. 4 οὐκοῦν δῆλόν ἐστιν ἐκ τούτων, ὅτι τοῦ ἐλαίου τὸ μὲν ὕγρον εἰς ξηρότητα μετεποιήθη, ὁ δὲ κατὰ τὴν ὕλην ὄγκος οὐκ εἰς ἀνυπαρξίαν ἠφανίσθη διὰ τῶν λεπτῶν τε καὶ ἀφανῶν μορίων ἐνσκεδασθεὶς τῷ ἀέρι, et peu après, p. 52, l. 9 Ὅπερ τοίνυν ἐπὶ τοῦ ὕγρου τούτου διὰ τῆς τῶν γινομένων ἐνεργείας ἐμάθομεν, ὅτι ἄλλοιοῦται μόνον τὸ ὕγρον εἰς ξηρότητα, οὐκ εἰς τὸ παντελὲς τὸ ὑλικὸν ἀφανίζεται. Grégoire veut montrer que les

¹⁴³ Voir p. CXII.

quatre éléments restent et gardent le même volume, ὄγκος, mais qu'ils peuvent changer par le feu : l'eau change en brume et nuage, l'huile devient, après le passage par le feu, de la poussière sèche, κόνις.

Il est, à mon avis, évident que cette fois des représentants de la tradition considérée par Drobner comme inférieure donnent un meilleur texte.

In Hexaemeron, p. 57, l. 5 ἐπει οὖν αὐχμοῦ ποτε κατὰ τοὺς χρόνους Ἡλίου ἐπικρατοῦντος, οὕτω φησὶν ἡ γραφή ὅτι Ἐκλείσθη ὁ οὐρανὸς ἐπὶ ἔτη τρία καὶ μῆνας ἕξ, τοῦτο οἶμαι τοῦ οὐρανοῦ τοὺς καταράκτας ἠνεῶσθαι τὸν τῆς γραφῆς λόγον λέγειν, ὡς ἐκλείσθη ἐν τῷ τῆς ἀνομβρίας καιρῷ.

τοῦτο : τούτου VAKCXΛΞF τοῦτο γὰρ A² τοῦτο μέντοι B².

Il faut lire τούτου. τούτου ... τοῦ οὐρανοῦ veut dire ce ciel-ci, ensuite appelé τὸν περιγίειον ἀέρα¹⁴⁴, où il y a νέφος, πνεῦμα, ἀτμός, ἀναθυμιάσις¹⁴⁵, où les oiseaux du ciel volent¹⁴⁶. Ensuite, le texte parle de l'autre ciel, τὸ στερέωμα τοῦ οὐρανοῦ¹⁴⁷, où ce qui se passe ici-bas, dans notre atmosphère, n'est pas possible.

In Hexaemeron, p. 62, l. 7. Toute la section 49, p. 62, l. 7–l. 20 est une seule période. Ἀ Καθάπερ au début correspond l. 14 τὸν αὐτὸν τρόπον, qui est précédé, l. 13, de l'insertion τὸ γὰρ ἐπικρατοῦν εὐκαιρῶς τὴν λεπτότητα τῆς ἀναδόσεως ἑαυτῶ προσωκείωσε. Là, l'édition GNO rejette γὰρ, mais la leçon est bien attestée par XHSΛRΞFvf et ne présente rien d'inattendu. Ensuite, l. 16, il ne faut pas mettre un point avant διότι, car la proposition explique ce qui précède.

In Hexaemeron, p. 63, l. 18 Τίς οὖν ἡ φύσις ; οὐδὲν τῶν στοιχειωδῶς ἐν τῇ συστάσει τοῦ περιγίειου κόσμου θεωρουμένων ἄτρεπτόν τε καὶ ἀναλλοίωτον παρὰ τοῦ δημιουργοῦ τῶν ὄλων πεποιήται, ἀλλὰ πάντα ἐν ἀλλήλοις ἐστὶ καὶ δι' ἀλλήλων διακέκριται, τῆς τρεπτῆς δυνάμεως διὰ τινος ἐγκυκλίου περιφορᾶς πάντα εἰς ἄλληλα τὰ γεώδη μεταβαλλούσης καὶ ἀπ' ἀλλήλων εἰς ἑαυτὰ πάλιν ἐπαναγούσης.

διακέκριται : κρατεῖται X διακρατεῖται HSΛRΞFvf.

Il vaut mieux lire διακρατεῖται. Dans le contexte, il s'agit du pouvoir d'être transformé (ἡ τρεπτὴ δύναμις) qui fait que les éléments cèdent les uns aux autres (δι' ἀλλήλων διακρατεῖται).

¹⁴⁴ L. 15.

¹⁴⁵ L. 18.

¹⁴⁶ P. 58, l. 2.

¹⁴⁷ L. 13.

In Hexaemeron, p. 68, l. 6 τότε λεπταί τινες τοῦ ὕδατος φλέβες διὰ τῆς ἐργασίας ἀνεστομώθησαν, ἀφ' ὧν ἐν κύκλῳ περὶ τὸ βάθος τῆς συνδέσεως γινομένης εὐθηνεῖται τὸ φρέαρ τῷ ὕδατι.

συνδέσεως ; συνδόσεως VAKCJA συνέσεως X συνδήσεως B¹H¹.

τὸ βάθος me semble suspect, comme une notion imprécise quand il s'agit du résultat précis d'une action pratique : on creuse un puits. Je me demande s'il faut lire τὸν βόθρον. Ce mot se trouve une douzaine de fois chez Grégoire, même une fois, Sur les titres des Psaumes (SCh) II, 44, l. 43, (GNO V, p. 100, l. 18), avec ὀρύσσω.

Nous devons lire συνδόσεως. Les petits vaisseaux *contribuent*. Dans ce qui suit, la tradition donne συνδοθείσης τῆς ... ἰκμάδος et τὸ διὰ τῆς λεπτῆς ἰκμάδος ἀεὶ συνδιδόμενον, ce qui montre de quel mot il s'agit.

In Hexaemeron, p. 69, l. 6. Grégoire vient de décrire comment l'eau des pluies cause des χειμάρροι, les toutes petites gouttes causant ces phénomènes. Il poursuit : οὕτως καὶ ἡ τῆς κατὰ λεπτὸν κάτωθεν ἀεὶ τοῦ ὕγροῦ συνισταμένης ποσότητος, ὅταν ἐκ πολλῶν ρείθρων τὸ τῶν λεπτῶν ἄθροισμα γένηται, τὸ τοιοῦτον εἰς τοιοῦτον εἰς πηγὴν ἐκρήγνυται, ἡ δὲ ποταμοῦ φύσιν ἐκδίδοται.

Ὁ δὲ ταύτας τὰς ὑπολήψεις παραγραφόμενος, πόθεν ἂν οἰηθεῖ τὸς ἀενάους τῶν ποταμῶν ἀναδίδοσθαι;

εἰς πηγὴν ἐκρήγνυται, ἡ δὲ R : om cett praeter B¹, ἡ δὲ (devant ποταμοῦ) ... παραγραφόμενος om B¹.

L'éditeur de GNO pense que R porte le texte original et que B a perdu beaucoup de texte, les autres une partie moins grande.

À mon avis, la bonne leçon est celle des autres manuscrits. Pour la partie la plus intéressante, regardons leur texte : ὅταν ἐν ἐκ¹⁴⁸ πολλῶν ρείθρων τὸ τῶν λεπτῶν ἄθροισμα γένηται, τὸ τοιοῦτον εἰς τοιοῦτον [sc. ἄθροισμα], ποταμοῦ φύσιν, ἐκδίδοται. Je pense que εἰς πηγὴν ἐκρήγνυται, ἡ δὲ est une fausse explication qui s'est introduite parce que quelqu'un a pensé que Grégoire parle de puits et de sources, dont l'origine est invisible et en contraste avec celle bien visible et bien connue des χειμάρροι. Mais Grégoire a déjà parlé de puits et de sources ; voir § 58, GNO p. 67, l. 16–p. 68, l. 19. Il passe maintenant à un autre phénomène qui aussi forme un contraste avec les cours d'eau violents et de courte durée, à savoir les fleuves qui portent toujours de l'eau. Il veut réfuter ceux qui s'opposent à sa propre théorie : Ὁ δὲ ταύτας τὰς ὑπολήψεις παραγραφόμενος, πόθεν ἂν οἰηθεῖ τὸς ἀενάους τῶν ποταμῶν ἀναδίδοσθαι; Suit une reductio ad absurdum : Ὁ δὲ ταύτας

¹⁴⁸ VAKCJB²ARvf donne ἐκ, leçon bien possible.

τὰς ὑπολήψεις παραγραφόμενος etc.

In Hexaemeron, p. 75, l. 3 Εἰ δὲ κάμνη ἡμῶν ἢ τοῦ νοῦ παχύτης, μὴ δυναμένη τῇ λεπτότητι συνεξελεθῆναι τῆς θείας σοφίας, ξενιζέσθω μὲν μηδὲν πρὸς τὴν πτωχείαν τῆς φύσεως ἡμῶν ἀποβλέπων.

La variante intéressante est μηδὲν : μηδεῖς XHSΛRΞFvf.

Il y a cinq exemples de ξενιζέσθω avec μηδεῖς, y compris notre passage. Là, νοῦς n'existe pas comme sujet, ce qu'il doit être, si l'on écrit μηδὲν. Mieux vaut donc écrire μηδεῖς avec une bonne partie de la tradition.

In Hexaemeron, p. 78, l. 19 πρὸς τὸν λόγον τῆς κατὰ τὸ τάχος φύσεως τοσοῦτον ὑποκαταβαίνει τοῦ ἀνωτέρω ἕκαστον, ὅσον αὐτῷ σχολαιοτέρα τῶν ὑπερκειμένων ἢ φύσις ἐστὶ πρὸς τὴν κίνησιν.

πρὸς τὸν λόγον BHSMF¹ : πρὸς λόγον cett ; φύσεως : ὑφέσεως XΞF.

Quand il s'agit d'une comparaison, Grégoire se sert de πρὸς λόγον suivi d'un génitif. Dans cette position et dans ce sens, πρὸς τὸν λόγον ne semble pas exister chez lui. Il faut donc rejeter τὸν.

Grégoire parle des sphères qui descendent selon la rapidité de leurs mouvements. Comme c'est le déclin de la rapidité qui cause la descente, ὑφέσεως est plus adapté au contexte que le vague φύσεως. Pour autant, aucun de ces mots n'est absolument nécessaire. Peut-être le texte original n'avait aucun de ces mots.

In Hexaemeron, p. 80, l. 12 ἕως εἶχε τάχους ἕκαστον κατὰ τὴν ἐγκειμένην τοῖς πᾶσιν ἐκ φύσεως δύναμιν.

ἕως : ὡς A²XΛRvf. Voici un exemple de la confusion fréquente entre ἕως et ὡς. Imputer l'erreur ἕως à Grégoire n'est pas possible. Il s'agit d'une erreur de copiste. Il faut, bien sûr, lire ὡς.

In Hexaemeron, p. 84, l. 22 καὶ ἡμεῖς τοίνυν ἀγαπήσομεν, εἰ ἐν τριχῶν τάξει τὰ παρ' ἡμῶν ἐγκριθῆναι μόνον γένοιτο, διὰ τῆς ὑμετέρας πορφύρας τῆς τῷ χρυσίῳ συμπλεκόμενης ἐπιτεθῆναι τῷ λόγῳ τὸν ἐπενδύτην, ᾧ ὄνομα ἐστὶ λόγιόν τε καὶ δήλωσις καὶ ἀλήθεια.

κριθῆναι VA¹CJ κριθεῖεν A² ἐγκριθειή HSM κριθειή ΛRΞFvf ; μόνον : εἰ μόνον VCJ.

Nous voyons que la forme ἐγκριθῆναι a un faible support, seulement, à ce qu'il semble, dans le manuscrit B. Le préverbe ἐγ- a aussi un faible support, et avec ἐν dans l'expression ἐν τριχῶν τάξει, il est de trop. Selon la tradition, la forme la plus probable est κριθειή, qui va bien avec ἐν τριχῶν τάξει. Je propose donc de lire κριθειή, suivi de εἰ μόνον, εἰ ayant disparu après -εἶη. Il faut aussi mettre une virgule après κριθειή et rejeter celle après γένοιτο.

In illud: Tunc et ipse filius 2017.081

Édition actuelle :

– Gregorii Nysseni Opera dogmatica minora. Pars II. Ediderunt J. Kenneth Downing, Jacobus A. McDonough, Hadwiga Hörner. (Gregorii Nysseni opera. Volumen III, pars II.) Leiden 1987. Pp. 3–28. L'éditeur est J. Kenneth Downing.

L'éditeur utilise sept manuscrits des 32 qui existent et les divise en deux groupes, OKPX et FQZ, dont il regarde le premier comme plus fiable ; voir p. XI : (ramus prior) textum sincerius tradidit.

In illud : Tunc et ipse filius, p. 6, l. 18 οὔτε γὰρ ἐχθρὸς ὢν διὰ πολέμου γέγονεν ὑποχείριος, ὥστε πάλιν αὐτῷ τὴν κατὰ τοῦ κρατοῦντος ἐπανάστασιν δι' ἐλπίδος τε καὶ σπουδῆς εἶναι· οὔτε ὡς ἓν τι τῶν ἀλόγων ὁ Λόγος διὰ τῆς τοῦ ἀγαθοῦ ἐλλείψεως ἀναγκαίαν ἐν τῇ φύσει τὴν ὑποταγὴν ἔχει, ὡς πρόβατα καὶ κτήνη καὶ βόες πρὸς τὸν ἄνθρωπον ἔχουσιν.

ἐν τι : O² Z² man rec in P : ἐν τῇ OK (τῆι) P (τῆι) X FQZ v (τῆ). Si je comprends bien, les premières mains de tous les manuscrits donnent ἐν τῆ, mais écrit de différentes manières.

Il faut bien sûr écrire ἐν τῆ. Le mot qu'il faut sous-entendre est ὑποταγῆ. La discussion est sur la manière de comprendre le sens de ce mot.

In illud : Tunc et ipse filius, p. 11, l. 2 ὃν ἕκαστον <τῆ> θεία δυνάμει γενόμενον τοῦ καὶ κατὰ τὴν ἀνάστασιν μὴ ἂν ἀπορῆσαι τὸν θεὸν τῶν ἡμετέρων σωμάτων ** ἡμᾶς ἀπόδειξις γίνεται.

ἡμᾶς om XFQS. L'éditeur : lacunam statui quia vox ἡμᾶς memoria bona innititur. τὰ σπέρματα συναγαγόντα ἐγείρειν scil ἡμᾶς κτλ vel tale quid supplendum videtur nisi ἡμῖν coniciendum est cum Sifano (vid praef, id est p. XXXIII). À ἕκαστον il faut depuis ce qui précède sous-entendre (σωμάτων) λογικῶν, ἀλόγων, ..., τοῦ τε ἡλίου καὶ τῶν λοιπῶν ἀστέρων.

Si, avec un certain appui dans la tradition, nous rejetons ἡμᾶς, le texte ne présente pas de difficulté. Pourtant, si le mot n'était pas là à l'origine, pourquoi l'ajouter ? Une explication serait d'accepter la conjecture ἡμῖν, par une confusion très fréquente devenu ἡμᾶς et ensuite, comme dénué de sens, rejeté par une branche de la tradition. Mais la bonne leçon du passage n'est pas évidente.

In illud : Tunc et ipse filius, p. 11, l. 4 εἰ γὰρ τὰ ὄντα πάντα οὐκ ἔκ τινος ὑποκειμένης ὕλης πρὸς τὸ φαινόμενον μετεσκευάσθη ἀλλὰ τὸ θεῖον θέλημα ὕλη καὶ οὐσία τῶν δημιουργημάτων ἐγένετο, πολὺ μᾶλλον δυνατὸν εἶναι κατασκευάζει τὸ ἤδη ὄν εἰς τὸ ἴδιον σχῆμα πάλιν ἐπαναχθῆναι ἢ τὸ ἐξ ἀρχῆς

μη ὄν εἰς ὑπόστασιν τε καὶ οὐσίαν ἐλθεῖν.

κατασκευάζη O -ζειν v ; εἶναι κατασκευάζει om FQS.

Le texte fonctionne bien si nous suivons les manuscrits FQS. Nous savons que l'éditeur a une prédilection pour le groupe OKPX, mais cela ne veut pas dire que l'autre groupe ne peut pas présenter une bonne leçon.¹⁴⁹ Mais, comme pour la remarque précédente, pourquoi ajouter les mots εἶναι κατασκευάζει, qui ne fonctionnent que de justesse ? Peut-être parce qu'on a trouvé la construction originale brève et un peu dure. Mais comme dans le cas précédent, la solution n'est pas évidente.

In illud : Tunc et ipse filius, p. 12, l. 10 κατεσκεύασε.

L'éditeur : κατεσκεύασε restituit editor : κατεσκευάσας codd v verbum finitum desideratur neque ex 5 κρατύνας neque ex 7 συμποδίσας participiis per καὶ coniunctis restituendum est.

Je pense que toute la section, p. 12, l. 5–p. 13, l. 4 est une seule période. Premièrement, Paul confirme (κρατύνας) son opinion sur la résurrection par certains arguments ; il s'agit du pouvoir de Dieu de créer quelque chose à partir de rien et du fait qu'après l'homme terrestre vient l'homme céleste. Après κρατύνας et συμποδίσας, par κατεσκευάσας Grégoire montre par des conclusions que les hérétiques n'acceptent pas la résurrection du Christ. Après ces préliminaires, il frappe le grand coup, en citant 1 Corinthiens 15, 13-14 et en procédant avec la plus stricte logique ; voir l. 9 διὰ τῆς τῶν συνημμένων ἀλλήλοις πλοκῆς κατεσκευάσας τὸ ἐν τοῖς συμπεράσμασιν ἄφικτον λέγων ὅτι Εἰ ἀνάστασις νεκρῶν οὐκ ἔστιν, οὐδὲ Χριστὸς ἐγήγερται· εἰ δὲ Χριστὸς οὐκ ἐγήγερται, ματαία καὶ ἡ εἰς αὐτὸν πίστις ἐστίν. Ensuite, il explique cette manière de raisonner membre par membre par des remarques caractérisées par γὰρ. Finalement, il arrive à la conclusion, avec ce verbum finitum cherché par l'éditeur ; voir p. 13, l. 3 : ἀναγκαίως ἐν τῇ μερικῇ τῆς ἀναστάσεως τοῦ Χριστοῦ πιστεῖ καὶ ἡ καθόλου τὸ πιστὸν ἔξει. Le point est que la résurrection du Christ montre que la résurrection existe ; tout dépend de cette résurrection. Mais il faut avouer que l'insertion de la citation de Paul et de la longue explication fait qu'on peut bien perdre le fil.

In illud : Tunc et ipse filius, p. 12, l. 20 εἰ γὰρ καθόλου ἀδύνατον, οὐδὲ <ἐν> τινι δυνατὸν ἐστι πάντως.

εἰ : τὸ OKPXv ; ἔν supplevit editor. L'éditeur compare avec p. 13, l. 7 τὸ γὰρ καθόλου μη ὄν οὐδὲ ἐν τινι δυνατὸν εἶναι.

Lire τὸ et rejeter ἐν donne, à mon avis, un texte qui est bon, même meilleur : « ce qui est absolument impossible n'est pas possible pour le cas spécial ».

¹⁴⁹ Voir par exemple p. 13, l. 17, où λεγομένων FQS est sans doute meilleur que γινομένων OKPXv.

La tradition de τὸ est bonne, et εἰ s'est probablement introduit d'après les autres εἰ dans ce contexte. Je me demande s'il ne faut pas rejeter ἔν dans p. 13, l. 7.

In illud : Tunc et ipse filius, p. 13, l. 7 ἔν τινι. Voir la remarque précédente.

In illud: Tunc et ipse filius, p. 13, l. 19 οὕτω παραθήσω τοῦ ἀποστόλου τὸν λόγον.

L'éditeur a mis παραθήσω d'après un autre passage dans notre texte. La tradition a προθήσω OK προσθήσω cett v. Interprétons προ(σ)θήσω comme προθήσω, souvent utilisé pour « citer ».

In illud : Tunc et ipse filius, p. 18, l. 1 Τὸ δὲ πάντα γίνεσθαι τὸν θεὸν <ἐν πᾶσι> τοῖς οὕσι τὸ ἀπλοῦν καὶ μονοειδὲς τῆς ἐλπιζομένης ἡμῖν ζωῆς ὑποδεικνυσι. τὸ γὰρ μηκέτι διὰ πολλῶν καὶ ποικίλων καθ' ὁμοίότητα τοῦ νῦν βίου τὴν ζωὴν ἡμῖν συνερανίζεσθαι τῷ λόγῳ τοῦτο παρίστησιν τὸ πάντα ἡμῖν τὸν θεὸν γίνεσθαι ὅσα τῆ ζωῆ ταύτη ἀναγκαῖα δοκεῖ.

τοῦτο (ante παρίστησιν) Coisl. 235¹⁵⁰ : τούτω cett ; τὸ (post παρίστησιν) : τῷ FQ.

Il faut probablement lire τῷ λόγῳ τούτω, ce qui renvoie au précédent Τὸ δὲ πάντα γίνεσθαι τὸν θεὸν <ἐν πᾶσι> τοῖς οὕσι, où on se demande si l'addition <ἐν πᾶσι> est nécessaire. Paul dit, 1 Corinthiens 15, 28, ἵνα ἧ ὁ θεὸς [τὰ] πάντα ἐν πᾶσιν ; τοῖς οὕσι correspond donc à ἐν πᾶσιν et le remplace.

In luciferam sanctam Domini resurrectionem 2017.018

Édition actuelle :

– Sermones, pars I. Ediderunt Guntherus Heil, Adrianus van Heck, Ernestus Gebhardt, Andreas Spira. (Gregorii Nysseni Opera. Volumen IX.) Leiden 1967. Pp. 315–319. L'éditeur est Ernst Gebhardt.

La tradition n'a plus que quatre manuscrits, dont les trois dérivent de Λ.

In luciferam sanctam Domini resurrectionem, p. 315, l. 4 εὐφημήσωμεν σήμερον τὸν μονογενῆ θεὸν τὸν τῶν οὐρανίων γεννήτορα, τὸν τῶν κρυφίων λαγόνων τῆς γῆς ὑπερκύψαντα καὶ ταῖς φασφόροις ἀκτίσι τὴν ὄλην οἰκουμένην ἀποσκιάσαντα.

ἀποσκιάσαντα Langerbeck : ἐπισκιάσαντα Λν.

Il faut garder ἐπισκιάσαντα. Chez Grégoire, le mot veut toujours dire

¹⁵⁰ Autrement, ce manuscrit n'est pas utilisé pour l'édition.

« veiller sur », comme Luc 1, 35 δύναμις ὑψίστου ἐπισκιάσει σοι, le plus souvent en rapport avec ce passage.

In luciferam sanctam Domini resurrectionem, p. 315, l. 14. Pour ἐφήπλωσε du manuscrit, l'édition donne la conjecture ἀφήπλωσε, sans doute erronément. ἀφαπλώω ne semble pas exister, tandis que ἐφαπλώω se trouve deux fois chez Grégoire et autrement un peu partout.

In XL martyres Ib 2017.066

Édition actuelle :

– Gregorii Nysseni Sermones, pars II. Ediderunt Guntherus Heil, Johannes P. Cavarinos, Otto Lendle. (Gregorii Nysseni Opera. Volumen X, tomus 1.) Leiden 1990. Pp. 145–156. L'éditeur est Otto Lendle.

Il y a une trentaine de manuscrits. L'éditeur se sert de sept, partagés en deux groupes.

In XL martyres Ib, p. 151, l. 21 τούτοις δὲ ἄρα καταγεύσεως ἡδονὴν τὰ ὀρώμενα ἦν· οὐρανός, ἥλιος, γῆ, ἄνθρωποι· πατρίς, μητέρες, ἀδελφοί, φίλοι, συγγενεῖς etc.

πατρίς: πρες, linea et supra et infra scripta V^a.

κατάγευσις ne se trouve qu'ici chez Grégoire, et il est difficile de comprendre la construction et le sens de la proposition. Il faut lire κατὰ γεύσεως ἡδονὴν. Le sens est : pour eux, les martyrs, ce qu'on voit, le ciel, le soleil, les proches, tout ce qui semble admirable et désirable, c'est pour eux selon le sens du goût. Et nous savons que ce sens ne vaut rien. Les premiers hommes ont été séduits par le goût d'une pomme ; cf. l. 13 καρποῦ ξύλου τί ἀθλιώτερον ; τί εὐτελέστερον ξύλου ; καρπὸς εὐχροία τινὶ καὶ ἡδονῇ γεύσεως ἐπικεχρωσμένος ἀτιμασθῆναι τοῦ παραδείσου τὴν χάριν ἐποίησεν.

À mon avis, il faut lire πατέρες pour πατρίς, que ce soit une conjecture ou non. Grégoire parle de mères, frères, amis, parents. Il est peu probable qu'il aurait omis les pères.

In XL martyres II 2017.067

Édition actuelle :

– Gregorii Nysseni Sermones, pars II. Voir plus haut In XL martyres Ib. Pp. 159–169. L'éditeur est Otto Lendle.

Il n'y que cinq manuscrits, dont un est un codex descriptus.. L'éditeur se

sert des autres, dont un, D, a une position unique, tandis que les trois autres représentent une autre tradition.

In XL martyres II, p. 162, l. 19 ἢ ἕλος δὲ καὶ ὄστρακον περιφραγέοντα τοῖς ὑγροῖς διαθρύπτεται.

Grégoire vient de dire que par le froid, les choses dures s'amollissent et les choses molles se durcissent. Il fait que l'eau devient pierre et que les rochers volent en éclats ; voir l. 15 πέτρας διαλύει, ὅταν τοῦ βάθους καθίκηται. Est-il donc possible de comprendre τοῖς ὑγροῖς ? Peut-être τοῖς κρυμοῖς ? Le mot κρυμός se trouve en p. 161, l. 31 et en p. 164, l. 12 et plusieurs fois dans In XL martyres Ib. Dans le contexte de la citation plus haut, Grégoire parle de ce qui est ὑγρά, l'eau, le vin, l'huile, ce qui pourrait expliquer une fausse insertion dans un lieu qui était peut-être illisible.

In XL martyres II, p. 164, l. 11 εἷς γὰρ ἀπαγορεύσας διὰ τὸν κρυμὸν πρὸς αὐτῷ τῷ τέλει τῆς νίκης, οἴμοι, τοὺς μὲν συστρατιώτας ἀφῆκε, τῇ τέχνῃ δὲ τοῦ τυράννου προσεχώρησε τῷ λουτρῷ ἤδη τῆς σαρκὸς μαρανθείσης φεισάμενος ὁ φιλόζωος.

φεισάμενος : ἦς φαλισάμενος P^b.

Un de quarante martyrs mourants nus dans le froid renia sa foi et chercha refuge dans le bain chaud préparé pour les apostats éventuels. Ne faut-il pas, contre la tradition, lire φεισόμενος ? Une confusion comme celle-ci est commune.

In sanctum et salutare pascha 2017.017

Édition actuelle :

– Sermones, pars I. Voir In luciferam sanctam Domini resurrectionem, p. 201. Pp. 309–311. L'éditeur est Ernst Gebhardt.

Il n'y a qu'une poignée de manuscrits de ce court texte. Tous dérivent du manuscrit F ou d'un manuscrit parent (p. 178, cognato). L'éditeur n'utilise que F. Il trouve que le texte n'est que peu endommagé (p. 178, non multum depravatus). Pour autant, il y a quelques passages à discuter.

In sanctum et salutare pascha, p. 309, l. 9 τὸ μὲν γὰρ ὀρώμενον τοῖς ὀφθαλμοῖς φῶς ἦν τῇ τοῦ πυρὸς νεφέλῃ διὰ τῶν λαμπάδων ἡμῖν ἐν τῇ νυκτὶ δαδουχούμενον.

Je ne sais pas comment comprendre τῇ τοῦ πυρὸς νεφέλῃ. Grégoire montre la grâce que le Seigneur a montrée pendant les Pâques : à nos yeux, à nos oreilles, à notre cœur. En Exode 13, 21, le Seigneur indiquait la route,

ἡμέρας μὲν ἐν στύλῳ νεφέλης ..., τὴν δὲ νύκτα ἐν στύλῳ πυρός. Malgré le fait qu'il y a là aussi bien νεφέλη que πῦρ, on ne voit pas un rapport avec notre passage. Faut-il lire quelque chose comme « lumière » pour un mot illisible qui est devenu νεφέλη ?

In sanctum et salutare pascha, p. 309, l. 15 ἡ δὲ καρδία τῶν λεγομένων τε καὶ βλεπομένων φαιδρυνομένη τὴν ἄφραστον ἐτυποῦτο μακαριότητα διὰ τῶν φαινομένων χειραγωγουμένη πρὸς τὸ ἀόρατον, ὥστε etc.

τοῖς λεγομένοις τε καὶ βλεπομένοις ν.

La leçon de ν est probablement une conjecture. Je propose <διὰ> τῶν λεγομένων τε καὶ βλεπομένων, διὰ tombé du texte par une haplographie après καρδία.

In sanctum et salutare pascha, p. 309, l. 21 ἐπειδὴ τοίνυν ἡ φωτεινὴ νύξ αὕτη τὰς ἐκ τῶν λαμπάδων ἀγὰς ταῖς ὀρθριναῖς ἀκτῖσι τοῦ ἡλίου συμμίξασα μίαν κατὰ τὸ συνεχὲς ἡμέραν ἐποίησε μὴ διαμερισθεῖσαν τῇ παρενθήκῃ τοῦ σκότους, νοήσωμεν etc.

διαμερισθεῖσαν ('dirumptum diem') versio Latina (cf. De triduo spatium, GNO IX, p. 297, 16) : διαμερισθεῖσα Fv.

Il faut garder la leçon de F. Le matin, la nuit illuminée (ἡ φωτεινὴ νύξ) mêle la lumière des lampes avec les rayons du soleil et crée ainsi un jour continu qui suit (κατὰ τὸ συνεχὲς), sans être divisée (ἡ φωτεινὴ νύξ ... μὴ διαμερισθεῖσα). Il s'agit du matin, et alors, le jour n'est pas divisé, car il ne fait que commencer, tandis que la nuit continue, devenue jour sans être divisée. Le passage en De triduo spatium plaide plutôt contre la leçon διαμερισθεῖσαν. Là, c'est la pleine lune qui mêle ses rayons avec ceux du soleil, et aucun intervalle n'interrompt la continuité de la lumière, commencée dans la nuit ; donc, à peu près comme dans notre passage, si on lit διαμερισθεῖσα.

In sanctum et salutare pascha, p. 310, l. 24 τότε ὑπ' αἰσχύνῃς τῇ συκῇ ὑπεκρύβημεν, νῦν διὰ δόξης τὸ ξύλον τῆς ζωῆς προσεγγίζομεν.

Ne faut-il pas lire τῷ ξύλῳ ?

In sanctum pascha (vulgo In Christi resurrectionem oratio iii) 2017.015

Édition actuelle :

– Sermones, pars I. Voir In luciferam sanctam Domini resurrectionem, p. 201. Pp. 273–306. L'éditeur est Ernst Gebhardt.

Il y a une vingtaine de manuscrits. L'éditeur en utilise huit, partagés en

deux groupes qui ne diffèrent pas beaucoup l'un de l'autre, SBDF et ΔΜΚΟ.

In sanctum pascha, p. 254, l. 6 εἶτα ἡ πηγὴ τῆς ἀγαθότητος ὑπερβλύζουσα τὴν φιλανθρωπίαν καὶ πρὸς τὸ ἔργον ἐπικλασθεῖσα τῶν ἰδίων χειρῶν σοφία καὶ ἐπιστήμη κατεκόσμησεν, οὓς εἰς τὴν ἀρχαίαν [ἡμᾶς] εὐδόκησεν ἀνακαινίσαι κατὰστασιν.

ὁ ante σοφία add S ; οὓς scripsit editor : ὄς BDFΔΜΚΟν om S.

Nous devons lire ὄς avec la plupart de la tradition. ἡ πηγὴ τῆς ἀγαθότητος est repris par ὄς, à savoir Dieu. ἀνακαινίσαι a besoin d'un complément ; ἡμᾶς doit donc rester dans le texte.

In sanctum pascha, p. 259, l. 22 ἀκριβῶς προσέχωμεν τῇ γενέσει τοῦ σίτου, καὶ τάχα τὸν περὶ ἡμῶν λόγον διδαχθῆσόμεθα.

περὶ ἡμῶν scripsit editor (cf. p. 258, l. 17 ; p. 260, l. 23) : περὶ αὐτῶν SBDΔΜΚΟ περὶ αὐτὸν F περὶ αὐτοῦ M² ἀναστάσεως v.

Il faut sans doute écrire περὶ ἑαυτῶν, ce qui veut dire περὶ ἡμῶν αὐτῶν. Cette construction se trouve, on le sait, souvent dans le grec hellénistique, aussi bien dans le Nouveau Testament que chez des auteurs d'un style plus recherché.

In sanctum pascha, p. 263, l. 24. Grégoire vient de dire que les adversaires pensent que la totale destruction des corps plaide contre la résurrection corporelle. Il poursuit : οὐ γὰρ τέλεον ἀφανίζεται, ἀλλὰ διαλύεται εἰς τὰ ἐξ ὧν συνετέθη καὶ ἔστιν ἐν ὕδατι καὶ ἀέρι καὶ γῆ καὶ πυρί. τῶν δὲ πρωτοτύπων στοιχείων μενόντων καὶ τῶν ἀπ' ἐκείνων μετὰ τὴν διάλυσιν ἐκείνοις προσχωρησάντων ἐν τοῖς καθόλου σφύζεται καὶ τὰ μέρη.

δὲ om Δ ; τοῖς S : οἷς BDFΔΜΚΟν.

Je pense qu'il faut avec Δ rejeter δὲ, et suivre la majorité des manuscrits en lisant οἷς. Ainsi, nous aurons une construction on ne peut plus fréquente : un génitif absolu ajouté pour expliquer ce qui précède.

ἐκείνων et ἐκείνοις renvoient à τῶν πρωτοτύπων στοιχείων : les corps dérivent de ces éléments (ἀπ' ἐκείνων) et reviennent à eux (ἐκείνοις προσχωρησάντων). οἷς renvoie à ἐκείνοις.

In sanctum pascha, p. 267, l. 1 οὐδαμοῦ γὰρ ἀποσχίζουσα τοῦ σώματος ἡ ψυχὴ ἢ τὴν κλοπὴν ἐπιτηδεύει ἢ τὴν τοιχωρυχίαν ἐργάζεται.

Une forme comme ἀποσχίζουσα sans complément est sans parallèle chez Grégoire et ne semble pas possible. Je propose ἀποσχισθεῖσα.

In sanctum pascha, p. 267, l. 20 ἔστι δὲ ὅτε καὶ ἡ ρῖς διὰ τῆς ὀσφρήσεως καὶ τῶν ἀτμῶν μεγάλη τε καὶ ἀνήκεστα κακὰ † διατίθησι τὸν ἔσωθεν ἄνθρωπον.

Où l'édition a mis une croix, Jaeger pense que quelque chose comme *ἐργάζεται και ἀτάκτως* est tombé du texte.

Comme la construction *κακὰ τινα ποιεῖν* est fréquente et parfaitement normale, je pense que nous pouvons accepter *κακὰ τινα διατιθέναι*. Lisons donc sans croix et sans addition.

In sanctum Stephanum I 2017.040

Éditions actuelles :

– Gregorii Nysseni Sermones, pars II. Voir In XL martyres Ib p. 202. Pp. 75–94. L'éditeur est Otto Lendle.

– Gregorius Nyssenus, Encomium in sanctum Stephanum protomartyrem. Griechischer Text, eingeleitet und herausgegeben mit apparatus criticus und Übersetzung von Otto Lendle. Leiden 1968.

Le premier travail de Lendle donne un aperçu très riche d'une tradition abondante. Pour l'édition GNO, Lendle a fait quelque changement dans l'apparat pour mieux l'adapter au format de la série, mais il ne dit pas avoir changé son texte. Pour les passages étudiés plus bas, il n'y a pas de changement. Je donne les indications de l'apparat selon l'édition GNO.

Pour l'édition GNO, Lendle fait une liste d'environ 140 manuscrits. Il parle, dans son premier travail, p. 286, des contaminations toujours nouvelles. Il établit deux groupes, dont l'un est divisé en deux sous-groupes, l'autre en quatre. L'apparat contient 16 manuscrits, représentant ces groupes et sous-groupes.

In sanctum Stephanum I, p. 79, l. 8 *καὶ κατὰ συστάσεις οἱ τῶν λοιπῶν δοκοῦντες πλέον ἔχειν, οἷον εἰς φάλαγγάς τινας δι' ἀλλήλων καταπυκνούμενοι, οὕτως ὑπομένειν ἐπειρῶντο τοῦ Στεφάνου τὴν προσβολήν. ὁ δὲ πᾶσιν ἐπίσης ἄμαχος ἦν, καὶ πολλοῖς συμμίσεων κατ' αὐτὸν καὶ ἐλάττοσιν.*

κατ' αὐτὸν : *κατὰ ταὐτὸν* M² GES *κατ' αὐτῶν* AL.

On ne peut guère comprendre *κατ' αὐτὸν*. Lendle traduit *κατ' αὐτὸν* par « allein », à savoir « seul », ce qui ne semble pas possible. *κατ' αὐτῶν* va peut-être mieux, « contre eux », mais paraît de trop après *πολλοῖς*. Je crois qu'il faut lire *κατὰ ταὐτὸν*, « en même temps ». Cela convient bien au contexte, qui souligne le grand nombre d'adversaires : *κατὰ συστάσεις, εἰς φάλαγγάς τινας δι' ἀλλήλων καταπυκνούμενοι*. Nous trouvons souvent *κατὰ ταὐτὸν* chez Grégoire, *κατὰ ταὐτό*, à ce qu'il semble, moins fréquemment, mais sur ce point, il y a une grande confusion dans les manuscrits.

In sanctum Stephanum I, p. 84, l. 3 Ἰδωμεν ἐν τοῖς ἐφεξῆς τῶν ἀγόνων, ὅπως ἀμύνεται τοὺς μαιφόνους ὁ ταῖς νιφάσι τῶν λίθων καταχωννύμενος, ποίας ἀντιπέμπει βολὰς κατὰ τῶν ἀφιέντων τὰς τῶν λίθων βολὰς.

ἀντιπέμπει : ἀντηφίει (ηφιει in ras) Ψ ἀντιφίει Υ.

ἀντηφίει me semble de beaucoup plus probable, aussi bien parce que cette leçon correspond à ἀφιέντων dans ce qui suit que parce que la forme était plus « difficile », ce que montre la manière de l'écrire dans le manuscrit Υ. Le verbe ne se trouve pas ailleurs chez Grégoire et reste toujours rare ; il va sans dire qu'on a rarement besoin d'un verbe de ce sens.

Il semble donc que seulement deux manuscrits aient conservé la bonne leçon, mais cela ne doit pas étonner, vu que la tradition est très riche et contaminée.

In sanctum Stephanum I, p. 84, l. 7 οἱ μὲν γὰρ θηριώδει τινὶ καὶ ἀπηνεῖ τῇ λύσσει κύκλω περιστάντες τὸν ἅγιον πρὸς ἓνα σκοπὸν οἱ πάντες ἔβαλλον, πᾶν τὸ ὑπὸ χεῖρα γενόμενον ὄπλον κατὰ τοῦ Στεφάνου ποιούμενοι. ὁ δὲ καθάπερ τις ἱερεὺς κατὰ τὸν πνευματικὸν νόμον εὐαγῆ θυσίαν ἱερουργῶν οὐκ ἀλλότριον, ἀλλὰ τὸ ἴδιον προσάγων σῶμα, καὶ ἀντι σπονδῆς ἀπορραίνων τοῦ αἵματος, δι' ἑαυτοῦ τὸν θεόν, ὃν ἐν τοῖς οὐρανίοις ἀδύτοις ἔβλεπεν, ὑπὲρ τῶν πλημμελούντων ἐξιλεοῦτο.

ἔβαλλον : ἔβλεπον ΜΟΦΗΡ^aΓΕΠSCVn.

La bonne leçon doit être ἔβλεπον, qui a un bon appui dans la tradition. Le contraste est entre les Juifs qui ne voyaient autre chose que la victime qu'ils voulaient tuer, et Étienne qui voyait Dieu. Un autre contraste dans la manière de voir revient en p. 86, l. 4 οἱ μὲν πρὸς τὸν φόνον ἔβλεπον καὶ ἤδη τὰς χεῖρας τοῖς λίθοις ἐξώπλιζον καὶ τῷ βλέμματι καὶ τῷ ἄσθματι καὶ τῇ τῶν ὀδόντων συμπτώσει τὴν πικρίαν ἐπισημαίνοντες, ὁ δὲ ὡς ἀδελφοὺς ἐώρα καὶ ὡς πατέρας ἠσπάζετο. Ἄνδρες γάρ, φησίν, ἀδελφοὶ καὶ πατέρες, ἀκούσατε (Actes 7, 2).

In sanctum Stephanum I, p. 92, l. 2 ἴση γὰρ ἐφ' ἐκάστου τῶν εἰρημένων¹⁵¹ διδάσκαλος ἢ τοῦ πνεύματος χάρις.

ἴση : εἷς ΜΟΦΗΡ^aΓΓ^aΛΠV² (ἴση V¹) v.

Nous devons lire εἷς, dont l'appui de la tradition est bon. Cf. l. 7 εἰ οὖν εἷς ὁ διδάσκαλος, οὐδεμίαν πρὸς ἑαυτὸν διαφωνίαν ἔχων, ὁ δὲ διδάσκαλος τὸ πνεῦμα τῆς ἀληθείας ἐστί, τὸ ἐν τοῖς θεοφορουμένοις γενόμενον, πῶς ἂν τις etc. ἴση est une correction introduite pour donner un adjectif qui convient à χάρις, mais nous lisons peu après, voir plus haut, ὁ δὲ διδάσκαλος τὸ πνεῦμα τῆς ἀληθείας ἐστί. Si τὸ πνεῦμα peut être ὁ διδάσκαλος, de même ἢ

¹⁵¹ Il s'agit d'Étienne, David et Paul.

τοῦ πνεύματος χάρις ne doit pas être impossible comme εἷς διδάσκαλος.

In sanctum Stephanum II 2017.064

Édition actuelle :

– Gregorii Nysseni Sermones, pars II. Voir In XL martyres Ib p. 202. Pp. 97–105. L'éditeur est Otto Lendle.

Il n'y a que deux manuscrits, Ψ, VIII^e-IX^e s., et E, XII^e s. Ψ ne contient que la première partie du texte, dont le thème est Étienne, tandis que E donne deux fois tout le texte, dans la seconde partie duquel il s'agit des apôtres Pierre, Jacques et Jean. Le texte de Ψ a été beaucoup remanié, ce qu'un regard dans l'apparat montre, mais, comme il est de beaucoup plus ancien, il peut aussi donner un texte meilleur. Les deux textes d'E, appelés E^I et E^{II}, sont pareils et doivent selon l'éditeur dériver du même exemplaire.

In sanctum Stephanum II, p. 98, l. 5 οὐ γὰρ ἐδικαίωσεν ἐμπόδιον αὐτῷ τι γενέσθαι τὴν περὶ τὰς χήρας σπουδὴν, ἀλλὰ καὶ ταύτης εἶχετο προθύμως κάκεινης οὐκ ἀπελμπάνετο.

Post γενέσθαι add τῆς περὶ τὸν λόγον ἀρετῆς Ψ ; τῆ ... σπουδῆ E^Iv.

Il faut suivre Ψ, car sans doute ταύτης et κάκεινης doivent se référer à deux idées ; l'une renvoie à son talent de parler et convaincre, l'autre à sa tâche de pourvoir aux besoins des veuves.

In sanctum Stephanum II, p. 99, l. 1 εἰκόνα γοῦν τὴν ἐκείνων (sc. τῶν ἀποστόλων) καὶ τὸν χαρακτῆρα φέρων ὁ μακάριος Στέφανος σταυρόν, καὶ διὰ τοῦ θανάτου πρῶτος τοῦ μαρτυρίου τὸν στέφανον ἀνεδήσατο.

σταυρόν : εἰ Ψ.

PG 46, col. 724, n. 5 dit que σταυρόν ne semble pas à sa place et qu'on peut faire sans ce mot. σταυρόν est sans doute impossible. Nous devons lire εἰ avec Ψ : Étienne est une image des apôtres, bien que, εἰ καὶ, il soit un précurseur. Dans ce qui suit, Grégoire montre le rapport étroit entre Étienne et les apôtres.

In sanctum Stephanum II, p. 103, l. 12 οὔτοι γὰρ μόνοι (à savoir Pierre, Jacques et Jean) <οἱ> τῷ κυρίῳ πάντοτε συσχολάζοντες καὶ ἐξαίρετον ὡσπερ παρὰ τοὺς λοιποὺς τῶν ἀποστόλων χώραν ἔχοντες καὶ παρρησίαν οὐ κατὰ τὴν τῆς ἀνθρωπίνης φιλίας πρόσληψιν, ἀλλὰ κατὰ θεϊκὴν ἀληθείας ἐπίκρισιν.

<οἱ> est une conjecture qui ne semble pas absolument nécessaire. Le problème est πρόσληψιν, donné par la tradition maigre.

Sauf notre passage, πρόσληψις ne se trouve que dans Antirrheticus adversus Apollinarium, où il s'agit toujours du Christ qui « prend (la condition de) l'homme ». Dans cette discussion, Grégoire part d'une expression chez Apollinaire qui parle de l'homme que Dieu reçoit et unit avec lui-même ; voir Antirrheticus adversus Apollinarium, GNO III:1, p. 182, l. 8, citation d'Apollinaire : τὸ εἰς ἔνωσιν αὐτοῦ προσειλημμένον. Dans ce contexte, πρόσληψις revient plusieurs fois. Il est donc clair qu'il faut lire πρόληψις, qui a chez Grégoire une idée négative, « idée préconçue ». Le mot se trouve huit fois chez Grégoire, souvent avec des mots comme ἀλογωτέρα, ματαία, ἀπαίδευτος. Il s'agit ici d'une opposition entre l'idée humaine de l'amitié et le jugement divin.

In sanctum Stephanum II, p. 103, l. 21 Μωϋσέα καὶ Ἡλίαν ἐν ἑαυτῷ παραστησάμενος.

σύν αὐτῷ E^{II}.

La préposition ἐν semble impossible. Une combinaison en soi pas impossible du verbe avec σύν n'existe pas chez Grégoire. Mieux vaut rejeter ἐν. Il s'agit peut-être d'une sorte de dittographie après Ἡλίαν.

In sanctum Stephanum II, p. 104, l. 1 τὸ γὰρ ὑπεροχὰς καὶ ἐπιβάσεις ἐν τοῖς ἁγίοις ὀρίζεσθαι οὐκ ἀνθρωπίνης ἀν ἧ δοκιμασίας, ἀλλ' ἐπικρίσεως καὶ ἀληθείας θεοῦ.

ἀν ἧ (ἧ ν) est douteux. ἀν εἶη est une proposition facile. Cf. dans la remarque plus haut sur p. 103, l. 12 οὐ κατὰ τὴν τῆς ἀνθρωπίνης φιλίας πρόληψιν (à lire pour πρόσληψιν), ἀλλὰ κατὰ θεϊκὴν ἀληθείας ἐπίκρισιν. En partant de ce passage-là, nous voyons qu'il faut retrancher καὶ dans ἀλλ' ἐπικρίσεως καὶ ἀληθείας θεοῦ. Pour les deux passages, il s'agit du jugement de l'homme contre le jugement de Dieu, le dernier présenté comme θεϊκὴν ἀληθείας ἐπίκρισιν et ἐπικρίσεως ἀληθείας θεοῦ.

Index rerum

- adaptation au mot qui suit ou qui précède 18, 33, 52, 65, 83, 97, 99, 109, 121, 125, 152, 153, 185, 186, 195
- alpha privativum, souvent tombé 46
- âme 162, 164, 165
- anacoluthie, construction agrammaticale, vacillante 44, 53, 60, 84, 109, 183
- antécédent et pronom relatif 63
- aoriste gnomique 103
- apocatastase 89
- Apollinaire 148 suiv.
- Apollinaristes 141
- Aristote 80
- asyndète 69
- atticisme 88, 168
- chiasme 39
- citation répétée 49
- clausule 59, 71, 75, 130, 147, 150
- comparaison 123, 137, 152, 189
- comparaison entre deux textes de Grégoire 74
- comparatio compendiaria 29, 38, 52, 100
- concile de Nicée 148
- conclusion à l'infinitif 109
- confusion ; voir Index verborum ἄ-/εὐ-, δείκνυμι/δέχομαι, δύω/λύω, ἐγκ-/έκκ-, ἐκ-/ἐμ-, ἐναργής/ἐνεργής, ἐπι/ἐπί/ἐπειδή, ἕως/ὡς, ὅ/ὅ, οὐκοῦν/οὐκουν, οὔτε/οὐδέ et οὐδέ/οὐδέν, οὗτος/οὕτως, περι/παρᾶ-, προ-/προσ-, στήναι/στήσαι, τό/τῷ
- datif de l'agent 154, 179
- datif dans le sens de « par rapport à » 16
- divinité 136, 142, dans l'âme et dans le corps 103, forme de la divinité 117
- forme de Dieu 117
- génitif absolu 18, 33, 44, 84, 115, 133, 205, sans mot principal 158
- génitif de relation 97
- génitif libre 84, 97
- hypostase 139, 145
- imperfection de l'homme 155
- infinitif, conclusion à l'infinitif 109
- infinitif dans une proposition relative 48, 104, 175
- infinitif précédé par ἐν τῷ 47

infinitif sans τοῦ 156
 influence, texte influencé d'un autre texte de Grégoire 74, 172
 interprétation littérale, spirituelle/historique 47, 49, 90, 189
 Israël, interprétation 192
 mal, le mal 163
 maladie de l'âme 83
 métempsycose 164, 165
 neutre, utilisé dans un raisonnement théorique 56, 154
 ousia 140, 162
 oxymore 23, 46, 54
 participe, sens conditionnel 14
 pèlerinages 102
 phrase négative, phrase positive 86
 ponctuation 16, 21, 29, 33, 52, 53, 59, 62, 93, 110, 113, 114, 135, 146
 préposition, non répétée, à sous-entendre 157, 189
 préverbe, perte de préverbe 87, 182
 prolepse 71
 pronom relatif, antécédent 63
 proposition conditionnelle irréaliste 104
 proposition négative, proposition positive 86
 proposition principale, subordonnée 60, 110, 124, 160, 188
 proposition relative avec l'infinitif 48, 104
 proposition sans verbe, introduite par ὅτι 67
 question répétée 168
 question rhétorique 88, 96
 reductio ad absurdum 197
 résumé 43, 44, 69
 résurrection du Christ 187
 Saint-Esprit 82
 Salomon 34, 35
 sens conditionnel sans εἰ 114
 sens négatif, sens positif ; voir proposition négative, proposition positive 86
 sens littéral, spirituel ; voir interprétation littérale, spirituelle
 style indirect 25
 textes des citations 40
 trésor de versets bibliques 181, 182

Index verborum

- ἀ /εὐ , confusion 102
αἶρω 19
ἄν 104
ἀντί 71, 72
ἀλλ' ἢ 105, 139
ἀλλ' οὖν 118
ἀνταφίημι 207
ἀπεμπολάω, ἐπεμπολάω 70
ἀποδείκνυμι avec διά 146
ἄρα 166
αὐτό/αὐτό/ἑαυτό, confusion 58, 82, 195
αὐτὸ περὶ ἑαυτὸ 82
ἀφοσιόω 101
βάθος, ἐν βάθει 36
γαληνιάζω 37
γεννάδας 128
γενόμενοι, οἱ γενόμενοι « les défunts », « les anciens » 129
γίγνομαι ἐν, γίγνομαι εἰς 18
δέ dans une explication insérée 49
δέ, faussement inséré ? 133
δεῖ, à sous-entendre 183
δείκνυμι/δέχομαι, confusion 142
διά avec l'accusatif 164, 165
δύω/λύω 95, 163
διαμερίζω 204
διατίθημι, κακὰ διατίθημι 206
διάγαλμα 112
δύναμις 64, 80, 173
δυνατὸν, ὡς ἐστὶ δυνατόν 164
δύο ἢ τρεῖς, δύο καὶ τρεῖς, « quelques uns », 139
ἑαυτοῖς, ἑαυτῷ « de son propre chef » 71, 184
ἑαυτὸν etc. au lieu d'autres formes du pronom réfléchi 68, 205
ἑαυτῷ, ἐφ' ἑαυτῷ, « par ses propres forces », « de son chef » 95
ἐγγύς 45
ἐγκ-/ἐκκ-, confusion 147, 121

ἐκ-/ἐμ-, confusion 170, 180
ἐκφεύγω 75
ἐν avec le génitif 23
ἐναργής/ἐνεργής, confusion 183
ἐνάς 99
ἐνέργεια 80, 173
ἐνεργέω 77
ἐννεάς 99
ἐνωσις 76
ἐξάπτω 79
ἐπάνθήσις 93
ἐπειδή, construction 160
ἐπεμπολάω, ἀπεμπολάω 70
ἐπεσκεμμένος 149
ἐπί avec l'accusatif 161
ἐπί avec le génitif pour désigner quelqu'un par son nom 45, « concernant » 179
ἐπί, ἐφ' ἑαυτῷ, « par ses propres forces », « de son chef » 95
ἐπιγράφω, ἐπιγράφεται 143
ἐπί/ἐπεί/ἐπειδή 170
ἐπικόπτω 181
ἐπιρρέπω ? 77
ἐπιτάσσω, ἐπίταγμα 98
ἐπιτείνω 98
ἐπιχείρημα 87
ἔραμαι 124
ἐρμηγνέω 76
εὐ ; voir à /εὐ , confusion 102
ἔως/ὥς, confusion 198
ἤσυχία, ἤσυχάζω 101
ἦτοι, « c'est-à-dire » 116, 185
ιδιάζω 37
ἴσος, avec le génitif 192
ἱστορία, sens direct, littéral 89, 90
καὶ ... δέ, « mais aussi » 58
καὶ, faussement ajouté 71, 107, 124, 209
καί/κατά, confusion 119
καὶ ταῦτα 186
καινώω ? 177

κατά avec le génitif 161
κατ' εὐθύ 92
κτῆσις, κτίσις 70
κτίσις, κτῆσις 70
λόγος 43 πρὸς λόγον 198
μερίζω 177
μέρος, ἐν μέρει, ὑπὸ χρόνου μέρος, ὑπὸ χρόνου μοῖραν, μέρος τινὶ 143, 164
μέσον 95
νόημα, le sens profond 89, 90
νόημα/ὄνομα, conjectures 153, 154
ξενίζω 198
ὄ/ῶ, confusion 44, 194
οἶος, ὄσος, exclamation 41, 42
ὀρεκτικός 17
ὀρίζω 153
ὄσος ; voir οἶος, ὄσος, exclamation 41, 42
οὐ τοῦτο μόνον 51
οὔτε/οὐδέ, οὐδέ/οὐδέν, confusion 31
οὐκοῦν/οὔκουν, confusion 89, 90
οὐσία, 162
οὔτε μήν 36
οὔτος ἐκεῖνος, τοῦτο ἐκεῖνο 166
οὔτος/οὔτως, confusion 68, 68, 112, 137, 151
οὔτω, « dans ce cas » 137
οὐχ ὅτι 123
πάντως 17
περι-/παρα-, confusion 139, 158, 172
περισκάλλων 69
πληθυντικός 37
πνεῦμα 82
ποιεῖν/πλάσσειν 119
πολλαχῆ avec le génitif 111
πραγματεύομαι 145
προ-/προσ-, confusion 26 bis, 35, 51, 57, 122, 151, 152, 159, 169 bis, 201, 209
προαίρεσις 88
προαιρετικός 17
προθεωρία, προθεωρέω 74
πρόληψις 209

πρός 92, 167
πρὸς λόγον 198
πῶς 93
ῥαχία 73
σημαντικός 131
στῆναι/στῆσαι, confusion 27
σύμβολον 34
σύμβουλος 34
συμπέρασμα 152
συνεκβάλλω/συνεκλαμβάνω 91
συνερανίζω 147
συντυχία 101
συστήκω 134
-τεταμένος/-τεταγμένος, confusion 98, 123
τό/τόϛ, confusion 17, 44, 127, 136, 148, 156, 172
τόνος 92
τύπος 57
ὑπερ-, verbes avec le préverbe ὑπερ- 121
ὑπόστασις ; voir Index rerum hypostase
ὑφεςις 198
φησι dans les sens de « on dit », « il est écrit » 51, 109, 176
φησὶν ὁ εἰπὼν 171
φιλοσοφία 55
χειά 73
ὡς ... γε, « alors que » 58
ὡς/ἕως, confusion 198
ὡς πρὸς 152